



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

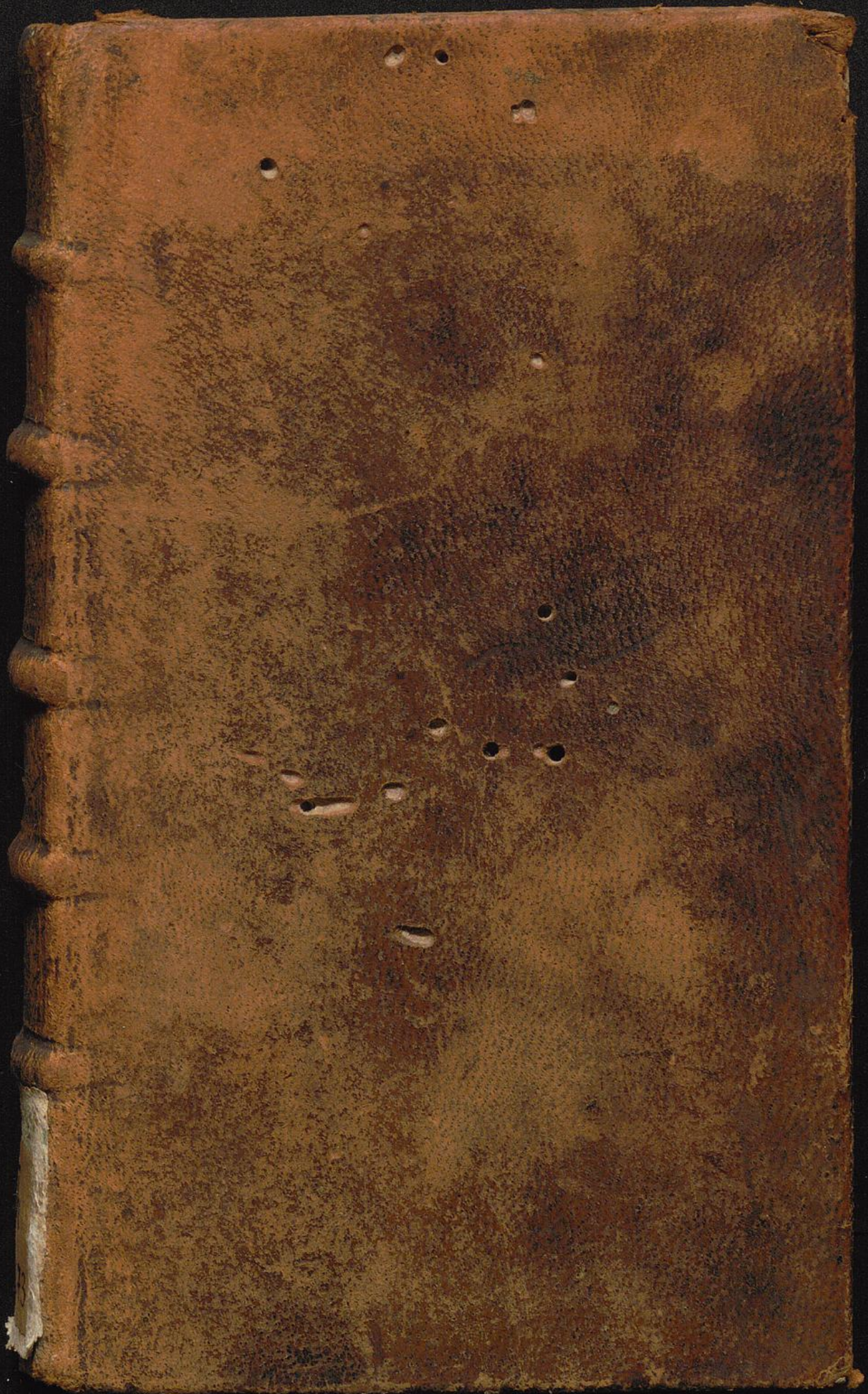
Universitätsbibliothek Paderborn

Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois

Croiset, Jean

Paris, MDCCX.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53724](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53724)



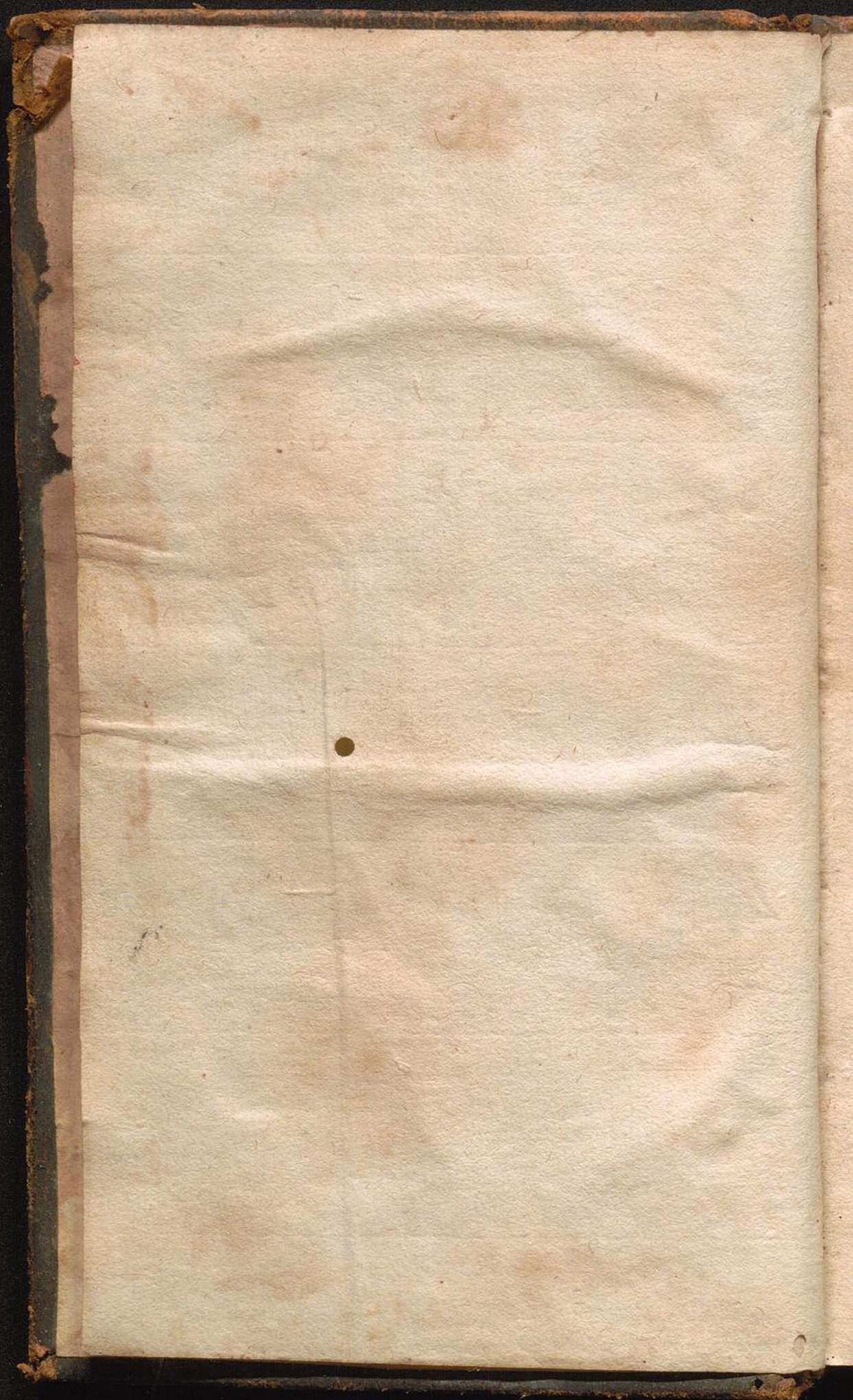
Th. 3173.

Z. V.

35.

J. VI. 39.

V. 11
28



RETRAITE
SPIRITUELLE
POUR UN JOUR
DE CHAQUE MOIS.

*Par le Pere JEAN CROISET, de la
Compagnie de JESUS.*

Nouvelle Edition, revûë, corrigée,
& augmentée.

TOME SECONDE.

Collegii  Soc. Jesu
Paderborn. àö 1729

A PARIS,
Chez EDMÉ COUTEROT, rue saint
Jacques, au Bon Pasteur.

M D C C X.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

RETRAIT

SPIRITUELLE

POUR UN JOUR

DE CHAQUE MOIS

PAR JEAN CHAUVIN

CHAPITRE PREMIER

Nouvelle Edition, revue, corrigée,

et augmentée.

TOME SECOND

A PARIS,

CHEZ FINE COURTROT, Libraire,

au Palais National.

M D C C X

Approuvé par le Bureau de la Librairie



T A B L E

DES MEDITATIONS du second Tome.

MEDITATIONS pour les jours de Re-
traite du mois de Juillet.

- I. MEDIT. **D**u délay de la conver-
sion, page 1.
II. MEDIT. Du bon usage du temps, 21.
III. MEDIT. Des regrets d'un pecheur
mourant, 34.

MEDITATIONS pour le jour de Re-
traite du mois d'Aoust.

- I. MEDIT. Du défaut de sincerité qui se
trouve dans la volonté que la plupart
des Chrétiens ont de se sauver, 53.
II. MEDIT. De la tiédeur, 69.
III. MEDIT. Des regrets qu'un Chrétien
imparfait ressent à l'heure de la mort, 84.

Tome II.

à

T A B L E

MEDITATIONS pour le jour de Re- traite du mois de Septembre.

- I. MEDIT. *Des égaremens d'une ame dès
qu'elle s'est éloignée de Dieu, marquez
dans la parabole de l'Enfant prodigue,*
97.
- II. MEDIT. *Des deux étendarts, ou de
l'obligation de se déclarer hautement pour
Jesus-Christ,* 115.
- III. MEDIT. *Du Jugement particulier,*
133.

MEDITATIONS pour le jour de Re- traite du mois d'Octobre.

- I. MEDIT. *De l'Enfer,* 150.
- II. MEDIT. *Des fruits de penitence,*
175.
- III. MEDIT. *Du Sacrement de l'Extrême-
Onction,* 189.

MEDITATIONS pour le jour des Re- traite du mois de Novembre.

- I. MEDIT. *De l'Amour de Dieu,* 210.
- II. MEDIT. *Du Peché veniel,* 228.
- III. MEDIT. *De la recommandation de
l'Ame, ou, des Prières que l'Eglise
fait à Dieu pour l'ame des Agonisans,*
243.

DES MEDITATIONS.

MEDITATIONS pour le jour de Retraite du mois de Decembre.

I. MEDIT. *De la Nativité de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ.* 164.

II. MEDIT. *De la vie cachée de Jesus-Christ,* 282.

III. MEDIT. *De la préparation à la mort,* 300.

Maniere de se préparer à bien mourir, 320.

Ordre du temps pour le jour de la Retraite de chaque mois, 357.

Ordre des Meditations, des Lectures & des Considerations pour la Retraite de huit ou de dix jours.

Fin de la Table des Meditations
du second Tome.



TABLE

DES MATIERES

Contenuës en ce Volume.

A

L'*Affaire* du Salut est l'affaire de toute la vie. 15. *Voyez* Salut. Raison pour laquelle on s'applique si fort aux affaires du monde. 63.

Agonie, combien est précieux le tems de l'agonie. 244. Une personne à l'agonie est un objet bien instructif. 257. Resolutions de travailler à se procurer une sainte agonie. 260. & *suiv.*

Agonizans, explications des prieres pour les Agonizans, & reflexions qu'on peut faire sur icelles. 244. & *suiv. jus. qu'à* 263. Efficacité de ces prieres. 251. Triste spectacle d'un homme agonizant. 257. & *suiv.*

DES MATIERES.

Ame, tranquillité d'une ame qui employe le temps à l'affaire de son salut. 30. Voyez Salut. Regrets inutiles d'une ame tiède au temps de la mort. 84. & *suiv.* Malheur d'une ame qui s'éloigne de Dieu. 97. Où se trouve la felicité de l'ame. 101. Estat d'une ame pecheresse au temps de la mort. 135. & *suiv.* Sur quoy elle est jugée au sortir de son corps. 138. Ses regrets seront inutiles au temps de la mort. 137. & *suiv.* C'est à la mort que la verité se decouvre à elle. 143. Sujets de joye pour une ame juste en ce temps. 143. 144. Sujets de tristesse pour une ame reprouvée. *ibid.* & *suiv.*

L'amour de Dieu pour les hommes est incomprehensible. 214. Il fait seul la felicité de l'homme. 279. Qualitez & effets de l'amour de Dieu. 224. & *suiv.* Tout nous porte à l'amour de Dieu. 226.

Amour, quelles sont les plus sensibles preuves de l'amour. 113. L'amour se produit en mille manieres. 219.

Amour propre, moyens dont il se sert pour nous tromper. 2.

Arbres, ce que representent les arbres d'Automne qui ne portent point de fruits. 297. 298. Malheur de cet ar-

T A B L E

bre infructueux dont il est parlé dans l'Evangile. 317.

L'avenglement est le premier effet de la tiédeur. 77. *Voyez* Tiédeur.

S. Augustin, sentiment de ce Saint Docteur sur les conversions renvoyées au temps de la mort. 4. 5.

Austeritez exterieures, quel doit estre leur fruit. 182. 183.

B

S. Bernard, sentiment de ce saint Docteur sur la difficulté de convertir une ame qui demeure toujours dans la tiédeur. 79.

Bergers, ce fut à des Bergers que J E S U S-CHRIST voulut bien donner avis de sa Naissance. 268. Quelle fut la récompense de leur obéissance. 270. & *suiv.* 279.

Biens, quels sont les biens solides & précieux. 119. Imprudence de ceux qui renvoyent au temps de la mort à disposer de leurs biens. 339.

S. Bonaventure, sentiment de ce saint Docteur sur la tiédeur. 79.

DES MATIERES.

C

Charité, effets de cette vertu. 112.

Chrétiens, caracteres de la plupart des
Chrétiens d'aujourd'huy. 64.

Ciel, quel en est le chemin. 175.

Cloche, reflexions où nous doit porter le
son des cloches pour un mort. 345.

Confession, utilité des Confessions genera-
les. 336. & suiv. La maladie ou la mort
n'est pas un temps propre pour ces for-
tes de confessions. *ibid.*

La conscience fera nôtre ennemi au jour
du Jugement. 134. Troubles & fraieurs
d'une mauvaise conscience au temps
de la mort. 334.

La Contrition inspire la conscience. 111.

Conversion, combien de choses necessaires
pour la Conversion. 2. Danger qu'il y
a de la differer. *ibid.* Raisons de ce dé-
lay sur quoy fondées. 3. & suiv. Le
délai de la Conversion conduit à la
necessité de ne se convertir jamais. 10.
Le temps de la jeunesse est une mau-
vaise raison de differer sa conversion.
ibid. & suiv. Raisons pourquoi le tems
rend la conversion plus difficile. *ibid.*
& suiv. Illusion de la remettre au tems
de la mort 13. 17. 18. Ce qui rend sus-

à iiij

T A B L E S

peccés les conversions des malades.
ibid. Ce qui acheve l'ouvrage de la
conversion. 109. Quel est le fruit d'une
veritable conversion. 187. Marques
d'une resolution sincere de se conver-
tir. 336. Regrets inutiles d'avoir différé
sa conversion. 49.

Créatures, l'amour des Créatures est in-
séparable de l'inquiétude & des dou-
leurs. 112.

D

D *Amnation*, Damnez, il n'y a de dam-
nez que ceux qui le veulent être.

56.

Damnez, malheur des Damnez. 151. & *suiv.*
Voyez Enfer. Occupation de l'esprit
d'un Damné. 153. & *suiv.* Comble des
peines d'un Damné. 156. & *suiv.* Re-
flexions inutiles d'un Damné. 155. &
suiv. 164. 165.

Débauches, effets ordinaires de la débau-
che. 103.

Défauts, raison pourquoy on se corrige
rarement des défauts, 61 & *suiv.*

Délai, ce que suppose le délai de la con-
version. 18. *Voyez* conversion.

Le détachement volontaire de toutes cho-
ses est une grande disposition à mourir

DES MATIERES.

sans peine. 341.

Dieu, le partage lui est injurieux. 65. Dieu est également aimable en tout temps. 86. Dieu est aussi bon pere comme bon maistre. 99. Sort de ceux qui quittent Dieu. 103. Bonté de Dieu pour les pecheurs. 105. & *suiv.* Le bonheur de Dieu semble dépendre du nôtre. 112. Motifs qui nous doivent porter à aimer Dieu. 211. Dieu seul possède toutes les perfections. *ibid.* Dieu seul fait la felicité de l'homme. 112. Rien ne nous le peut enlever. *ibid.* Prix des bienfaits de Dieu. 113. & *suiv.* Motif particulier qui conduit à aimer Dieu. 219. & *suiv.* 226. Le commandement d'aimer Dieu est la baze de tous les autres. 220. Dieu est & nôtre principe & nôtre fin. 248. La volonté de Dieu tient lieu de tout. 285.

E

Eclat, dangers qui accompagnent les œuvres d'éclat. 248.

Egaremens, effets des égaremens d'une ame. 104.

Elus, bonheur des Elus à la mort, 143. & *suiv.*

Enfer, peinture de l'Enfer. 150. & *suiv.*

à v

T A B L E

C'est un assemblage de toutes sortes de maux. 158. Lacrainte de l'Enfer a fait des Martyrs, peuplé les deserts & les Monasteres. 165. L'Enfer est le seul mal qu'il y a à craindre. 72. Priere à Dieu pour obtenir la force de supporter avec courage les peines de cette vie, afin de pouvoir éviter celles de l'Enfer. 172. & suiv.

L'esperance contraire à la foi n'est jamais bonne. 15.

L'Esprit se ressent toujours de la foiblesse du cœur 86.

Etat, obligation de tendre à la perfection de son état. 66. Ce qu'il faut avoir en vûe en choisissant un état. 342.

Etendars, explication de cette allegorie. 115.

Bonheur de ceux qui suivent l'étendart de J. C. 112. & suiv. Priere à Jesus-Christ pour nous aider à le suivre. 131.

Eternité, de quoy dépend l'heureuse, ou la malheureuse éternité. 23. 301.

Etoiles errantes, qui sont ceux qui leur font comparez. 294.

Les excuses n'auront point de lieu au Jugement dernier 138.

Extrême-Onction, fin de l'institution de ce Sacrement. 190. Dans quel point de

DES MATIERES.

vûë on regarde ce Mystere. 191. Raison pour laquelle on le reçoit ordinairement sans fruit. *ibid.* Ce qui en empêche l'effet. 192. Avantages de celui qui reçoit ce Sacrement. *ibid.* & *suiv.* Consolations qu'on peut tirer des prieres du Ministre de ce Sacrement. 193. & *suiv.* Reflexion sur la fin & les ceremonies de ce Sacrement. 202. & *suiv.* Effets de ce Sacrement. *ibid.* & *suiv.* Frayeur qu'on a de ce Sacrement, combien mal fondée. 203. & *suiv.* Ce qui fait qu'on est allarmé de ce Sacrement. 206. Remedes contre cette frayeur. 207. Reflexions & resolutions qu'on doit prendre en voyant administrer ce Sacrement. 207. & *suiv.*

F

Felicité chimerique des mondains. 120.
Feu, difference du feu de l'Enfer & du nôtre. 151.
Fin, folie de prétendre d'arriver à la fin, sans en prendre les moyens. 56. 59.
Flots de la mer, qui sont ceux qui leur sont comparez. 294.
Funébre, reflexions où nous doit porter la vûë d'un convoi funébre. 346.

T A B L E

G

G*Ens de bien*, quel est leur appanage. 119.

Gloire de Dieu, estat plus propre pour travailler à la gloire de Dieu. 295.

Grace, danger qu'il y a de n'y pas répondre. 110. Quels sont les obstacles à la grace. 272. Effets de la grace dans la plupart des hommes. 278. La grace est le prix du sang de Jesus-Christ. 327.

H

H*omme*, estat heureux d'un homme de bien. 99. Motifs qui font ordinairement agir les hommes. 116. Ce qui fait sa felicité. 279.

I

J*ESUS-CHRIST*, moyens que ce divin Sauveur nous offre pour nous sauver. 122, & *suiv.* Quelle est la principale de ses Loix. 123. Douceurs que l'on goûte à son service. *ibid.* & *suiv.* C'est le cœur qu'il demande & non le sang. 125. Il ne reconnoitra point pour ses serviteurs ceux qui auront

DES MATIERES.

rougi de ses maximes. 129. Cir-
constances de la Naissance de
JESUS-CHRIST. 264. & suiv.
273. Cour de JESUS-CHRIST
à sa Naissance. 267. Leçon que nous
fait JESUS-CHRIST dans la Chrèche.
272. 273. Reflexions sur les circonf-
tances qui accompagnerent cette Naif-
sance. 273. & suiv. Mysteres de
la Vie cachée de JESUS-CHRIST.
283 & suiv. 294. Ce que signifie l'ac-
croissement de JESUS-CHRIST en sa-
gesse & en âge. 287. Motifs de la Naif-
sance de JESUS-CHRIST. 280. La
Vie cachée de JESUS-CHRIST con-
fond une fausse prudence. 283. JESUS-
CHRIST est le modele des prédestinez.
289. & suiv.

Jeunesse, mauvais raisonnement de ceux
qui disent que le temps de la jeunesse
n'est pas celui de la dévotion. 10.

S. Ignace, à qui ce Saint compare ceux
qui prétendent se sauver, sans en pren-
dre les moyens. 59. Ce que ce Saint
entend par les deux étendards dont il
est parlé page 115.

Incarnation, fin de l'Incarnation de JE-
SUS-CHRIST. 283. Voyez, JESUS-
CHRIST.

Ingratitude des hommes envers Dieu. 214.
& suiv.

T A B L E.

Interieur, esprit intérieur. *Voyez* recollection.

Joyes, pourquoi Dieu détrempe nos joyes d'amertumes. 104. & *suiv.*

Jugement dernier, quelle en sera la rigueur. 133. & *suiv.* Les excuses n'y auront point de lieu. 138.

Jugement particulier, reflexions que l'on doit faire sur ce jugement. 141. & *suiv.*

Prière à JESUS-CHRIST pour nous épargner la rigueur de ce jugement.

149.

L

Liberalité accompagnée de tendresse. 112.

Libertin, difference d'un Libertin en fanté, & d'un Libertin au lit de la mort.

47.

Libertinage, ses effets. 102.

Lucifer, moyens dont se sert cet Ange Apostat pour séduire les hommes. 116.

M

Mal, quelle doit estre nôtre aversion pour le mal. 53. 54.

Malade, comparaison d'un Malade qui prétend guerir, sans prendre de remèdes, avec un Chrétien qui croit se

DES MATIERES.

sauver, sans en prendre les moyens.

54. 62. Autre comparaison d'un Malade avec un Damné. 152. & suiv.

La maladie n'est pas un tems propre pour la conversion. 4. 17. non plus que pour se préparer à la mort. 209. 210. Effets des maladies. 310. Temps des maladies peu propre pour faire les actes necessaires à ceux qui s'approchent des Sacremens. 337. Ce n'est point un tems propre pour disposer de ses biens.

339. 340.

Maximes de J E S U S- C H R I S T opposées à celles du monde. 124. 125.

Mere de Dieu, sentimens de cette sainte Mere à la Naissance de son divin Fils.

267. & suiv.

Messe, dignité & excellence du Sacrifice de la Messe. 327.

Mélange des vices & des vertus, quelle en est la source. 60. 61.

Mœurs, reformation des mœurs, combien necessaire. 186.

Moment, raison pourquoy un moment vaut une éternité. 21. & suiv.

Le monde n'est que vanité. 117. C'est un trompeur. *ibid.* & suiv. Un phantôme. 121. On souffre plus à servir le monde, qu'à servir Dieu. 131.

Moribond, combien l'état d'un Moribond

T A B L E

est peu propre pour la conversion. 17.
Regrets inutiles d'un pecheur moribond. 34. & *suiv.* 44. & *suiv.* Changez en desespoir. 48. Etat funeste d'un moribond impénitent. 137.

Mort. C'est au temps de la mort que les faux préjugés disparoissent. 35. 46. 87.
Le temps de la mort est peu propre pour une parfaite contrition. 136. La mort est semblable à la naissance. 276.
De quelle consequence il est de se bien préparer à la mort. 300. & *suiv.* La bonne mort est le fruit ordinaire d'une sainte vie. 301. Ce que c'est que de faire une bonne mort. 302. Difficulté de mourir de cette bonne mort. *ibid.* & *suiv.* JESUS-CHRIST même nous a exhorté à nous préparer à bien mourir. 304. 305. La maladie est le temps où il faut estre prêts, & non pas se préparer à la mort. 311. Définition de la mort par le Sage. 312. par l'Evangile. *ibid.* Fausses idées de ceux qui renvoyent à un autre temps la préparation à la mort. 313. 321. Qui sont ceux que la pensée de la mort effraye. 315. La mauvaise mort est irréparable. 321. Sujets de peine & de tristesse au temps de la mort. 324. Quelle est la plus grande de ces peines. 325. 342.

DES MATIERES.

Oubli où nous réduit la mort. 331. C'est à la mort que la verité paroist dans son jour. 333. Dépouillement où nous réduit la mort. 341.

Mortification, necessaire à toutes sortes d'estats. 175. & *suiv.* La mortification est inséparable de la veritable pieté. 178. Sans elle il n'y a point de veritable vertu 179. Il n'y a aucun temps qui ne soit propre à la mortification. 184. & *suiv.* Les petites mortifications ne sont pas sans merite. 185. 186. Mortification des mœurs. 186.

Moyens du salut qu'il faut prendre pour y arriver. 53. & *suiv.* Ce n'est pas à l'homme à choisir ces moyens. 60. Il ne suffit pas d'en prendre quelques-uns, il les faut prendre tous. 59 & *suiv.*

Mourir, ce que c'est que se préparer à bien mourir. 311. Temps propre pour se préparer à bien mourir. 314. Resolution de se préparer à bien mourir. 318. 319. Difficulté de se préparer à bien mourir. 320. Maniere la plus generale & la plus necessaire de se préparer à bien mourir. 321. 322. Temps auquel on doit commencer à se préparer à bien mourir. *ibid.* Maniere particuliere pour se préparer à bien mourir. 320. 323. 324. Reflexions sur la necessité de se prépa-

T A B L E

rer à bien mourir. 328. & *suiv.* Ce qu'il faut faire pour se préparer à bien mourir. 340. Quel est le secret de bien mourir. 341. *Voyez* Mort.

N

Nées sans eau, ce qu'elles signifient. 293.

O

L'Obéissance est la voye abrégée de la perfection. 285. On pratique toutes les vertus en obéissant. *là-mesme.*

P

Les Passions se fortifient en vieillissant. 4. 5. Peines qu'il y a à corriger la passion dominante. 60.

S. Paul, raison pourquoy ce saint Apôtre châtioit son corps. 56. 57.

Pauvreté, avantage de la pauvreté. 275.

Peché, effets du peché. 104. *Peché* léger, pourquoy ainsi appelé. 237. *Voyez* *Peché* veniel.

Peché veniel, le peché veniel est un petit peché, mais ce n'est pas un petit mal. 228. Punitions que Dieu a faites du peché veniel. 229. Effets du peché ve-

DES MATIERES.

niel. 230. & suiv. 239. Réponse à ceux qui disent que le peché veniel est peu de chose. 232. Le peché veniel dispose au mortel. 233. 237. Comparaison des pechez veniels avec les maladies, 234. Raison pourquoy on doit apporter quelquefois plus de soin à éviter les petits pechez que les grands. 235. Le peché veniel n'est petit que par comparaison au mortel. 237. Difficulté de distinguer toujours le peché veniel d'avec le mortel. 239.

Pecheur, comparé à l'enfant prodigue. 98.

& suiv. Bonté de Dieu pour faire revenir un pecheur de ses égarements.

113. Etat funeste d'un pecheur mourant.

135. Reflexions sur l'état d'un pecheur.

107.

Peines, peinture de la peine des Damnez.

151. & suiv. Durée de ces peines. 160.

& suiv. On ne scauroit trop faire pour éviter ces peines. 166. & suiv. Ce qui met le comble à ces peines. 169. Reflexions sur ces peines. 155. & suiv. 169.

& suiv. Confrontation des peines des gens du monde avec celles des gens de bien 179. & suiv. C'est le motif, & non pas la peine qui rebute. *ibid.*

La pénitence est necessaire à tous. 175. & suiv. Deux motifs nous obligent à fai-

T A B L E

- re pénitence. 176. Faülse maxime de renvoier la pénitence dans les Cloîtres. 176. C'est la pénitence qui dompte les passions. 177. Ce qu'on entend par les fruits de pénitence. 182. Ce qui empêche que nous ne tirions du fruit de nôtre pénitence. 187.
- Pensée* de la mort, combien utile. 315. 316. Sujet pour lequel cette pensée attriste. 316. *Voyez* Mort.
- Perfection*, il n'est pas nécessaire d'être parfait pour estre sauvé. 66. Quels sont les moyens d'y arriver. 18. En quoy elle consiste. 284.
- Peril*, il n'y en a point de plus grand que celuy de se perdre. 9.
- Perseverance*, à quoi Dieu a attaché la grace de la perseverance. 305.
- Pieté*, railon pourquoy il y en a si peu de solide. 293.
- Pieux*, désordres excessifs d'une personne pieuse qui se pervertit. 101.
- Plaisirs* que l'on goûte au service de Dieu. 119. On doit chercher le veritable plaisir dans sa source. *ibid.* Les plaisirs du monde ne sont que des noms specieux. 10. Plaisirs du monde meslez d'amertumes. 118.
- Prédestination*, danger qu'il y a de laisser passer le moment de sa prédestination. 9.

DES MATIERES.

Prodigue, aveuglement de l'enfant prodigue. 98. & *suiv.* Reflexions qu'on peut faire sur cette parabole. 97. & *suiv. jusqu'à la fin.* Resolutions qu'on peut former à cette occasion. 114.

Providence, soins de la Providence sur tous les âges de la vie de l'homme. 115.

Pseaumes propres pour servir de meditation à un malade. 356.

R

Regret, combien est affligeant un regret inutile. 44. Regrets inutiles au temps de la mort. 137. & *suiv.*

Recollection, fruit de la recollection & de l'esprit interieur. 290. & *suiv.*

Religieux, ce qui empêche les personnes religieuses d'atteindre à la perfection de leur estat. 62. Regrets inutiles d'un Religieux imparfait au temps de la mort. 87. & *suiv.* Désordres excessifs d'un mauvais Religieux. 101. 102. Mortification propre d'un Religieux. 186. De quelle importance il est à un Religieux de garder ponctuellement ses regles. 89.

Religion, en vain les veritez de la Religion effrayent, si on en demeure là. 53.

Remedes de l'ame negligez dans les mala-

T A B L E

dies , pendant qu'on recherche tous ceux dont on espere la guerison du corps. 204

Reprouvez, estat triste des Reprouvez au temps de la mort. 138. 144. & *suiv.*

Retraite, fruits des retraites. 344.

S

S*acremens*. A quelles marques on peut connoître si on fait un bon usage des Sacremens. 182.

La Sainteté est la veritable préparation à la mort. 314.

Saints. Nous ne voulons pas être saints , quoique cela dépende de nôtre volonté ; mais nous voulons être riches, quoiqu'il n'en dépende pas , 63

Salut. L'affaire du salut est l'affaire de toute la vie , 15. Regrets inutiles à la mort de n'avoir pas employé le temps & les moyens qu'on avoit pendant la santé de faire son salut , 46. & *suiv.* Pour faire son salut il en faut prendre les moyens , 52. & *suiv.* En matiere de salut c'est ne rien faire que de ne pas tout faire , 54. D'où dépend le salut , 314. Premier pas necessaire dans l'affaire du salut, 339.

DES MATIERES.

Sauver. Ce qu'il faut faire pour se sauver, 54. & *suiv.* La volonté de se sauver ne suffit pas, *ibid.* à qui sont comparez ceux qui veulent se sauver sans en prendre les moyens, 59. 62. 63

Serviteur. Ce que signifie la disgrâce de ce serviteur qui a enfoüi le talent que son maître luy avoit mis entre les mains, 287

Sort. Qui doit être l'arbitre de nôtre sort, 126

Souffrances. Raison pourquoy on ne trouve pas de douceur dans les souffrances, 184

Supplices. Reflexion sur l'éternité des supplices des reprouvez, 160. & *suiv.*

T

T*Emps,* il n'y a rien de plus incertain que le temps. 3. Combien il est précieux. 11. Pourquoy le temps nous a esté donné. 22. Avantage du temps. 22. 23. Raisons pour lesquelles le tems nous a esté donné. 24. Obligation de bien ménager le temps. 25. & *suiv.* Raison pourquoy le temps doit estre estimé court. 26. La perte du temps est irréparable. 27. De quelle consequence elle est. 28. Raison pour laquelle le

T A B L E

temps ennuye. 29, Les regrets d'avoir perdu son temps seront inutiles à la mort. 30. & *suiv.* Priere à Dieu pour obtenir la grace de bien user du temps. 50. & *suiv.* Le mauvais employ du temps fait la plus grande peine. d'un moribond. 315. 342.

Testament, temps propre pour faire son testament. 339.

Tiedeur condamnée par l'Ecriture. 65. Il n'y a rien de plus dangereux pour le salut. 69. Ce que l'on entend par ce mot. *ibid.* Caracteres & effets de la tiedeur. *ibid.* & *suiv.* C'est un estat plus à craindre que le peché mesme. 7. Tiedeur comparée à une fièvre lente. 73. Raison pour laquelle on n'apporte pas les remedes necessaires à ce mal. 74. Tout est inutile à une personne en cet estat. *ibid.* Pourquoi ses fautes sont toujours considerables. *ibid.* Elle degene-
re en dégoût. 69. 75. Elle est à l'épreuve des reprehensions. 75. 78. Difficulté de sortir de cet estat. 76. & *suiv.* 79. 80. L'aveuglement est le premier effet de la tiedeur, 77. Origine de la tiedeur. *ibid.* Jusqu'à quel endurcissement conduit cet estat. 78. 79. On n'en peut sortir sans miracle. 81. C'est un mal sans remedes. *ibid.* Priere contre la
la

DES MATIERES.

la tiédeur 82. 83. Regrets inutiles
des gens tiédés au temps de la mort.
84. & *suiv.* Réflexions sur ces re-
grets. 92. & *suiv.* La tiédeur ôte
aux bonnes œuyres leur mérite. 90.
Combien cét état est dangereux pour
l'ame. 231.

V.

Vérité, c'est au temps de la mort
qu'elle se decouvre à nud. 143.

Vertu, ses effets. 119. Quel est le partage
de la vertu. 274. Une vertu cachée
est toujours en seureté. 286.

Vice. Quelle doit être l'horreur du vice.
5. Ses routes sont pénibles. 104.

Vie, la sainte vie ne sert de rien sans
une bonne mort. 301. Toute la vie
n'est pas trop pour se préparer à la
mort. 316. 17. 44.

Vie interieure, fruits de ce genre de vie.
290. & *suiv.* Resolutions de mener
une vie interieure. 298. 99.

Vierges de l'Evangile, pourquoi quali-
fiées folles, pourquoi réprouvées.
305. 311.

Volonté, Quelle doit être celle qu'on
a de se sauver. 54. Volonté de se

Tome 2.

ẽ

TABLE DES MATIERES.

se sauver mal fondée. 58. & suiv. La
volonté de se sauver n'est ordinaire-
ment qu'une demie volonté, ou une
volonté imparfaite. 53. 62. Il ne
dépend pas de nôtre volonté d'être
riches, mais il en dépend d'être
saints. 62.

*Fin de la Table des Matières du second
Tome de la Retraite.*

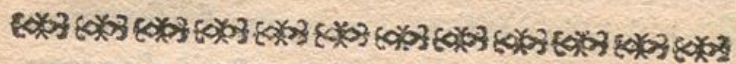
On trouvera les Approbations & le
Privilege au premier Volume.



MEDITATIONS

POUR

LE JOUR DE RETRAITE
DU MOIS DE JUILLET.



PREMIEREMEDITATION.

Du délai de la Conversion.

PREMIER POINT.

*Differer de se convertir, c'est se mettre en
un danger évident de ne le pas faire.*



ONSIDEREZ qu'il n'est
personne qui n'ait eû quel-
quefois pendant sa vie la pen-
sée, & même le desir de se
convertir à Dieu parfaitement.

Il y a certains momens heureux
où, à la faveur de je ne sçay quelle
lumiere interieure, l'on découvre tout
à coup tant de défauts dans toutes les

Tome II.

A

creatures ; on trouve si peu de solidité dans tout ce qui est ici - bas , on sent tant de dégoût pour tout ce qui avoit eû le plus de charmes , qu'on ne peut s'empêcher d'avoüer que c'est être insensé , que de ne pas servir Dieu.

On a trop de bon sens pour ne se rendre pas aux raisons qu'on a de changer ; mais on n'est pas assez genereux pour résister aux passions auxquelles on s'est livré. L'amour propre trouve un temperament entre ces deux partis : il satisfait la raison , en nous faisant conclure nôtre conversion ; & il s'accommode à nôtre lâcheté , en nous portant à la differer , en nous laissant cependant dans les mêmes habitudes ; mais il est trop visible qu'il nous trompe , puisque ce délai nous met dans un danger évident de ne nous convertir jamais.

Pour se convertir , il faut avoir le temps , la volonté , & la grace. Quand on ne differeroit sa conversion que d'un jour , qui nous a dit que nous aurons ce jour pour nous convertir ? qui nous a dit que quand ce jour sera venu , nous aurons une meilleure volonté qu'à present ? par quelle révélation sommes-nous seurs d'avoir une grace qui soit

pour le mois de Juillet. 3

moins inefficace que celles auxquelles nous avons résisté jusqu'icy.

Quoy de plus incertain que le temps ? une infinité de gens ont été surpris par la mort à la veille de leur conversion. Qu'il est triste de mourir dans le seul projet d'une conversion future !

Il n'est pas temps, dit-on, de rompre cette attache, de quitter ces occasions de péché, de reformer ces mœurs, de mener une vie plus retirée & plus chrétienne. Eh quand sera-t-il temps ! quand le feu de la jeunesse sera passé, quand l'âge & la propre expérience nous auront désabusé des bagatelles qui nous occupent, & que tout conspirera à nous ramener à Dieu.

C'est ainsi que presque tous les hommes raisonnent sur le projet de leur conversion ; car personne ne prétend mourir sans s'être converti : mais raisonne-t-on bien ? est-on assuré d'arriver jusqu'à cet âge, où l'esprit rassisi, & les passions calmées laisseront toute la liberté de connoître la vanité, & le néant de tout ce qui nous enchante ? Depuis quand pouvons-nous disposer des temps & des momens dont le Pere Celeste s'est fait le maître.

Mais qui nous a dit que les passions

A ij

s'affoiblissoient en vieillissant, hélas ! tout le contraire arrive. Les forces du corps diminuent, l'esprit même se ressent de la foiblesse : mais les habitudes vicieuses se fortifient, & profitent, pour ainsi dire, de sa foiblesse de l'esprit. Il est rare de voir un vieux Libertin qui se convertisse parfaitement.

La dernière maladie est du moins une ressource feure pour remedier à tous ces délais ; de bonne foy le croit-on ainsi ? & pour peu qu'on ait de bon sens le doit-on croire ? une véritable conversion n'est pas l'affaire d'un jour ; il faut donc nécessairement que la maladie soit longue. Il faut une grande liberté d'esprit, l'aura-t-on alors ? un accablement, de grandes douleurs, beaucoup de crainte laissent à l'ame peu de tranquillité. Qui nous a dit que la dernière maladie en sera exempte ? mais quel malade croit que sa maladie doit être la dernière ? Et voilà cependant sur quoy portent tous ces grands projets de conversion.

De tous ceux qui different de se convertir jusques à la mort, en trouve-t-on beaucoup qui se soient véritablement convertis, quand ils meurent ? Il est vray, dit S. Augustin, qu'on reçoit la péni-

pour le mois de Juillet. 5

tence de ceux qui semblent se convertir alors , mais il ne croit pas qu'il y faille faire grand fonds ; non , ajoutez-il , il ne faut pas vous tromper , je ne le crois pas.

Nous n'avons pas voulu jusqu'icy nous convertir véritablement , quel sujet avons-nous de croire que nous le voudrions efficacement alors. Nous avons eû jusqu'icy des obstacles ; ignorons-nous que les obstacles croissent avec les passions , & les passions avec l'âge.

Les amusemens de la jeunesse vous ont arrêté jusqu'icy , l'embarras des affaires vous arrêtera encore davantage dans un âge plus avancé.

On peut se convertir , dites-vous , en tout temps : & qui vous a dit qu'en tout temps vous serez en état de vous convertir ? Vous avez refusé de le faire , lorsque Dieu vous en sollicitoit , lorsque les obstacles étoient moins grands , les liens moins forts , lorsque les habitudes étoient plus foibles : Pouvez-vous raisonnablement espérer que vous le ferez , lorsque les obstacles seront multipliez , & les habitudes inveterées ? Dieu lassé par vôtre résistance à sa grâce , ne vous sollicitera plus que foible-

A iij

ment. Il est probable, il est même certain, & on le sent, qu'on risque tout en differant de la sorte: & on ne craint point de risquer.

S'est-il jamais trouvé un Criminel, qui sur le point de recevoir sa grace, ait prié le Prince de la differer à un autre temps.

Dieu nous offre son amitié, il nous presente sa grace: & il ne nous plaît pas de la recevoir à present; nous le prions d'attendre que nous soyons d'humeur d'y répondre; il a beau nous solliciter, nous prétendons qu'il nous garde son amitié pour un autre temps. En voudrions-nous user ainsi avec le dernier des hommes, & de quelle maniere nous comporterions nous avec celui, qui en useroit ainsi à nôtre égard?

Chacun compte qu'il aura le temps de se convertir: si Jesus-Christ nous avoit promis avec serment, que nous serons avertis du jour, qu'il viendra, nous ne vivrions pas dans une plus grande assurance, que nous le faisons, quoique nous sçachions, qu'il a juré le contraire.

A-t-on jamais veu un Marchand, qui se trouvant en état de réparer ses pertes, n'ait pas été d'avis de profiter de

pour le mois de Juillet. 7

l'occasion présente , & qui ait voulu différer seulement d'un jour sa fortune ?

Un homme dangereusement malade s'est-il jamais avisé de prier son Medecin, de ne le venir voir que dans quelques jours, ou quand il fera à l'extrémité ?

Nous qui prétendons être si sages, sommes-nous seulement raisonnables, de vouloir différer d'un seul jour notre parfaite conversion? Nous sommes peut-être actuellement dans la disgrâce de Dieu ; nous sentons que les remèdes les plus salutaires n'ont nul effet, que le mal augmente : Dieu nous presse, nous sollicite, il ne veut que notre consentement pour rendre la santé à notre ame, & il ne nous plaît pas de guérir.

Le Fils de Dieu n'a-t-il pas prévenu toutes nos excuses, & tous les faux prétextes de nos délais, en nous assurant en termes exprés, qu'il viendra lorsqu'on ne l'attendra pas ; ce n'est pas simplement icy l'avis d'un ami sage & éclairé, celui qui parle est le maître & de la vie & de la mort ; il ne peut pas ignorer quand c'est qu'il a résolu de nous enlever de ce monde. Les Vierges ne sont folles que pour avoir différé de

A iiij

faire leur provision ; elles ont beau heurter à la porte , il est trop tard : on leur répond : *Je ne sçay qui vous êtes.*

Faisons tous les plus beaux projets , prenons les mesures les mieux concertées , toute nôtre industrie , tous nos raisonnemens ne prévaudront pas contre sa parole ; c'est un article de Foy que nous mourrons à l'heure , que nous ne croirons pas mourir.

Nous n'avons veu mourir personne , nous n'avons jamais été dangereusement malades , que nous n'ayons fait la résolution de nous convertir : cependant cette conversion est encore à faire ; & si nous nous trouvons avec cette même résolution à la dernière maladie , quel sujet avons-nous de croire , que Dieu acceptera pour lors cette prétendue résolution ?

Tout le monde tremble , s'il faut courir le danger de perdre ou les biens ou la vie : & ce ne sera rien de se mettre en danger de perdre son ame , en ne se convertissant pas ! Mais si c'est si peu de chose que de perdre son ame , d'où vient , mon Sauveur , que vous l'avez rachetée à si grands frais ?

Mon Dieu ! vous ne voulez pas la mort du pecheur , vous voulez qu'il se

pour le mois de Juillet. 9

convertisse ; à qui tiendra-t-il donc , si je ne me convertis pas ? Est - ce que je ne le veux pas ? Mais comment puis-je dire que je le veux , tandis que je differe d'un jour à l'autre de me convertir ?

Ne diroit-t-on pas que c'est un mal d'être à Dieu sans reserve , puisqu'on ne veut commencer de se donner à luy que le plus tard qu'on peut ? Helas ! je tremble à la vûe du moindre peril : mais en fut-il jamais un plus grand , que celuy de me perdre ?

C'en est fait , Seigneur , ç'en est fait , je ne sçaurois differer davantage : mais quelque bonne volonté que j'aye , rien ne se fera , si vôtre grace toute-puissante ne vient à mon secours. Il faut que ce soit vous , mon Dieu , qui me convertissiez pour que je sois vraiment converti : *Converte nos & convertemur.*

II. P O I N T.

Differer de se convertir , c'est se mettre dans une espee de nécessité de ne se convertir jamais.

CONSIDEREZ que le délai de la conversion ne nous met pas seulement en danger de ne nous point

A v

convertir ; mais qu'il nous met même dans une espece de necessité de ne nous convertir jamais.

L'Ecriture nous exhorte à chercher Dieu dans le temps qu'on peut le trouver ; il faut donc qu'il y ait un temps , auquel on le cherche inutilement. Et à quoy est-ce que doit s'attendre un homme , que Dieu a sollicité vivement durant plusieurs années , & qui lui a toujours résisté.

Nous sommes encore trop jeunes, dit-on, pour prendre le parti de la devotion ; il faut attendre un âge plus avancé pour nous convertir ; cela veut dire , nous n'avons pas encore assez offensé Dieu ; il faut laisser multiplier ses bienfaits avec nos jours , & pousser encore plus loin , par nos infidelitez , nôtre ingratitude ; après quoy nous penserons à le servir tout de bon. Mais Dieu voudra-t-il bien alors accepter nos services ? Il est vrai que toutes les fois que le pecheur se convertira , il trouvera Dieu disposé à le recevoir : mais la difficulté, c'est de se convertir ; & le pecheur ne le voulant pas à present que Dieu le veut , le voudra-t-il sincèrement dans un temps où il semble que Dieu ne doit pas le vouloir.

pour le mois de Juillet. II

Si les Apôtres eussent differé d'un seul jour de tout quitter pour suivre JESUS-CHRIST, lorsqu'il les appella, eussent-ils dû esperer raisonnablement qu'il les appelleroit une seconde fois, & qu'ils auroient alors plus de courage ?

Le pere de famille n'invita qu'une fois ses sujets au festin qu'il avoit préparé ; ils ne s'excuserent aussi qu'une seule fois, & leurs excuses paroissoient legitimes : cependant il n'en falut pas davantage, pour n'être jamais plus invitez, pour être même reprouvez.

Nous prétendons avoir à present des obstacles invincibles ; il est certain que nous en aurons tous les jours de plus grands. Nous disons que nous ne pouvons pas maintenant nous convertir ; nous le pourrons encore dans quelque temps. Les lectures de pieté, les meditations des veritez les plus terribles, les avertissemens d'un sage & zelé Directeur, l'usage même des Sacramens, n'ont eû jusqu'icy nul effet ; & sur quoy fondons-nous l'esperance de cette prétendue conversion ? Nous ne nous sommes point rendus au commencement, lorsque ces grandes veritez nous frapoient : & nous rendrons-nous, lorsque nous serons plus insensibles ?

A vj

Après un certain temps , on s'accoutume à tout. Les avis les plus salutaires , les plus terribles veritez , ne font plus d'impression sur le cœur , ni sur l'esprit , après qu'on y a résisté longtemps. Il en est de cecy comme de ceux qui assistent les moribons : après un certain temps , ces objets affreux ne touchent plus.

Au commencement la pensée de l'Enfer nous effraïoit ; à force de s'y accoutumer on ne le craint plus. A la fin de la vie , dit-on , nous serons défabusez de ce qui nous charme à present ; hélas ! nous sommes assez convaincus , & de la vanité de ce qui nous attache , & du danger à quoy nous expose nôtre criminel attachement ; car si nous étions véritablement satisfaits de l'état où nous sommes , pourquoy aurions-nous presentement le dessein de nous convertir quelque jour ?

Mais supposons même qu'une plus longue experience nous désabusera parfaitement ; nous ne nous attacherons plus alors à ces faux plaisirs , à cette fausse liberté par estime , mais par intérêt , par habitude , par opiniâtreté & par inclination. Nous nous serons fait la malheureuse reputation d'être peu regu-

pour le mois de Juillet. 13

liers, d'être indévots, & libertins, de vivre selon les maximes du monde; on est bien éloigné de se convertir, quand on ne rougit plus du mal. De bonne foy, si nous ne prenons plaisir à nous tromper, pourrons-nous esperer d'avoir assez de courage pour vaincre tout ensemble, & tout à la fois, cent obstacles, nous qui avec moins de pechez, & plus de graces, ne nous sentons pas la force d'en surmonter un seul maintenant. Du moins, dit-on, à l'heure de la mort, la veüe du peril nous déterminera infailliblement à nous convertir; c'est-là que chacun se retranche: mais ose-t-on compter sur une conversion, qui ne se faisant qu'à la vüe du danger, ne se fait que par pure crainte?

Preuve visible du peu de sincerité de ces sortes de conversions; c'est que de tous ces prétendus convertis qui relèvent de maladie, on n'en voit presque aucun qui change de conduite. D'ailleurs n'est-ce pas un article de Foy, que le Fils de l'homme viendra, lorsqu'il sera le moins attendu? que quoiqu'on ne meure pas subitement, la mort de la plupart des gens, ne laisse pas d'être imprevüe?

J E U S - C H R I S T ne vous a-t-il pas protesté avec serment, qu'il sera inflexible aux cris d'un homme qui aura attendu de le reclamer à ce dernier moment : A moins que le Fils de Dieu n'ait eû dessein de nous tromper, ou qu'il ne se soit trompé luy-même, le pécheur qui differe jusqu'à la mort de faire pénitence, doit s'attendre à mourir dans son peché, si le Seigneur ne fait en sa faveur un miracle ; mais que doit on esperer d'un pecheur qui a besoin d'un miracle extraordinaire pour se convertir ?

Que signifient ces oracles : *a* vous me chercherez : & vous ne me trouverez point *b* Ils eleveront leur voix vers le ciel : & ils ne seront point écoulez. Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous, s'écrient les Vierges qui arrivent trop tard : & on leur répond : *c* Je vous dis en verité, je ne sçay qui vous êtes. Enfin vous me chercherez, car le Sauveur ne parle icy, que de ceux qui different leur conversion à cette dernière heure, *d* Vous me chercherez, & vous mourrez dans vostre peché.

Il faut toujours avoir, dit-on, bonne esperance : Ouy sans doute : mais cette

a Joan. 7. *b* Jerem. 2. *c* Math. 23. *d* Joan. 8.

esperance peut-elle être bonne, laquelle contre la parole de J E S U S-CHRIST fait accroire au pecheur qu'il mourra saintement, quoiqu'il passe sa vie dans le crime? qu'il mourra converti, quoiqu'il vive obstinément dans le peché: une esperance contraire à la Foy fût-elle jamais bonne!

Les mérites de J E S U S-CHRIST sauveront les pecheurs; mais seront-ee ces pécheurs obstinez, qui ne comptent sur les mérites du Redempteur, que pour l'outrager davantage? Seront-ee ces pécheurs endurcis que J E S U S-CHRIST luy-même assure qu'ils mourront comme ils auront vécu?

En verité, peut-on se persuader qu'on terminera heureusement en quelques heures la grande affaire du salut, qui est à proprement parler, l'affaire de toute la vie, & pour laquelle J E S U S-CHRIST luy-même a jugé qu'il ne falloit pas un moindre temps que celui de toute la vie pour y réussir; & nous esperons de la terminer avec succès dans l'espace de quelques momens.

Croïons après cela que differant d'un jour à l'autre de nous convertir, il nous sera aisé de le faire, tandis que nous nous mettons dans une espece de nécessité de ne nous convertir jamais.

Où il s'agit de l'éternité, faudroit-il rien esperer que sur un fondement solide ? faudroit-il rien esperer que sur la parole même de Dieu ? nous esperons neanmoins contre ce que nous dit cette divine parole.

Combien y a-t-il que la grace nous presse de nous convertir ; & combien y a-t-il que nous résistons à la grace ?

Quand nous n'aurions d'autre motif de nous convertir à present, que l'assurance que nous avons, qu'à present Dieu nous offre sa grace, qu'il est prêt de nous recevoir, qu'il ne tient qu'à nous d'être ce que nous voudrions avoir été à l'heure de la mort, & ce que nous serons certainement au désespoir de n'être pas alors ; en faudroit-il davantage pour nous déterminer à nous convertir. Si un damné avoit le temps, s'il avoit la pensée, & les moyens que j'ay de me convertir, differeroit-il un moment de le faire ? les damnez ont été ce que je suis, n'ay-je pas à craindre de devenir un jour ce qu'ils sont ? ils ont differé comme moy leur pénitence, & ils n'ont été damnez que pour l'avoir differée : n'est-il pas à craindre que je ne sois damné comme eux, en differant la mienne ? la pensée qu'ils

avoient de se convertir avant leur mort, ne les a pas empêchez de mourir dans l'impénitence ; si comme eux je renvoye ma conversion, quel sujet ay-je d'attendre un meilleur sort ?

Il ne nous plaît pas de nous convertir, quoique nous n'ignorions pas le besoin que nous avons de le faire : craignons-nous, ô mon Dieu, que nous ne fussions obligez de vous aimer, & de vous servir trop long-temps, si nous commencions d'èz maintenant ? Mais qu'aurons nous à répondre, quand vous nous demanderez compte de tout le temps que nous ne vous aurons pas aimé ?

Il est étrange qu'il se trouve des gens qui renvoient leur conversion à la mort ! c'est-à-dire, qui remettent la plus importante de toutes les affaires à un tems, où l'on est incapable de la moindre affaire tant soit peu sérieuse ; où l'on traiteroit d'insensé, ou l'on regarderoit au moins comme très imprudent, un homme qui viendrait nous en parler, eh quoy ! diroit-on, ce malade, ce moribond, est-il en estat de penser à pareilles choses ? la moindre application d'esprit l'épuise ; trop de lumière le dissipe ; le moindre bruit le fait encore plus malade, il n'est pas en état seu-

lement d'entendre parler ; & c'est cependant à ce temps si peu propre pour les moindres affaires , qu'on renvoie la plus importante de toutes , l'affaire du salut , l'affaire de l'éternité.

Il est surprenant , qu'une personne forme le dessein de se convertir quelque jour , & qu'elle diffère d'un seul jour sa conversion. Car former le dessein de se convertir quelque jour , c'est connoître qu'on est en danger de son salut , qu'on n'aime point Dieu , qu'on ne le sert pas comme il faut , qu'on a peut-être le malheur d'être dans sa disgrâce ; enfin c'est marquer , qu'on ne voudroit pas mourir dans l'estat où l'on est.

Différer de se convertir , c'est donc vouloir vivre dans ce danger où tous les jours tant de gens périssent ; c'est refuser d'aimer Dieu , & de le servir comme l'on doit ; c'est estre bien-aïse de perséverer dans sa disgrâce ; c'est vouloir vivre dans un état où l'on sçait bien qu'on ne voudroit pas mourir , & le vouloir après y avoir bien pensé ; après avoir eu le dessein plus d'une fois de changer de vie ; enfin c'est vouloir perséverer dans l'inimitié de Dieu , dans le temps même qu'il nous offre sa grace,

qu'il nous sollicite, qu'il nous presse de rentrer dans son amitié.

Peut-on faire toutes ces reflexions, & différer sa conversion d'un seul moment, si l'on est raisonnable, & Chrétien!

Helas ! mon Sauveur, je ne le puis que trop : ces reflexions, comme cent autres, me seront inutiles, si vous même, Seigneur, ne me convertissez. Faites-le donc, mon Dieu, par votre miséricorde ; faites que ce soit icy le jour de ma parfaite conversion, comme c'est le jour auquel vous m'avez fait comprendre mieux que jamais, qu'elle ne doit plus estre différée : le jour aussi auquel j'ay resolu assez sincerement, ce me semble, de me convertir sans délai.

Je fremis, je l'avouë, mon divin Sauveur, quand je pense au danger auquel je me suis exposé jusqu'à present. Helas ! mon Dieu & mon Redempteur, que serois-je devenu, si la mort m'eût surpris, comme il est arrivé à tant d'autres ? & que deviendrois-je à present même, s'il me falloit dans peu d'heures comparoître devant vous pour être jugé ?

Le dessein que j'ay depuis si long-

temps de me convertir, pourroit-il me rassurer contre les justes & cuisants remords de ma conscience, qui me feroient sentir quel malheur c'est de ne l'avoir pas fait. Mais seray-je moins allarmé dans dix ans, si je meurs alors sans m'être converti plutôt, & sans avoir fait pénitence.

Je sens, mon Sauveur, le danger qu'il y a de la différer cette pénitence, & le pressant besoin que j'ay de la faire. Oserois-je risquer encore mon salut éternel, en renvoyant à un autre jour ma conversion? Non, mon Dieu, je ne diffère plus d'un moment, je veux me convertir tout de bon; & j'espère que vous me donnerez assez de temps pour pouvoir dire, que par votre miséricorde, je n'ay pas attendu la mort pour me convertir.

LECTURE.

On pourra lire le Chapitre 31. du troisième livre de l'Imitation de J. E S U S-CHRIST.





II. MEDITATION.

POUR LE MOIS

DE JUILLET.

Du bon usage du temps.

I. POINT.

Combien le temps est précieux.

CONSIDEREZ qu'il n'est rien de si précieux que le temps ; il n'y a pas un moment qui ne vaille un éternité ; puisque l'heureuse éternité est le fruit des graces qui ne se donnent que dans le temps. Ce bonheur infini, cette gloire ineffable dont jouissent les Bienheureux , le prix du sang du Redempteur , tout cela n'est la récompense que du bon usage du temps.

Le temps est quelque chose de si précieux , que tous les honneurs, tous les biens du monde ne valent pas ce que vaut un moment ; & quand on n'auroit employé qu'un moment pour acquérir tous les biens du monde, s'il n'y

a que cela , on peut dire que devant Dieu, qui juge sainement de toutes choses, c'est avoir perdu son temps.

Il n'est point de damné qui ne fût prêt de donner tous les Royaumes, & tous les biens du monde, s'il il en étoit le maistre, pour avoir un moment de ce temps qu'il a perdu en des bagatelles, & que nous prodignons, que nous perdons de même.

Concevons, s'il est possible, ce que c'est qu'une grace; ce que vaut la possession d'un Dieu: le temps ne nous a été donné que pour croître à tout moment en sainteté; que pour mériter avec le secours de la grace, le séjour des Bienheureux, la possession d'un Dieu, & il est vray de dire, qu'à chaque moment que nous n'avons pas employé pour Dieu, nous avons fait une plus grande perte, que si nous avions perdu tout l'univers.

Comprenons nous cette importante vérité, l'avons-nous jamais bien comprise, nous qui serions bien en peine de trouver une année entière employée au service de Dieu, qui ne lui avons peut-être jamais donné un jour entier d'une seule année.

Ce que les Saints ne pourront pas

pour le mois de Juillet. 23

faire dans le ciel durant toute l'éternité par tous les actes les plus parfaits des plus grandes vertus, qui est de mériter un nouveau degré de gloire : je le puis faire par un seul acte d'amour de Dieu à chaque instant.

Ce que les réprouvez ne pourront pas faire durant toute l'éternité par leurs pleurs, par leurs regrets, & en souffrant tous les tourmens les plus épouvantables, qui est de fléchir la colere de Dieu, & d'obtenir le pardon du moindre de leurs crimes; je le puis faire à chaque moment par un soupir, par une larme; je puis à tout moment par un seul acte de contrition parfaite, obtenir le pardon de tous mes pechez.

La bien-heureuse, ou mal-heureuse éternité, dépend du bon ou du mauvais usage du temps. Nostre salut ne se peut faire que dans le temps; & il se trouve des gens qui ne sçavent que faire, qui ne s'occupent qu'à des bagatelles, qui s'ennuient de leur oisiveté, qui cherchent à passer le temps, à perdre le temps.

Vous ne sçavez que faire! & quoy n'avez vous jamais offensé Dieu? n'en avez-vous jamais reçu de bien-faits? ne luy devez-vous nulle reconnoissance?

nul homage ? Toute l'éternité ne paroît pas aux Saints assez longue pour l'aimer, pour le benir, pour l'honorer, pour le remercier ; & un demi-jour, une heure de temps nous paroît trop longue pour cela !

Vous ne sçavez que faire ! Quoy ne sçavez-vous pas vous repentir de vos péchez ? ne sçavez-vous pas en aller demander pardon à JESUS-CHRIST, qui est sur nos Autels, où il attend nos respects ; & qui y est seul, & abandonné de tout le monde durant la plus grande partie de la journée ?

Vous ne sçavez que faire ! mais remarquez vous que ce n'est que quand nous avons plus de loisir d'aimer Dieu, & de l'honorer, que nous ne sçavons que faire ; car quand on est continuellement occupé aux affaires du monde, quand on passe le jour entier à de vains divertissemens, quand il s'agit d'offenser Dieu, & de perdre son ame, on ne s'ennuie jamais, on n'a jamais assez de temps.

Considérons que nôtre salut ne se peut faire que dans le temps, & que tout le temps de la vie ne nous a esté donné que pour cela. Avec quel soin ne devons-nous pas ménager ce temps, dont
vous

tous les momens sont si précieux ; & quelle perte ne faisons-nous pas en le perdant ?

Cependant , est-on beaucoup touché de cette perte ? la regarde-t-on même comme une perte ? Lorsqu'il s'agit des affaires temporelles, quoiqu'elles soient d'une si petite conséquence au prix de l'affaire du salut , on profite de tous les momens ; on est inconsolable, si l'on en a laissé échapper quelqu'un ; & quelque diligence , quelque assiduité qu'on y apporte , on craint toujours que le temps ne manque ; & quand il s'agit de l'éternité, on trouve qu'on en a de reste ; quand il s'agit de gagner le ciel , on croit qu'on y sera toujours à temps.

Ah qu'il viendra un temps où jugeant plus sainement des choses, nous aurons bien d'autres sentimens ! Il viendra un temps où nous regretterons ces beaux jours, ces belles heures que nous employons si mal ; & ces regrets seront alors très-inutiles.

Il viendra un temps où nous donnerions tout pour avoir encore quelques-uns de ces précieux momens que nous prodiguons, que nous perdons, & que nous voulons bien perdre ; & nous serons au désespoir de voir que ce temps

est passé , que ces momens sont perdus.

Ah si j'étois à présent , dirons-nous après la mort , comme j'étois un tel , & un tel jour de ma vie , lorsque je méditois sur le bon usage du temps ; si j'avois maintenant la même santé , le même âge : mon Dieu , que ne ferois-je pas ! mais malheureux que je suis , pourquoy pensant alors au regret que je devois avoir un jour de n'avoir pas profité du temps , ne profitay-je pas alors , & de cette pensée , & de ce temps ?

Le temps est court , parce qu'il ne dure que la vie ; j'ay peut-être déjà passé plus de la moitié de la vie , & quel usage ay-je fait de ce temps ? A quoy est-ce que j'ay passé l'année dernière ? que de temps perdu à faire ce que je ne devois pas faire , & à ne pas faire ce que je devois ! ô mon Dieu , quel compte auray-je à rendre , sur-tout des reflexions que je fais à présent !

Mais dois-je attendre quelque miséricorde , si je ne fais pas désormais un meilleur usage du temps , si je diffère davantage ma conversion. Combien de gens se portent bien à présent , qui ne seront pas en vie à la fin de l'année ? Combien en sçavons-nous qui sont

morts, & qui se portoient mieux que nous au commencement de l'année? & qui nous a assuré que nous en verrons nous-mêmes la fin.

C'est pourquoy faisons le bien pendant que nous en avons le temps; il nous reste fort peu de jours à vivre, ne differons pas d'un moment nôtre parfaite conversion.

II. POINT.

La perte du temps est irréparable.

CONSIDEREZ que la perte du temps est irréparable; c'est-à-dire, que quoiqu'on fasse, on ne pourra jamais recouvrer un seul moment perdu.

A des personnes capables de réflexion, & qui veulent être sauvés, il n'en faudroit pas davantage pour leur faire voir de quelle importance est le bon usage du temps.

Il est certain que tous les momens de nôtre vie sont comptez; que nous employions bien ou mal ces précieux momens, nous n'en augmenterons pas le nombre; ce nombre est déterminé, & il décroît à tout moment; il y a une heure que nous avons plus de temps à vivre, & par conséquent à travailler à

nôtre salut, & nous en aurons encore moins dans une heure d'icy.

Vivons aussi faintement que S. Paul, ne perdons pas un moment du temps qui nous reste : il est toujours vray, que le temps passé ne reviendra jamais, & que celui que nous aurons mal employé est perdu sans ressource.

Le bon employ du temps à venir peut bien nous tirer du danger où nous nous étions précipitez par la perte du temps passé ; mais il ne peut pas faire que nous n'ayons fait cette perte ; & qu'en perdant tant de beaux jours, & tant de momens, nous n'ayons perdu toutes les graces que Dieu avoit attachez au bon usage de ces heures perduës, & tous les merites que nous pouvions acquerir en les employant comme il faut.

O Dieu quelle perte ! comptons, s'il est possible, tous les momens que nous avons mal employez depuis que nous avons eu l'usage de la raison : que de graces perduës ! que de biens perdus, & que nous ne recouvrerons jamais !

Nous passons le temps : c'est ainsi qu'on appelle le temps qu'on perd à de vains amusemens, à des divertissemens criminels : Mon Dieu, que ce langage sied mal à un Chrétien ! nous

passons le temps ; mais ce temps passé, ce tems miserablement perdu ne reviendra jamais , non plus que les graces que nous pouvions mériter en faisant un bon usage de ce temps.

Il y a de certains momens ausquels la grace de la prédestination est en quelque maniere attachée : ah que deviendrons-nous , si Dieu avoit attaché à quelques-uns de ces momens perdus cette grace décisive ! Il est vray que la crainte salutaire que j'ay de l'avoir perduë , est une marque , ce semble , des plus sûres , & des plus sensibles , que je n'ay pas fait cette perte irréparable ; mais à quoy dois-je m'attendre , si je ne profite pas de ces sentimens & de ce temps ?

Le temps est si précieux , & si court ; & cependant nous ne soupirons , pour ainsi dire, qu'à voir passer le temps. Nous ne sommes pas plutôt arrivez à une saison , que nous voudrions être déjà arrivez à l'autre. D'où vient cette inquietude ? est-ce que l'on vit trop longtemps ? est-ce qu'on s'ennuye de vivre ? non sans doute : personne ne sent plus cette espece d'ennuy , que ceux qui vivent délicieusement , & qui trouvent plus de plaisir à vivre : la grande raison de cette

inquiétude involontaire, c'est qu'on fait un mauvais usage du temps ; c'est proprement cette perte que nous voyons, que nous sentons, qui nous rend si inquiets, & qui trouble nôtre repos : un temps perdu est toujours trop long : un avenir incertain inquiète moins qu'un présent mal employé.

Il n'y a ni plaisir, ni divertissement, qui puisse nous délivrer de cette inquiétude ; elle nous accompagne par tout où nous perdons le temps ; & c'est ce que n'experimentent pas ceux qui en font un bon usage.

Rien de plus tranquille qu'une ame qui ne perd point de temps, & qui l'employe tout à l'affaire de son salut. Elle ne vit pas dans cette inquiétude chagrine ; elle est contente du temps qu'elle a, parce que Dieu est content de l'usage qu'elle en fait ; elle s'enrichit trop seurement dans la saison où elle est, pour en souhaiter une autre. Il n'y a qu'à faire un bon usage du temps qu'on a, pour être content.

De quel prix ne paroît pas à la mort ce temps qui s'est tout écoulé ? mais de quelle consequence ne paroît pas alors la perte irreparable que nous avons fait de ce temps ? ennuyante oisiveté, que tu

m'as fait perdre de trésors ! Inutiles visites, frivoles & fades entretiens, ah que vous me coûtez ! ô si j'avois une heure de ce temps si mal employé, mon Dieu, quel usage n'en ferois-je pas ! mais je l'ay eu ce temps, je les ay eus ces beaux jours, ô si j'eusse connu alors, comme je le connois à present, la valeur de ces précieux momens ! mais ne l'avois-je pas médité ? n'en connoissois-je pas le prix ? & n'est-ce pas à ma pure malice que je dois la perte que j'en ay faite ? Ainsi pensera-t-on, ainsi raisonnera-t-on à l'heure de la mort ; prévenons ces steriles & désesperants regrets, tandis que nous sommes en vie.

Considérons icy quel usage nous avons fait du temps passé ; il est passé, & s'il est perdu, quelle perte n'avons-nous pas faite, & quel moyen de la réparer ? Que de beaux jours ! que de belles heures ! que de précieux momens dans ces jours ! Si nous avions bien employé tout ce temps, quelle douce consolation ne sentirions-nous pas à present ! mais quel regret, si nous l'avons perdu, & quelle crainte à la seule pensée du compte exact qu'il en faut rendre.

Que devons-nous penser du temps que nous avons malheureusement em-

ployé au jeu, aux spectacles, à des entretiens inutiles, & même criminels, à des assemblées mondaines ? hélas ! les deux tiers de la vie sont perdus ; le temps même le moins mal employé a peut-être besoin de penitence, à quoy devons-nous nous attendre ?

Profitons au moins du temps qui nous reste ; le cours de nôtre vie est terminé, & nous approchons de la fin à chaque moment.

Souvenons-nous qu'il viendra un temps où nous ne pourrons plus profiter du temps, parce qu'il ne sera suivi que de l'éternité : *Et tempus non erit amplius*. Faisons un bon usage du peu de temps qui nous reste, & désormais ne perdons pas un moment : *ergo dum tempus habemus, operemur bonum*.

Si lorsque nous allons dans ces assemblées mondaines ou regne la mollesse & l'oisiveté, nous pensions au desir qu'ont inutilement tant de damnez d'avoir une partie de ce temps ; au regret que nous aurons nous-mêmes à la mort, & peut-être durant toute l'éternité, d'avoir perdu des momens si chers, ferions-nous de sang froid, & avec plaisir, une si grande perte ? Mais pour n'y pas penser, est-il moins vrai que je

pour le mois de Juillet. 33

fais cette perte ? est-il moins vray que je seray un jour au désespoir de l'avoir faite ? est-il moins vray que je détesteray avec horreur, mais sans fruit, ces jeux, ces entretiens, ces assemblées où l'on a perdu tant de temps.

Quelle faveur, mon Dieu, quelle grace ! si vous donniez un seul jour à ce malheureux damné, à cette personne qui meurt à ce moment dans le peché ! quel usage en feroient-ils ! mais ne me faites-vous pas à moy-même cette grace ? vous m'accordez encore ce jour ; peut-être même ce mois, cette année ; & je demeure oisif ! & j'abuse de cette insignifiance faveur ! & je perds ce temps ! & je ne profite pas d'un si grand avantage !

Il ne sera pas dit, Seigneur, que ces lumieres, ces sentimens, ces reflexions soient inutiles. Je reconnois la grace singuliere que vous me faites, j'y veux correspondre, & rien au monde ne me fera plus perdre un moment.

L E C T U R E.

On pourra lire les Reflexions de la fausse pieté, tome 3. pag.



III. MEDITATION.

POUR LE MOIS

DE JUILLET.

Des regrets d'un pecheur mourant.

I. POINT.

*Que's sont les regrets qu'ont les mondains,
de n'avoir pas fait ce qu'ils pouvoient,
& ce qu'ils devoient faire, quand ils
ne sont plus en état de faire ce qu'ils
n'ont pas fait.*

CONSIDEREZ que les douleurs
du corps que souffre un moribond
ne sont pas celles qui le tourmentent le
plus, son esprit luy fait souffrir de plus
rudes peines.

La foy vive d'une personne qui se
meurt; car on croit alors, quelque li-
bertin, quelque incrédule qu'on ait été
durant la vie: la vûë claire & distincte
de tous ses devoirs; le souvenir de ses
desordres; les tristes restes d'un temps

qui va finir ; les approches d'une effrayante éternité qui va commencer ; l'implacable sévérité d'un jugement décisif & irrévocable ; la fuite de tous ces biens créés qui ont disparu , après avoir si long-temps amusé ; les remords vifs & piquants d'une conscience justement allarmée ; enfin le passé , le présent , l'avenir , tout effraye , tout afflige , tout concourt à livrer une pauvre ame aux plus cuisants regrets.

Durant la vie , la Foy de la plupart des Chrétiens est à demi éteinte ; on croit , c'est-à-dire qu'on ne donne pas dans des erreurs jusqu'à être infidelle : mais on croit si foiblement qu'à peine peut-on être appelé Chrétien.

A la mort tous les faux préjugés disparaissent , les plus fortes passions s'éteignent , la Foy se réveille , & fait voir les vérités les plus terribles dans un si grand jour , qu'on ne sçauroit plus douter.

On connoît alors sensiblement pour quelle fin on étoit sur la terre. Dieu seul devoit être l'objet de mon amour & de mon culte , & le Ciel l'objet de mes vœux. O Dieu quel chagrin ! quel regret , d'avoir aimé toute autre chose ! qu'il est désolant de ne s'appercevoir

qu'au bout de la carrière, qu'on s'est si fort égaré.

Je ne manquois pas de motifs de servir Dieu, ma raison me faisoit assez voir ce que je devois faire, mon intérêt se trouvoit dans mes devoirs; qu'il seroit consolant pour moy, si j'avois passé mes jours au service d'un si bon maître! hélas! que de pressantes sollicitations! mais par combien de faveurs ce maître si aimable n'eût-il pas addouci mes travaux, il ne m'a pas plu de le servir; j'ay regardé de sang froid mon Dieu expirant pour moy sur la croix; tous ses bienfaits n'ont pu vaincre mon indifférence; je meurs avec l'impression que font sur mon esprit, & sur mon cœur, de si cruels reproches, quelle douleur plus vive? quel plus sensible regret?

Y avoit-il quelque chose qui dût entrer en concurrence avec un Dieu? quelle raison avois-je de ne le pas aimer? quelle raison n'avois-je pas de l'aimer de tout mon cœur? qu'est-ce qui me rebutoit de son service? mais avois-je deux maîtres pour délibérer lequel des deux je devois servir? & quand il y en auroit eu deux, à qui devois-je la préférence? celui-là est bien

malheureux à qui un Dieu ne suffit pas.

A qui dois-je la vie, & qui est mort pour moy ? de qui puis-je attendre une éternité bienheureuse, & qui peut me condamner à un supplice éternel ? O Dieu, je n'ignorois rien de tout cela, dit un mourant, & je me suis fait un autre maître !

C'est un article de Foy, que son joug est doux, & son fardeau léger. Quand ma passion m'a rendu l'un dégoûtant, & l'autre insupportable, a-t-elle changé l'ordre des choses ? a-t-elle rendu faux ce divin oracle ?

Mon imagination s'est formée des monstres, ils n'existoient pas pour cela. Rien de plus aisé que de faire évanouir ces chimères ; j'ay été bien-aise de les nourrir pour avoir un prétexte de ne pas servir un si bon maître ; à présent que ces vains phantômes se sont évanouïs, & que je vois distinctement que ce n'étoit-là que de vains phantômes, quel regret d'avoir déferé à de pures idées, plutôt qu'à la raison, qu'à la parole de mon Dieu, qu'à l'expérience de tant de gens de bien, qu'à sa grace !

Mais au service de qui ay-je passé mes jours ? au service du monde : c'est-à-dire d'une multitude de gens oisifs.

vains , étourdis , la plûpart libertins , presque tous sans merite. Leurs bizarres idées m'ont tenu lieu de loix , quelle attention pour n'en point violer ? quelle contrainte pour ne pas déplaire ?

Quoy ce jeune libertin , cet homme perdu de reputation , cette femme mondaine , la fable de toute une ville , faisoit partie de ce monde que j'ay tant ménagé , que j'ay préféré à mon Dieu , dont j'ay voulu être l'esclave. Voilà l'idole à qui j'ay fait des vœux ; voilà les maîtres à qui j'ay voulu plaire : concevez l'amertume de ce regret ? un moribond sent alors un dépit si violent contre luy même , qu'il n'a point de pire ennemi.

J'ay entièrement négligé mon salut , les affaires temporelles ont absorbé tout mon temps , ces grands biens qui m'ont coûté tant de sueurs , & pour lesquels j'ay sacrifié ma santé , mon repos , & mon ame , ces biens n'étoient pas pour moy , c'étoit pour mes heritiers que je travaillois ; ils s'en sont déjà saisis ; ils disposent de tout , c'est en leur nom qu'on va payer mes funeraillles ; & pour amasser tous ces biens , je me suis perdu pour toujours.

O Dieu quel égarement ! avois-je du bon sens ? où étoit ma raison ? par quelle fureur étois-je devenu si ennemi de moy-même ? Ces enfans , ces heritiers , pour qui seuls j'ay travaillé , me font-ils fort obligez de ma perte ? & quand ils le seroient , de quelle utilité me seroit à présent leur reconnoissance ? Oh si j'eusse autant travaillé pour moy que j'ay travaillé pour eux ! & pourquoy ne l'ay-je pas fait ? cet heritier m'étoit-il plus cher que moy-même ? m'importoit-il beaucoup qu'il fût à son aise sur la terre , tandis que je brûleray dans les enfers ? Comprenez combien cruelle est l'agonie que causent ces regrets.

Touché par la lecture de ce livre de piété , effrayé par cet accident , désabusé par ces reflexions salutaires , j'avois formé le dessein de ma conversion , j'en avois fait le plan , qui en a empêché l'exécution ? cette compagnie , cet ami , cette vaine frayeur , ce respect humain , c'est-à-dire la crainte d'irriter la mauvaise humeur d'un libertin , qui ne pouvoit pas souffrir que je fisse mon devoir , que je fusse sage : & voilà le monstre qui m'a effrayé , voilà l'obstacle insurmontable qui m'a découragé : ô quel regret d'avoir été si lâche !

Gustans gustavi paululum mellis, & ecce morior! Qu'un plaisir d'un moment me va coûter cher, disoit Jonathas! Funeste douceur que je n'ay goûtée qu'à la hâte, & fort superficiellement, tu me coûte la vie. Je n'ay pris qu'une goutte de miel en passant, & *ecce morior*, & pour cela je meurs!

Quel plaisir moins rassasiant? quelle douceur plus vuide que celle que j'ay goûtée à ces spectacles profanes, à ce jeu, à ces entretiens trop enjouez, à ces assemblées mondaines? de quelle amertume toutes ces joyes n'ont-elles pas été détrempées. Y avoit-il en tout cela de quoy nourrir un bon esprit, de quoy remplir un cœur chrétien? chagrins ou dissimulez, ou charmez, amusemens, joye artificielle, *gustans gustavi paululum mellis*. Helas! il n'y en pouvoit pas avoir moins, & *ecce morior*: & c'est justement-là ce qui me fait perdre un bonheur éternel; c'est-là la cause de ma perte! Un mourant sent tout cela, dit tout cela; & dans ces vifs sentimens de regrets & de désespoir, il expire.

J'avois honte de passer pour devot: mais d'être chrétien, d'être serviteur de Dieu, de faire son devoir, étoit-ce un crime?

pour le mois de Juillet. 41

Je ne pensois qu'à me divertir , & à passer le temps ; mais ce temps passé , & malheureusement perdu , me dispensoit-il du compte que j'en devois rendre ?

Je me faisois honneur d'être méchant ; quelle extravagance de m'applaudir sur ce que j'avois la hardiesse de me précipiter en riant , & de ce que je prenois le poison sans dégoût , & sans crainte ?

Faire ces reflexions au moment qu'on va expirer , avoir devant les yeux tous les moyens qu'on a eu de faire son salut ; tant de saintes inspirations , tant de motifs si pressants de se convertir , la facilité , le plaisir même qu'il y avoit de faire son devoir , tant d'exemples si édifiants , & voir en même temps l'abus qu'on a fait de tous ces secours , avec quel entêtement on s'est roidi contre les pressantes sollicitations de la grace , par quelle bizarrerie , par quelle folie , avec quelle fureur on a refusé de se convertir , & sentir qu'on n'a plus le temps , & mourir dans ces regrets , dans ces chagrins , dans cette rage ?

Honneurs , qui m'avez ébloüy , parures , qui m'avez tant coûté , plaisirs , qui m'avez fait si souvent gémir , joyes

mondaines suivies de tant de larmes, combien de fois vous ay-je condamnées ; & pourquoy n'ay-je point alors suivi mes propres sentimens ?

Je portois envie à la tranquillité & au bonheur des gens de bien, la grace me sollicitoit si vivement : quel regret, quel désespoir de n'avoir pas correspondu à ces graces ?

Mépris des loix les plus sacrées, obstinations dans le mal, railleries impies sur les plus terribles veritez de la Religion, me voicy arrivé au terme ; j'ay donné une scene au public toute ma vie, ô funeste, ô tragique dénoüement !

O si j'eusse suivi l'exemple de cette personne si vertueuse, qui plus sage que moy n'a pas attendu à la dernière heure de se repentir & de se corriger ! ô si j'eusse perseveré dans la vertu ! ô si je me fusse converti à ce jour de retraite. Ah quelle consolation à present ! qu'elle joye ! je le pouvois faire ; ah si je l'eusse fait ! mais je ne l'ay pas fait, & je meurs !

Je regardois en pitié ceux qui devoient être pour moy un objet d'envie ; ces personnes d'une probité si exacte, d'une pieté si exemplaire, d'une si con-

stante vertu. Avois - je sujet de m'applaudir de mes égaremens ? ils étoient tels , & je ne voulois pas le comprendre ; ils étoient tels , je l'avouë à présent : mais aveu inutile , aveu désespérant , amer & sterile repentir !

Ergo erravimus ; est-ce donc toute la conclusion de ma vie ? il faut donc que du moins à la mort je rende justice à la piété chrétienne ; mon aveu vaut un amande honorable , c'est le regret , c'est le désespoir qui me l'arrache : ô Dieu quel tourment quand on expire avec ces regrets !

Ne permettez pas, mon divin Redempteur , qu'après avoir fait toutes ces reflexions , j'experimente jamais ce que je médite. J'ay sujet de regretter le passé , mon iniquité est sans cesse devant mes yeux : mais j'ay du moins la consolation de sçavoir que mes regrets peuvent presentement être moins inutiles ; je me repens , Seigneur , de vous avoir si mal servi , ma parfaite conversion sera le fruit de ma pénitence ; je vous supplie de me donner la grace de la persévérance , & de ne pas permettre que les sentimens que j'ay , me soient un jour un sujet de nouveaux regrets.

II. POINT.

Reflexions sur les regrets d'un Mondain à la mort.

C O N S I D E R E Z qu'il n'est rien de plus affligeant, rien de plus sensible qu'un regret inutile, toujours suivi de désespoir; tels sont les regrets des indevots au moment qu'ils expirent.

Penser qu'on a eu une parfaite liberté de faire le bien, qu'on n'a pas ignoré son devoir; & qu'on ne l'a pas voulu faire: quelle indignation sent-on contre soy-même, quand on voit qu'on ne doit qu'à soy son malheur?

On voudroit alors pouvoir l'attribuer à quelqu'autre: le chagrin, ce semble, seroit moindre; mais on ne le peut pas; ce n'est plus ce compagnon, ce naturel, cet âge qui sont la cause de tant de déreglemens; on avouë qu'on a eu assez de graces pour profiter du sang du Redempteur; on sent que la foiblesse dont on se prévaloit pour excuser ses chutes, n'étoit que la mauvaise volonté, & qu'on est seul l'ouvrier de sa perte.

O Dieu! se voir souverainement malheureux, & voir qu'il n'a tenu qu'à nous de ne le pas être, & penser que

JESUS-CHRIST avoit donné tout son sang pour nous rendre souverainement heureux ; comprenez la vehemence de cette douleur , de ce regret , de ce désespoir , de cette rage.

Si du moins tous ceux avec qui l'on a vécu avoient le même sort , on s'imagine qu'on trouveroit dans son malheur moins d'amertume. Mais quand on voit que des gens qui n'avoient pas de moindres obstacles , ni de plus grands secours que nous , se sont sauvez , & que l'Enfer va être nôtre partage , de quels mouvemens de colere & d'indignation n'est-on pas agité contre soy-même ?

On voudroit n'avoir jamais été : mais pouvoit-on être pour une meilleure fin ! & pourquoy n'a-t-on pas voulu y arriver ? mais sçachant qu'il n'y avoit qu'un Dieu , pourquoy avoir voulu servir un autre maître ? ô que ces pensées causent un horrible tourment !

Que seroit ce si on avoit prévu ces regrets ? si l'on avoit fait ces reflexions pendant qu'on étoit en santé , si l'on avoit freiné à la seule pensée d'un état si pitoyable , & que malgré tous ces avertissemens salutaires , toutes ces reflexions , on se trouvât dans cet état ?

Croïons nous que nous devons avoir un jour ces regrets ? certainement nous sommes bien privilegiez , si nous n'avons nul sujet de craindre ; mais si nous craignons , si nous croïons que nous sentirons quelque jour un vif , & un désesperant repentir d'avoir vécu comme nous vivons , d'avoir été ce que nous sommes , & que nous le sentirons sans fruit , sans recompense , comment pouvons-nous differer d'une heure nôtre conversion ?

Si du moins les mêmes préjugés qui nourrissoient nôtre erreur subsistoient , si les mêmes passions qui nous étourdissent à present , pouvoient alors faire le même effet ; mais tous ces broüillards sont dissipés , on juge sainement de toutes choses ; on ne voudroit pas alors avoir tant de lumieres , ni découvrir tant de veritez ; mais elles se presentent comme malgré nous , on croit , on voit , on fremit , on se désespere , & là-dessus on meurt.

Quelle plus douloureuse impression que celle que fait le souvenir des moyens , & du temps qu'on avoit d'éviter un si grand malheur ? pensées salutaires , discours chrétiens , livres pieux , édifiants exemples , accidens

funestes , morts imprévûs , tout , tout contribuoit à me faire prévenir le danger.

Quel avantage ne pouvois-je pas tirer de l'usage des Sacremens ? beaux jours que n'eussay-je pas gagnés , si je ne vous eusse pas voulu perdre.

On pense à ce qu'on pouvoit mériter à chaque moment ; que de beaux momens mal employés ? un temps si précieux qui ne m'étoit donné que pour travailler à mon salut , devoit-il être sacrifié au jeu , à des spectacles tant de fois condamnés par l'Evangile , à de vains entretiens , à la bagatelle ? ah que n'ay-je encore quelques-unes de ces heures , où ennuyé de mon oisiveté , je ne songeois qu'à passer & à perdre le temps ! que n'ay-je la même santé ! que ne suis-je dans le même âge où j'étois quand je perdois le temps ! ah , quel usage ne ferois-je pas à présent de ces momens précieux ! je les ay eu , & je les ay perdus ; ah ! que ne feroit-on pas prêt de faire alors , mais on n'a plus le temps !

Quelle différence des sentimens , & de la contenance d'un libertin plein de santé , & d'un libertin au lit de la mort ! c'est le même homme , mais a-t-il les

mêmes pensées , & la même fierté : raille-t-il alors des veritez terribles de la Religion avec la même effronterie, avec la même impiété ? porte-t-il toujours compassion aux personnes vertueuses ? s'applaudit-t-il de n'avoir pas été dévot ?

Si ces regrets étoient du moins utiles à quelque chose , si ces regrets devenoient un vray repentir ; mais cette douleur si vive est toute naturelle , que le souvenir de ses fautes cause , que la vûë du danger present rend excessive , & que la fin du temps , & des moyens de la reparer , change en vray désespoir.

Je pourrois être un Saint , & je suis un reprouvé ; j'ay tout perdu , Ciel , graces , bonheur éternel , biens , honneurs , travaux de la vie , enfin j'ay perdu mon Dieu , & j'ay perdu tout cela par ma pure faute ; cette pensée , cet aveu , ce regret doit-il être amer ? doit-il affliger un mourant ? mais la crainte de ce regret , ne doit-elle faire nulle impression sur ceux qui sont encore en vie ?

Si je ne profite pas de ces reflexions , quels fonds de regrets ne me procureray-je point ? & quelle sera l'amertume de ceux que j'auray alors , en pensant à ce

ce

ce que j'avois médité durant ce jour de retraite ?

Pourquoy faire à present ce que je seray un jour au désespoir d'avoir fait ? & si je dois avoir un si grand & si long regret de n'avoir pas fait mon devoir, pourquoy ne le pas faire ?

Qu'on s'étourdisse tant qu'on voudra, qu'on se fasse un système de conscience à plaisir, qu'on se regle sans crainte sur des maximes reçues dans le monde, il en faudra toujours venir-là. Ce jeune libertin aura un jour un regret mortel d'avoir donné une entière liberté à ses sens, d'avoir suivi ses passions, d'avoir eu cette intrigue.

Ce mondain sentira une douleur insupportable de n'avoir eu de règles que son ambition, d'avoir tout sacrifié à ses interests, de s'être livré en esclave aux pernicieuses maximes du monde.

Cette femme mondaine fera un jour au désespoir d'avoir perdu tant de belles heures à se parer, d'avoir été de ces parties de divertissemens, d'avoir sacrifié son domestique & sa famille à la passion du jeu, de s'être trouvée aux spectacles profanes; en un mot, tous ceux qui ont négligé leur salut auront

un regret mortel d'avoir différé leur conversion.

Ne permettez pas, Seigneur, que je sois de ce nombre, je n'ay déjà que trop de sujets de regretter tant de temps perdu. Helas quelle funeste experience ne ferois-je pas de ce que je viens de méditer, si je mourois dans peu d'heures ? Vous ne me donnez encore du temps, mon doux Jesus, que pour éviter un si grand malheur. Je n'abuseray pas de vôtre infinie miséricorde, achevez vôtre ouvrage, & donnez-moy la grace que je vous demande de tout mon cœur, qui est de me convertir dès ce moment.

Je n'ignore pas, mon aimable Sauveur, que bien des gens sont damnez après avoir fait durant leur vie des reflexions pareilles à celles que je viens de faire ; mais c'est cela même qui augmente ma confiance, en augmentant le desir que j'ay, & la resolution que je fais, de ne pas suivre leur exemple, & de profiter de leur malheur.

Et quoy, Seigneur ! je suis encore en état de prévenir ces cruels regrets, d'éviter ce malheur, & je délibéreray un moment sur le parti que j'ay à prendre.

pour le mois de Juillet. 51

quoy ! ces entretiens trop libres , ces compagnons de débauches , cette malheureuse intrigue , ces parties de plaisirs , ces spectacles profanes , cette vie molle , doivent être une source féconde de regrets , de rage , de repentirs , de désespoirs à la fin de ma vie : je ne suis pas encore arrivé , par la miséricorde du Seigneur , à cette dernière heure , & j'hésite un moment de faire tarir cette malheureuse source , en reformant mes mœurs.

Ah mon Dieu , je vous remercie de la grace que vous me faites , je n'hésite plus , je ne délibère plus , je romps dès ce moment tous les liens qui m'ont lié jusqu'icy , je renonce de bon cœur à tous mes desordres , je les déteste , & je me convertis dès ce moment.





MEDITATIONS

POUR

LE JOUR DE RETRAITE
DU MOIS D'AOUT.

PREMIERE MEDITATION.

*Du défaut de sincérité qui se trouve
dans la volonté que la plupart des
Chrétiens ont de se sauver.*

PREMIER POINT.

*Pour vouloir sincèrement se sauver, il en
faut prendre les moyens.*

C O N S I D E R E Z qu'il n'est per-
sonne qui ne prétende avoir la vo-
lonté de se sauver ; mais qu'il est peu
de gens en qui cette volonté soit sin-
cere. Il n'est point de pecheur si endurci
qui ne dise quelquefois en sa vie, qu'il
veut se convertir ; il n'est point de Reli-

gieux si lâche qui ne croye vouloir en quelque façon arriver à la perfection; il n'est point de Chrétien si imparfait qui ne forme quelquefois le dessein de mener une vie plus régulière, parce qu'il n'y a point d'homme assez insensé, assez ennemi de lui-même, pour vouloir se perdre; car on n'ignore pas que c'est vouloir se perdre, que de ne vouloir pas se convertir.

Mais quand on se contente de dire qu'on veut se sauver, sans en prendre les moyens, cela marque qu'on en a tout au plus la pensée, mais nullement qu'on en a la volonté.

Il n'est pas difficile d'avoir horreur des feux de l'enfer; pour peu qu'on ait de foy & de raison, les grandes veritez de la Religion effrayent, on en est convaincu; là-dessus on s'imagine qu'on est tout converti, parce qu'on est persuadé qu'il le faut être.

Pour peu qu'on ait d'éducation & de naturel, on a aisément de l'horreur pour le vice, & de l'estime pour la vertu: mais il est tout visible que l'esprit a plus de part à ces sentimens, que la volonté; & qu'il est à craindre, que si la volonté forme quelques mouvemens d'aversion pour le mal, & d'a-

mour pour le bien , cette averfion ne foit qu'un fimple dégoût des fuites fâcheufes du vice , & une foible eftime ou complaifance pour le bien , fans aucun defir efficace du falut.

C'eft s'abuser que de s'en tenir là. Nous ne ferons pas jugez fur les bons fentimens que nous avons eu , mais fur le bien que nous aurons fait. L'enfer eft rempli de gens qui vouloient être fauvez , mais qui ne le vouloient que comme la plûpart le veulent , que comme nous l'avons peut-être voulu nous-mêmes jufqu'à cette heure ; & devons-nous compter beaucoup fur cette forte de bonne volonté ?

Nous ne prétendons pas être damnez ; & y a-t-il un damné qui ait jamais prétendu l'être ?

Que diroit-on d'un malade qui voudroit guerir , mais qui ne voudroit point de remedes , qui fe contenteroit de penfer quelquefois aux avantages de la fanté , fans prendre les moyens de la recouvrer ? Tels font ces fortes de gens qui fe contentent de vouloir faire leur falut , fans prendre aucun moyen , & fans en venir jamais à l'exécution. Mais y a-t-il un homme de bon fens qui croye que ces gens là font veritable-

ment leur salut , tandis qu'ils sont en cette disposition ? Et quelle seroit nôtre Religion , si elle enseignoit des maximes si contraires , & si déraisonnables à la Foy ?

Quoy ! pour être sauvé , il suffira de le vouloir être , ou plutôt de dire qu'on le veut , & de penser qu'il le faut , sans qu'il soit nécessaire d'en prendre les moyens ! Si le ciel se donnoit à ce prix , quel scelerat n'y trouveroit pas une place ? peut-on avoir des sentimens plus injurieux à la sagesse de JESUS-CHRIST , & plus indigne de la sainteté de nôtre Religion ?

JESUS-CHRIST ne veut pas que ceux qui ont le plus travaillé à leur salut , qui n'ont même travaillé qu'à cela par la pratique des plus grandes vertus , se croient hors de danger , se tiennent sûrs de la récompense : & des gens qui ne font rien pour être sauvez , qui ensevelis dans l'embarras des affaires du monde , à peine se souviennent quelquefois pendant la vie qu'ils sont Chrétiens ; des gens livrez à leurs passions , idolâtres de leurs plaisirs , & dont les mœurs sont si fort opposées aux maximes de l'Evangile : ces fortes de gens s'imagineront que leur salut se fera

sans qu'ils y travaillent , sans qu'ils en prennent les moyens ? il faudroit plutôt dire, ce qui seroit une horrible blasphème, que JESUS-CHRIST nous a imposé en nous prescrivant tant de loix, que les Saints que nous honorons ont manqué d'esprit , puisqu'ils n'ont pas cru pouvoir se sauver , qu'en menant une vie conforme aux maximes de l'Evangile , & qu'il n'y a que ceux qui s'opiniâtrent malicieusement , & de sang froid à vouloir être damnez , qui le soient.

Il semble qu'il n'est pas possible de trouver dans le Christianisme des gens qui soient dans une erreur aussi grossiere que celle-ci : car qui peut prétendre arriver à une fin sans en prendre les moyens ; & cependant combien de gens dans le monde se flattent de la pensée de vouloir leur salut, sans vouloir prendre les moyens de le faire ? Combien peut-être de personnes Religieuses s'imaginent qu'après avoir quitté le monde pour faire leur salut , tout est fait ? S. Paul ne pensoit pas que tout fût fait , quoiqu'il eut tout quitté pour JESUS-CHRIST , & qu'il eut tant travaillé & tant souffert pour sa gloire.

Je châtie mon corps, dit-il, & je

le réduis en servitude, de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne devienne reprouvé moy-même.

Un homme entretient un mauvais commerce, retient injustement le bien d'autrui, conserve dans le cœur une haine mortelle contre son ennemi, esclave de ses passions, il ne veut pas se faire la moindre violence pour les surmonter : & il veut nous faire accroire qu'il a une volonté sincère de se sauver, parce que pensant quelquefois à la gloire, & aux délices dont jouissent les Bienheureux dans le ciel, il juge qu'il fait bon y être : cet homme, dis-je, veut sincèrement être sauvé ; que peut-on raisonnablement en penser ?

Combien voit-on de gens accablez de soins, plongez dans les affaires, ne respirant que pour un avancement temporel, se donnant à peine le loisir de penser qu'ils sont Chrétiens, & qui ne laissent pas d'avoir certains bons moments. Un accident imprévu réveille en eux un reste de Christianisme, une Fête solennelle leur rappelle quelques idées de Religion qu'on leur a imprimé dès leur enfance, & qu'ils n'ont pu entièrement effacer. Alors frappez des veritez terribles de l'Evangile, effrayez à la vue

des suites funestes que doivent avoir leurs pechez, ils interrompent pour quelques momens cette foule de pensées mondaines, & de vains desirs dont ils sont occupez, ils déplorent leur aveuglement, ils condamnent l'indifference où ils ont vécu sur l'affaire de leur salut, ils poussent quelques soupirs: mais ils ne vont pas plus avant; l'habitude, la passion, le naturel, se dédommagent bientôt de cet intervalle de raison, & de Religion; tous ces biens s'étouffent en moins de rien; & ces Pénitens apparens se replongent d'abord après dans leurs premiers desordres.

Le premier objet qui se presente les distrait de ces reflexions salutaires, & ils cherchent eux-mêmes à s'en distraire, pour n'être pas inquietez dans la vie mondaine & tumultueuse, qu'ils sont toujours bien resolus de mener. Cependant ces gens-là disent qu'ils veulent être sauvez: ouïy ils le veulent, mais comme l'ont voulu ceux qui sont damnez. L'ay-je voulu moy même jusqu'ici d'une meilleure volonté? & celle que j'ay presentement sera-t-elle plus efficace.

Mon Dieu, qui daignez par vôtre mi-

fericorde me rendre ces veritez si sensibles, ne permettez pas qu'elles n'ayent d'autre effet, que de me toucher pour un temps.

II. P O I N T.

Ce n'est pas assez pour être sauvé de prendre quelques moyens, il faut prendre tous les moyens nécessaires.

C O N S I D E R E Z qu'il y a peu de gens assez déraisonnables pour prétendre se sauver, sans en vouloir prendre les moyens. Le grand nombre est de ceux qui veulent bien prendre quelques moyens; mais c'est moins ceux qui sont propres pour arriver à la fin, qu'ils se proposent, que ceux qui sont de leur goût.

Ces gens là ressemblent, dit S. Ignace, à un malade qui veut bien prendre quelques remedes : mais qui ne veut prendre que ceux qui flattent son goût, rejetant ceux que le medecin luy ordonne, & qui pourroient le guerir. Il n'est personne de bon sens, qui ne juge qu'un malade de cette sorte ne veut pas efficacement recouvrer la santé.

La volonté que nous nous flattons d'avoir d'être sauvez, est-elle plus sin-

cere ? il est rare de trouver des gens qui soient déterminez à ne garder ni commandemens, ni conseils.

On veut être sauvé, & l'on sçait bien qu'il en faut prendre les moyens; mais on veut avoir la liberté de faire le choix de ces moyens; il est difficile que dans ce grand nombre de préceptes que JESUS CHRIST nous a laissez, il n'y en ait quelques-uns qui nous accommodent : ainsi quelques nécessaires que soient les autres, on ne fait d'abord choix que de ceux-là; on a horreur des derniers déreglemens, mais on ne s'accommode pas de cette reserve si nécessaire, pour se conserver dans l'innocence: & pourvû que la passion dominante soit épargnée, on donne aisément le reste à Dieu.

Qu'une personne ne trouve pas de la peine à jeûner, elle se persuadera volontiers qu'on ne peut aller dans le ciel sans le jeûne; mais a-t-elle de la peine à se tenir dans le recueillement, à vaincre ses passions, à pardonner les injures; pourvû qu'elle jeûne, elle se persuadera aisément qu'on peut se dispenser de tout le reste, sans rien risquer.

De là vient ce mélange monstrueux de vertus & de vices qu'on trouve même

gens
r ni
bien
mais
noix
sans
que
en
mo-
que
ord
des
ac-
ef-
en-
nte
este
la
vo-
ciel
ine
n-
u-
er-
n-
ix
ne

dans des personnes qui font profession de piété, & qui fait si grand tort à la véritable vertu : de cette même source vient le défaut d'amandement. La pensée de quelques vertus qu'on se flatte d'avoir nous endort, pour ainsi dire, & fait qu'on passe légèrement sur la plupart des défauts à quoy l'on est sujet.

On se sert à la vérité de quelques moyens pour arriver à la fin qu'on s'est proposée : mais on ne prend pas tous ceux qu'il faut prendre, on ne prend pas les plus convenables, mais les plus aisez, ceux qui sont moins contraires à nos inclinations, ceux qui sont de notre goût : les uns veulent bien quitter ce lieu de débauche, mais ils ne veulent pas quitter, ou ce commerce, ou cet employ, qui leur est une source continuelle de pechez.

Les autres veulent bien faire des aumônes, mais ils ne veulent pas s'éclaircir sur le doute raisonnable où ils sont, s'ils n'ont point le bien d'autrui, de peur d'être obligez de le restituer.

Ceux-cy veulent rendre le bien d'autrui : mais ils ne veulent point pardonner une injure ; ceux-là pardonnent les injures, mais ils ne sçauroient se resou-

dre à rompre une amitié, ou criminelle, ou dangereuse.

Une personne Religieuse ne veut plus retourner dans le monde, ni suivre ses maximes : mais elle ne se met pas beaucoup en peine d'aspirer à la perfection de son état ; elle ne veut point violer ses vœux : mais elle se soucie peu de garder ses Regles, quoique de leur observance, dépende souvent l'observation de ses vœux.

Ces gens-là ont, ce semble, quelque raison de croire, qu'ils ne veulent pas se damner : mais il n'est pas vray qu'ils veuillent véritablement faire leur salut ; leur volonté n'est pas sincere, ils n'ont tout au plus qu'une demie volonté, & ils sont d'autant plus en danger de leur salut, que paroissant faire quelque chose pour se sauver, ils se croient en assurance : quoique pourtant ne faisant pas tout ce qu'il faut faire, ils se mettent par là dans un danger évident de périr.

N'a-t-on pas raison de dire tous les jours à ce malade, qui ne veut pas prendre tous les remèdes nécessaires : vous voulez donc mourir ? & n'a-t-on pas autant de raison de dire à ces sortes de gens qui prétendent être sauvez, sans

vouloir prendre tous les moyens nécessaires : vous voulez donc être damnez ?

En effet, où est nôtre sincérité, où est la bonne foi ! Osons-nous bien nous flatter jusqu'à ce point, qu'agissant avec ce ménagement, avec cette negligence, nous croyions vouloir sincèrement nous sauver, nous qui sommes si ardens & si assidus dans les affaires du monde, lorsque nous voulons tout de bon réussir.

Quelle difference entre un homme appliqué à son étude ou à son negoce, & ce même homme travaillant à l'affaire de son salut ? Helas ! si nous voulions nôtre salut, comme nous souhaitons les honneurs & les biens de ce monde, nous serions de grands Saints : quoi qu'il ne dépende pas de nôtre volonté d'être riches, & qu'il dépende de nôtre volonté d'être Saints.

Pour les affaires du monde, que de soins ! que d'application ! que de veilles, & de fatigues pour réussir ! Pourquoi tenter tant de voyes ? pourquoi employer tant de moyens, dont plusieurs ne seroient pas absolument nécessaires ? c'est, dit-on, pour n'avoir rien à se reprocher : en use-t-on de même dans les affaires du salut ?

Mais enfin, si nous ne voulions pas

être sauvez, pourquoy prendrions-nous certains moyens ? mais si nous le voulons être, pourquoi ne les prenons-nous pas tous ? c'est sans doute, parce qu'on trouve plus de difficulté dans les uns que dans les autres ; mais si tous sont nécessaires, que sert-il de prendre seulement les plus aisez ? Ignore-t-on qu'en matière de salut, ne faire pas tout ce qu'il faut pour se sauver, c'est à peu près comme si l'on ne faisoit rien du tout ?

Dans une affaire de conséquence se contenteroit-on de ne prendre que certains moyens, sur-tout s'ils étoient douteux, & que l'expérience de plusieurs personnes eût montré qu'ils étoient peu propres pour réussir ? l'affaire du salut est assurément de quelque conséquence.

JESUS-CHRIST nous a assuré qu'il ne tient compte de rien, si on ne lui donne tout. S'il veut le cœur, il le veut sans partage ; il n'y a point de milieu, vous êtes contre luy, si vous n'êtes pas tout à lui. Cependant cette tiédeur, ce ménagement au service de Dieu, ce partage, fait aujourd'huy le caractère du plus grand nombre des Chrétiens.

C'est ainsi que nous vivons : mais

trouve-t-on un Saint qui se soit fait Saint en vivant de la sorte ? & si nous avons vû mourir des gens qui avoient vécu de la sorte , ne nous ont-ils pas laissez pour le moins en doute de leur salut ? Si toutes ces reflexions ne nous font pas prendre d'autres mesures , aurons nous quelque sujet de croire que nous nous sauverons ?

Nôtre Religion est trop sincere, pour ne pas condamner une conduite si déraisonnable. Dieu veut avoir ou tout , ou rien ; il merite bien peu , s'il ne merite pas d'avoir tout. Le partage lui est extrêmement injurieux. Car enfin on ne se ménage guere de la sorte , qu'à l'égard de ceux en qui on ne trouve pas assez de merite ou d'autorité. Dieu a en horreur ces fortes de ménagemens , & de partages. Plût à Dieu que vous fussiez froid , ou chaud , dit l'Écriture ; mais parce que vous êtes tièdes , & que vous n'êtes ni froid , ni chaud , je vas commencer à vous vomir de ma bouche. Ceux qui ne servent Dieu qu'à demi , font-ils autres ?

Il faudroit donc être parfait, dira-t on ? & quel plus grand bien , quel objet plus digne de nôtre ambition , qu'une

sainteté sublime ? mais il n'est pas vray que pour être sauvé , il faille nécessairement être parfait : ce qui est certain, c'est que selon la parole de J E S U S-CHRIST même , chacun doit tendre efficacement à la perfection de son état, & prendre les moyens nécessaires pour y arriver.

Nous ne sommes pas obligés d'embrasser tous l'état le plus parfait : mais nous avons tous une obligation indispensable de travailler avec soin à nous perfectionner dans l'état où la providence nous a mis. Nul n'est exempt du précepte d'aimer Dieu de tout son cœur, & de toutes ses forces , d'avoir en horreur tout péché , & de prendre tous les moyens nécessaires pour arriver à sa dernière fin.

Mais si cela est , le nombre de ces hommes de bonne volonté étant si rare, il y aura donc bien peu de gens sauvés ? hélas ! peut-on douter que ce nombre ne soit très-petit, après ce que J E S U S-CHRIST nous en a dit d'une manière si précise & si claire.

En trouve-t-on beaucoup qui aiment Dieu de tout leur cœur ? & si nous n'observons ce premier des commandemens, pouvons-nous dire que la volonté que

nous avons de nous sauver soit sincère ? Tandis que nous ne voudrions nous servir que de certains moyens , sans nous mettre en peine des autres ; tandis que nous compterons beaucoup sur certaines bonnes œuvres , sans travailler à reprimer certaines passions , qui nous font une source intarissable de pechez ; fera-t-il bien vray de dire , que nous voulons sincèrement être sauvez ?

Je vois bien , Seigneur , que je n'ay eu jusques icy qu'une demie volonté , qui n'a servi qu'à m'amuser , & à me cacher le danger évident où je suis de me perdre. Mais j'ay resolu , mon aimable Sauveur , & c'est ce me semble d'assez bonne foy , d'être de ceux qui veulent guerir à quelque prix que ce soit ; j'ay quelque sujet de croire que ma volonté est sincere : mais il faut que vôtre grace la rende efficace ; & c'est ce que j'espere de vôtre infinie miséricorde. Je suis convaincu que pour être sauvé , il faut prendre tous les moyens necessaires au salut. Vous n'avez , Seigneur , qu'à me faire connoître ce que vous voulez que je fasse , & je proteste que je ne me ménageray plus à vôtre service ; commandez , car je suis prêt de vous obéir : *Paratum cor*

meum Deus, paratum cor meum.

LECTURE.

On pourra lire le Chapitre 33. du troi-
sième livre de l'Imitation de JESUS-
CHRIST.





II. MEDITATION.
POUR LE MOIS
D'A O U S T.

De la tiedeur.

PREMIER POINT.

*Il n'est point d'état plus dangereux pour
le salut , que la tiedeur.*

C O N S I D E R E Z que par l'état de tiedeur , on entend la disposition d'une ame qui se borne à fuir les pechez griefs , & qui compte pour rien les fautes plus legeres , qui les commet sans crainte , & sans remords , qui ne s'acquitte des exercices spirituels qu'avec negligence , dont les oraisons sont sans attention , les confessions sans amandement , les communions sans ferveur , & sans fruit.

En cet état , une ame a une certaine indifférence pour les hautes vertus , laquelle dégenere bien-tôt en dégoût. Elle

sent je ne sçay quelle langueur dans le service de Dieu, laquelle luy rend le joug du Seigneur pesant & insupportable; son esprit se répand indifferemment sur toutes sortes d'objets, & n'est presque jamais attentif ni à soy, ni à Dieu.

En cet état, on s'expose sans scrupule aux occasions dangereuses; on ne fait plus le bien que par humeur; on ne s'acquitte de certains devoirs de pieté que par coûtume; & pourvû qu'en gardant certaines mesures, & certains dehors de Religion, on se mette à couvert des reproches de ceux qu'on a intérêt de ménager, on se met peu en peine de plaire à Dieu, & l'on ne fait presque rien sans luy déplaire.

On se laisse aisément aller à commettre toutes sortes de pechez veniels, avec connoissance, & de propos délibéré; l'ennui & le dégoût accompagnent toutes les pratiques de devotion dont on ne peut pas se dispenser. On a de l'éloignement & une aversion secrète pour les personnes de pieté: parce que la vertu est une fâcheuse censure; on ne se plaît qu'avec les imparfaits: parce que leurs manieres autorisent toujours le relâchement.

De là naissent ces amitez particulieres

res, si pernicieuses au salut de ces prétendus amis ; ces railleries qu'on fait de la ponctualité des gens de bien : railleries malignes qui achevent d'étouffer le peu de bons sentimens qui restoient dans une ame ; & pour comble de malheur, on se fait une fausse conscience, à l'abri de laquelle une personne qui frequente d'ailleurs les Sacremens, & qui se flatte de faire quelques bonnes œuvres, nourrit des aversions secretes, des jalousies envenimées, des attaches dangereuses, & même criminelles, un esprit d'aigreur & de murmure à l'égard de ses Superieurs, un fond d'amour propre & d'orgueil, qui se répand presque sur toutes ses actions, & cent autres défauts de cette nature, au milieu desquels une personne vit tranquillement, se persuadant fausement qu'il n'y a rien de fort criminel en tout cela ; & cherchant même des raisons pour excuser des fautes que Dieu ne laisse pas de condamner comme des pechez griefs, & qu'elle condamnera elle-même comme tels à l'heure de la mort, lorsque la passion ne l'empêchera plus de voir les choses telles qu'elles sont en elles-mêmes. Or il n'est pas difficile de voir combien une personne qui est dans cet état, est en danger de son salut.

L'état d'une ame en peché mortel est à la verité bien à craindre ; l'état cependant de tièdeur , au sentiment de JESUS-CHRIST même , est en quelque maniere pire que l'état de peché. Il seroit plus à souhaiter pour vous , disoit l'Ange de l'Apocalypse, que vous fussiez tout-à-fait froid ou tout-à-fait chaud ; mais parce que vous êtes tiède , & que vous n'êtes ni froid ni chaud, je vas commencer à vous vomir comme une viande fade & dégoûtante , que mon cœur ne peut plus souffrir , & que je suis contraint de rejeter.

Et quoy ! JESUS-CHRIST n'a pas eu horreur des plus grands pecheurs , ils trouvent tous dans son cœur la source du pardon de leurs crimes ; Judas lui-même ne faisoit pas horreur à JESUS-CHRIST ; & JESUS-CHRIST a horreur d'une ame tiède ? & une ame tiède ne trouve point dans le cœur de JESUS-CHRIST cet accès , ni ces sentimens pleins de tendresse , qu'y trouvent toujours les pecheurs ? & quelle esperance d'être sauvé en cet état ?

Qu'un homme vive dans les derniers déreglemens , qu'il ait commis les plus énormes pechez , qu'il soit dans les derniers desordres , quelque difficile que

que soit sa conversion, on ne doit pas désespérer de son salut. Comme il connoît ses désordres, il est plus en état d'en être touché, & d'en concevoir de l'horreur.

Qu'on lui représente fortement la rigueur & la durée des tourmens éternels, qu'on lui parle de la mort, & de la sévérité des jugemens de Dieu; l'image de ces terribles veritez qui étonnent par leur nouveauté, & ébranlent par leur force une ame qui n'y avoit peut-être jamais pensé, & qui sont capables de convertir les plus grands pecheurs, fait peu d'impression sur une ame tiède. La seule vüe d'un Crucifix sert à la grace pour changer un impie qui n'avoit peut-être jamais fait attention à ce divin objet: mais rien de tout cela n'est capable de toucher une ame tiède. Tous ces puissans remedes lui sont inutiles; la tiédeur est une fièvre lente, pour ainsi dire, qui dure quelque temps, mais dont on meurt à la fin.

Comme les pechez que commet une ame tiède ne sont pas de ces pechez grossiers & scandaleux, qui font horreur aux consciences un peu timorées; mais étant d'ordinaire purement intérieurs, & se trouvant meslez avec que-

ques bonnes œuvres exterieures, ils échappent aisément à la reflexion d'une ame qui vit dans la dissipation & dans le tumulte ; si bien que ne connoissant pas la grandeur de son mal, elle ne se met point en peine d'y remedier.

D'ailleurs, tout devient inutile à une personne qui est en cet état : Prieres, Exhortations, Lectures, Messes, Meditations, Sacremens, rien ne lui profite, soit que le peu de fruit qu'elle en a tirée jusqu'alors l'en dégoûte, soit qu'étant accoutumée à tous ces remedes, ils fassent moins d'effet sur elle. Cent fois elle a oüy parler des grandes veritez de la Religion, & toujours inutilement ; cent fois elle en a parlé aux autres, elle s'y est enourcie. Ces veritez si touchantes, & si capables de convertir, ne font plus aucune impression sur elle, comme ceux qui assistent les mourans, après un certain temps, ne sont plus touchés, ni effrayés de la mort.

Une ame qui est dans la tiedeur reçoit peu de graces, parce qu'elle est trop infidelle en ce peu même qu'elle reçoit. Ses fautes sont toujours considerables, parce qu'elles sont toutes accompagnées d'un plus grand mépris, d'une malice plus injurieuse, & d'une plus noire ingrati-

rude que celles des autres pecheurs ; le mélange odieux de bien & de mal , qui est le caractere d'une ame tiede , fait voir combien sa conduite est injurieuse à Dieu. Le bien apparent qu'elle fait , montre que ce n'est pas par oubli de Dieu qu'elle peche ; mais la maniere imparfaite & languissante dont elle fait ce peu de bien , montre le peu d'idée qu'elle a d'un Dieu , qu'elle sert avec tant d'indifference & de dégoût.

Aussi peut-on dire que ce dégoût est mutuel ; elle est dégoûtée de JESUS-CHRIST , & JESUS-CHRIST est dégoûté d'elle ; il ne faut donc pas s'étonner si ces sortes de gens au sortir d'une communion , sont aussi prêts à retomber dans leurs anciens défauts , & à commettre leurs premieres fautes , que s'ils n'avoient pas communiqué.

Il ne faut pas être surpris si les reprehensions les plus salutaires ne produisent en eux aucun amendement. Ils vous écoutent de sang froid , parant à tous les coups d'un avertissement charitable , par la pensée de leurs prétendues bonnes œuvres , & de l'horreur qu'ils se flattent d'avoir des pechez griefs. Là , comme contre un écueil , échoient d'ordinaire , & tous les bons sentimens

que Dieu leur donne, & toutes les inspirations qui les portent à changer.

De là vient cet aveuglement étrange, cette effroyable insensibilité, qui est le plus rigoureux de tous les châtimens, & le comble de tous les malheurs. On vit dans une entière indifférence pour Dieu, dans un dégoût continuel de son service : est-il probable qu'on mourra dans une grande ferveur, & dans un grand amour de Dieu.

II. POINT.

Il n'est point d'état d'où il soit plus difficile de sortir, que de l'état de tièdeur.

CONSIDÉREZ que non seulement cet état de tièdeur est très-dangereux pour le salut : mais ce qui est encore plus étrange, c'est qu'il est presque sans remède, & que quand on est dans cet état, il est presque impossible d'en jamais sortir.

Pour sortir d'un état dangereux, il faut connoître qu'on y est, & en connoître le danger, & c'est justement ce qu'une ame tiède ne connoît pas.

Qu'un pecheur soit plongé dans les plus grands défordres, il n'a pas de la peine à connoître le danger où il est, il

y a toujours des momens heureux, pendant lesquels à la faveur du moindre rayon de la grace, il découvre tant de difformitez dans son ame, qu'il est le premier à déplorer son malheur; & cette connoissance, & cet aveu si salutaire, rendent sa conversion moins difficile.

Une ame tiède ne croit jamais être dans la tiédeur. On peut dire que dès qu'on connoît qu'on y est, on commence à n'y être plus; ce n'est guere que dans la ferveur qu'on découvre le malheur d'une vie tiède: & voilà ce qui rend le retour d'une ame lâche si difficile; car par quelle voye luy persuadera-t-on qu'elle est dans cet état, puisque l'aveuglement est le premier effet de la tiédeur.

Comme elle ne se relâche que peu à peu, elle s'apprivoise insensiblement avec le peché; elle s'accoutume à ses défauts, & enfin elle s'y plaît; rien ne la frappe dans cet état, & elle ne se défie jamais de rien; on ne trouve jamais rien de nouveau en soy-même qui scandalise; on tombe dans la tiédeur sans omettre un seul de ses exercices de piété; la tiédeur prend toujours sa naissance des imperfections qui se glissent insen-

siblement dans ces exercices , & on se dérobe à soy-même la vûe de beaucoup de défauts réels , par l'apparence d'une fausse vertu : & voilà ce qui contribue tant à rendre ce mal presque incurable.

Il semble même que Dieu qui fait tant de bruit pour éveiller le pecheur , se tait , & empêche le bruit qui pourroit reveiller une ame tiède , pour la laisser mourir dans son assoupissement. Je commencerai , dit-il , à vous vomir : je commenceray , ce ne sera donc pas tout à coup , mais insensiblement , peu à peu , sans éclat , sans clameur , de peur en quelque façon qu'on ne s'en apperçoive ; en sorte qu'une ame est rejetée , est reprouvée , sans qu'elle apprehende de l'être , sans qu'elle se défie le moins du monde du malheureux état où elle est.

Sur quoi donc peut-on espérer qu'elle en voudra sortir ? comment est-ce qu'elle en sortira ? Pour comble de malheur , c'est qu'en cet état les conseils des meilleurs amis , les plus salutaires avertissements d'un sage Directeur , d'un Supérieur zélé , les bons exemples , tout est mal reçu ; & cette insensibilité , cet endurcissement va quelquefois si loin , qu'on diroit qu'une personne est obses-

dée ; la Foi paroît éteinte en elle , la raison même interdite , on voit en elle des marques sensibles d'un funeste abandon de Dieu , & d'une reprobation certaine.

Tout le monde doit craindre un état si funeste, mais ceux-là le doivent apprehender plus que personne , qui exhortent les autres à la pratique des vertus , qu'eux mêmes n'ont pas. Ces personnes si zelées pour la perfection des autres , & qui sçavent si bien reprendre les moindres défauts , tombent d'ordinaire dans la tiédeur , s'ils negligent de corriger leurs propres imperfections , & s'ils se dispensent eux-mêmes de la pratique des vertus qu'ils conseillent : toute leur devotion se réduit à en sçavoir faire de beaux tableaux , & à montrer les voyes qui conduisent à la perfection , tandis qu'ils demeurent tranquillement assis sur la route.

On a vû , dit S. Bonaventure, les plus grands pecheurs sortir de leurs desordres , & faire une sincere penitence ; mais on n'a presque jamais vû une ame tiède sortir de sa langueur. C'est ce qui a fait dire à S. Bernard , qu'il est beaucoup moins difficile de toucher , & de convertir une personne séculiere, quel-

que méchante qu'elle puisse être qu'une personne Religieuse qui vit dans la tie-
deur.

C'est encore ce que peuvent signifier ces terribles paroles de S. Paul, qui doivent faire trembler tous ceux qui se relâchent, après avoir été fervens dans le service de Dieu. Il n'est pas possible, c'est-à-dire, il est extrêmement difficile, que ceux qui ont été une fois éclairez, qui ont aussi goûté le don du ciel, qui ont été faits participans de l'esprit saint, qui de plus ont goûté quelle est l'excellence de la parole de Dieu, & quelles sont les merveilles du siecle à venir, & qui n'ont pas laissé de tomber, il n'est pas possible que ces gens-là se renouvellent en faisant pénitence, puisque tout de nouveau, ils crucifient le Fils de Dieu dans leur personne, & qu'ils en font un objet de dérision.

Jugez par ces paroles de l'Apôtre, combien il est difficile que ceux qui ont été éclairez, qui ont reçu beaucoup de graces, qui ont été favorisez des dons du S. Esprit préferablement à tant d'autres, qui ont goûté les douceurs de la vie spirituelle, & les grandes veritez éternelles, & qui après tout cela se dégoûtent du service de Dieu, donnent

dans le relâchement, & tombent enfin dans leurs premiers defordres; jugez combien il est difficile que ces gens-là se relevent jamais.

Mais, mon Dieu, que servira tout cecy à une ame tiede, à moins que par un miracle de vôtre miséricorde, vous ne luy fassiez vous-même connoître son malheur? se reconnoitra-t-elle jamais à ce portrait? si vous ne luy dites intérieurement, que c'est elle; & que luy servira-t-il de s'y reconnoître, si vous ne lui donnez une puissante grace qui la fasse sortir de ce malheureux état.

Considerons ici s'il n'y a rien à craindre pour nous. Comme les personnes qui sont dans cet état de tiedeur veulent d'ordinaire goûter de toutes les pratiques de pieté, soit par humeur ou par curiosité, il n'est pas possible que plusieurs ne lisent cette meditation en faisant ce jour de retraite. Qu'ils ne se flattent point, nous pouvons tous en tirer quelque fruit. Pour peu que nous nous examinions serieusement, & que nous repassions sur nôtre conduite, ce sera merveille, si nous n'y reconnoissons pas quelque marque de tiedeur.

Quel fruit retirons-nous des Sacrements & de l'oraison, quel progrès fai-

sons-nous dans la vertu, croissons-nous en humilité, en charité, en dévotion: si nous nous trouvons toujours à peu près les mêmes: c'est une marque de nôtre relâchement & de nôtre tièdeur.

Mais quelle esperance peut rester à une personne qui est en cet état? son mal est sans remede; elle-même ne veut point de remede, parce qu'elle ne connoît point son mal. C'est un malade d'autant plus désespéré, qu'il se moque de ceux qui le croient malade; & c'est ce qui a fait dire que ce n'est point un moindre miracle de convertir une ame tiède, que de rendre la vûe à un aveugle, & la vie à un mort.

Il n'y a que vous seul, ô mon Dieu, qui puissiez faire ce miracle; il n'y a point de mal quelque incurable qu'il paroisse, que vous ne guerissiez, si vous le voulez. Il est vray que le dégoût que vous avez d'une ame tiède me fait tout craindre; il m'est impossible de vous prier avec la même confiance que je fais, quand je vous demande la conversion des plus grands pecheurs. Mais, mon Dieu, je connois que j'ay été jusqu'icy dans cet état de tièdeur, & cette connoissance que vous m'en donnez, me fait croire que vous voulez que j'en

forte ; ne permettez pas que cette nouvelle grace qui sera peut-être la dernière pour moy , me soit inutile : vous voulez que je sois sauvé, je le veux être, & à qui tiendra-t-il donc que je ne le sois ?

Je sçay que je dois me défier de ces ferveurs passageres , & de ces résolutions infructueuses , ordinaires à ceux qui vivent dans la tiédeur. Nulle ame tiède qui ne fasse quelquefois quelques efforts , ce semble , pour sortir de sa langueur ; mais la foiblesse prévaut toujours , ces inspirations sont des éclairs qui s'évanouissent dans un moment, ces conversions sont de foibles velleitez : ma conduite n'en fera-t-elle point une preuve !

Ne le permettez pas, mon doux Jesus, faites que je serve plutôt d'exemple de conversion , & de motif de confiance à tous ces Chrétiens lâches , qui désespèrent de leur salut. *Domine ut videam*, que je connoisse tous les jours davantage la grandeur de mon mal , & le danger évident de l'état de tiédeur où je me trouve , & que votre miséricorde ne m'y laisse pas un moment,

LECTURE.

On pourra lire les Reflexions de la fausseté des préjugés, qui combattent la douceur de la vertu , tome 3. pag. D vj

III. MEDITATION. POUR LE MOIS D'AOUT.

*Des regrets qu'un Chrétien impar-
fait ressent à l'heure de la mort.*

I. POINT.

*Quels sont les regrets d'une ame tie-de à
l'heure de la mort.*

CONSIDEREZ quels sont les re-
mords, quels sont les cuisants re-
grets qu'une ame tie-de a quelques mo-
mens avant la mort; les seuls reproches
que Dieu luy fait, & qu'elle se fait à
elle-même, sont un enfer anticipé.

Comme elle a été instruite des veri-
tez de la Religion, qu'elle a passé plu-
sieurs jours au service de Dieu, qu'elle
a connu le vuide des biens créez, qu'elle
n'a pas ignoré le prix de la vertu, qu'elle
a seû toutes les voyes de la perfection
sans avoir le courage d'y atteindre,
tous ces objets réunis se presentent à
elle, & la livrent aux plus tristes réflé-
xions.

On rappelle dans son esprit ces premières années, où l'innocence faisoit goûter un plaisir si doux au service de Dieu ; on se représente ces jours de ferveur & de zèle, où toutes les voyes du ciel paroissent si applanies, & où les lumieres surnaturelles faisoient voir le néant des creatures dans un si beau jour ; on se demande à soy-même, pourquoy on n'a pas persévéré dans cet heureux état, on cherche la source de son relâchement, & la cause de son dégoût au service de Dieu ; & l'on n'en trouve point d'autre que sa mauvaise volonté, & une honteuse lâcheté.

Mais quels sentimens alors, & quel dépit contre soy-même, quand on pense à l'irrégularité de sa conduite ! on croyoit, & on connoissoit assez Dieu pour juger qu'il méritoit & nôtre cœur, & nos services ; & comment a-t-on pu avec cette foy, avec cette connoissance, le servir avec dégoût, avec non-chalance, ne le servir qu'à demi ?

Quel avoit été le principe, & le principal motif de mon changement, dit alors cette personne mourante, dont la conversion au milieu de ses plus belles années, avoit si fort édifié le public ? ne fut-ce pas le desir sincere de

mon salut , & la volonté efficace d'aimer Dieu , qui me fit briser tous ces liens , renoncer à tous ces vains amusemens , & chercher à son service une félicité pure & solide ? Je commençai avec ferveur , pourquoy me rallantis-je si-tôt ? Que trouvay-je dans la pratique de la vertu qui me dût rebuter ? Le maître que je servois change-t-il ? n'est-il pas également aimable en tout temps ? pourquoi n'avoir pas toujours eu pour lui les mêmes empressements , & la même tendresse.

Une ame tiède se représente alors ce grand nombre de confessions sans amendement , & cette multitude de communions inutiles ; elle regarde ces actes de vertu si affoiblis par la mollesse , & par la lâcheté qui les accompagnoit , & cette langueur qui lui a fait perdre le mérite de toutes ses bonnes œuvres. Quel chagrin , quel dépit , & quelle accablante douleur sent-t-on alors ?

L'esprit se ressent toujours des faiblesses du cœur , une ame lâche au service de Dieu n'a que des lumières fort faibles , on se dispense sans peine de cent petits devoirs ; la vie est un enchaînement , & un tissu de petites fau-

tes qu'on commet sans scrupule. A l'heure de la mort, tous les nuages sont dissipés, ces omissions ne paroissent plus de petits pechez, ces fautes ne sont plus regardées comme de simples imperfections, leur grieveté n'est plus diminuée par le nom de foiblesse : ô quel regret de s'être donné le change! quel regret d'avoir servi Dieu avec tant de lâcheté!

Quel chagrin, quand on apperçoit que la dévotion qu'on a eue n'a été qu'une mollesse déguisée, qu'on s'est aimé soi-même, au lieu d'aimer Dieu : quel regret, quand on voit qu'un orgueil secret étoit le principal ressort qui faisoit agir, & qu'on n'a guere eu d'autre zele.

Qu'une personne Religieuse imparfaite, est à plaindre en ces derniers momens? & que ces regrets luy font souffrir un cruel supplice!

Une personne Religieuse qui a mené une vie lâche & imparfaite, qui, à la verité n'a pas vécu dans les désordres, mais qui a été dans la tièdeur, qui a prétendu garder ses vœux, mais qui s'est dispensée aisément de l'observation de ses Regles, regarde t-elle de sang froid sa lâcheté & sa tièdeur?

Faloit-il en tant faire pour avoir un si triste sort ? j'avois fait tous les frais , dit un Religieux imparfait , il n'a tenu qu'à moy de faire une fin plus heureuse : quel regret ?

Faloit-il faire de si grands sacrifices en entrant en Religion , pour y vivre aussi imparfaitement que j'aurois vécu dans le monde. J'ay quitté parens , amis , biens , plaisirs , toutes les douceurs de la vie , pour me procurer une mort tranquille , une mort sainte : & je meurs dans les frayeurs , & dans le trouble : ô que cette pensée est accablante !

On se voit à la fin de la journée , & l'on ne se trouve qu'à mi-chemin ; on est surpris de la nuit , & il reste encore une espace comm^e infini jusqu'au terme : quel regret de s'être arrêté si mal à propos sur la route !

Mais s'est-on beaucoup reposé ? nullement : on a marché , on a couru , on s'est fatigué , mais hors de la voye ; on a pris des écarts , on a voulu satisfaire son amour propre & sa passion ; on a marché languissamment , & l'on ne s'est pas moins lassé ; on auroit été moins fatigué , si l'on eût toujours marché , si l'on fût allé plus vîte , le jour tombe ,

la nuit arrive , il n'y a plus de temps , & l'on se voit très-éloigné de la perfection de son état , & il faut rendre compte des moyens qu'on a eu d'y parvenir : quelle frayeur au souvenir de l'abus qu'on en a fait ! quel regret alors d'avoir fait une si grande faute !

Ces Regles n'obligeoient pas sous peine de péché ; mais pouvois-je garder parfaitement tous mes vœux , en ne gardant pas mes Regles ? & m'étois-je fait Religieux pour ne pas vivre régulièrement ? Manquer à une observance, c'est peu de chose , ainsi parle-t-on durant la vie ; mais qu'on pense bien autrement à la mort ; manquer à quelques points de sa Règle , c'est peu de chose ; mais manquer presque tous les jours de la vie à quelques points, est-ce peu ? mais ne garder presque aucune Règle , ou ne les garder que très-imparfaitement , & comme par bien-séance, ne sera-ce rien ?

O mon Dieu , quel regret mortel , pour ne pas dire quel désespoir , de paroître devant le souverain Juge avec un nom , avec un titre , dont on n'aura rempli aucune obligation , dont on aura négligé tous les devoirs ! Un Chrétien avec des mœurs toutes payennes ; un Religieux avec des inclinations , & des

maximes toutes séculières ; un Docteur de la Loy, qui ne l'a pas gardée ; un Directeur des ames dans les voyes de la perfection, qui n'a ni régularité ni dévotion luy-même : comment les uns & les autres à la fin de leur carrière, au moment décisif de leur éternité, ne succomberont-ils pas à une douleur si sensible ?

J'ay fait la plûpart des choses que j'étois obligé de faire, du moins ay-je fait les plus considérables, les plus pénibles ; & la tiendeur avec laquelle je me suis acquitté de ces devoirs, m'en a fait perdre tout le mérite. Puisque c'étoit pour Dieu que je le faisois, que ne m'en suis-je acquitté avec ponctualité, & avec ferveur ? ah si je l'eusse fait ! mais je ne l'ay pas fait ? mais je ne suis plus en état de le faire ! & c'est sur ces obligations, & sur cette non-chalance, que je vais être jugé.

J'ay eu toute la peine de l'état que j'avois embrassé ; un peu de dévotion & de régularité en auroit addouci les pénibles travaux ; des motifs plus épurez en auroient relevé le mérite : une indigne mollesse, une ennuyeuse lâcheté, un dégoût sans raison, m'ont privé de tous ces avantages ; j'ay eu de la

peine, du chagrin, sans mérite, & je meurs sans consolation.

Quelque grand que soit le nombre des imparfaits, on ne manque jamais de bons exemples : à la mort, on se souvient de la régularité, de la modestie, de la piété si édifiante de ceux qui vivoient dans le même état, & dont on n'a pas voulu suivre l'exemple : quelle source de regrets !

Pourquoy avois-je pris le parti de la dévotion ? pourquoy m'étois-je fait Religieux ? pourquoy n'ay-je pas imité les plus fervens ? pourquoi ay-je si mal rempli mes devoirs ? pourquoy n'ay-je servi Dieu qu'avec lâcheté, avec langueur ? pourquoy ay-je si peu pensé à l'éternité ? pourquoy ay-je si mal travaillé à mon salut ? pourquoy me suis-je laissé ébloüir, entraîner à ce que je condamnois moy-même, lorsque je faisois des leçons aux autres ? pourquoy n'ay-je suivi que mes passions & mes desirs, croïant que tout ce que je croïois, sçachant que pour être sauvé, il falloit vivre selon les maximes de l'Évangile ? & qu'a-t-on alors à se répondre ? & quand on n'a rien à répondre, quel terrible regret !

Je suis accablé, mon Sauveur, de

tous ces regrets, j'ens sens même toute l'aigreur, toute la vivacité. Faites, s'il vous plaît, que je le sente encore davantage; mais, ô mon divin Redempteur, que je vive désormais d'une telle manière, que j'en sois délivré à ce dernier jour.

II. P O I N T.

*Reflexions sur les regrets d'une ame tieëe
à l'heure de la mort.*

CONSIDEREZ combien terrible est un regret qui a été prévû, qu'on pouvoit aisément prévenir, & qu'on s'est procuré par sa faute.

L'ignorance, les faux préjuges, les difficultez de l'exécution, affoiblissent les regrets, en émoussent la pointe; mais quand on a sçû, ou qu'on a pû sçavoir ses devoirs; quand on a assez goûté la vertu pour pouvoir juger de sa douceur, & de sa nécessité; quand il restoit moins à faire pour bien vivre, qu'on n'avoit déjà fait, certainement le regret est si vif, il est si accablant, qu'on ne sçauroit imaginer un plus rude supplice.

Le Viatique, la vûë du Crucifix ré-

veillent alors les plus tristes pensées ; & tout ce qu'on peut dire de consolant à un moribond , bien loin d'animer sa confiance , l'affoiblit & l'éteint ; on croit de rassurer une ame tiede en luy remettant devant les yeux le bien qu'elle a fait : mais sera-t-elle contente de ce bien ? elle qui en voit alors tous les défauts , & qui ne découvre dans toutes ses devotions , qu'un specieux dehors , qu'hypocrisie. On luy parle de sa modestie , de ses bonnes œuvres , & de cent belles pratiques de pieté : si c'est une personne Religieuse , on la fait ressouvenir des sacrifices qu'elle a fait , en se consacrant au service de Dieu ; tout cela seroit consolant , si la nonchalance au service de Dieu , si la tiedeur n'avoit pas fait perdre tout le merite de ces œuvres de pieté , & le prix de ces grands sacrifices.

Avons-nous de la raison ? & quel usage en faisons-nous ? si pouvant nous délivrer de ces regrets , nous nous y livrons de plein gré. Ignorons nous que nous vivons tous , comme vivent ceux , qui à l'heure de la mort , sont au désespoir d'avoir si mal vécu ? nôtre lâcheté au service de Dieu , est une source de repentirs : quelle précaution pre-

nous-nous pour nous en garder ? A ce moment ne regrettons-nous pas le passé ? faisons-nous beaucoup mieux à présent ? & cette continuation d'infidélité diminuëra-t-elle la source de nos regrets ? sur quoi donc sera fondée nôtre confiance ?

On fremit au seul souvenir de cet état déplorable. Qui peut tenir, dit-on, contre cette foule de tristes reflexions qu'on fera alors malgré soy ? Nous pouvons à ce moment les prévenir ; une prompte & sincere reforme de mœurs, une parfaite conversion de cœur, une vie chrétienne & fervente, est le seul remede à un si grand mal ; nous avons ce remede en main : certainement on merite bien de mourir, & l'on meurt en effet sans être plaint, quand c'est par la pure faute qu'on ne guerit pas.

On abuse des plus grandes graces durant la vie ; on corrompt tout par la malice de la volonté, qui d'ordinaire regarde comme une gêne, & comme un joug, tout ce qui est bien. On perd un temps si précieux, & on le sacrifie au plaisir, à la mollesse, à l'oïveté : on neglige les devoirs les plus essentiels. Les regrets auxquels une ame est livrée à la mort, vengent Dieu de l'indifférence qu'on a eu pour luy, & du mé-

pris qu'on a fait de sa Loy durant la vie. Ah si j'étois encore plein de santé ! ah si j'avois encore quelques-uns de ces beaux jours que j'ay si mal employez , dit un moribond , quelle seroit ma ferveur & mon exactitude au service de mon Dieu ! quel seroit mon courage ! quel dégoût n'aurois-je pas pour tout ce qui m'a flatté , pour tout ce qui m'a amusé jusqu'ici ! avec quelle indignation avec quel mépris, regarderois-je tout ce qui s'est opposé à ma sanctification.

A ces inutiles desirs succede la pensée que ces jours ont été , qu'on a eu ces beaux jours , & qu'on les a perdus sans ressource : & quel chagrin succede à cette pensée !

La reflexion qu'on fait sur les regrets dont on est déchiré les rend encore plus amers. Repentirs que j'ay pû éviter ! regrets que j'ay eu le pouvoir & la pensée de prévenir ! regrets qui aviez fait les sujets de mes reflexions à ce jour de retraite ! repentirs dont la seule pensée me faisoit fremir ! regrets qui me paroissiez d'autant plus épouvantables , que vous étiez mieux fondez ! regrets que je sçavois devoir être éternels ! que ne vous prévenois-je ?

O mon doux Jesus, que deviendray-

je, si vôtre grace ne me rassure ; je suis encore en état de les prévenir ces regrets mortels, par une conversion parfaite. Quelle joye, mon divin Sauveur, de pouvoir revenir à vous sans délai ! c'est vous qui par un effet de vôtre miséricorde, m'en donnez encore & le temps, & la grace. Ne serois-je pas le plus coupable des hommes, si je ne profitois dès ce moment de l'un & de l'autre. Je sçay que vous souhaitez sincèrement que je me convertisse, je le souhaite aussi de tout mon cœur ; & voicy l'heureux moment qui va me réunir à vous, & me délivrer de ces cruels regrets, qui accablent le pecheur à l'heure de la mort.



MEDITATION.

pour le mois de Septembre. 97



MEDITATIONS

POUR

LE JOUR DE RETRAITE

DU MOIS DE SEPTEMBRE.

PREMIERE MEDITATION.

*Des égaremens d'une ame dès qu'elle
s'est éloignée de Dieu, marquez
dans la parabole de l'enfant pro-
digue.*

PREMIER POINT.

*Dans quel malheur on se précipite dès
qu'on s'éloigne de Dieu.*

CONSIDEREZ quels sont les
égaremens, & les malheurs d'une
ame, qui secouant le joug doux &
léger du meilleur de tous les peres, &
se dégoûtant du service de Dieu, se
sert de sa propre liberté pour se perdre,

Tomel I.

E

& pour s'éloigner de la source du vray bonheur. J E S U S - C H R I S T a pris soin de nous décrire toutes les démarches du pecheur dans la parabole de l'enfant prodigue.

Un homme, dit-il, avoit deux fils : le plus jeune dit à son pere, mon pere donnez-moy ma legitime ; & le pere y consent.

Quel sujet avoit ce jeune homme de quitter son pere? nourri délicieusement, servi par un grand nombre de domestiques, cheri, respecté, il vivoit dans l'abondance, & sans souci, dans la maison de son pere ; on prévenoit ses plus petits besoins, tout concouroit à le rendre heureux & tranquille, & l'esperance d'un riche heritage mettoit le comble à sa felicité ; lorsque par un caprice insensé, il renonce à tous ces avantages ; & ennuyé d'une dépendance qui faisoit tout son bonheur, il quitte la maison de son pere, & veut être seul l'ouvrier de sa fortune, & de son sort.

Ainsi agit le pecheur, las d'être trop heureux au service de Dieu, il s'ennuye de mener une vie réglée, une trop longue tranquillité le dégoûte ; il croit de trouver dans le trouble, un plaisir d'un nouveau goût.

pour le mois de Septembre. 99

On quitte cette source d'eau vive pour aller creuser des cisternes pleines de bouë. Quelle plus douce tranquillité, quel sort plus heureux que celui d'un homme de bien ? supérieur à tous les accidens de la vie, il se repose sur les soins d'une providence à qui rien ne peut échaper. Il vit à l'abry des tempêtes, au service d'un maître qui commande aux flots & aux vents. Fut-il jamais un meilleur pere ? fut-il jamais un maître plus digne de nous commander ? voilà cependant celui qu'on s'ennuye de servir & d'aimer.

Quel sujet avions-nous de nous plaindre de nôtre Dieu, lorsque nous avons renoncé à son service. Mon pere donnez-moy ma legitime : cela veut dire, j'avouë Seigneur que vous avez pour moy toute la tendresse de pere, mais je suis dégoûté d'être vôtre fils : je n'ay aucun sujet de me plaindre de vous, vous me comblez de biens ; rien de plus avantageux que d'être à vôtre service, mais vous m'avez laissé la liberté, & il me plaît de m'en servir pour vivre dans l'indépendance & dans le libertinage : vous êtes bon, liberal, tout-puissant, je l'avouë, mais puisqu'il dépend de ma volonté de me choisir un maître,

E ij

ce ne sera pas vous que je choisiray.

Chose étrange, comblé de bienfaits & des marques éclatantes de la bonté d'un Dieu, on s'éloigne de luy sans regret, on perd son amitié presque sans remords, on vit dans sa disgrâce sans crainte ! Il faut, Seigneur, que vous soyiez compté pour bien peu de chose, puisqu'on ne se réjouit jamais tant que quand on vous perd.

C'est le plus jeune de la maison qui fait une si folle démarche. Un défaut d'expérience, & bien souvent de jugement, un âge qu'on regarde comme la saison des plaisirs, une facilité à se laisser entraîner au torrent, excuseront-ils assez un Chrétien, qui contre toute raison, par un pur esprit de libertinage, quitte son Dieu, & se revolte contre luy.

Peregrè profectus est in regionem longinquam. L'enfant prodigue n'eut pas plutôt perdu de vûe son pere, qu'il oublia ses bienfaits, il fit beaucoup de chemin en peu de jours, & se trouva bientôt dans une terre étrangere, où n'étant plus retenu par aucun reste de Religion, de bienfiance & d'honneur, il se livra à ses passions, & en devint la funeste victime.

On ne s'éloigne jamais de Dieu qu'on

pour le mois d'Aoust. **TOI**

ne s'égare bien loin ; le premier pas est un naufrage ; l'ame qui n'est créée que pour Dieu ne peut trouver son repos & sa felicité qu'en luy. On est bien-tôt entraîné par le torrent, dès qu'on ne se tient plus à cette pierre immobile ; la descente est rapide, le penchant est violent, dès qu'on a fait le premier pas, on ne marche plus, on court, on se précipite dans l'abîme.

Cette personne si chrétienne, doiïée d'un naturel si heureux, & qui avoit de si belles inclinations ; cette personne si réservée, si sage, & qui ne sembloit être née que pour la vertu, perd toutes ces belles qualitez, au moment, ce semble, qu'elle perd l'innocence, & qu'elle ne suit plus que la passion.

Les personnes qui ont été les plus pieuses, si elles viennent à se pervertir, donnent dans de plus grands excès ; on oublie Dieu, on s'oublie soy-même, la Foy s'éteint, la raison s'affoiblit, la seule passion regne : quels desordres ne cause-t-elle pas dans une ame, quand elle y a établi son empire !

Une personne Religieuse se dégoûte-t-elle de son état, se dément-t-elle de sa profession, s'éloigne-t-elle de Dieu par une vie peu reguliere ? quels égare-

mens , Seigneur , en peu de jours ! l'aveuglement , l'insensibilité , l'abandon , suivent de près les premiers defordres , *in regionem longinquam*. On se trouve bien éloigné du Seigneur , quoiqu'on reste encore dans sa maison ; délicatesse de conscience , ferveur , sentimens de pieté , tout s'éteint. A l'oubli de Dieu , succede l'insensibilité , & à l'insensibilité , l'endurcissement : *ecce quia elongant se à te peribunt*. Que devient-on , & que peut-on devenir , quand on s'éloigne de la source de tous les biens.

Il y a bien de l'apparence que dans ces pais étrangers , le prodigue ne pensa pas à son père , tandis qu'il eût de quoy fournir à ses débauches , ou que s'il y pensa , ce ne fut que pour censurer la conduite austere , & pour s'en mocquer : voilà ce que produit le libertinage. Un homme passe quelquefois les années entieres , sans avoir un bon sentiment , sans penser à Dieu , tant qu'on est dans l'abondance ou dans les délices ; ou si on y pense , ce n'est que pour railler des choses les plus saintes , pour mettre le sceau à son impiété , pour se fermer tous les passages au retour.

Et ibi dissipavit substantiam suam vi-

vendo luxuriosè. Tel est l'effet ordinaire de la débauche ; on perd tout , biens , santé , reputation , repos ; & ce qui est de plus étrange , cette liberté qui faisoit le motif , & le fonds du dérèglement , se perd par le dérèglement même. Jamais tant de sujétion , tant de contrainte ; nul esclave plus resserré , qu'un cœur en proie à ses passions : quelle plus dure servitude , que celle des personnes mondaines ?

Le besoin & la disette peu connue dans la maison de son pere , obligea le prodigue à se faire valet , pour ne pas mourir de faim. Tel est le sort de ceux qui quittent Dieu ; on a beau se laisser abuser par l'idée d'une félicité chimérique , nul repos , nul bonheur hors de luy.

Les entrées du monde sont belles & riantes , elles engagent , elles promettent beaucoup ; mais au fond , les premiers jours passez , on ne trouve que de méchans chemins. S'il y a de cruels ennuis , ce n'est pas pour les gens reglez ; c'est pour les gens de plaisirs : dès que la passion n'a plus de frein , il ne faut plus esperer de repos.

Mais est-ce icy une nouvelle découverte ? nullement ; on le sçait de ceux

qui y ont passé, *ambulavimus vias difficiles*. Toutes les routes du vice sont pénibles, les voyes qui menent à la perdition sont les plus épineuses. Mais peut-être que la difficulté nous fera rentrer dans nous-mêmes ! peut-être quittera-t-on une route si pernicieuse à la vûe des peines qui en sont inséparables ? point du tout, on s'y engage encore plus avant.

Voyez le prodigue, tombe-t-il dans l'indigence ? il se fait esclave ; manque-t-il de pain pour vivre dans un état si indigne de sa naissance ? il s'avilit jusqu'à garder des pourceaux. Il eut bien voulu se rassasier de ce que mangeoient ces vils animaux, mais personne ne luy en donnoit.

Non - Seulement le peché éteint la Foy, il abrutit encore, & il affoiblit extrêmement la raison ; il détruit presque toutes les bonnes qualitez de l'ame.

C'est ainsi, Seigneur, que s'abrutissent tous ceux qui vous quittent, l'amour de la liberté les séduit, & ils tombent dans la servitude & dans l'indigence. Nul libertin qui ne soit esclave ; mille déboires, mille chagrins, mille bassesses, & les plus amers repentirs accompagnent les égaremens de l'ame. C'est icy, ô mon Dieu, que

pour le mois de Septembre. 105

vous êtes vraiment nôtre pere , vous avez soin de répandre par tout l'amertume , pour nous obliger de retourner à vous. Si nous trouvions ailleurs un véritable repos , une douceur parfaite , personne ne penseroit à la penitence. Détrempez , Seigneur , de toutes les amertumes nos fausses joyes , afin que dégouttez d'un état si malheureux , nous ouvrons les yeux à nos égaremens , & reconnoissions qu'on ne peut être heureux qu'à vôtre service, & qu'on tombe dans la dernière misere , dès qu'on s'éloigne de vous ; *ecce, qui elongant se à te, peribunt.*

II. P O I N T.

Les bontez excessives de Dieu à l'égard d'une ame qui revient à luy , dans la parabole de l'enfant prodigue.

CONSIDEREZ avec quelle bonté, avec quelle sagesse Dieu ménage toutes choses pour la conversion d'un pecheur. Cette providence si bien-faisante , ces soins si empressez , cette misericorde si vigilante , sont des motifs bien pressans d'un prompt retour , à qui n'est pas dans un horrible abandon.

En se autem reversus. L'enfant prodig-

E v

que commence à rentrer en luy-même ; & c'est la premiere démarche du pecheur qui pense à se convertir.

O mon Dieu, que vôtre miséricorde est aimable ! dans le temps que le pecheur vous oublie, & s'éloigne davantage de vous, vous vous rapprochez le plus de luy. Ces reflexions salutaires que fait le prodigue, sur le pitoyable état où il se voit réduit, ces comparaisons sensibles de ce qu'il est, loin de chez soy, & de ce qu'il étoit chez son pere ; enfin ce retour à luy-même, est un effet de vôtre grace ; & cela dans un temps où le pecheur s'en étoit rendu plus indigne par son obstination, & son impiété.

Heureux le moment où le pecheur, à la faveur de cette lumiere surnaturelle, découvre ses erreurs & ses égaremens, & contemple à loisir l'indignité de son esclavage.

Représentez-vous un malade qui a été quelque temps dans le délire, lorsque son sens s'étant rassisi & les esprits calmés, il apprend toutes ses extravagances. C'étoit un point de sa folie, de s'imaginer qu'il étoit Roy, il affectoit des airs de Souverain, il parloit, il commandoit en Prince, tandis qu'il

pour le mois de Septembre. 107

étoit enchaîné comme un esclave, & que tous les gens de bon sens rioient de ses imaginations; il s'applaudissoit lui-même, sa joye étoit sensible, & son état faisoit pitié. Revenu à luy-même, il sent son mal, il voit le danger, il reconnoît sa folie: quelle confusion, quelle honte! cependant ses extravagances sont excusables, puisqu'elles ne sont pas libres: mais un pecheur peut-il être excusé dans ses égaremens?

Quand la raison n'est pas captive, pour peu qu'on ait de bon sens on condamne les desordres d'une vie déreglée. Un bon esprit peut-il trouver du goût dans des amusemens frivoles? peut-il ne pas convenir de la vanité & de la bassesse du bonheur. Qu'il s'étoit figuré? peut-il ne se sçavoir pas mauvais gré d'avoir quitté la maison de son pere, pour suivre son caprice & sa passion?

Eh Seigneur! qu'un peu de reflexion sur les malheurs inévitables qui accompagnent l'état du pecheur, même dès cette vie, rameneroit d'ames de leurs égaremens. Et pourquoy ne les pas faire ces reflexions? qu'en peut-il arriver? si en les faisant, je juge que je n'ay rien perdu en quittant le service de Dieu, que je n'ay rien à craindre dans mon

E vj

état, que je ne dois jamais me repentir de la licence où je vis ; qu'un sentiment contraire seroit mal fondé, qu'on est mieux dans une terre étrangere, & en gardant pour ainsi dire les plus vils animaux, qu'on ne seroit dans la maison d'un pere. Que craint-on ? ces reflexions ne nous porteront pas à quitter ce parti ; au contraire elles nous y confirmeront : mais on sent bien que dès qu'on raisonnera en homme sage, on aura horreur de son état, & l'on sera indigné contre soy-même, d'avoir perdu le repos, la joye, la felicité, l'abondance, en quittant le service du meilleur de tous les maîtres, pour se livrer à tous les chagrins, à toutes les inquietudes, aux troubles, à la disette, aux regrets, & aux derniers malheurs, en se livrant à la tyrannie des passions.

Quanti mercenarii. Combien y a-t-il de valets dans la maison de mon pere, qui ont du pain en abondance, dit le Prodiges, & moy je meurs ici de faim. Quel pecheur, quel libertin n'a pas sujet de tenir le même langage ? hélas ! le moindre des serviteurs de Dieu est comblé de biens, jouit d'une douce tranquillité, attend la fin de ses jours avec confiance, tandis que le pecheur

passé sa vie dans des inquietudes mortelles, & la finit dans le desespoir.

Surgam, & ibo ad patrem. C'en est fait, je vas partir, j'iray à mon pere : ô la sage résolution, ô l'heureux dessein. Un rayon d'esperance vient luire au travers des alarmes de la conscience, & acheve l'ouvrage de la conversion ; on ne peut tourner les yeux vers nôtre Dieu, qu'on ne découvre en luy un fonds inépuisable de bonté & de miséricorde ; ceux qui luy mettent toujours la foudre en main, & qui ne le voyent jamais qu'en colere, le regardent toujours comme Juge, & jamais comme Sauveur.

Mais comment oseray-je paroître devant luy ? & que luy diray-je, après une vie si déréglée ? Voilà ce qui auroit pû arrêter une conversion foible & chancelante, mais la confiance suit toujours un cœur véritablement converti. Il y auroit à craindre que ce n'eût été qu'un projet, & un délai de conversion presque toujours sans fruit : mais le Prodigé ne differe pas d'un moment ; en disant je vais partir, il part ; en disant j'iray à mon pere, il est déjà en chemin.

Projets de reforme, conversions déterminées pour l'avenir, vous ne ser-

vez qu'à endormir le pecheur : en matiere de conversion , qui ne se rend pas à la grace au moment qu'elle le sollicite , se met dans un danger évident de ne se convertir jamais.

Dicam, pater, peccavi : je luy diray, mon pere , j'ay peché. Un cœur veritablement contrit n'a pas besoin d'en dire davantage. Mon pere : à ce seul mot reviennent dans l'esprit tous les bienfaits dont il a été comblé dans la maison de son bon pere , & toutes les marques de tendresse qu'il en a reçues , tout le temps qu'il a été sous ses yeux. Quelle abondance dans cette heureuse condition , & quelle douceur , quels avantages dans cette abondance ? *Peccavi* : & j'ay sacrifié tout cela pour suivre ma passion. Un esprit de libertinage m'a rendu insupportable la presence d'un si bon pere. Je luy ay désobéi , je l'ay quitté , je l'ay outragé , quoiqu'il ne m'ait jamais causé le moindre déplaisir , quoiqu'il ait eu pour moy tant de tendresse. Le regret & la douleur ne me permettent pas d'en dire davantage : *Peccavi*, j'ay peché ; & c'est contre vous , ô le plus doux , & le plus aimable de tous les peres , que j'ay peché !

Eh Seigneur ! quand sentiray-je assez

pour le mois de Septembre. III

de douleur, & de repentir de mes pechez, pour n'avoir pas besoin d'en dire davantage? Est-ce que vous ne m'avez pas encore donné assez de marques de votre tendresse? est-ce que je ne vous ay pas encore assez offensé? *Surgam, & ibo ad patrem.*

Une veritable contrition inspire toujours de la confiance. Je suis pecheur, mais vous êtes mon pere; je merite d'être puni, & vous pouvez me perdre; mais vous ne sçauriez oublier ce que je vous coûte; songez que c'est un fils qui reclame votre misericorde; & si malgré tous mes desordres vous n'avez pas laissé d'être mon pere, quelque criminel que je sois, vous vous souviendrez encore que je suis votre fils.

Et surgens, venit ad patrem: il part sur l'heure. Quel malheur à qui renvoye sa conversion à un autre temps! Est-il possible qu'au moment que Dieu nous offre son amitié avec sa grace, il se trouve quelqu'un qui ne soit pas d'humeur de profiter d'un si heureux moment? eh Seigneur! ne suis-je pas moi-même dans cette funeste disposition?

Cum adhuc longè esset, vidit illum pater ipsius, & misericordiâ motus: d'aussi loin que son pere l'apperçut, il se sentit ému

de compassion. Mon Dieu que ces figures sont consolantes, & qu'elles raniment ma confiance à la vûë même de mes pechez. C'est toûjours de bien loin que vous jettez vos regards misericordieux sur le pecheur ; mais du moins un air fâché, un reproche, une correction salutaire, quelque marque de ressentiment touchant une conduite si déraisonnable, n'eussent-elles pas été à propos, & même nécessaires à un jeune homme si dérégulé ? mais le plaisir de voir rentrer dans son devoir cet enfant Prodigue, l'occupe entierement ; cet aimable pere n'écoute alors que sa tendresse, il ne le reçoit pas en pere offensé, mais en pere attendri, passionné. Mon Dieu que vous avez grand soin de faciliter le retour du pecheur, par des exemples si engageans : ne diroit-on pas que vôtre bonheur dépend du nôtre, & que c'est plus vôtre intérêt que le nôtre, que nous soyons sauvez ? Et cependant à combien de gens toutes ces amoureuses invitations sont-elles inutiles ? On admire combien vous êtes bon, & on continuë d'être méchant.

La liberalité accompagne la tendresse, *cito proferte stolam primam*. On le rétablit dans ses droits au moment qu'il

pour le mois de Septembre. 113

rentre dans son devoir ; on l'habille aussi somptueusement que s'il n'avoit pas dissipé sa legitime , ce n'est plus que festins , que simphonie , que concerts. O mon Dieu , que ne faites - vous pas pour obliger le pecheur de revenir de ses égaremens , & de retourner à vous ! bien loin de l'intimider par vos menaces , ou de le confondre par vos reproches , vous ne parlez que de fêtes , que de réjouissances sur son retour.

Et une bonté si excessive n'oblige pas sur l'heure même tous les pecheurs à rentrer dans l'amitié de Dieu & la bonté même de ce pere devient à quelques-uns un motif , ou du moins un prétexte de perseverer dans le peché ?

Le cœur humain , Seigneur , est-il capable d'une si excessive malice ? hélas ! je n'ay que trop experimenté de quoy je suis capable , dès que je m'égare de la vraie voye, Quelle raison ay-je eu jusqu'icy de ne me pas convertir ? ignorois je le pitoyable état de ma conscience , & le besoin extrême que j'ay de me convertir ? craignois-je que ce ne fût trop tôt , si je l'eusse déjà fait ? & qu'est-ce qui m'empêchera désormais de le faire ?

Rien, mon aimable pere , & si j'ay

imité le prodigue dans ses défordres, je veux l'imiter dans sa conversion. Rien ne me touche davantage que vôtre excessive bonté, ô mon bon pere, rien aussi ne me détermine davantage à me convertir. Quoy, Seigneur, ma conversion peut vous faire plaisir, & je tarderay de vous le faire? Vous êtes fâché de me perdre, & je ne seray pas marri de vous avoir perdu?

C'est trop vous disputer une satisfaction qui vous a tant coûté, & qui m'est si avantageuse; goûtez donc la douceur de voir à vos pieds vôtre conquête. C'est un enfant prodigue qui ne sçait vous dire autre chose, sinon qu'il a peché; c'est un cœur contrit & humilié qui vous adore, qui implore vôtre clemence, qui ne veut plus quitter un si bon pere, qui veut être désormais tout à vous, & vous aimer toujours.

LECTURE.

On pourra lire le Chapitre 24. du premier livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST.



pour le mois de Septembre. II5



II. MEDITATION.

POUR LE MOIS

DE SEPTEMBRE.

Des deux Etendarts, ou de l'obligation de se déclarer hautement pour JESUS CHRIST.

Cette Méditation est ainsi appelée, parce que S. Ignace s'y forme l'idée de deux Capitaines, qui veulent enrôler des soldats. L'un est Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST, qui les invite à combattre sous ses enseignes; l'autre c'est le demon, qui ayant des vûës toutes contraires, donne à sa compagnie un étendart tout different.

I. POINT.

Les faux attraits dont le Demon se sert pour nous séduire.

CONSIDEREZ que l'amour du plaisir, l'amour des honneurs & l'amour des richesses, sont comme les

grands ressorts qui font agir les hommes, & qui mettent en mouvement toutes les passions. L'ennemi du salut qui connoît combien le cœur humain a de penchant pour ces trois objets, ne luy en presente point d'autres.

Représentez - vous, dit S. Ignace, Lucifer qui a usurpé le nom de Prince du monde, assis dans un trône de feu, entouré d'une multitude innombrable de demons, comme d'autant de soldats, qu'il anime à suivre ses ordres, & à engager tous les hommes autant qu'ils pourront dans son parti. Son dessein n'est autre que de lever l'étendart de la rebellion contre Dieu, de declarer la guerre à J E S U S - C H R I S T, d'inspirer de l'horreur de ses maximes, de persuader que son joug est insupportable, & d'attirer enfin les hommes à foy, afin que les ayant rendus compagnons de sa revolte, il les rende aussi compagnons de son malheur éternel.

Le moyen dont il se sert pour réussir dans son pernicieux dessein, c'est de flatter la cupidité, en promettant beaucoup de plaisirs, d'honneurs & de richesses à tous ceux qui voudront se mettre à son service, & s'engager dans son parti. Je vous donneray tout cela, si

vous vous prosternez pour m'adorer.

Ainsi parle le tentateur, ainsi parle le monde; & ce qui est étrange, c'est qu'on l'écoute, & qu'on le croit. On a beau dire que le monde est trompeur, que les regrets & les repentirs sont les seuls avantages qu'on retire seurement à son service, on ne profite point de l'expérience d'autrui, quoiqu'on voye les vieux mondains, pleins de mépris pour le monde, dire avec le Sage: tout n'est que vanité; chacun se promet que le monde ne sera point tel à son égard, & qu'on sera privilégié: quelle esperance plus mal fondée?

Salomon n'a rien refusé à ses sens de tout ce qui pouvoit leur plaire. Rassa-
sié d'honneurs, de plaisirs & de biens, il est obligé d'avoüer, au milieu même de cette vie délicieuse, qu'il n'a trouvé que vanité & affliction d'esprit sur la terre: & que tout ce qui flatte le plus, tout ce qui brille davantage dans le monde, n'est qu'illusion, *vanitas & afflictio spiritûs, & omnia vanitas.*

En effet, quelle autre chose peut-on trouver dans cet exil? Le monde promet de grandes richesses & de grands honneurs: & depuis quand est-il devenu le dispensateur de toutes sortes de biens?

il engage à de grands frais tous ceux qui prennent son parti ; & quels fruits, quelle recompense ! la paix & la douceur de la vie furent-elles jamais le partage des pecheurs ?

Le monde promet des plaisirs, & ne donne-t-il jamais de chagrins ? fût-il jamais dans le monde un plaisir qui n'ait été détrempe d'amertume ? & y en goûte-t-on beaucoup qui ne soient suivis de regrets & de repentirs ?

Le monde promet des honneurs, & en est-il le maître ? & doit-on s'attendre à être fort honoré, où tout est plein d'envieux & de concurrens ? Le mérite n'y est presque pas connu, & encore moins récompensé ; a-t-on beaucoup d'égards pour la vertu, là où regne la passion, l'interêt, l'humeur & le caprice ? & dût-on y être fort honoré, quoy de plus vain, quoy de plus imaginaire, que ces honneurs !

Le monde promet des richesses ; mais c'est à qui sera assez heureux pour faire fortune, après beaucoup de sueurs & de soins. Il en coûte pour acquérir du bien ; & ce qui vous a tant coûté, est-ce le monde qui vous le donne ? mais pour un homme riche dans le monde, combien de malheureux ? quoyque la

cupidité soit universelle, & que les travaux soient communs. Mais peut-on même compter sur ces prétendus biens qui nous échapent par leur propre fragilité : honneurs plaisirs richesses, tout fuit, tout s'éteint, tout disparaît avec le dernier souffle de vie. Est-il possible, ô mon Dieu, que depuis que le démon nous trompe par des appas si frivoles, nous n'ayons pas encore appris à ne nous laisser plus tromper ?

Si l'amour du plaisir, des honneurs, & des biens à tant de pouvoir sur notre cœur, pourquoi les aller chercher ailleurs que dans leur source ? où goûte-t-on, où peut-on même goûter de purs & de doux plaisirs, qu'au service de Dieu ? la paix, la joye, la tranquillité, sont l'appanage des seuls gens de bien. La vertu seule rend respectable : quels biens plus précieux & plus solides, que ceux dont Dieu est la source ? & quelle gloire plus digne de notre ambition, que de servir le souverain maître de toutes choses, & l'arbitre de notre sort éternel ?

O aveuglement ! ô folie des hommes ! de se laisser ébloüir & séduire par des idées flatteuses d'une imaginaire félicité, que tous les mondains se pro-

posent , & que nul n'a jamais pu trouver.

Mais où est le bon sens , à croire qu'on sera heureux en se livrant en proie à ses passions , en condamnant les maximes de JESUS-CHRIST , en se faisant une espece de Religion selon ses sens , & selon ses propres idées , en vivant sans foy , sans pieté , en se damnant ?

Joyes , plaisirs , abondance , félicité , ce sont les noms specieux dont le monde se sert , pour ébloüir ses adorateurs ; mais après tout , que sont-ils autre chose que des noms , qui ne sçauroient imposer à un homme sage , à un homme qui n'aime pas à suivre la foule , sans sçavoir où il va.

Quelle plus chimerique félicité que celle des mondains , éternellement agitez par de cuisans remords , esclaves du caprice d'autant de maîtres qu'ils ont de gens à ménager , toujours plus affamez , parce qu'ils ne courent qu'après des ombres , & qu'ils ne se repaissent que de vents : quelle servitude , quelle contrainte plus gênante que la leur ? & que n'ont-ils pas à craindre pour l'autre vie ? où est donc ce bonheur tant vanté ? quels sont ces avantages si doux qui rendent

pour le mois de Septembre. 121

dent les mondains si fiers, & qui leur font préférer leur état, à celui des serviteurs de Dieu ?

Eh Seigneur ! nous disons que le monde nous trompe, c'est bien nous-mêmes qui nous trompons : qu'est-ce que ce monde, si ce n'est nos plus folles idées, & les desirs d'un cœur gâté.

Le monde nous promet des biens & des honneurs, hélas ! ce monde n'est rien de réel, ce n'est qu'un phantôme que nous nous faisons à plaisir ; disons mieux, c'est nous qui nous promettons d'être riches, d'être heureux en nous livrant à notre cupidité ; nous sommes la dupe de nos passions, & voilà le sort de tous ceux qui suivent ce phantôme.

Que j'ay de regrets, Seigneur, de m'être laissé entraîner par la foule, & de m'être laissé ébloïir par de si faux brillans. Dissipez, ô mon divin maître, dissipez par votre lumière ces illusions & ces épaisses ténébres ; Ne vous contentez pas de m'avoir ouvert les yeux pour découvrir ce vain phantôme, Augmentez la honte que j'ay de m'en être fait si long-temps un maître, & de l'avoir servi. Daignez, mon divin JESUS, recevoir au nombre de vos

Tome II.

F

serviteurs, celui qui ne veut plus désormais avoir d'autre maître, ni en aimer d'autre que vous.

II. POINT.

*Les moyens seurs que Dieu nous offre
d'être heureux.*

CONSIDEREZ JESUS-CHRIST
notre divin maître, tenant une conduite bien différente, dans le dessein qu'il a d'engager tous les hommes à son service, & de les rendre souverainement heureux.

Réprésentez-vous ce divin Sauveur, dit S. Ignace, assis dans un trône avec un visage plein de majesté & de douceur, qui levant un étendart opposé à celui du démon, invite tous les hommes à le fuir, avec ces aimables paroles: venez tous à moi, vous qui avez de la peine, & qui êtes chargés, & je vous soulagerai. Mettez sur vous mon joug, & apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverez du repos pour vos âmes; car mon joug est doux, & mon fardeau est léger.

Comme il vient pour détruire la tyrannie du démon, aussi a-t-il & des desseins, & des motifs tout opposés à

pour le mois de Septembre. 123

ceux de cet ennemi universel du salut des hommes ; & les moyens dont il se sert sont bien differens.

Son dessein est d'obliger tous ceux qui se rangent sous son étendart, à combattre tous les ennemis de la gloire de son pere , & de leur salut ; & par la victoire qu'ils en remporteront , se procurer une vie heureuse sur la terre , & un bonheur plein & éternel dans le ciel.

Les moyens qu'il leur propose , sont les mêmes dont il s'est servi durant sa vie mortelle. Il ne commande rien qu'il n'ait fait le premier. La principale de ses loix , c'est qu'on le suive : il se charge de pourvoir à tous nos besoins ; s'il y a quelque croix à porter , c'est toujours à condition qu'il la portera avec nous ; s'il faut donner un combat , il est toujours à la teste , & nous n'avons pas un ennemi qu'il n'ait déjà vaincu.

A la verité , il ne promet ni plaisirs mondains , ni joyes tumultueuses , ni honneurs imaginaires , ni biens fragiles & passagers. Mais il donne d'abord cette paix du cœur , qui passe tous les plaisirs des sens ; il fait goûter ces délices pures , qui sont un avant goût de

celles des bien-heureux ; il rend ses serviteurs de quelque condition qu'ils soient plus respectables , & souvent même plus respectez que les Rois de la terre, & les biens immenses qui font leur partage, sont éternels.

Ce ne sont point icy des titres aussi vains que pompeux ; ce ne sont point de grands noms qui imposent , ni de belles promesses sans effet. Rien de plus simple , rien de plus modeste que les livrées de JESUS-CRIST ; Dieu est garant de tout ce que ce divin maître promet , il est lui-même la récompense de ceux qui le servent. Quel bonheur , qu'une éternelle félicité ! tel est le sort de ceux qui suivent cet aimable chef , & tandis que les mondains se plaignent éternellement de leur état, les serviteurs de JESUS-CHRIST goûtent dans le leur les plus douces délices, & ne peuvent assez remercier Dieu de leur sort.

Il est vray que les maximes de JESUS-CHRIST sont bien opposées à celles du monde. Le Sauveur veut un détachement universel de toutes choses ; au lieu de l'amour des plaisirs , il veut qu'on chérisse la croix ; bien loin d'avoir de l'horreur du mépris ; il veut

pour le mois de Septembre. 125

qu'on s'estime bien-heureux, quand on est maltraité pour la justice; il prétend que la douceur, la modestie, la patience & l'humilité soient comme le caractère de ceux qui l'aiment; & comme son Royaume n'est pas de ce monde, il veut que ses serviteurs n'estiment que ce qui peut servir pour le ciel.

Pas un de ses serviteurs qui ne se sçache éternellement bon gré d'être à son service. Quelle consolation de faire son devoir! quel plaisir à la mort de penser qu'on l'a fait! Quel honneur d'être au service d'un si grand maître! & qui est-ce qui se repent jamais de l'avoir servi! En dût-il coûter la vie comme à tant de Martyrs qui sont à présent l'objet de nôtre vénération & de nos vœux: y a-t-il à délibérer.

Helas! mon doux JESUS, vous n'en exigez pas tant, vous demandez plutôt mon cœur, que mon sang; ce cœur que je donne, que je prodigue à tout autre, & que je ne refuse qu'à vous. Certainement à voir la peine qu'on a à se déclarer pour serviteur de JESUS-CHRIST, on diroit qu'il n'y a rien à gagner à suivre son parti, qu'il y a même beaucoup à perdre. Tout fait peur, tout arrête, tant on a peu d'idée

F iij

du bonheur de la vie chrétienne ; on craint de passer pour dévot, on a honte de l'être, & tandis que les mondains se déclarent hautement pour impies, & font gloire de suivre les maximes du monde, les Chrétiens rougissent de l'Evangile, & ne servent leur maître que comme Nicodeme, en cachette, & de nuit.

Croit-on que JESUS-CHRIST soit nôtre Dieu & nôtre maître ? qu'il n'est point d'autre voye pour aller dans le ciel que celle qu'il nous a montrée, que nul n'y est reçu s'il n'est de son parti, que pour être sauvé il faut le suivre ; & si l'on croit ces veritez, comment peut-on délibérer sur le parti qu'on a à prendre ? comment le monde peut-il partager avec Dieu nos vœux ? comment peut-il faire un parti, & ce parti insulter même au petit nombre des Fidéles,

A qui devons-nous l'être ? qui nous a rachetés ? & qui est-ce qui doit être l'arbitre de nôtre sort éternel ? est-ce ce monde dont on suit si servilement les maximes, & à qui on craint tant de déplaire ? est-ce l'ennemi de nôtre salut, qui engage tant de gens dans sa revolte ? & si JESUS-CHRIST seul est nôtre

pour le mois de Septembre. 127

Créateur, nôtre Redempteur, nôtre Roy, nôtre Juge, pourquoy servir un autre maître que luy?

Usquequò claudicatis in duas partes, disoit autrefois le Prophete Elie à tout le peuple: pourquoy tant de ménagemens & de détours? pourquoy tant de délibérations sur le choix qu'on doit faire d'un maître?

Si Dominus est Deus, sequimini eum, si autem Baal, sequimini eum. Si le Seigneur est vôtre Dieu, déclarez-vous hautement pour luy: y a-t-il à délibérer, s'il faut le suivre? que si Baal vous a créé, si Baal est le Dieu que vous adorez, n'en servez point d'autre, & suivez-le.

Il est honteux que des Chrétiens ayent besoin d'un tel raisonnement pour prendre leur parti; & cependant JESUS-CHRIST n'est pas suivi par le grand nombre. Lequel de ces deux chefs ay-je suivi moy-même jusqu'icy? plein d'une vaine ambition, ébloüi par cent faux brillans, entêté du projet d'une grande fortune, ay-je fort goûté ces grandes regles de détachement & d'humilité que le Sauveur nous donne.

Puis-je dire avec sincérité que je suis Disciple de JESUS-CHRIST? ce divin maître me reconnoitra-t-il pour tel?

F iiij

portay-je ses livrées ? Le monde n'a-t-il pas droit de m'avoier pour sien ? Quels sont mes sentimens sur le mépris des honneurs , sur le vuide des plaisirs , sur la fragilité des biens créez , sur la victoire des passions, sur toutes les maximes de l'Evangile.

On a renoncé en nôtre nom à toutes les vanitez, & à toutes les maximes du monde dans nôtre Baptême ; avous-nous ratifié ce contract solennel & sacré ? nôtre conduite ne dément-elle pas nôtre Foy ? nos mœurs font-elles l'éloge de nôtre Religion ? Nous sommes Chrétiens, JESUS-CHRIST est donc nôtre Legislatteur , nôtre Chef , nôtre Guide ; D'où vient que nous avons besoin de faire tant de reflexions pour nous déterminer à le suivre ? d'où vient que c'est toujours avec violence, ou du moins avec non-chalance, que nous le suivons ?

Nul homme qui met la main à la charruë , dit le Sauveur , & regarde derriere luy , n'est propre pour le Royaume de Dieu. Ce Souverain ne veut point de sujets qui le servent avec regret. Puis-je me flatter de le servir avec ardeur & avec zele ? Mon Dieu qu'aurois-je à répondre, & que penserois-

je, s'il me falloit sur l'heure même, vous rendre compte de ma conduite, & dire combien de jours je vous ay servi.

Nous ne ferions pas tant en peine, s'il falloit compter les jours que nous avons sacrifiés au monde, & à de faux plaisirs : & à ne juger que par nos sentimens, lequel des deux diroit-on que nous nous choissions pour maître ?

L'empressement que nous avons pour nos plaisirs, le chagrin quand on les trouble, cette attache aux biens de la terre, ce desir d'être estimé, distingué, considéré, signifient-ils que nous regardons J E S U S C H R I S T pour nôtre Chef, pour nôtre Roy, pour nôtre Guide, & que nous suivons son étendard ?

Helas ! si le Sauveur regarde comme ses ennemis tous ceux qui ne se déclarent pas pour luy, & s'il refuse de reconnoître pour serviteurs ceux qui rougissent de ses maximes, n'ay-je point sujet de craindre d'être dans la disgrâce ? & puis-je raisonnablement me flatter d'être reconnu pour son serviteur.

Quel malheur de mourir sans sacrements ; il n'y a personne qui ne souhaite de tenir le Crucifix en mourant, c'est-

à-dire qu'on veut mourir sous l'étendard de JESUS-CHRIST, & en portant ses livrées. On juge donc alors que c'est le bon parti? Mais ce parti étoit-il moins bon durant la vie? On aura donné ses plus beaux jours au monde, on ne cessera même de servir le monde que quand on va cesser de vivre, & ces derniers momens, ce malheureux reste de vie est le temps qu'on donne au service de celuy qui doit être servi toute la vie. De bonne foy, croyons-nous que Dieu se contente d'un tel sacrifice, & qu'une couronne qui coûte si cher aux plus fervens Fidelles, soit donnée pour rien à tant de gens.

Représentons-nous ce divin Sauveur, qui voyant cette foule de mondains & de lâches Chrétiens qui se retirent de son service pour suivre la voye large, nous dit, comme il disoit autrefois à ses Apôtres, ne voulez-vous point aussi vous retirer vous autres? mais répondons-lui, comme S. Pierre, à qui irions-nous, nôtre bon maître? vous avez le paroles de la vie éternelle. Nous croyons, & nous reconnoissons que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant nôtre Redempteur, nôtre Roy, nôtre Pere, & nous ne voulons suivre d'autre Chef que vous.

pour le mois de Septembre. 131

Que j'ay de regret, mon doux JESUS, de m'être laissé ébloüir & séduire par ces dehors éclatans qui n'ont jamais rien de solide. Helas quelle erreur a été la mienne ! vous m'invitiez à vous suivre, tout mon bonheur dépend de vous, & ne peut se trouver qu'à votre service, & j'ay mieux aimé me rendre esclave de toutes les passions, & gémir sous la tyrannie du plus indigne & du plus cruel de tous les maîtres, que de vous servir.

La crainte de tant de croix que je m'imaginois devoir m'accabler, & la pensée de ce renoncement universel que vous exigez de tous les Fidèles, m'ont rebuté ; je me suis livré au monde pour trouver du plaisir ; hélas ! j'ay plus souffert un seul jour, au service de ce tyran, que je n'eusse souffert durant toute la vie à votre service. Mais qu'ay-je gagné ? que n'ay-je même pas perdu en servant le monde ? & quelle récompense à présent n'aurois-je pas sujet d'attendre de votre bonté, mon divin maître, si je vous eusse servi.

C'est par l'effet de votre grace que je reviens de mon égarement ; achevez, Seigneur, votre ouvrage, je me range sous vos étendars, je ne reconnois

F v

plus d'autre maître ; ne rejetez point ce rebelle , il reconnoît sa faute , il la déteste , & il attend de vôtre miséricorde le pardon.

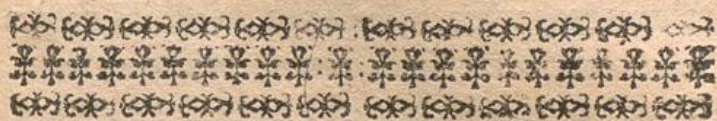
Est-il possible que quelqu'un ait pû concourir avec vous , mon divin Sauveur , touchant la souveraineté : & cet indigne concurrent est le monde , le demon même ; & non seulement j'ay délibéré quel que temps auquel des deux je devois obéir , mais je me suis rendu esclave du demon & du monde la plus grande partie de ma vie , refusant de vous servir , ô mon Dieu ! Je n'ay que des regrets & des larmes pour déplorer ma folie , je la déteste , & je déclare que je veux passer à vôtre service le reste de mes jours.

L E C T U R E.

On pourra lire les Reflèxions de la véritable devotion , tome 3. pag.



pour le mois de Septembre. 133



III. MEDITATION.

POUR LE MOIS

DE SEPTEMBRE.

Du Jugement particulier.

PREMIER POINT.

*Ce qui se passe dans le Jugement
particulier.*

CONSIDEREZ qu'au moment
qu'on expire, on est jugé, &
que ce jugement décide irrévocable-
ment de nôtre sort éternel.

Représentez-vous ce moribond à qui
on vient d'administrer les derniers Sa-
cremens, & à qui il ne reste plus qu'une
heure de vie. C'est un Criminel qui va
comparoître devant le Souverain Juge
pour rendre compte du bon ou du mau-
vais usage qu'il a fait de tous les mo-
mens de sa vie : pensées volages, paro-
les inconsiderées, sentimens passion-
nez, desirs déreglez, actions peu chré-

tiennes , vûës humaines , motifs moins épurez , tout est examiné , tout est jugé , & c'est un Dieu qui examine , & qui juge tout dans la dernière rigueur de sa justice.

Concevez , s'il est possible , quelles sont alors les horribles frayeurs d'une ame qui sent qu'elle ne tient plus au corps que par un soufle , & que dans deux ou trois instans , elle va comparaître devant le redoutable tribunal de Dieu. Elle n'a point alors de pire ennemi que sa conscience ; c'est elle qui luy représente , avant même qu'on expire , tous ces faits ; elle prévient , pour ainsi dire , le Jugement & l'Arrest.

Quelle épouvante , & quel effroy de voir , comme renaître du fonds de la conscience une multitude innombrable de crimes qui avoient été jusqu'alors ensevelis dans l'oubli ! hélas que de pechez de jeunesse qui avoient échappé à nos recherches ? que de pechez griefs qui nous avoient paru actions indifférentes , & combien de ceux mêmes dont on s'est accusé , qui , faute de contrition , ne nous ont pas été pardonnés ; tout cela se presente à l'esprit dans ces derniers momens : & quel trouble , quelle frayeur à la vûë de tant de monstres d'iniquité.

pour le mois de Septembre. 133

Bon Dieu ! que d'omissions dans les devoirs de son état , que d'actions même de piété qui ont besoin de pénitence, que de Sacremens prophanez, & que de talens enfoüïs , que de graces ? le prix du sang de JESUS-CHRIST ou méprisé , ou perdu : importants remords, conscience accablante , quels regrets, & quelle épouvante ne causez-vous pas ?

On sent que le temps va finir, & l'on se voit à l'entrée de cette épouvantable éternité : l'incertitude de son sort, la crainte d'un malheur éternel, les raisons qu'on a de le craindre, réduisent l'ame dans un état qu'on peut appeller un enfer anticipé.

Elle a presente toute la Loy de Dieu, elle en voit l'importance & la justice, elle en conçoit la douceur & la facilité; revenue de tous ses préjugés, délivrée des saillies impetueuses de tant de passions, elle reconnoît, elle sent le tort qu'elle a de n'avoir pas vécu selon les maximes de l'Evangile. Coutumes pernicieuses, bien-séances outrées, idées frivoles, imaginaires loix du monde, plaisirs, amusemens vains & trompeurs, joyes superficielles, vous n'êtes plus, & vous ne subsistez plus que dans un

amer repentir : ô regrets ! ô désespoir !
ô supplice !

Cette pauvre ame sur le point de comparoître devant ce Souverain Juge qu'elle sçait avoir si souvent outragé, se voit chargée de dettes, & elle n'a ni le temps, ni tous les moyens de les acquitter. Elle pourroit à la verité trouver encore dans les mérites, & dans le sang du Redempteur, de quoi satisfaire à la justice divine ; mais est-elle en état de s'en servir ? troublée, effrayée au point qu'elle l'est, a-t-elle toute la présence d'esprit, & la tranquillité nécessaire, pour une contrition parfaite ?

Helas ! une attaque d'apoplexie, un mal de cœur cause des troubles, & des frayeurs mortelles, qui interdisent l'ame, & la rendent incapable de tout : & à ces derniers momens, où l'ame ne sçait plus si elle est encore dans la voye, ou si elle est arrivée au terme ; à ces momens où cent funestes objets tous plus effrayans, se presentent en foule ; à ces momens où l'ame est livrée aux douleurs, aux regrets, aux horreurs de la mort, fera-t-elle cette ame assez tranquille ? aura-t-elle toute la confiance nécessaire au salut ? ô que ces derniers

pour le mois de Septembre. 137

momens sont épouvantables !

Mais ce moribond expire , & à l'instant son procès est instruit , l'Arrest est prononcé , la Sentence est exécutée ; à l'instant cette personne , qu'on doute encore si elle a expiré , entre dans l'effroyable éternité ; à l'instant si elle est damnée , elle sent toute la rigueur des supplices qu'elle doit souffrir.

On acheve les prieres autour de son lit , on jette quelques gouttes d'eau bénite sur son corps , & déjà son ame brûle dans les flammes ; on prie les saints Anges de venir à son secours , & tous les bienheureux de la recevoir dans la gloire , & elle est déjà dans les enfers.

On n'a égard ni à l'âge , ni aux emplois , ni à la qualité ; de tous les titres , le seul qui reste , & que l'on considère après la mort , c'est celui de Chrétien , & c'est sur ce titre qu'on nous juge.

Les promesses solennelles qu'on a faites au Baptême , les obligations étroites qu'on y a contractées , tous les préceptes de la Loy chrétienne , & les maximes de l'Evangile , servent de regle à ce terrible jugement.

In lege quid scriptum est , dit-on alors , *quomodo legis ?* qu'y a-t-il d'écrit dans

la Loy ? que lisez-vous ? vous aimerez le Seigneur votre Dieu , de tout votre cœur , en tout temps , & plus que toutes choses : vous aimerez votre prochain comme vous-même. Humilité sans déguisement , renoncement sans retour , mortification sans relâche : c'est la Loy , nulle exception , nulle interpretation , nulle dispense pour personne. Au moment que l'ame paroît devant ce redoutable tribunal , elle porte avec elle tout ce qu'elle a fait de conforme , ou de contraire à cette Loy ; & c'est sur cela qu'on la juge.

Et si cette ame est en peché mortel : ne fut-ce qu'un desir criminel , qu'un peché de pensée , elle est sur l'heure même condamnée aux feux éternels.

Quelque dur que soit le jugement , quelque épouvantable que soit la Sentence , l'ame sent elle-même la justice de son Arrest. Là les excuses n'ont plus lieu , on ne pense pas même à alléguer ni foiblesse , ni surprise , ni mauvais exemple , ni violence de la tentation ; on voit , on sent tout son tort ; & tous ces vains prétextes , toutes ces frivoles raisons qu'on apporte durant la vie pour s'excuser , ou pour s'étourdir , augmentent alors nos regrets , & allu-

pour le mois de Septembre. 139

ment contre nous-même nôtre colere & nôtre indignation.

Ergo erravimus, tout est donc perdu ! temps, moyens du salut, prix infini du sang & de la mort du Redempteur, tout est perdu pour moy, & tout est perdu pour toujours, puisque je perds Dieu lui même.

Il n'y a qu'un moment que je pouvois encore me convertir, j'avois eu jusqu'icy tant de beaux jours tous propres, tous destinez pour ma conversion, je viens de mourir sans m'être converti, & je ne suis plus en état de le faire, mon sort est une malheureuse éternité.

Vierge sainte, refuge des pecheurs, mere de grace & de misericorde, je suis pecheur, & vous ne pouvez plus me servir d'azile, vous n'êtes plus touchée de mon malheur, vous me voyez périr sans compassion, vous ne dites pas un mot en ma faveur, & je ne vous appellerai jamais plus ma mere.

Bienheureux habitans de la celeste Jerusalem, j'avois droit d'avoir une place parmi vous, & je l'ay perdu par mon peché; vous vous êtes interessés pour moy jusqu'au dernier moment, mais à present me voilà pour toujours

dans vôtre disgrâce , vous ne me reconnoissez plus pour membre de la même Eglise , nous ne serons plus unis par les liens de la charité , vous applaudissez déjà à ma sentence , & me voicy l'objet des vengeances d'un Dieu éternellement irrité.

Mais éternellement sans le moindre rayon d'esperance , dans une certitude sensible qu'il n'y a plus rien à esperer. J'ay pû me sauver , toute la vie ne m'avoit été donnée que pour travailler à mon salut ; il ne m'a pas plû de le faire, je suis mort dans le peché , je viens de recevoir l'Arrêt irrévocable de mon éternelle destinée, & je suis damné.

Le monde subsiste encore, mes proches , mes amis me survivent , quelques uns même de mes parens jouissent dans le ciel d'une gloire immortelle , & je suis damné ! & je suis damné !

O justice épouvantable de mon Dieu ! ô incompréhensible rigueur de ses jugemens ! pas une faute dans toute ma vie qui ait pû échapper à ses yeux !

Ces premiers pechez que j'avois confondus avec les legeretez de l'enfance , cette licence de mœurs qui passoit pour une vivacité de jeunesse , ces injustices déguisées , tant de pechez secrets sont

pour le mois de Septembre. 141

révelez, & mis au jour dans ce redoutable tribunal, où Dieu juge avec la dernière sévérité, & tout le mal qu'on a fait, & celui qu'on a donné occasion aux autres de faire, & le bien qu'on a mal fait, & le bien qu'on a dû faire, & qu'on n'a pas fait.

Eh, Seigneur, que deviendray-je! & quel sera mon sort, si vous me jugez avec tant de rigueur, & sans miséricorde? & si les plus saints se trouvent alors encore redevables à votre justice, à quoy doit s'attendre un pecheur comme moi?

II. POINT.

Reflexions sur ce qui se passe dans le Jugement particulier.

CONSIDEREZ quel est l'étonnement, quelle est la frayeur d'une ame au moment qu'elle se sépare du corps, & qu'elle va comparoître devant Dieu. Passé, présent, avenir, tout l'épouvante: ô qu'il est horrible de se trouver dans le moment décisif de nôtre sort éternel, avec tant de sujets de craindre un malheur éternel, & sans remède!

Que nôtre conduire est pitoyable ! nous ſçavons que nous devons être jugés avec une ſévérité extrême , & que rien ne peut échapper à la pénétration de nôtre Juge , & nous fournisſons chaque jour de nouveaux ſujets d'accuſation , au lieu de prévenir cet épouvantable jugement par une ſalutaire pénitence.

On s'étourdit pour avoir moins de regrets , en ayant moins de remords, comme ſi Dieu ne jugeoit pas de toutes choſes par lui-même. Quelle folie de ſe faire une conſcience erronée qui flatte le vice, & nourrit les paſſions ! ſera-t-on moins criminel pour avoir voulu être plus aveugle ? & le dérèglement de l'eſprit & du cœur , ſera-t-il la règle des mœurs ?

Quelle ſurpriſe de voir cent pechez griefs qu'on avoit traités de minuties ! je ne les regardois pas comme tels , direz-vous , mais vôtre erreur étoit-elle invincible ? vous avez ſuivi vos maximes , mais ce n'étoit pas celles de JESUS-CHRIST ; & que devient alors cette fauſſe ſecurité dans laquelle on paſſe la vie ?

Dieu juge l'ame avec une grande ſévérité ; mais le jugement que l'ame

pour le mois de Septembre. 143
fait alors de routes choses , est pour elle
un horrible supplice.

Quelle haute idée n'a-t-elle pas des
bontez infinies de Dieu , à ce moment
où elle découvre dans un jour si beau
toutes ses excessives miséricordes. Elle
voit clairement tout ce que le Redemp-
teur a fait , & a souffert pour elle ; cette
œconomie admirable de la Providence ,
& les moyens aisez qu'elle luy a fourni
de faire son salut.

A ce moment , elle voit le néant
de toutes les grandeurs mondaines ,
elle sent le vuide de tous les biens
créés : qu'en juge-t-elle ? Et le juge-
ment qu'elle en fait , comparé avec la
conduite qu'elle a tenuë , doit-il beau-
coup la consoler ? sans doute , si sa con-
duite a été vraiment chrétienne. O
que ce moment décisif est doux aux
Saints ! combien une ame est contente ,
quand elle a été assez genereuse pour mé-
priser , pour l'amour de son Dieu , tout
ce qui luy paroît alors si méprisable :
quelle consolation ne goûte-t-elle pas à
ce doux moment ! quel plaisir de n'a-
voir pas attaché son cœur à tout ce qui
vient de disparoître ! quelle joye d'a-
voir en partage un bonheur qui ne doit
jamais finir !

Concevez , s'il est possible , l'abondance des douceurs dont une ame est inondée au moment qu'elle entend ces paroles : Bon & fidele serviteur , puisque vous avez été fidele dans peu de chose , entrez dans la joye de votre Seigneur , je suis moy-même votre recompense.

Quel concours ! quelle foule de pensées toutes plus consolantes ! croix , sacrifices , violences , combats , victoires , tout ce qu'il y a eu de dur & de penible est passé. Sollicitations , mauvais exemples , occasions dangereuses , graces au Seigneur , vous n'êtes plus à craindre. Que j'ay été sage de ne m'être pas rebuté ! mais que je suis heureux d'avoir le Ciel pour heritage ! ô doux moment qui commencez une bien-heureuse éternité , nul bien désormais à desirer ; & dans cette possession de la source même de tous les biens , nulle fin à craindre. Quelle source de joye & de consolation ! & un Chrétien , & une personne raisonnable peut penser , peut travailler à autre chose , qu'à se procurer un si heureux moment !

Mais concevez aussi , si vous le pouvez , la douleur , le désespoir & la rage où se trouve une ame au moment qu'on
luy

pour le mois de Septembre. 145

lui prononce son Arrêt, & qu'on luy dit, méchant & infidele serviteur, vous n'ignoriez pas combien je devois être un jour severe; quel mépris n'avez-vous pas fait de ma Loy? quel fruit avez-vous tiré de mes graces? Allez maudit loin de moy dans le feu éternel, qui a été préparé pour le Demon, & pour ses Anges.

Quel coup de foudre! quel Arrêt! allez, maudit, loin de moi: & c'est un Dieu qui parle, & qui parle en Dieu; à quels regrets ne doit pas être livrée une ame au moment que Dieu la maudit? Quelles douleurs, quel désespoir, quelle rage ne fondent pas sur elle? elle est noyée dans un ocean d'amertume, & dans un déluge de maux; à ce moment elle devient un objet d'horreur à toutes les creatures.

Que pense une ame, quand elle entend un Dieu qui luy dit: Allez, maudite loin de moy, c'est-à-dire, je cesse à ce moment de te regarder comme l'objet de mes misericordes, tu deviens à l'instant l'objet éternel de ma colere, je cesse à ce moment d'être ton pere, & je deviens ton ennemi mortel. Une ame entend tout cela, elle en fre-

Tome II.

G

mit, elle en est troublée; mais ô trouble, ô frayeur inutile.

Jusqu'alors Dieu a été près de nous: que de pressantes sollicitations, que de puissans secours, que de graces! à ce moment Dieu ne se trouve près de l'ame que pour la faire souffrir, que pour prononcer l'Arrêt de sa condamnation.

Allez, maudite, loin de moy, dans le feu éternel. Quel sort! quelle demeure! Encore une fois, que sent, que pense alors une ame? Quoy! l'enfer est ma demeure éternelle, le feu ma nourriture, & un feu éternel!

Plus de part aux bienfaits du Redempteur, plus de droit à la gloire des bienheureux, plus d'esperance. O mon Dieu, que vos jugemens sont terribles, & quel malheur de mourir dans le peché!

Mais allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le Demon & pour les Anges; autre surcroît de rage & de désespoir. Ce n'étoit donc pas pour moy que ces feux ont été allumez, je n'y suis condamné que par ma pure faute. Quoy! j'étois créé pour une fin bien différente, j'étois créé pour le ciel, j'avois été racheté bien cher, j'ay coûté tout le sang du Redempteur,

pour le mois de Septembre. 147

Dieu ne m'avoit donné un si long-temps que pour faire mon salut, & je me suis damné. Quoy ! ç'en est donc fait, tout est perdu, & tout est perdu pour moy sans ressource ; le temps a fini, l'éternité commence, ce moment pouvoit être pour moy le commencement d'une éternité bienheureuse, & ce moment est pour moi le commencement d'un malheur éternel. Ah quel désespoir, quelle rage ! mais rage qui doit être aussi vive, aussi sensible durant toute l'éternité.

Je suis damné, dit un Reprouvé, moi qui avois tant de raisons, & tant de moyens, d'être du nombre des Elûs. Je suis damné, moi qui ai été si fort distingué sur la terre par mes emplois, par ma naissance, me voilà confondu avec tous les scelerats de l'univers ! moi qui ai été nourri dans les délices, & qui n'aimois que le plaisir, me voilà condamné au feu éternel, tous les tourmens sont mon heritage, & l'enfer ma demeure.

Et nous nous étourdissions sur l'avenir ! & nous nous laissons enchanter par le présent ! & nous ne pensons pas quel sera nôtre sort dans l'autre vie ! quoy je sçai que je dois être severement

G ij

jugé, & je ne travaille pas pour me rendre ce jugement favorable, & je ne mets pas tout en usage pour gagner ce Juge; je fais même tout le contraire, je l'irrite tous les jours davantage: & je suis tranquille! & je vis content!

Dans quelles inquietudes ne vit-on pas, si l'on a un procès de quelque conséquence? le desir de le gagner, la crainte de le perdre occupent entièrement; on consulte, on écrit, on sollicite, on prend des précautions infinies, on étudie toutes les démarches de la partie adverse, on médite tout ce qu'on a à dire, on est attentif à tout ce qu'on dit: & le jugement qui doit décider de mon bonheur, ou de mon malheur éternel, m'occupe-t-il beaucoup? crains-je beaucoup d'être condamné? sans doute: mais puisque c'est moy seul qui dois fournir toutes les pieces sur quoi l'on doit me juger, comment puis-je en fournir contre moy, comment n'en donnay-je pas qui me soient avantageuses, s'il est vrai que je crains.

On trouve les maximes de J E S U S-CHRIST trop austeres, on trouve la vie chrétienne trop gênante, on raille même quelquefois de la retenue & de la regularité des gens de bien. Un peu de pa-

tience, on rendra justice à tout le monde.

Eh mon doux Jesus, après avoir tant fait pour me sauver, ne permettez pas que tant de sueurs, que tant de sang répandu pour moi me soit inutile.

Quid sum miser tunc dicturus. Où en serois-je, Seigneur, s'il me falloit à l'heure même comparoître devant votre redoutable tribunal, malheureux pecheur que je suis, qu'aurois-je à alleguer? mais enfin ce jour terrible, ce moment fatal, arrivera; & seray-je plus prêt? & à qui auray-je recours à ce moment, où les plus justes tremblent?

Mon doux Jesus, ayez pitié de ce pauvre criminel, qui vous demande miséricorde, ne la lui refusez pas dans le temps que vous êtes tout porté à la lui faire.

Recordare, Jesu pie, quod sum causa tuæ viæ, ne me perdas illâ die. Souvenez-vous, divin Sauveur, que c'est pour l'amour de moi que vous vous êtes incarné, que j'ay fait le sujet de vos travaux, & que votre mort est le prix de mon ame, ne laissez pas perdre ce qui vous a tant coûté; jugez-moi à ce moment, j'accepte en esprit de pénitence toute la rigueur de votre sentence pendant tout le cours de ma vie; mais faites-moy grace à l'heure de ma mort.



MEDITATIONS

POUR

LE JOUR DE RETRAITE
DU MOIS D'OCTOBRE.

PREMIERE MEDITATION.

De l'Enfer.

PREMIER POINT.

*De la rigueur incomprehensible des peines
de l'Enfer.*

CONSIDEREZ qu'il y a un enfer, c'est-à-dire, un lieu destiné par le Tout puissant à tourmenter les Anges rebelles, & tous ceux qui meurent dans le peché. L'Enfer est le lieu où se réunissent tous les tourmens, où la colere d'un Dieu infiniment irrité éclate dans toute sa rigueur; un lieu où Dieu s'applique uniquement, & employe toute

pour le mois d'Octobre. 151

la puissance à faire souffrir un damné.

Représentez-vous au centre de la terre, un étang de feu & de flammes. Les damnez sont plongez, sont ensevelis dans ces brasiers ardents, leurs corps en sont tous penetrez.

Le feu leur entre par les yeux & par les oreilles; ils l'attireront en respirant, ils le souffleront par la bouche & par les narines; leur peau sera toute allumée, les chairs, le sang & les humeurs bouilliront sans cesse dans cette même peau; le cerveau bouillira de même sous le crane, toutes les moëllles dans les os, & les os & le crane seront embrasés comme une piece de fer qu'on tire toute rouge de la fournaise. Le feu sera dans tout le corps, & tout le corps dans le feu, ô Dieu quel supplice!

Quand ce feu ne seroit que comme le nôtre, le tourment ne laisseroit pas d'être horrible, épouvantable. Etre noyé, être comme perdu tout vif dans un gouffre de feux & de flammes: cette seule pensée fait fremir; nôtre feu cependant n'a aucune proportion avec celui de l'Enfer; nôtre feu est brillant, celui de l'Enfer est noir & tenebreux; nôtre feu est un effet de l'amour & de la bonté de Dieu, celui de l'Enfer est

G iiij

l'effet de la puissance irritée, & de la haine infinie du Createur. Ainsi ce n'est pas la seule douleur du feu qu'on souffre en Enfer, ce feu fait souffrir en même temps toutes les douleurs.

Représentez - vous un malade tourmenté de la goutte, ou de quelque maladie violente, quelles douleurs ! quels cris ! il voudroit mourir pour mettre fin à son mal : cependant il ne souffre que dans une partie de son corps, & tout le monde s'empresse pour le soulager ; il a la liberté de se plaindre, & la consolation de voir qu'on le plaint. Que seroit-ce, si en chaque partie du corps il souffroit une aussi grande douleur que celle qu'il souffre ou aux pieds, ou dans les entrailles ? que seroit-ce, si au lieu de le secourir, on le maltraitoit, sans qu'il luy fût même permis de se plaindre ?

En Enfer ce ne sont pas seulement les maux qu'on peut souffrir en cette vie, c'est tout cela, c'est mille & mille fois plus que tout cela ; c'est tout ce qu'on peut souffrir, & dans son esprit, & dans son corps ; ce sont des douleurs universelles, aiguës, excessives & compliquées les unes dans les autres. Au milieu de tant de supplices, il ne fera

permis ni de prendre, ni d'espérer aucun soulagement. Qu'est-ce qu'une goutte d'eau pour une mer entiere de flammes? ce peu, cette goutte, ce rien leur sera impitoyablement refusé.

Un malade se soulage du moins en changeant quelquefois de situation ou de place: un damné sera éternellement au milieu du feu immobile comme un rocher.

On a toujours quelque compassion d'un malheureux; la pitié n'entra jamais dans l'Enfer; les tourmens des damnez excitent la haine, l'indignation & l'horreur qu'on a contr'eux; personne ne les plaint, nul qui n'insulte à leur malheur.

Tous ces tourmens sont épouvantables, & sont au-dessus de tout ce qui frappe nos sens.

Mais quelque effroyables, quelque incomprehensibles que soient ces tourmens, on peut dire que c'est encore peu de chose en comparaison de ces cuisans regrets, de ces éternels désespoirs, de cette vûe du temps passé, & du mauvais usage qu'on en a fait.

L'esprit d'un damné fera sans cesse occupé durant toute l'éternité à se représenter vivement la vanité des objets qui l'ont détourné de Dieu; le vuide de ces

biens créez , le ridicule de tout ce qu'on appelle respect humain , le néant des grandeurs humaines.

Quoy ! se dira-t-il sans cesse , pour jouir durant ce moment de quelques fades plaisirs. Quoy ! pour satisfaire ma vanité & mon orgueil , je me suis précipité dans ces gouffres enflammés , dans ces fournaies éternelles.

Que sont devenus ces phantômes de gloire , de grandeur , de reputation , qui m'occupoient entierement , qui me faisoient oublier l'éternité , qui étoient mon idole ?

Qu'est devenue cette fortune à laquelle je sacrifiois tout ? que sont devenues ces assemblées de plaisirs , ce temps si précieux passé au jeu , aux spectacles profanes ?

Que sont devenues ces personnes que j'ay aimées , ces autres dont j'ay si fort redouté la puissance , les railleries , les vains jugemens , les discours ? hélas ! tout s'est évanoui , tout a disparu avec ce dernier souffle de vie : & voilà cependant ce que j'ay préféré à la bienheureuse éternité , ce que j'ay acheté par la perte de mon ame.

Un damné pensera toute l'éternité à la facilité qu'il avoit de faire son salut ,

& à la recompense qu'il a perdue. Beau Ciel, doux séjour des bien-heureux, délicieuse cité des Saints, vous étiez ma patrie, il n'a tenu qu'à moy d'être un de vos citoyens, & me voicy au nombre des reprouvez, l'Enfer est ma demeure éternelle. Concevez, s'il est possible, quel tourment cause cette pensée, un damné ne pourra jamais s'en distraire un seul moment.

Il étoit si aisé, dit un damné, de confesser ce péché, j'ay eu tant de pressans remords, tant de salutaires sollicitations, tant d'occasions de le faire, j'ay eu tant d'années de santé depuis ma chute, Dieu m'a offert si longtemps son amitié, il m'a averti, pressé, sollicité en tant de manieres. à quoy pensois-je ? moy qui passois pour un homme si judicieux, d'attendre de me convertir à l'heure de la mort : quelle extravagance ! quelle folie !

Scavois-je qu'il s'agissoit de tout perdre, ou de tout gagner ? scavois-je ce que c'est que l'Enfer ? croiois-je tout ce que je vois, tout ce que j'experimente ? je scavois tout cela, je me flattois de tout croire, & je me suis damné.

Mais peut-être n'y pensois-je pas ? j'y ay pensé, j'ay connu le danger au

quel je m'exposois , j'ay même frémi d'horreur , en me représentant le malheur infini de ceux qui se damnent , & je me suis moy-même damné.

Il n'y avoit à faire que ce que cet ami, ce parent , ce compagnon ont fait : hélas ! j'avois si bien commencé, il m'eut coûté si peu de poursuivre ! & quand même il m'en eut dû coûter davantage , y a-t-il rien au monde que je n'eusse dû faire pour éviter l'Enfer ?

A ces peines inconcevables , à ces regrets mortels , ajoutez la vûe d'un Dieu souverainement irrité , d'un Sauveur devenu un ennemi irréconciliable , d'un Dieu perdu sans ressource , & perdu par un péché. C'est icy le comble de toutes les peines que souffrent ces malheureuses victimes de la colere & des vengeances du Tout-puissant.

Il faudroit pouvoir comprendre ce que c'est que Dieu , pour concevoir quel tourment c'est de le perdre , sans esperance de le recouvrer. Cette perte nous touche peu à present ; mais on en juge bien autrement , lors qu'effectivement on l'a faite.

Penser éternellement qu'il y a un Redempteur pour moy , & que je n'ay pas voulu profiter du prix de la Redemp-

nion ! penser jusqu'à quel point JESUS-CHRIST m'a aimé, & penser que je ne puis plus aimer JESUS-CHRIST, que je n'en seray jamais plus aimé, qu'il ne scauroit être touché de mes maux, qu'il ne me regardera jamais plus qu'en courroux, que ses mains n'ont pour moy que des carraux & des foudres : ô image effrayante ! ô cruel souvenir !

Vous, mon doux JESUS, mon aimable Sauveur, qui avez essuyé tant de fatigues pour me ramener à vous, vous qui avez tant fait pour m'empêcher de me perdre, vous serez bien-aise de me voir plongé dans ces gouffres de feu ; vous à qui j'ay tant coûté, vous me perdrez sans ressource, & néanmoins sans regret.

Je ne vous appelleray plus mon pere, & je ne seray plus vôtre fils. Doux nom de JESUS, vous ne sortirez plus d'une bouche qui ne doit être employée d'urant toute l'éternité, qu'à vomir des blasphêmes contre vous. O sort ! ô malheur incomprehensible !

Ah je ne m'étonne pas s'il n'y a dans l'Enfer que pleurs, que grincemens de dents, que cris de désespoir & de rage ! Un Dieu à qui tout l'univers n'a coûté qu'un acte de sa volonté, est à present,

pour ainsi dire, tout appliqué, tout occupé à faire souffrir une chetive & malheureuse créature. O Dieu quel châtiement ! quelle vengeance !

C'est-à-dire que l'Enfer est le lieu de tous les tourmens du corps & de l'esprit ; douleurs aiguës, brasiers ardens, croix, rouës, grils, glaives tranchans, & tout ce qu'une pauvre créature peut souffrir, l'Enfer est tout cela, & mille, & mille fois plus que tout cela ; & un seul damné souffre toujours, & à chaque moment tout cela, & mille, & mille fois davantage.

Il y a un Enfer, & il y a des pecheurs ? il y a un Enfer, & la voye large qui nous y conduit est remplie de toute sorte de gens : il y a un Enfer, les Chrétiens le croient, & cet Enfer est plein de Chrétiens ?

Il y a un Enfer, & à ce moment un nombre infini de malheureux y sont tout enveloppez, tout penetrez de flammes. Il est même certain qu'un grand nombre de ceux qui vivent à présent parmi nous y seront précipitez ; & il est tres-probable que plusieurs même qui lisent ceci, qui méditent les tourmens de l'Enfer, en seront un jour les victimes.

Ne sera-ce pas moy ? ah mon aima-

ble Redempteur ! vous ne m'avez pas racheté pour me perdre : mais n'aviez-vous pas aussi donné tout v^otre sang pour ceux même qui se sont perdus ? Je crains , Seigneur , je tremble : mais quel surcroît de regret pour moy , si avec cette crainte je suis assez malheureux pour me damner.

Où en serois-je , bon Dieu , si vous aviez été moins lent à me punir ? où courrois-je me précipiter à chaque moment que j'ay vécu dans le peché ? j'y pouvois mourir, mais vous m'avez soutenu , & en me soutenant , Seigneur , en prolongeant des jours que j'employois contre vous , vous m'avez autant de fois sauvé de l'Enfer que j'ay vécu de momens. Quelles actions de graces ne vous dois-je pas ? mais quel usage ne dois-je pas faire d'un temps que vous ne m'accordez que pour faire penitence ?

Ah mon doux Jesus , je veux me sauver à quelque prix que ce soit , salut-il sacrifier tout ce que je possède , tout ce que je suis ; pour éviter un Enfer , pour n'être pas précipité dans ces prisons de feu , peut-on en faire trop ? en fera-t-on même jamais assez , quoi qu'on fasse ?

Ne permettez pas, mon aimable Sauveur, que je me damne; je vous en prie par votre sang précieux, & par tout ce que vous avez fait, & souffert pour moy. Quelle grande gloire vous reviendrait-il, quand vous m'auriez enfermé pour une éternité dans ces gouffres de feu! suis-je un objet digne d'une si cruelle vengeance?

Non mortui laudabunt te, neque omnes qui descendunt in infernum. On ne vous aime point dans l'Enfer, on n'y chante point vos loüanges; m'y laisser précipiter, ce ne feroit qu'augmenter le nombre de ceux qui vous haïssent, & qui blasphement contre vous.

Quand tout le reste devroit perir, je veux me sauver avec le secours de votre grace. Vous voulez mon Dieu, que je me sauve, je compte sur votre infinie miséricorde, & j'espère que j'auray le bonheur d'être du nombre des Elûs.

II. POINT.

De la durée infinie des peines de l'Enfer.

CONSIDEREZ que les peines de l'Enfer ne sont pas seulement universelles, excessives, inimaginables, elles sont encore éternelles; c'est-à-dire

que quelque intolérables, quelque épouvantables que soient les peines qu'on y souffre, il n'y a aucune espérance ou d'être jamais soulagé, ou de les voir jamais finir.

Quelle douleur, quelle rage, quel désespoir pour une ame damnée, lorsque de cet abîme de l'éternité, après avoir brûlé les cent mille & millions d'années, elle jettera les yeux sur cette petite portion, sur ce peu de temps qu'elle a vécu, & qu'elle aura peine à trouver au bout de ce nombre prodigieux de siècles, qui auront passé depuis sa mort, & qu'elle pensera que c'est pour n'avoir pas voulu se faire quelque violence pendant une vie si courte, qu'on brûle, qu'on souffre tous les supplices à la fois depuis tant de millions de siècles, sans qu'on puisse dire qu'il reste un moment de moins à souffrir.

Brûler dans les Enfers autant d'années, autant de siècles que vous avez vécu de minutes, cette durée fait peur; que sera-ce de brûler autant de millions de siècles, qu'il y a de gouttes d'eau dans les rivières & dans la mer. Un damné aura souffert dans ces prisons embrasées toute cette étendue incom-

prehensible de temps , & ce ne sera pas là un quart d'heure de l'éternité. Les enfans de vos enfans seront déjà ensevelis , le temps aura ruiné les maisons que vous avez élevées , détruit les villes qui vous auront donné la naissance , renversé les Etats où vous avez vécu , la fin des siècles aura enseveli tout l'univers dans ses propres cendres , il se fera même écoulé depuis la fin du monde autant de millions de siècles , que le monde a duré de momens , & il ne se fera encore rien écoulé de cette épouvantable éternité ; & si vous êtes damné , vous aurez autant à souffrir que vous en aviez au premier moment que vous avez été plongé dans ces flammes.

Eternité ! incomprehensible éternité ! qui peut te croire , & vivre un seul moment dans le péché ? & différer d'un seul moment sa pénitence ?

Supposons qu'un pécheur est condamné à brûler dans l'Enfer jusqu'à ce qu'une fourmi , qui ne viendrait qu'une fois dans mille ans , eut transporté dans la mer tout le sable qui est sur le rivage. Helas depuis que Caïn est dans l'Enfer , ce petit animal n'en auroit encore emporté que 6 ou 7 grains : que seroit-ce , s'il falloit que ce malheureux souffrit

pas
Les
en-
ai-
les
n-
cu,
u-
se
n-
le
se
u-
n-
ie
ie
s.
et
n-
n
-
e
e
s
-
.
jusqu'à ce que cette fourmi eut enlevé toute la terre que le monde renferme ; s'il falloit que ce damné brûlât jusqu'à ce que cette fourmi eut usé tous les rochers & toutes les montagnes , en ne passant qu'une fois dans mille ans ; l'esprit se perd & se confond dans cette inimaginable étendue de temps.

Malheureuses victimes de la colere du Tout-puissant , infortunez damnez un temps viendra où vous pourrez dire avec verité : depuis ma mort , depuis que je brûle dans ces flammes , si une fourmi n'avoit emporté dans la mer qu'un grain de sable , en ne paroissant que de mille en mille ans , elle auroit déjà transporté tout le sable , & toute la terre de l'univers , elle auroit creusé jusqu'au centre du monde , & il ne resteroit plus rien. Toute cette durée effroyable de temps s'est passée dans des tourmens épouvantables , & il me reste encore à souffrir une éternité toute entiere ; & ce nombre infini de mille millions de siecles , cent & cent fois recommencez , n'est rien comparé à cette effroyable éternité.

Si j'ay le malheur d'être damné , je souffriray tout ce temps-là , jepourray même assurer que tout ce temps-là a

passé mille , & cent millions de fois depuis que je souffre , & la durée de mes supplices ne sera pas diminuée d'un seul moment , & j'auray encore à brûler , à souffrir , à enrager une éternité toute entière.

O éternité épouvantable , incompréhensible , inimaginable éternité ! pour une seule pensée criminelle d'un moment , autant de millions de siècles passez dans les flammes , qu'on a vécu de jours , qu'il y a d'heures dans ces jours , qu'il y a de momens dans ces heures ! ô Dieu quelle égalité ! Ah si du moins il venoit un temps qui mit fin à ces peines ! mais être assuré que jamais , jamais ces tourmens n'auront de fin : souffrir toujours , & être assuré de toujours souffrir.

Penser éternellement au bien infini qu'on a perdu , aux maux innombrables où l'on s'est précipité , aux moyens aisez & frequens qu'on avoit de les éviter , avoir sans cesse devant les yeux la vanité & le peu de durée de tout ce qui nous a détourné de Dieu , les douleurs ineffables que nous aurions trouvées à son service , les déboires & les peines réelles qu'on a eues même pour se damner , la difference infinie qu'il y

aura entre les difficultez qui nous auront rebuttez de la vertu , & les peines qu'on souffre au milieu de ces flammes, entre la durée imperceptible de quelques fades plaisirs criminels , & la durée éternelle des peines qui les suivent , avoir éternellement dans l'esprit la pensée de cette épouvantable éternité , sans pouvoir détourner jamais un seul moment nôtre esprit de cette pensée. Quel supplice , ô mon Dieu , quel désespoir ! le comprends-je bien ? & si je le comprends, comment puis-je trouver du goût dans les plaisirs ? comment puis-je vivre dans le péché ? & différer à faire pénitence.

Si ces pensées ne nous convertissent pas, si la vue de ces horribles tourmens , de cette effroyable éternité , de ce repentir éternel , ne nous éloigne pas du péché , & de tous les vains amusemens de la vie , ou nous ne sommes pas raisonnables , ou nous ne sommes plus Chrétiens.

Ces veritez terribles ont fait les Martyrs , elles ont peuplées les déserts , elles remplissent encore aujourd'hui les Monasteres : qu'en pensons-nous , ces gens-là ont-ils bien fait ? font-ils bien , de ne rien épargner , de mettre

tout en œuvre pour éviter l'Enfer? Mais n'en ont-ils pas trop fait pour se délivrer de ces feux éternels? ces âmes pures, ces personnes pieuses qui s'interdisent les plaisirs les plus innocens, & qui menent une vie si édifiante & si chrétienne, en font-elles trop pour éviter l'Enfer? Mais pour fuir un si grand malheur, en peut-on faire trop, en fera-t-on même jamais assez, quoy qu'on fasse?

On donne tout son bien pour sortir d'un cachot; & à quoy ne se condamne-t-on pas librement pour allonger la vie? & que fait-on, ou pour mieux dire, que ne refuse-t-on pas de faire, pour éviter l'Enfer?

La seule pensée de ce lieu d'horreur & de misère fait fremir, & l'on ne craint pas de faire ce qui nous y entraîne. Il semble même qu'on ne veut point penser à l'Enfer, pour s'y précipiter plus tranquillement. Nous détournons les yeux autant que nous pouvons de cette durée infinie de tourmens, tant la seule vûë en est effroyable, & nous refusons de faire une démarche, nous ne voulons pas faire un pas, pour nous détourner du chemin qui nous y conduit.

Il y a un Enfer, & le peché a des charmes, & l'on trouve la vertu difficile, & il y a des personnes Religieuses tièdes & imparfaites ! & il y a des Chrétiens impies & débauchez ! voilà ce qui paroît aussi inconcevable que l'éternité même.

Mais il n'est pas nécessaire, dit-on, d'être parfait pour éviter l'Enfer : Non, il n'est pas nécessaire : mais peut-on s'éloigner trop d'un abîme de feux où tant de gens se précipitent ? Encore une fois peut-on prendre trop de précautions, & trop de mesures pour éviter une éternité malheureuse, un Enfer éternel ? Neglige-t-on quelque chose pour ne pas perdre un Procès, pour éviter le dernier supplice ? & que ne doit-on pas faire pour éviter l'Enfer ?

Que les regrets qu'on a dans l'Enfer sont amers ! qu'ils sont sensibles ! il n'a tenu qu'à moy d'être aussi heureux éternellement, que je seray éternellement malheureux.

Il m'étoit si aisé d'être Saint, & je ne le suis pas, parce qu'il ne m'a pas plu de l'être. Mes freres, mes amis sont dans le Ciel, & me voicy dans les Enfers.

Je raillois ceux, qui de peur d'être

ce que je suis , vivoient autrement que moy ; & maintenant que ne voudrois-je pas avoir fait pour être ce qu'ils sont ?

Je traitois de melancoliques , de stupides , de scrupuleux ces gens de bien ; j'appellois foiblesse d'esprit , humeur bizarre & incommode , ce recüeillement interieur , cette modestie , cette reserve , cette édifiante regularité. Insensé que j'étois , ay-je pû m'aveugler jusqu'à ce point ! Cette ponctualité , cette retenüe en a fait des Saints , ils sont maintenant dans le Ciel comblez de délices, & je souffre cruellement dans ces feux.

Qu'est devenuë , s'écrie un damné au milieu de ces fournaises , de ces gouffres enflammés , qu'est devenuë cette prétenduë joye mondaine , cette belle humeur qui me faisoit railler de tout ? Si j'eusse fait comme un tel , & un tel avec qui j'ay vécu , si j'eusse fait ce que Dieu m'inspiroit un tel jour , si j'eusse correspondu à une telle grace , si j'eusse évité une telle occasion de peché , si j'eusse pratiqué une telle vertu , si je me fusse mortifié , si j'eusse mené une vie reguliere & chrétienne : Eh malheureux que je suis ! si je l'eusse voulu , je l'eusse pû faire , & mon partage à
présent

présent seroit le Ciel : & ç'en est fait ,
je suis damné , tout est perdu pour moy
sans ressource , je suis damné , & damné
pour toujours : ô regret épouvantable !

Ce qui met le comble à ces peines ,
c'est de se souvenir qu'on avoit pensé à
ces mêmes peines , qu'on avoit prévu
les regrets qu'on auroit un jour , si l'on
étoit damné , & qu'on n'a pas profité
d'une pensée si salutaire.

*Mortuus est dives , & sepultus est in
inferno.* Quelle fin ! quel sort ! ce riche ,
cet heureux du siècle , cet homme de
plaisir , enivré des douceurs de la vie ,
ce riche est mort , rien n'a pû l'exem-
pter de ce coup fatal. Mais enlevé de ce
monde , que devient-il ? hélas ! son
corps qu'il avoit tant flatté est dans peu
d'heures converti en pourriture , & cette
pourriture en vers ; & son ame est ense-
velie dans les flammes. Quel change-
ment ! quelle différence ! sortir d'une
maison somptueusement meublée , du
milieu de l'abondance , de la délica-
tesse , des plaisirs , & tomber dans l'en-
fer , pour y être enseveli avec tout ce
qu'il y a de scelerats , dans des flammes
dévorantes.

Quis poterit habitare de vobis cum igne :
qui de vous pourra demeurer éternelle-

ment au milieu de ce feu. Cette femme mondaine qui vit dans la mollesse, que la moindre intemperie de l'air allarme, qui porte la délicatesse jusqu'au raffinement, cette femme pourra-t-elle demeurer dans ces flammes, & y demeurer éternellement ?

Ces libertins qui trouvent le joug du Seigneur trop pesant, & les loix de l'Evangile trop austères, pourront-ils s'accommoder dans l'Enfer de ces brafiers ardents, de ces tourmens excessifs, de cette multitude innombrable de supplices, & s'en accommoder éternellement ?

O Dieu, quel horrible spectacle ! un Grand, un heureux du siècle dans l'enfer, confondu avec les demons, entouré, enveloppé, pénétré de ces horribles flammes !

Un pauvre artisan, un valet, un esclave, après avoir passé ses jours dans la misère, & dans de continuels travaux, être encore après sa mort condamné aux flammes éternelles.

Un sçavant, un homme d'esprit qui a brillé, qui s'est si fort distingué dans le monde par son mérite, être enseveli dans l'enfer.

Un Prêtre respectable aux demons

pour le mois d'Octobre. 171

mêmes par son caractère , qui se sera nourri si long-temps du Corps adorable de JESUS-CHRIST , qui aura été le dispensateur de ce Sang précieux qui efface les pechez du monde ; ce Prêtre être damné , ce Prêtre vomir éternellement mille blasphêmes contre JESUS-CHRIST même dans les enfers !

Un Ministre de la parole du Seigneur, qui aura converti tant de pecheurs , qui aura crié avec tant de zele & d'ardeur contre ceux qui se damnent , être luy-même damné !

Enfin ce Directeur si éclairé dant les voyes de Dieu , si rigide dans ces décisions , si zélé pour le salut des ames, être lui-même réprouvé !

Eh , Seigneur , que seroit-ce si moy-même qui médite ceci , j'étois un jour ce malheureux ! si je devois un jour me souvenir de tout ceci dans ces horribles flammes ! je fremis , ah, mon Dieu ! mais à quoy dois-je raisonnablement m'attendre , si je ne me convertis à ce moment ?

Est-il possible qu'on ne pense pas à l'Enfer , ou qu'on ne se convertisse pas, si l'on y pense ? Mais si l'on est déjà converti , qu'est-il nécessaire , dit-on , d'y penser ? il est nécessaire pour s'empê

H ij

cher de se pervertir. Les plus grands Saints, ces ames pures & embrasées du pur amour de Dieu, ces heros du Christianisme, ont cru qu'il leur étoit nécessaire d'y penser ; ils ont freiné en y pensant, & ils y ont pensé souvent pour en avoir horreur encore davantage ; & il se trouvera des gens qui font profession de vertu, des personnes même Religieuses, à qui la pensée de l'Enfer ne paroît pas nécessaire ! depuis quand est-ce que pour avoir un plus grand compte à rendre, on aura moins à craindre ? & que pour avoir plus de devoirs à remplir, on aura moins à apprehender les châtimens ?

Vous aviez bien sujet, Seigneur, de nous dire que l'Enfer est le seul mal qu'il y ait à craindre ; car que m'importe que je sois honoré & estimé ; que je vive dans l'abondance, & dans les délices, si je me damne ? & que m'importe que je mène une vie obscure, & mortifiée ; que je sois oublié, haï, persécuté, pourveu que je ne sois pas damné ?

Eh, mon Dieu, si vous voulez punir mes crimes, vous y êtes encore à temps durant ma vie ; j'ay un corps, & une ame capables de souffrir ; vangez-vous,

châtiez ce pecheur, il est juste : mais ne me condamnez pas au feu éternel. Je vous supplie, Seigneur, & c'est dans les jours de vos miséricordes, que je vous le demande, punissez tant sévèrement qu'il vous plaira ce rebelle ; mais que ce soit dans le temps, & non pas dans l'éternité : quelque grands, quelque severes que soient vos châtimens, je bénirai encore la main qui me frappera durant cette vie : mais, ô Pere de miséricorde, ne permettez pas que je sois damné.

Ici du moins, je puis avec les merites de J E S U S-C H R I S T, satisfaire à votre justice, esperer en votre miséricorde, vous bénir, & vous aimer : mais quelle consolation auriez-vous de me voir en Enfer, enseveli dans les flâmes, transporté de rage & de désespoir, vous haïr, vous maudire, & ne vomir éternellement que des blasphêmes contre vous ?

Hé quoy, Seigneur, ne m'auriez-vous donné le temps de penser aux peines de l'Enfer, que pour augmenter le regret que j'aurois un jour de m'être damné, après avoir pensé à ces peines ?

Jetez un de vos regards favorables, Pere éternel, sur ce pauvre pecheur :

je suis encore teint du sang de JESUS-CHRIST vôtre Fils, & c'est en vertu de ce Sang, ô mon Dieu, que je vous demande miséricorde.

Vous m'avez racheté à un trop haut prix, pour n'être pas sensible à ma perte.

Domine, quid me vis facere? que vous plaît-il, Seigneur, que je fasse pour me sauver? je suis prêt à vous obéir sans ménagement, sans réserve: aidez-moy de vôtre grace, mon doux Jesus, & s'il faut me punir, que ce soit dans le temps, & non pas durant la malheureuse éternité. *Hic ure, hic seca, modo in æternum parcas.*

LECTURE.

On pourra lire le Chapitre 21. du premier livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST.





II. MEDITATION.

POUR LE MOIS

D'OCTOBRE.

Des fruits de Penitence.

I. POINT.

La Penitence est necessaire à toute sorte de gens.

CONSIDEREZ que ce n'est que par la voye de la mortification, & de la Pénitence, que l'on va dans le ciel. JESUS-CHRIST ne nous en a point montré d'autre; & les Saints, ceux mêmes qui avoient été confirmez en grace dès le sein de leur mere, n'ont pas tenu d'autre route.

C'est une erreur de croire que la Pénitence n'est necessaire qu'aux grands pecheurs, & ce n'est pas une moindre erreur de s'imaginer que la mortification n'est que pour les gens parfaits. Si nous sommes pecheurs, nous sommes obligez de faire Pénitence pour tâcher

H iiij

de fléchir la justice de Dieu, & d'obtenir de sa miséricorde le pardon de nos crimes. Si nous sommes assez heureux pour n'avoir jamais perdu l'innocence, la mortification nous est encore nécessaire pour conserver ce précieux trésor. Nous avons péché, nous pouvons pécher : voilà deux puissants motifs qui nous engagent à mener une vie pénitente & mortifiée.

Peut-on raisonnablement croire que la pénitence ne soit que pour les Religieux, & que la mortification ne doive regner que dans les Cloîtres ? tandis que chacun convient que l'on péche beaucoup plus souvent dans le monde, & que l'on y est beaucoup plus en danger de pécher.

Fait-on reflexion que les personnes Religieuses, à qui l'on renvoie l'exercice de la Pénitence, sont entrées la plupart en Religion avec leur innocence ? Et des gens qui avoient qu'ils ont commis un si grand nombre de pechez, & des pechez si griefs, qui avoient qu'ils sont dans un danger continuel d'en commettre de nouveaux, veulent se persuader que la Pénitence & la mortification ne les regardent pas.

Quand nous n'aurions qu'à dompter

nos passions , pourrions-nous raisonna-
blement esperer d'en venir à bout , sans
la pratique de la mortification ? & qui
peut esperer de faire son salut , s'il ne
travaille à dompter ses passions ?

C'est un article de foy , qu'il n'y a
que ceux qui se font violence , qui en-
trent dans le Ciel ; & l'on prétend y en-
trer sans mortification ? La vie de l'hom-
me sur la terre est une guerre perpe-
tuelle : car la chair , comme dit Saint
Paul , a des desirs contraires à ceux de
l'esprit , & sans l'exercice de la Peniten-
ce , quelle esperance de vaincre.

On ne refuse rien à la sensualité ; on
a un soin excessif de son corps ; on suit
aveuglément toutes les inclinations de
la nature ; les passions dominant , les
objets tentent , & on vit sans crainte
au milieu du monde , exposé qu'on est
aux plus grands dangers. Ou il faut
dire que les gens qui vivent ainsi , ne
sont pas de même que les autres hom-
mes ; qu'ils sont confirmez en grace ;
que l'ennemi du genre humain les res-
pecte , & craint de les tenter : ou il
faut convenir qu'ils courent grand ris-
que de vivre & de mourir dans le pe-
ché. Quoy ! le Ciel coûte si cher aux
ames ferventes , & genereuses ; & il ne

coûtera rien, ou presque rien aux mondains ?

Saint Paul châtie rudement son corps; il ajoûte à ce que luy font souffrir les gens qui le persecutent, des austeritez volontaires, de crainte qu'en conversant les autres, il ne se pervertisse luy-même; & des gens qui n'oseroient pas se croire, à beaucoup près, aussi saints qu'un Saint Paul, croiront pouvoir se passer de l'exercice frequent de la mortification ?

Les Saints étoient-ils plus fragiles que nous ? prétendoient-ils à un autre recompense ? avoient-ils un autre Chef ? suivoient-ils un autre guide ? servoient-ils un autre Maître ? nôtre vie est-elle bien semblable à la leur ? est-elle bien conforme à celle de JESUS-CHRIST, dont nous nous disons les Disciples ? Si quelqu'un veut venir après moy, dit ce Divin Sauveur, qu'il renonce à luy-même : & qu'il porte sa Croix chaque jour : Suivons-nous cette leçon ? obéissions-nous à cet Oracle ?

La veritable mortification est inséparable de la veritable pieté ; non-seulement parce qu'il n'y a point de vertu qui puisse subsister long-temps sans une mortification genereuse & constante ;

pour le mois d'Octobre. 179

mais encore parce que sans la mortification il n'y a point de veritable vertu.

On a grand sujet de se défier de l'usage frequent des Sacremens, tant que les passions sont toujours plus vives; la priere, la pratique des bonnes œuvres, tout est suspect dans des personnes qui ne travaillent point à se mortifier.

Il semble qu'il n'est pas la peine qui rebute, mais que c'est le motif; car que ne souffre-t-on pas au service du monde? hélas! si Dieu exigeoit de ses serviteurs tout ce que le monde exige de ses esclaves, je ne sçay s'il se trouveroit beaucoup de serviteurs de Dieu.

Que de violences ne se fait-on pas tous les jours, & combien n'est-on pas obligé de s'en faire, pour plaire à des gens à qui on a intérêt de se rendre agreable? Quelle mortification plus dure & moins interrompue, que celle d'un Courtisan, d'un Marchand appliqué à son negoce, d'un Officier à l'armée, d'un homme d'étude qui a de l'ambition? cependant ces gens-là ne se rebutent point de la peine: mais faut-il se faire la moindre violence pour Dieu? tout coûte, tout paroît insupportable, on perd courage au seul nom de mor-

H vj

tification, dès que c'est pour plaire à Dieu qu'on se mortifie.

Que nous aurons bien d'autres sentimens à l'heure de la mort, lors qu'on nous présentera l'image de JESUS-CHRIST crucifié ! la vue de la Croix nous reprochera nôtre délicatesse, & le peu de conformité qu'il y aura eu entre nous, & celui qui est le modele de tous les Prédestinez ; elle nous fera détester, mais trop tard, la vie molle & sensuelle que nous aurons menée : & quels seront alors les regrets infructueux que nous aurons, de n'avoir pas fait de dignes fruits de Penitence ? de ne nous être pas mortifiés ?

On présente à l'heure de la mort le Crucifix à tous les moribonds ; mais, ô mon Dieu ! tous les moribonds en reçoivent-ils beaucoup de consolation ? Est-il possible, mon Sauveur, que la mortification que vous avez si fort adoucie, ne paroisse dure & insupportable, que quand on l'embrasse à vôtre exemple, & pour l'amour de vous ? Que seroit-ce si vous exigiez de nous, tout ce qu'exige le monde de ceux qui le servent ? que seroit-ce, si pour être sauvé, il falloit nécessaire-

181

II. POINT.

Quels doivent être les fruits de cette Penitence.

CONSIDEREZ que par les fruits de Penitence, on n'entend pas seulement les macerations du corps ; mais principalement la mortification des passions, & la réformation des mœurs. Ce sont là proprement les fruits que Dieu attend de nôtre contrition, & de nôtre Pénitence. C'est à ces marques qu'on peut connoître si nous faisons un bon usage des Sacremens, si nous avons une véritable douleur de nos pechez, & si nous sommes fidelles à la grace.

Les Sacremens, l'oraison, les bonnes œuvres, sont de grands moyens pour arriver à la perfection ; mais tandis qu'avec de si puissans moyens on demeure toujours imparfaits, toujours orgueilleux, aussi colere, envieux, impatient, & insupportable aux autres, qu'on l'a toujours été, on doit compter pour peu l'usage qu'on fait de tous ces moyens.

Les austeritez corporelles sont un acte de Penitence ; mais le fruit de cette Penitence extérieure doit être d'assu-

jetter les passions, de reprimer les mauvaises inclinations, & les déreglemens de l'amour propre.

Que fert-il de se confesser si souvent de ses défauts, si dans un an on ne s'est pas corrigé d'un seul ? ce n'est pas assez de détester ses pechez, il faut être dans la resolution de ne les plus commettre ; mais cette resolution peut-elle être sincere, si elle ne renferme la volonté de fuir jusqu'aux moindres occasions de pecher. L'effet de cette volonté est proprement ce qu'on appelle un fruit de Penitence.

De bonne foy, si nous ne connoissons, l'efficace du Sacrement de Penitence, que par les fruits qu'il produit en nous, aurions-nous une grande idée de ce Sacrement ? mais qu'il est à craindre que nous accoutumant, par je ne sçay quelle non-chalance, & sur-tout par le défaut de contrition, à ne point profiter de cette source de graces, nos maux ne deviennent incurables !

La vie religieuse est un exercice continuel de Penitence ; quel malheur seroit-ce pour luy, d'avoir mené sans fruit une vie austere & penitente ? & quel fruit un Religieux plein de l'esprit du monde, vivant dans la tiédeur,

dans le relâchement, peut-il tirer de la Penitence ? qu'on a grand tort de ne vouloir pas goûter les fruits de la Croix que l'on porte ; on n'en souffriroit pas davantage, on n'en souffriroit même beaucoup moins, puisque ces fruits sont pleins d'une véritable douceur ; on ne la goûte pas cette douceur, parce qu'on cherche ailleurs que dans la Croix la satisfaction.

N'est-il pas vrai qu'il n'y a personne qui n'ait beaucoup à souffrir durant cette vie ? il se trouve des Croix partout, ceux qui vivent le plus à leur aise n'en sont pas exempts : souffrons du moins avec patience, unissons nos souffrances avec celles de JESUS-CHRIST, nous n'en souffrirons pas davantage, & nos souffrances ne seront pas sans fruit.

L'exercice constant de la mortification est encore un fruit de penitence. Mon Dieu, quel avantage ne peut-on pas tirer de cet exercice ! Il n'est rien qui ne nous puisse être une occasion de contrarier nos inclinations naturelles. Il n'y a point de temps ni de lieu qui ne soit propre pour se mortifier, qui ne nous fournisse quelque sujet de patience, sans jamais s'écarter des règles du véritable bon sens. Qu'une personne qui

pour le mois d'Octobre. 185

aime vraiment JESUS-CHRIST
est ingenieuse à profiter de ces petites
occasions !

On auroit grande envie de voir ou de
parler en certaines circonstances : com-
bien utilement peut-on alors baisser les
yeux ou se taire. Un mot dit à propos,
une raillerie faite avec esprit, peut faire
honneur dans la conversation, mais ne
peut-elle pas aussi être la matiere d'un
beau sacrifice ? il n'est presque point
d'heure du jour où il ne se presente quel-
que sujet de mortification : qu'on soit
assis, qu'on soit debout, on ne man-
quera jamais de trouver une place ; ou
une posture peu commode, sans qu'il en
paroisse rien au-dehors.

Enfin les incommoditez qui nous
viennent du lieu, de la saison, des per-
sonnes, étant souffertes d'une maniere à
faire croire qu'on ne s'en apperçoit pas,
& avec un esprit chrétien, sont de pe-
tites occasions de se mortifier, il est
vray : mais la mortification en ces peti-
tes occasions, n'est pas petite, elle est
d'un grand merite, & l'on peut dire
que les plus grandes graces, & la sain-
teté la plus sublime, dépendent ordi-
nairement de la generosité que l'on a à
se mortifier constamment dans ces pe-
tites occasions.

Ne se dispenser en rien des devoirs d'une Communauté, garder avec une extrême ponctualité ses Regles, se conformer en toutes choses à la vie commune, sans avoir nul égard à ses propres inclinations, à ses emplois, à son rang, à son âge, ce sont des fruits précieux d'une mortification d'autant plus considerable, qu'elle est moins sujette à la vanité, & plus conforme à l'esprit de JESUS-CHRIST.

Ce sont là de veritables fruits de penitence : mais à qui tient-il que nous ne portions beaucoup de ces fruits ? une douleur, une maladie, la perte d'un procès, une adversité, un accident fâcheux, ne laisseront pas de nous affliger, quelque rebelles que nous soyons aux ordres de la Providence ; mais si plus chrétiens, & plus soumis à de si salutaires châtimens, nous les acceptons avec resignation, ils nous deviennent meritoires, & nous servent pour satisfaire à la justice de Dieu.

Il y a encore un autre espece de fruits de penitence plus necessaire, & sans quoy tous les autres serviroient de peu pour l'éternité ; c'est la reformation de nos mœurs, c'est la victoire de la passion dominante. Observons qu'elle est la

passion qui nous domine, qu'elle est l'habitude qui nous fait agir, le peché qui nous est le plus ordinaire & le plus familier, & qui est en quelque maniere la source de tous les autres; la source de toutes les fausses maximes que nous nous faisons en matiere de conscience, tous les autres vices nous peuvent être étrangers, mais la passion dominante fait nôtre propre caractere; le fruit d'une veritable conversion, c'est de retrancher le vice qui regne en nous, c'est de concevoir une sainte horreur de cette passion imperieuse, pour la combattre ensuite sans relâche; cette seule victoire nous met à couvert des plus fortes tentations de l'ennemi. On fait assez facilement la guerre aux autres vices, mais celuy-cy est ordinairement épargné; & voilà ce qui empêche que nous ne tirions beaucoup de fruit de nôtre penitence.

Eh, mon Dieu! qu'attendons-nous de porter quelque fruit? quelle penitence n'ay-je pas à faire pour expier mes pechez? attends-je de la faire dans les Enfers? ou du moins aimay-je mieux souffrir dans le Purgatoire des peines effroyables, & sans merite, que de satisfaire à vôtre justice dans cette vie

par des penitences si legeres , & dont vous voulez bien , Seigneur , me tenir compte pour l'éternité.

Qu'attends-je de porter quelque fruit? vous nous cultivez avec tant de soins , nous avons été comme transplantés dans une terre arrosée de vos larmes , mon divin Jesus , arrosée de votre propre sang : jusques à quand meneray-je une vie infructueuse ? nous souffrons beaucoup , mais parce que nous nous éloignons de votre croix , nous ne tirons aucun fruit de nos peines.

Je suis resolu , Seigneur , de ne rien oublier pour cesser de mener une vie si sterile. Je ne puis rien sans votre grace , mais avec elle je puis tout ; & puisque vous me donnez encore le temps de faire penitence , ne permettez pas que j'en abuse davantage , resolu que je suis de commencer dès à present à porter de dignes fruits de penitence , & à être veritablement votre Disciple , en portant ma croix avec vous , & pour l'amour de vous.

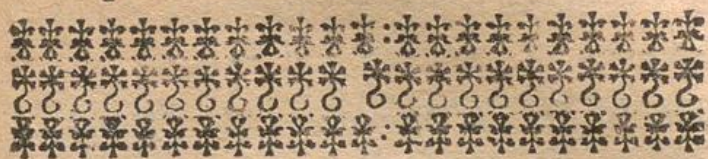
LECTURE.

On pourra lire les Reflexions de l'éternité malheureuse , tome 3. pag.



une Méditation,





III. MEDITATION.

POUR LE MOIS

D'OCTOBRE.

Du Sacrement de l'Extrême- Onction.

Quelque efficace que soit le Sacrement de l'Extrême-Onction pour nous procurer une bonne mort, il est à craindre qu'il n'y ait que peu de gens qui profitent de sa vertu. Comme on y pense peu, & qu'on ne le reçoit qu'à l'extrémité de la vie, il est dangereux qu'on ne manque des dispositions nécessaires pour en tirer tout le fruit. Les gens de bien sont dans ce danger comme les autres; on a donc jugé qu'il étoit à propos de faire du moins une fois dans l'année quelques reflexions sur un moyen si utile; & c'est ce qui a obligé d'en donner icy une Meditation.

I. POINT.

De la fin du Sacrement de l'Extrême-Onction.

CONSIDEREZ combien JESUS-CHRIST a nôtre salut à cœur, non-seulement il a institué le Sacrement de la Penitence, comme un remede souverain pour guerir toutes les maladies de l'ame, mais connoissant combien de fautes échappent à nos lumieres pendant la vie, & scachant combien un moribond a besoin de secours dans le temps le plus dangereux & le plus critique pour son salut; ce divin Sauveur a institué ce dernier Sacrement, dont la fin est principalement de remettre les restes des pechez qui n'ont pas été expiez, de soutenir, de fortifier l'ame contre les furieuses attaques de l'ennemi, de ranimer sa foy & sa confiance: & si la vie est encore necessaire à ce moribond pour le salut de l'ame, ce Sacrement a la vertu particuliere de luy redonner la santé.

Connoît-on les effets de ce Sacrement? en connoît-on la fin? de quel avantage, de quelle consequence ne nous est-il pas que nous les connoissions

pour les recevoir : & qui y pense ?

On regarde ce dernier Sacrement comme un Mystere de mauvais augure ; la crainte qu'on a de le recevoir , fait qu'on le reçoit le plus souvent sans fruit. Le seul mot d'Extrême-Onction est un arrêt de mort à un malade , personne n'ose en faire la proposition , tout est allarmé dès qu'on en parle , on attend la dernière extrémité, c'est-à-dire quand le malade n'a plus ni sentiment ni connoissance ; & alors dans quelles dispositions , Seigneur , le reçoit-on ?

L'ennemi de notre salut fait tous ses efforts pour nous rendre ce puissant secours inutile ; mais pouvoit-il y mieux réussir, qu'en nous inspirant cette vaine frayeur : donnerons-nous éternellement dans ses pieges ? Il sçait que ce Sacrement fournit des armes pour le vaincre, dans un temps où il nous importe si fort de n'être pas vaincus ; il n'oublie rien pour nous empêcher de le recevoir , ou du moins pour nous engager à ne le recevoir , que quand nous ne sommes presque plus en état d'en tirer quelque avantage : la ruse , la malice est visible , & peu de gens cependant qui ne s'y laissent surprendre.

Quelqu'un d'entre vous est-il malade ,

dit S. Jacques, qu'il fasse venir les Prêtres de l'Eglise, & qu'ils prient sur luy, en luy faisant l'onction de l'huile sacrée, au nom du Seigneur; & la priere de la Foy sauvera le malade, le Seigneur le soulagera, & s'il a quelques pechez, ils luy seront remis.

Il faut avoir une grande indolence sur l'affaire du salut, pour n'avoir pas recours à un remede si efficace dès qu'on est en danger, & pour ne le pas demander avec empressement. Le peu de foy qu'on a aux Sacremens, & aux prieres de l'Eglise, n'en empêche-t-il pas d'ordinaire l'effet?

D'où vient si peu de guerisons parmi tant de malades, disoit le Prophete? c'est que vous avez plus de foy aux remedes humains qu'à la vertu du Tres-haut. Eh, Seigneur, n'a-t-on pas plus de sujet de nous faire ce reproche! on a tant de confiance aux remedes d'un Medecin qu'on croit habile, quel cas fait-on de ceux que vous nous donnez? Oseroit-on douter de leur efficace? mais ne doit-on pas tout craindre de nos mauvaises dispositions? & surtout de nôtre peu de foy.

Quelle douce consolation, & quelle abondance de graces ne recevroit pas un moribond

pour le mois d'Octobre. 193

moribond, qui parfaitement instruit des saintes ceremonies avec lesquelles on administre ce Sacrement, comprendroit le sens des prieres que fait sur luy le Prêtre, & que font pour luy les assistans.

La paix soit sur cette maison, dit le Prêtre en entrant dans la chambre du malade; & sur tous ceux qui y habitent, répond-on. Quel calme, quelle tranquillité n'éprouve pas alors un cœur plein de confiance en celuy à qui obéissent les vents & les flots. Et l'ennemi de la paix qui travaille alors plus que jamais pour exciter le trouble dans une ame, peut-il tenir à la vûe de cette Croix qu'on vient de faire baiser au malade? & n'est-il pas chassé bien loin par cette eau benite, dont le lit, la chambre & tous les assistans sont arrosez? Nulle ceremonie dans l'Eglise qui ne soit salutaire à qui sçait en profiter.

Mais quoy de plus consolant que les prieres qu'on fait sur le malade.

Toute nôtre ressource, tout nôtre secours dans nos besoins, est dans le nom du Seigneur, dit le Prêtre; du Seigneur, répond-on, qui a créé le Ciel & la terre. Jugez si nôtre confiance est bien fondée, & si celuy à qui tout l'univers n'a coûté qu'une seule parole, ne

Tome II.

I

pourra pas nous assister puissamment dans nos infirmités. Le Seigneur soit avec vous, continuë-t-il : & on répond, qu'il soit avec vôtre esprit, puisque vous ne faites rien qu'en son nom, & comme son Ministre.

Faites mon Seigneur JESUS-CHRIST, poursuit le Prêtre, que la félicité éternelle, que la prospérité divine, qu'une joye calme, qu'une charité fructueuse, qu'une santé inalterable & éternelle entre avec nous dans cette maison. Que nul esprit malin n'ose plus paroître dans ce lieu, que les Anges de paix s'y trouvent en foule, & que toute maligne discorde en soit bannie pour toujours. Faites éclater sur nous, Seigneur, la vertu de vôtre saint Nom, & bénissez tout ce que nous allons faire ; & sans avoir égard à nôtre bassesse, sanctifiez les fonctions de nôtre ministère, vous qui êtes la sainteté & la bonté même, & qui vivez & regnez avec le Père & le saint Esprit dans tous les siècles des siècles.

Quel fond de consolantes réflexions ne nous fournissent pas ces prières ? & qu'une ame chrétienne à qui elles ne sont pas étrangères, & qui a eu soin de les méditer durant la vie, en tire de

pour le mois d'Octobre. 195

grands secours à l'heure de la mort !

Prions, continuë le Prêtre, & supplions nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, qu'en benissant cette demeure, & tous ceux qui y habitent, il y répande ses faveurs en abondance, qu'il leur donne un des bons Anges pour en avoir soin, qu'il les attache toûjours plus à son service, pour découvrir toûjours plus les merveilles de sa loy, qu'il écarte loin d'eux tout ce qui peut leur nuire, qu'il les délivre de tout ce qui peut les intimider, & troubler leur repos, & qu'il daigne les conserver sains & tranquilles dans cette demeure, luy qui étant Dieu vit & regne avec le Pere & le saint Esprit dans tous les siècles des siècles.

Exaucez-nous Seigneur, Pere saint & tout-puissant, Dieu éternel, & daignez envoyer des cieux vôtre saint Ange, qui garde, favorise, protege, visite & défende de tous dangers tous ceux qui habitent icy, par nôtre Seigneur JESUS-CHRIST. Ainsi soit-il.

Que Dieu est admirable ! sçachant combien les malades pensent peu à recevoir ce Sacrement, il interesse, pour ainsi dire, tous ceux qui demeurent dans la même maison, & les engage à

procurer au mourant un bien qui leur procure à eux-mêmes de si grandes graces. Quelle faute & quelle perte ne font pas ceux, qui par une fausse tendresse, & par des considerations toutes humaines, manquent à ce devoir de charité?

Le *Confiteor* qu'on recite se dit en la personne du malade, & ne doit-il pas exciter en luy ce vif repentir de ses fautes, & cette veritable componction que demande ce Sacrement? C'est l'avantage qu'on a, quand on le reçoit avec connoissance, & avec un esprit & un cœur chrétien. Mais ne risque-t-on rien, quand on le reçoit presque sans préparation, & souvent même sans sentiment & sans connoissance?

Au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit, poursuit le Prêtre, en faisant trois signes de croix sur le malade; que toute la puissance du malin esprit s'éloigne de vous par l'imposition de nos mains, & par l'invocation de tous les saints Anges, Archanges, Patriarches, Prophetes, Apôtres, Martyrs, Confesseurs, Vierges, & de tous les Saints ensemble. Ainsi soit-il.

Quand on considere que celui qui parle de la sorte est le Ministre des Autels, le Prêtre du Dieu vivant, qui

par son caractère, a le pouvoir de commander aux puissances de l'Enfer, & de se faire obéir, & dont la voix se fait entendre jusqu'au trône de Dieu, toutes les fois qu'il exerce les fonctions de son ministère; peut-on ne pas plaindre le sort de ceux qui negligent de recevoir ce Sacrement, ou qui sont effrayez de ces sacrées ceremonies.

Eh quoy! Seigneur, dans ces momens critiques d'où dépend la bienheureuse ou la malheureuse éternité, dans cette extrémité de la vie où les ennemis du salut nous attaquent avec tant de violence, negliger de recevoir des secours si puissans, sentir combien on est foible, craindre le combat, & refuser les armes, n'est-ce pas vouloir être vaincu?

Mais considerons l'onction sacrée, & les paroles toutes puissantes qui font ce Sacrement. Comme c'est par les sens que viennent les playes de nôtre ame, c'est sur les parties du corps où les cinq sens resident, & par où on a pû pescher, que se fait cette onction.

Que de regards contagieux durant la vie! que de discours nuisibles ou entendus, ou proferez! que de démarches irrégulieres! que de satisfactions illi-
cites à tous les sens! quelque exemplaire

qu'ait été la vie, mon Dieu, qu'il reste encore à expier : & c'est l'effet singulier de ce Sacrement.

Que le Seigneur par cette sainte onction, & par sa tres-pieuse miséricorde, vous remette toutes les fautes que vous avez faites par vos yeux. Ainsi soit-il.

Que le Seigneur par cette sainte onction, & par sa tres-pieuse miséricorde, vous remette toutes les fautes que vous avez faites par l'ouïe. Ainsi soit-il.

Que le Seigneur par cette sainte onction, & par sa tres-pieuse miséricorde, vous remette toutes les fautes que vous avez faites par l'odorat. Ainsi soit-il.

Les onctions qu'on fait sur les mains, sur les pieds, sur la bouche, signifient la même chose : & comme les Sacramens conferent toujours la grace qu'ils signifient, quand le sujet qui les reçoit est disposé, quel avantage pour un moribond qui peut accompagner toutes ces sacrées onctions d'un vif repentir de ses pechez, & d'une componction veritable ? De bonne foy, est-ce là un Sacrement à craindre ou à negliger ?

Considerez quel fonds de reflexions,

pour le mois d'Octobre. 199

& de consolations, ne fournissent pas les prières qui suivent cette sacrée cérémonie.

Seigneur, dit le Prêtre, ayez pitié de nous.

JESUS-CHRIST, ayez pitié de nous.

Seigneur ayez pitié de nous.

A force d'entendre prononcer ces paroles, on s'y est accoutumé; mais l'usage fréquent des bonnes choses profite toujours à qui se porte bien. Une ame véritablement chrétienne, pour peu qu'elle y soit attentive, trouve toujours dans ces saintes paroles une nouvelle onction.

L'Oraison Dominicale achevée; considerez combien les prières qu'on fait pour le malade, doivent le consoler.

Qu'il vous plaise, mon Dieu, rendre la santé à votre serviteur, qui a toute sa confiance en vous. Ne luy refusez pas le secours qu'il attend de votre miséricorde, & que nul ne peut luy donner que vous.

Servez-luy de rampart, Seigneur, contre les insultes de l'ennemi de son salut, & que le tentateur ne puisse jamais luy nuire.

Seigneur exaucez ma prière, & que

I iiij

ma voix aille jusqu'à vous.

Mon Seigneur, & mon Dieu, qui avez dit par votre Apôtre S. Jacques; quelqu'un d'entre vous est-il malade, qu'il fasse venir les Prêtres de l'Eglise, & qu'ils prient sur luy, en luy faisant l'onction de l'huile au nom du Seigneur; & la priere de la foy sauvera le malade; & s'il a quelques pechez, ils luy seront remis. Soulagez, nous vous en supplions, nôtre Redempteur, soulagez les infirmités de ce malade, guerissez les playes de son ame, & remettez-luy ses pechez. Délivrez-le de toutes ses douleurs du corps & de l'esprit, rendez-luy par votre bonté une santé pleine & parfaite, tant de l'ame que du corps, afin que rétabli par un effet de votre miséricorde, il s'acquitte mieux qu'il n'a fait de tous ses devoirs; c'est la grace que nous vous demandons, ô vous qui étant Dieu, vivez & regnez avec le Pere & le S. Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Nous vous supplions encore, Seigneur, de jeter un regard favorable sur votre serviteur accablé d'infirmités, & de donner une nouvelle vigueur à son ame que vous avez créée, afin que profitant désormais de ces châtimens,

pour le mois d'Octobre. 201

il reconnoisse que c'est à vous seul qu'il doit son salut & sa santé; c'est au nom de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST que nous vous demandons cette grace.

Enfin Pere tout-puissant, Dieu éternel, mon Seigneur, qui êtes la sainteté même, puisqu'en répandant sur les corps malades la grace de vôtre benediction, vous conservez vôtre creature par de nouvelles marques de bonté, daignez vous rendre propice à l'invocation de vôtre saint Nom, afin qu'ayant délivré vôtre serviteur de toutes les infirmités, & l'ayant rétabli en santé, vous le releviez par vôtre main bienfaisante, vous le souteniez par vôtre vertu, vous le défendiez par vôtre puissance, & que vous le rendiez à vôtre Eglise avec autant de prospérité qu'il en peut souhaiter; c'est au nom de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST que nous vous demandons cette grace.

Voilà quelles sont les prières qu'on fait, & dont on a tant de peur, voilà quel est le Sacrement de l'Extrême-Onction, pour lequel on n'est peu empressé, que parce qu'on n'en connoît pas l'efficace. Eh, Seigneur! faut-il que nous mourions de faim, comme dit le Prophete, quoique nous soyons dans

l'abondance, & au milieu même du christianisme ; penserons-nous toujours si peu chrétiennement ?

II. POINT.

Reflexions sur la fin & les ceremonies du Sacrement de l'Extrême-Onction.

CONSIDEREZ combien nous correspondons mal aux bontez de notre Dieu. S'il y a un temps dans la vie où nous ayons besoin d'un secours extraordinaire, c'est dans la dernière maladie ; le Sauveur ne l'ignore pas, aussi inspire-t-il à l'Eglise des prieres particulieres pour ce temps-là ; il institue même un Sacrement, destiné sur-tout pour ces pressans besoins. Si le Sauveur nous eût oublié dans cette extrémité, quelles plaintes n'eût-t-on pas faits ! il s'en est souvenu, il y a pourvû de la maniere la plus efficace. Les fautes oubliées, ces restes de pechez qui n'ont pas été entierement expiez, les efforts du tentateur, l'accablement où nous mettent les infirmittez, nous doivent tous faire craindre : le Sauveur nous donne un Sacrement qui remet les restes des pechez, qui desarme notre ennemi, qui soulage les douleurs du corps, qui

donne une nouvelle force à l'ame : & personne n'en veut ; & c'est effrayer un malade que de luy en parler ; & on n'y a recours que quand le malade n'est presque plus en état d'en profiter, souvent même au moment qu'il expire.

Y eut-il jamais une plus déraisonnable frayeur ? une terreur plus vaine ? qu'est-ce qui nous effraye dans ce Sacrement ?

Sont ce les prieres ? hélas ! y a-t-il rien de plus consolant , rien qui doive nous intéresser davantage ? On demande pour ce malade , que le Seigneur daigne luy rendre la santé , qu'il luy remette les pechez qu'il n'a pas expiez , qu'il soulage ses maux , qu'il l'en délivre ; & celui qui fait ces prieres est préposé par l'Eglise , & choisi même de JESUS-CHRIST pour demander avec plus d'efficace : c'est le Ministre même de JESUS-CHRIST qui prie , & qui prie au nom , en la personne de JESUS-CHRIST. Sont-ce là des demandes qui doivent nous allarmer ? est-ce un objet de mauvais augure ?

Est-ce le Sacrement qui étourdit ? & depuis quand est-ce qu'un Sacrement institué par JESUS-CHRIST pour remettre nos pechez , & pour nous rendre

même la santé du corps, si elle est nécessaire au salut, effraye un Chrétien, & l'alarme ?

C'est qu'on n'ignore pas que ce Sacrement ne se donne que dans l'extrémité ; & comme un malade ne se croit jamais aussi mal qu'il est, on craint de l'effrayer en luy procurant ce remede.

C'est-à-dire, qu'on le prive du plus salutaire de tous les secours, de peur de le faire appercevoir du danger ; qu'on luy refuse le seul remede peut-être qui peut luy rendre la santé, de peur de luy faire connoître qu'il a besoin de ce remede : quelle cruauté !

Il ne faudroit donc pas par le même principe donner à ce malade certains remedes qu'il sçait bien qu'on ne donne qu'à l'extrémité ; cependant l'a-t-on ordonné, on ne consulte plus la délicatesse, ni la crainte du malade. Parens, amis, chacun conclut à la nécessité de le prendre, & veut être garand du succès.

Il n'y a donc que vos remedes, Seigneur, qui alarment, il n'est jamais temps de les prendre, on ne les donne toujours que trop tôt ; font ce des Chrétiens qui agissent de la sorte ; cette frayeur au seul nom de Viatique & de

l'Extrême-Onction, est-elle un effet de la foy du malade? & l'indolence de ceux qui l'assistent, est-elle la marque d'une grande charité?

Pour peu qu'on soit instruit de la vertu toute divine de ces derniers Sacremens, doit-on attendre qu'un étranger, qu'un ami, nous exhorte à les recevoir? ne devoit-on pas avoir autant d'empressement de les recevoir, qu'on en a d'être guéri, & d'être sauvé? Au lieu d'attendre la dernière extrémité, ne devoit-on pas les demander dès qu'on est jugé assez malade pour les recevoir? On regarde comme un grand malheur de mourir sans Sacremens; mais est-ce un grand avantage de les recevoir ces Sacremens, sans disposition, sans devotion, souvent même sans connoissance.

Au moment qu'on fait ces onctions sacrées, quelle consolation pour une ame vraiment chrétienne, qui a eu soin durant la vie de mortifier tous ses sens! mais aussi quel regret & quel trouble à ce moment pour une personne sensuelle, qui n'ayant rien refusé à ses sens, se trouve alors chargée de tant de crimes.

Le Sacrement de l'Extrême-Onction effraye, alarme, parce qu'il nous représente plus sensiblement tous les desordres, & le dérèglement de nos sens. Il ne tient qu'à nous d'être délivré de cette frayeur, en menant une vie mortifiée. Quelle douceur peut-on trouver à ce qui est nécessairement suivi de tant & de si amers repentirs ?

Quel sentiment alors au souvenir de cette licence des sens dans laquelle on a vécu ? A présent la modestie gêne, le recueillement intérieur rebute, la curiosité divertit, on raffine sur la délicatesse, la moindre mauvaise odeur fait soulever le cœur, on recherche avec soin tout ce qui satisfait les sens, tout ce qui flatte. Et quels titres trouverez-vous à l'heure de la mort qui vous fassent reconnoître pour vrais Disciples de JESUS-CHRIST ?

Theatres, spectacles, airs mous, symphonies charmantes, odeurs agréables, mets exquis & délicieux, vous plaisez à présent ; mais que vous nourrissez dans nous-mêmes d'ennemis domestiques ! vous pouvez être ou la matière de beaucoup de victoires, ou le sujet funeste de beaucoup de pleurs.

pour le mois d'Octobre. 207

Voulons-nous n'être pas effrayez par l'Extrême-Onction, pensons quelque-fois à ce Sacrement lorsque nous sommes en santé. Il n'est guere le temps de s'y préparer quand nous sommes dangereusement malades ; un Sacrement de cette consequence est d'ordinaire reçu sans beaucoup de dispositions.

Si nous assistons quelquefois à l'administration de ce Sacrement, voyons dans ce mourant nôtre image : nous serons un jour comme luy dans d'étranges frayeurs. Ah ! s'il étoit encore en état comme nous de reformer ses mœurs, resteroit-il dans l'inaction, ou renvoyeroit-il à un autre temps cette reforme ? Nous porterons un jour envie à la santé de ceux qui se trouveront auprès de nous, lorsqu'on nous administrera les derniers Sacremens. J'ay à present cette santé, qu'attends-je d'en faire un si saint usage ?

Quelle grace, mon Dieu, de me donner ces pensées & ces sentimens dans un temps où je suis en état de me les rendre utiles ! Mais aussi, quel malheur pour moy, si des sentimens si salutaires me devenoient inutiles, & ne servoient

qu'à augmenter le nombre & la source de mes regrets ? Ne permettez pas que ce malheur m'arrive.

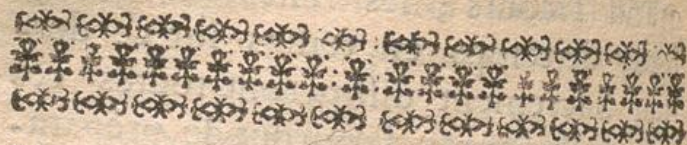
Je vous rends graces , mon divin Sauveur , d'avoir institué ce Sacrement , qui me peut être d'un si grand secours dans le temps le plus dangereux de ma vie. J'y reconnois singulierement ce desir ardent que vous avez de mon salut , & dont vous nous y donnez une si belle preuve ; j'en veux profiter , mon doux JESUS , ce sera dans ce Sacrement que je mettray ma principale confiance pour le recouvrement de ma santé , & ce sera dans luy que je trouveray le remede le plus efficace pour toutes les maladies de mon ame. Ces onctions sacrées n'effaceront pas seulement les restes de mes pechez , mais elles me donneront de nouvelles forces pour combattre , & pour vaincre.

J'avouë , mon Dieu , qu'il faut être pour cela dans de saintes dispositions : je vous les demande , & je suis bien resolu de ne pas attendre cette extrêmité de la vie pour m'y disposer ; je me prépareray dès cette heure à recevoir utilement un si

pour le mois d'Octobre. 209

grand secours ; les reflexions que je
feray de temps en temps sur ce der-
nier Sacrement dissiperont toutes ces
vaines frayeurs , serviront de prépara-
tion avant la même maladie , & me
procureront la grace que je vous de-
mande de le recevoir avec fruit.





MEDITATIONS

P O U R

LE JOUR DE RETRAITE
DU MOIS DE NOVEMBRE.

PREMIERE MEDITATION.

De l'Amour de Dieu.

P R E M I E R P O I N T .

Combien Dieu merite d'être aimé.

CO N S I D E R E Z qu'il est étrange
que nous ayons besoin qu'on nous
prouve que nous devons aimer Dieu.
Dès lors que nous sommes capables
d'aimer Dieu, pouvons-nous connoître
le souverain bien, la source de tous les
biens, le seul bien véritable, & ne le
pas aimer? il faut, ô mon Dieu, que
vous soyez bien peu connu, puisque
vous êtes si peu aimé.

pour le mois de Novembre. 211

Si Dieu ne vous avoit pas fait un precepte de la charité, on pourroit dire que c'est par respect qu'on s'en défend; mais puisqu'il nous permet, qu'il nous commande même de l'aimer, qui peut s'en défendre?

Qu'y a-t-il dans tout l'univers qui puisse toucher nôtre cœur, que Dieu ne possède éminemment? grandeur, beauté, puissance, bonté, vous n'êtes dans tous les objets créez que des ombres très-imparfaites; Dieu seul est grand, sage, puissant & bon.

Dans les créatures, les qualitez aimables sont partagées en differens sujets, & elles sont accompagnées de tant de défauts, qu'elles ne plaisent souvent que de loin. Dieu seul a toutes les perfections sans aucun mélange qui déplaît; plus on le voit de près, plus on l'admire: rien qui ne nous porte à l'aimer.

La majesté parmi les hommes inspire du respect, mais elle ne gagne pas toujours les cœurs; dans Dieu son infinie grandeur le rend encore plus aimable, l'esprit se perd dans cet ocean de perfections infinies, mais le cœur de l'homme y trouve sa veritable félicité.

L'amour des créatures est une passion inquiète & tumultueuse, qui rend un

cœur esclave, & le livre en proie à mille autres passions. L'amour de Dieu est doux & tranquille, il éteint les passions déréglées, rassasie l'ame, & la met dans cette heureuse liberté dont jouissent les enfans de Dieu.

Nous avons beau faire, quelque accompli, quelque aimable que soit l'objet où notre cœur s'attache sur la terre, il ne sçauroit nous rendre heureux un seul moment; que d'accidens fâcheux, que de changemens imprévûs, que de traverses troublent notre repos. La crainte qu'il ne se rebutte, l'assurance de le perdre, allarment & inquietent. L'amour des créatures est inséparable de l'inquietude & de la douleur.

Vous seul, ô mon Dieu, qui faites toute ma félicité, vous seul pouvez être à moy autant de temps que je le voudray; nulles aventures, nul accident, nulle puissance ne peut vous enlever à mon ame; & je n'ay point à craindre en un objet si aimable ni dégoût, ni changement. Supposons même qu'il se trouvât vn objet créé digne de notre amour, qui pourroit nous assurer qu'il nous juge digne du sien? ce Dieu si puissant, si parfait, si aimable, non seulement ne dédaigne pas notre cœur,

pour le mois de Novembre. 113

mais il s'y plaît, il en fait, pour ainsi dire, ses délices.

Une naissance obscure, une médiocrité de génie, une disgrâce vous rend le rebut du monde; mais sçavez-vous que Dieu vous regarde avec des yeux pleins de tendresse; les Grands vous méprisent, mais Dieu vous aime; vos envieux, vos concurrens vous haïssent, mais Dieu vous chérit: Et vous n'aimerez pas votre Dieu!

Quels sentimens de reconnoissance & d'amour ne s'allumeroient pas dans notre cœur, si nous apprenions que le plus grand Roy de l'univers nous honore de sa bienveillance. Vous m'aimez, ô mon Dieu, tout me le dit, tout me le prouve; & je ne vous aimerai pas!

Oüy, Dieu n'est pas seulement infiniment aimable, mais il nous aime encore infiniment. Les bienfaits sont la plus sensible preuve de l'amour, ne nous en comble-t-il pas à tout moment, lors même que nous les employons contre lui?

A qui devez-vous l'être! & à qui devez-vous tout ce qui contribue à vous le conserver? ce ciel & ces astres, cette terre & ses fruits, sont-ils des effets moins visibles de la bonté du Createur?

Tout cela est à vous, & c'est Dieu qui l'a fait pour l'amour de vous. Vous ne trouverez rien ni dans vous, ni hors de vous, qui vous soit avantageux ou agréable, qui ne soit de ses dons. Tout nous dit que Dieu nous aime, quand pourrions-nous dire nous-mêmes que nous aimons Dieu ?

Mais quel bienfait plus signalé que celui de la Redemption ? Si un Roy se faisoit esclave pour délivrer un de ses sujets, luy donneroit-il une grande marque de son amour ? en devroit-il attendre quelques sentimens de reconnoissance ? Ce Dieu qui n'a besoin de personne pour être infiniment heureux, s'est fait homme pour rendre heureux les hommes ; cet amour de mon Dieu est incompréhensible, je l'avoüe, mais nôtre ingratitude envers Dieu l'est-elle moins ?

Considérez & la vie, & la mort du Redempteur, parcourez tous les mystères de nôtre Religion, l'Eucharistie, les autres Sacremens, & la fin de tous ces moyens, qui est l'éternité bien-heureuse, voilà ce que Dieu a fait pour nous prouver l'excès de son amour. Que vous en semble ? en a-t-il assez fait ? mais en pouvoit-il faire davantage ? Crois-je, Seigneur, toutes ces merveil-

les ? & ma foy n'a-t-elle rien à me reprocher la-dessus.

Si un étranger, un inconnu, un barbare, m'eût rendu le moindre de tous ces services, j'aurois pour luy une tendresse extrême, quoique je ne l'eusse jamais vû, quoique je n'en dusse rien attendre. N'y a-t-il donc que vous, ô mon Dieu, qui à force de titres & de bienfaits ne puissiez pas gagner un cœur que nous donnons, que nous prodiguons envers tout autre ? n'y aura-t-il que vous à qui nous refusions nôtre amour.

Ces bienfaits sont communs à tous, & pour cela y doit-on être moins sensible ? mais manquons-nous de raisons particulières qui nous engagent à aimer Dieu ? Vous pouviez naître de parens idolâtres, ou nourris dans l'erreur ; comptez-vous pour un petit bienfait la grace d'être né dans le sein de l'Eglise ? mais à quel amour, à quelle reconnoissance ne devoit pas vous porter cette insigne faveur ?

Avez-vous oublié les soins aimables de sa providence dans tous les âges de vôtre vie, que de secours si nécessaires, & si peu attendus ? que de graces dans le temps même qu'on en étoit le plus

indigne? quelle reconnoissance n'auroit-on pas pour un homme qui nous auroit tiré d'un grand danger, qui nous auroit prolongé la vie de quelques années? il y a dix, vingt, trente & quarante ans que Dieu nous rend chaque jour ce service; de combien d'accidens fâcheux ne nous a-t-il pas délivrés? & comptez-vous pour un moindre don, la santé & le temps qu'il vous donne? devez-vous à autre qu'à luy ce succès, cette prospérité, & les fruits mêmes de vos disgrâces? Il n'est personne qui n'ait éprouvé cent merveilles de la providence en sa faveur, nul qui n'attende de la même bonté encore de plus grandes grâces; & quel est nôtre retour envers Dieu? & quelle est nôtre tendresse pour un Dieu si bon & si liberal? quelle est nôtre reconnoissance?

Faut il, ô le plus aimable de tous les peres, que vous n'ayez que des enfans ingrats? faut-il que j'aye été moi-même jusques ici le plus ingrat de tous ces enfans, après avoir reçu de vous plus de grâces?

Trouvez sur la terre ou dans le ciel quelque chose d'aussi aimable, quelqu'un qui mérite autant d'être aimé; pardonnez-moy, ô mon Dieu, une comparaison

pour le mois de Novembre. 279

comparaison qui revoltela raison même ; mais s'il est vray , si je conviens , si je sens que Dieu seul mérite tout mon cœur , que l'amour pour tout autre objet n'est suivi que de repentirs , que le seul amour de Dieu fait la felicité de l'homme ; où est le bon sens ? où est ma raison ? de ne pas aimer Dieu , d'aimer même quelque autre chose avec Dieu.

Quoi ! mon Dieu, non seulement il est juste que je vous aime, mais je ne trouve même mon propre intérêt que dans votre amour. Nulle joye pure , nulle paix, nulle félicité sur la terre que dans le cœur de ceux qui vous aiment ; j'avoüe que je leur porte envie ; & à qui tient-il que je n'aye le même bonheur ? & pourquoi ne vous aimai-je pas ?

Helas ! je serois au désespoir de mourir sans vous avoir aimé ? quel horrible malheur de ne vous pas aimer en mourant ; & d'où vient que je ne veux pas vous aimer durant la vie. La premiere leçon qu'on m'a faite dans ma Religion, c'est que je n'étois sur la terre que pour vous connoître , & pour vous aimer , que toute la vie ne m'étoit accordée que pour cela : Oserois-je dire , Seigneur, que je ne vous connois pas ? mais puis-je dire que je vous aime ?

Tome II.

K

Tout le bonheur des Saints dans le ciel ; c'est de vous posséder sans crainte de vous perdre , c'est de vous aimer , j'aspire au même bonheur , j'espère le même sort , & je ne veux pas faire dans le temps , ce qui fait le fonds de la félicité éternelle ?

Diligam te, Domine: çen est fait, mon Dieu , & mon tout , je vous aimerai sans ménagement , sans partage ; & je vas vous dédommager en quelque sorte de mon ingratitude par un plus grand amour. *Serò te amavi, pulchritudo tam antiqua & tam nova , serò te amavi:* J'avoüe que je vous ai aimé trop tard, beauté toujours ancienne , & toujours plus nouvelle , je n'ose pas même dire que je vous aye aimé ; mon cœur , ma conduite, mes sentimens démentiroient mes paroles. Mais il me semble que plein d'une vive confiance en votre miséricorde , je puis dire que je vas vous aimer , que je vous aime , & j'espère qu'avec le secours de votre grace , je ne serai pas démenti.



II. POINT.

Combien Dieu est peu aimé.

CONSIDEREZ que ce n'est pas un petit motif d'aimer Dieu, de voir combien Dieu est peu aimé.

La chose paroît incroyable: un Dieu infiniment aimable nous permet de l'aimer: quel honneur à une vile créature! nôtre cœur doit-il, peut-il, n'être pas continuellement embrasé de ce divin amour? Quel autre objet peut le toucher, ou l'occuper un moment? C'est ainsi que pense tout esprit raisonnable: hélas! Dieu nous permet de l'aimer, & qui s'empresse de lui donner son cœur? Dieu nous commande même de l'aimer, est-il bien obéi?

L'amour se produit en mille manières, l'esprit ne s'occupe que de l'objet aimé, on ne se lasse jamais d'en parler, on ne trouve du goût que dans ce qui luy plaît, tout ce qui est contraire à ses sentimens nous revolte. Avec quel soin & quel empressement s'acquitte-t-on de tout ce qui luy fait plaisir? avec quelle chaleur prend-on à cœur ses intérêts? quelle inquietude au moindre soupçon de lui avoir déplû? quelle apprehension d'encourir sa disgrâce? Reconnoît-on à

ces marques qu'on aime Dieu ?

Sans parler de ce grand nombre d'infidèles qui n'aiment pas Dieu, combien peu parmi les fidèles qui l'aiment ?

Ces libertins qui n'ont presque point de Religion, & qui vivent dans une licence effrenée, aiment-ils Dieu ?

Ces personnes mondaines ou esclaves de leurs passions, ou idolâtres d'elles-mêmes, aiment-elles Dieu ?

Est-il aimé de tant de gens qui le sacrifient tous les jours à un plaisir, à un vil intérêt, qui vivent dans un éternel mépris de sa Loy & de ses maximes, qui font si peu de cas de son amitié & de sa disgrâce ?

Et parmi ce nombre de vrais Israélites qui ne fléchissent pas le genoux devant l'idole, combien qui aiment véritablement Dieu ?

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, de tout votre esprit, de toutes vos forces ; c'est-là le premier commandement, & la base de tous les autres ; ne le pas accomplir, c'est violer toute la loi, nul salut pour qui ne garde pas ce précepte ; sans me mettre ieuy en peine de sçavoir s'il y a beaucoup de gens

pour le mois de Novembre. 221

parmi ceux-mêmes qui font profession d'une vie plus régulière, qui le gardent, puis-je dire moi-même comme ce jeune homme de l'Evangile, j'ay gardé tout cela dès ma jeunesse; puis-je du moins répondre comme S. Pierre: Vous sçavez, Seigneur, que je vous aime, & rien ne sera capable de m'empêcher de vous aimer.

Helas! un Dieu si bon, si bien-faisant & si aimable, n'est pas aimé; il a beau nous demander nôtre cœur, il pourroit nous l'enlever de force, il veut que nous l'aimions sans contrainte, & tandis que nous le donnons, ce cœur, que nous le livrons au premier venu, nous le lui refusons.

Ingrats que nous sommes? Dieu n'en a-t-il pas encore assez fait pour mériter nôtre cœur, disoit Moïse à tout le peuple? Faut-il de nouveaux bienfaits, faut-il de nouveaux miracles? avez-vous oublié ces flots suspendus pour vous délivrer des mains de vos ennemis, cette manne venue du ciel pour vous nourrir, & cent autres merveilles que Dieu a opérées. *Popule stulte*, insensé que vous êtes? comblez de tant de bien-faits, témoins de toutes ces merveilles, vous aimez tout autre que lui!

K iij

Qu'un Dieu aime des hommes, c'est une bonté bien surprenante, à la vérité, mais enfin ce sont les créatures ; mais que ces hommes n'aiment pas Dieu, quel sujet, quelle apparence de raison peuvent-ils avoir pour excuser une si noire & si impie ingratitude ? quand on pense un peu sérieusement à une conduite si déraisonnable, l'esprit se revolte, & s'indigne contre son propre cœur.

Qu'il ait fallu un commandement exprès d'aimer Dieu ; ô Seigneur, que cela est humiliant à l'homme ! A une créature raisonnable, falloit-il autre chose qu'une permission de vous aimer ; & avec ce commandement vous n'êtes pas aimé des hommes.

Depuis quand puis-je me flatter que j'aime Dieu de tout mon cœur, & de toutes mes forces ! est-ce depuis ma jeunesse ? Eh, Seigneur, *delicta juventutis meae ne memineris*, voilà tout ce que je puis répondre à cette demande. Oubliez, Dieu de miséricorde, les égaremens de mes premières années plus voisines de l'innocence, elles devoient être à vous ces premières années de ma vie, mais hélas ! non seulement je ne vous ai pas aimé de toutes mes forces en ce premier âge, mais j'ay usé ma

santé & mes forces à vous offenser.

Mais du moins pouvons-nous dire que nous aimons Dieu de tout nôtre cœur, & de toute nôtre ame depuis nôtre conversion ? si cela est, il n'y a donc plus eu de partage ? qui dit tout, n'excepte rien ; ce cœur a donc dû être tout à Dieu, tout occupé de Dieu, nulle créature n'a dû être l'objet de ses désirs, nul amour profane n'a dû le souiller. J'ai donc joui du privilege d'un cœur pur, mon esprit ne s'est plus occupé que de Dieu, Dieu seul a donc été l'objet de tous mes empressements, je n'ai goûté que Dieu, je n'ay donc appercû que Dieu dans toutes les créatures ? tel est votre sort, heureuses ames, cœurs embrasés du pur amour de Dieu ; mais que je suis éloigné de cet heureux état ! puis-je dire, ô mon Dieu, que je vous aye véritablement aimé plusieurs jours de ma vie ? ma conscience me rend-elle ce doux témoignage, du moins que je vous ai aimé de tout mon cœur, & de toute mon ame, un seul jour ?

Que de retours sur nous-mêmes dans nos plus grandes ferveurs ! que de déguisements d'amour propre dans nos plus ardens désirs ! que de vûës humaines dans le zele qui paroît le plus épuré !

K iij

que de mélanges impurs dans les dévotions les plus tendres !

S'il est vrai que nous aimions Dieu de tout nôtre cœur, comment ce cœur conserve-t-il encore tant d'aigreur dans les occasions ? qui peut nourrir en nous cet orgueil secret ? d'où naît cette délicatesse & cet attachement à nos propres commoditez ? quel est le principe de ces grossières imperfections, & de cette sensibilité ? d'où vient cet attachement inquiet à tous nos interets, qui entretient toutes ces passions, qui trouble nôtre repos ?

Aimons-nous Dieu de tout nôtre cœur ? l'ay-je aimé ? puis-je dire que je l'aime ? nous connoissons combien Dieu mérite d'être aimé : ô qu'il est à craindre, que nous ne prenions cette pure connoissance pour un vrai amour !

L'amour de Dieu est vif, sincère, doux, patient, fidelle, sage, constant, magnanime, & désintéressé ; il inspire à l'ame de grands desseins, des desirs ardens de la perfection ; il n'y a rien de pénible pour luy, & il convertit en douceur les plus grandes amertumes ; il ne sçauroit s'attacher à rien de vil & de bas.

Il veut être entièrement dégagé de

toute affection terrestre ; jamais la passion ne l'aveugle , jamais le désir trop grand de quelque avantage temporel ne l'inquiète , ni la crainte immodérée de quelque peine ne l'abat. Celuy qui aime ne sçait ce que c'est que tristesse , & que crainte, il court , il volle, & rien ne l'arrête.

Quelque pésant que puisse être le fardeau qu'il porte , il ne le sent point , rien ne lui fait peine ; il veut toujours faire plus qu'il ne peut , & jamais il ne s'excuse sur sa foiblesse , parce qu'il lui semble que rien n'est au-dessus de ses forces. Il est en effet capable de tout , & il exécute sans peine beaucoup de choses qui étonnent ceux qui n'ont point d'amour.

Pour peu qu'on raisonne , on convient que ce sont là les effets du divin amour , que rien ne coûte à qui aime , & l'on ne s'étonne plus que les Saints aient trouvé tant de douceurs dans une vie si austère , & qu'ils aient fait de si grandes choses , ayant un si grand amour. Mais pour peu aussi que je réfléchisse sur mes sentimens & sur ma conduite , puis-je dire , ô mon Dieu, que je vous aime. Mais comprends-je du moins quel malheur c'est de ne vous pas aimer ?

K. y.

Et qui m'empêche de vous aimer! tout ne me porte-t-il pas à votre amour? le petit nombre de ceux qui vous aiment me doit être un nouveau motif de vous aimer. On vous aime peu, ô mon Dieu, je n'ay pas encore commencé moy-même à vous aimer; c'en est fait, je vous aime; & que veux-je attendre? n'ay-je pas été encore assez infidelle, & ne m'avez-vous pas encore assez aimé?

Pourquoy m'avez-vous donné un cœur capable d'aimer un autre que vous? mais comment ayant un cœur capable de vous aimer, ay-je pû aimer quelqu'autre chose? O impieté! ô folie! je vous ay refusé ce cœur, lors même que vous me le demandiez, ne le refusez pas, Seigneur, à présent que je vous le donne. J'avoue que je ne suis dans le monde que pour vous aimer; je ne veux plus aussi aimer que vous dans le monde. J'ay pû vous aimer, j'ay dû vous aimer tout le temps de ma vie: & je ne l'ay pas fait? y a-t-il à délibérer, ô mon Dieu, sur ce que je dois faire?

Non diligamus verbo. Mes chers enfans, nous dit l'Apôtre S. Jean, que nôtre amour ne soit point en paroles, ni sur la langue, mais qu'il soit effectif & veritable.

1. Jean 1. 3.

pour le mois de Novembre. 227

Oüy, je vous aimeray, ô le Dieu de mon cœur! & plein d'une sainte confiance en vôtre miséricorde, j'ose dire qu'avec le secours de vôtre grace, je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les Principautez, ni les Vertus, ni le present, ni l'avenir, ni la puissance, ni ce qu'il y a de plus haut, ni ce qu'il y a de plus bas, ni aucune autre creature, ne nous pourra séparer de l'amour de Dieu, qui est fondé en JESUS-CHRIST Nôtre-Seigneur.

LECTURE.

On pourra lire le Chapitre cinquième & sixième du troisième livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST.



K vj



II. MEDITATION.

POUR LE MOIS

DE NOVEMBRE.

Du peché veniel.

PREMIER POINT.

Quelle erreur c'est de croire, que le peché veniel est un petit mal.

CONSIDÉREZ que le peché veniel ne paroît peu de chose qu'aux personnes qui ont peu de foy, & encore moins d'amour de Dieu, mais pour ceux qui l'aiment, le moindre peché leur paroît plus à craindre que tous les plus grands maux du monde, & leur jugement est bien fondé.

Le peché veniel est un petit peché ; mais ce n'est pas un petit mal, il suffit que ce soit un peché pour être un mal plus grand que ne feroit la désolation de tous les peuples, la ruine de tout le monde ; & toutes les creatures, au sen-

pour le mois de Novembre. 229

timent de tous les Saints, devroient s'estimer heureuses, de sacrifier leur être pour empêcher un seul peché veniel.

La défiance que Moïse fit paroître en frappant deux fois le rocher, luy coûta la vie.

Vingt-cinq mille Bethsamites pour avoir regardé l'Arche avec peu de respect, & peut-être avec un peu trop de curiosité, tombent morts sur la place : une legere vanité qu'eût David à faire le dénombrement de son peuple, attira sur luy, & sur ce peuple, le plus terrible de tous les fleaux de Dieu : quarante-deux jeunes enfans furent dévorez par les ours, pour avoir perdu le respect à Elisée ; & une vaine complaisance qu'eût Ezechias à montrer ses trésors aux Ambassadeurs du Roy de Babylone, ne pût être expiée que par la perte de ces mêmes trésors.

C'est ainsi que ce Dieu si bon, qui n'appuye son bras qu'à demi, pour ainsi dire, quand il châtie dans cette vie, c'est ainsi qu'il punit en ce monde le peché veniel ; car en l'autre vie où sa justice n'est point modérée par sa miséricorde, pour un seul peché veniel, il tourmente par des peines qui ne cedent en rien pour la violence à celles

de l'Enfer, des ames qu'il aime avec tendresse, & dont il est uniquement aimé : que vous en semble ? Dieu juge-t-il sainement des choses ? & puisqu'il juge digne d'une si grande peine ce que nous appellons fautes legeres, est-ce si peu de chose que le peché veniel ?

Nous sçaurons un jour que la mort de ce fils unique, la perte de ce bien & de la santé, la ruine de cette famille, ces fleaux qui désolent une partie de la terre, sont peut-être encore à present, comme ils l'ont été autrefois, la peine de quelques pechez veniels. Que si Dieu ne punit pas toujours le peché d'une maniere si sensible, ce n'est que pour le punir avec plus de séverité.

Il n'est point de peché veniel fait de propos délibéré, qui ne soit puni par la soustraction de quelque grace ; & la soustraction de la grace est-elle un petit châtiment ? Le peché veniel n'attire pas la haine de Dieu, mais il refroidit son amour ; il fait cesser ses liberalitez ; de combien de graces n'empêche-t-il pas l'effet ? il suspend cette providence particuliere qu'il exerce sur ces favoris, & ce soin particulier qu'il prend de les éloigner des dangers, & d'empêcher ou d'affoiblir leurs tentations.

pour le mois de Novembre. 231

Il n'est point d'état plus dangereux pour l'ame, que l'état de tiédeur ; ce malheureux état est toujours l'effet du peché veniel, qui rend une ame languissante, & luy fait perdre insensiblement le goût de la pitié. Dieu se lasse de souffrir une ame ingrate qui croit s'acquitter assez des obligations infinies qu'elle luy a, en évitant de luy faire les derniers outrages, quoi qu'elle luy donne tous les jours de sang froid mille petits déplaisirs.

Qui de nous pourroit se résoudre à garder long-temps un domestique fidèle, à la verité, mais qui à cela près, auroit toute sorte de défauts ? qui ne feroit rien qu'imparfaitement, qui feroit tout de mauyaise grace, qui parleroit toujours sans respect, qui se mettroit fort peu en peine de nous déplaire, sous prétexte que c'est en matiere legere: & nous voulons nous persuader que Dieu gardera long-temps un serviteur dont nous ne voudrions point. Il est vray que le peché veniel ne rend pas un homme ennemi de Dieu, mais il n'est pas vray qu'un homme qui commet de propos délibéré plusieurs pechez veniels, aime Dieu.

Certainement il faut qu'une personne

qui se borne précisément à ne pas encourir l'inimitié de Dieu, ne fasse gueres de cas de cette même amitié; tout ce qu'on peut dire, c'est qu'elle craint véritablement d'avoir Dieu pour ennemi, mais qu'elle se met peu en peine de l'avoir pour ami: quelle maniere de cultiver l'amitié d'une personne qu'on désoblige avec reflexion en toute rencontre: comment accorder ces deux choses, faire profession d'aimer Dieu, & déplaire à Dieu volontairement.

Mais ce n'est qu'en de petites choses, dit-on: tant plus aisé étoit-il de ne luy pas déplaire, tant plus inexcusables, tant plus coupables sommes-nous de luy avoir déplû.

C'est peu de chose: ce n'est donc pas la difficulté qui nous a rebutez? ce n'est donc pas la violence de la passion qui nous a comme entraînez? ce ne peut être donc qu'une extrême indifférence qu'on a pour un Dieu, qu'on ne sert, qu'on n'aime que par crainte, ou pour mieux dire, qu'on se flatte d'aimer, parce qu'on craint ses châtimens; c'est plutôt une crainte servile, qu'un véritable amour.

Aussi ne faut-il pas être surpris, si

pour le mois de Novembre. 233

Dieu n'a que de l'indifference, & même de l'horreur, pour des gens qui le traitent si indignement. A peine se communique-t-il à des âmes tièdes, à peine leur fait-il part de ces faveurs singulières, qui sont la récompense de la plus grande ferveur.

Dieu n'est-il pas en quelque manière obligé de les priver de ces lumières vives, de ces grâces fortes, qui sont cependant si nécessaires pour résister aux tentations un peu pressantes. De là viennent ces chûtes surprenantes de tant de personnes qui étoient au commencement si réservées : pour s'être d'abord donné quelques libertés peu criminelles, elles se sont enfin abandonnées à des désordres, dont la seule pensée leur avoit long-temps fait horreur. Celui qui méprise les petites fautes, tombera insensiblement dans la plus grande.

Le péché veniel ne devient jamais un péché mortel, mais il y dispose ; & l'on n'est pas long-temps sans perdre la grâce, quand on s'est mis dans l'esprit qu'il suffit de ne la pas perdre ; on est surpris de cette chûte étonnante, on le seroit moins, si on connoissoit la disposition où le péché veniel avoit mis cette âme.

Il en est du peché veniel à l'égard du mortel, comme des maladies à l'égard de la mort; ce n'étoit rien que cette legere indisposition, rien n'étoit plus aisé que de remedier d'abord à ces petites maladies; cependant elles ont insensiblement si fort affoibli la santé, qu'il ne faut qu'un rhume, qu'un petit excès, qu'un mauvais air pour allumer une fièvre maligne qui conduit bientôt au tombeau.

Il se peut faire, mais il est rare qu'un homme qui se porte bien meure subitement, les morts les plus soudaines ont été précédées de plusieurs legeres indispositions, mais dont on ne faisoit point de cas: ces pechez veniels en si grand nombre, & de propos délibéré, ne donnent pas la mort à l'ame, mais ils l'affoiblissent, & la mettent dans un état si languissant, qu'elle ne s'acquitte de ses devoirs qu'à demi, & sans goût.

C'est un malade à qui rien ne profite, à qui tout nuit, Meditations, Sacremens, bonnes œuvres, tout est sans fruit. Une ame en cet état peut-elle conserver long-temps la grace, exposée qu'elle est à tant de dangers de la perdre, & ne craignant pas même de s'exposer à ces dangers.

pour le mois de Novembre. 235

C'est ce qui a fait dire à un grand Saint, qu'on devoit apporter, ce semble, quelquefois moins de soin à fuir les grands pechez, qu'à éviter les fautes legeres; l'énormité des pechez griefs, frappe, & fait qu'on s'en éloigne, au lieu que les fautes legeres conduisent insensiblement aux pechez griefs.

C'est ce qui rend les Saints inconsolables après les plus petites choses; c'est de là que naît la crainte extrême qu'ils ont, que par ces infidelitez, ils ne soient privez de certaines graces importantes, si necessaires pour arriver à la perfection. Et après tout cela le peché veniel est peu de chose? le peché veniel est de nulle consequence? le peché veniel n'est rien? & qu'est-ce qui sera de consequence, si ce n'est rien d'offenser Dieu.

Quelle erreur, ô mon Dieu, plus pernicieuse? on vous déplaît, on vous désobéit, on vous offense, & ce n'est rien!

Que j'ay de regret, mon divin maître, d'avoir été moy-même si longtemps dans cette erreur, de n'avoir point fait de difficulté de vous déplaire, & d'avoir regardé comme peu de chose

tant d'infidelitez, tant d'ingratitudez, elles feront désormais, ces infidelitez, le sujet de mes larmes, & de mon repentir.

II. POINT.

Reflexions sur la malice, & les suites du peché veniel.

CONSIDEREZ s'il est rien de plus déraisonnable, que cette pernicieuse erreur.

C'est peu de chose, ce n'est rien qu'un peché veniel. Eh quoy, il nous paroît de si grande consequence de ne déshonorer en rien cet ami, ce parent, ce Prince; c'est quelque chose au sentiment de tous les hommes de déplaire à un homme, quand même ce seroit par inadvertance, & ce ne sera rien de déplaire à Dieu de sang froid? ce ne sera rien de faire tarir la source des grandes graces, de se rendre inutile l'usage des Sacremens, d'éteindre la ferveur de la charité; & tandis qu'une parole inconsiderée est quelquefois regardée parmi les hommes comme un grand mal à cause des suites, on traitera de petit mal une action qui offense Dieu, qui nous attire, non pas à la verité sa haine, mais du moins son indifferance, une

pour le mois de Novembre. 237

action qui nous fait perdre des biens plus précieux que tous les trésors de l'univers, qui dispose si fort au péché mortel, & qui est souvent la source funeste de la reprobation des personnes mêmes qui paroissent au commencement si réglées.

C'est-à-dire qu'un péché veniel n'est un petit mal, qu'à l'égard du péché mortel, qui est le plus grand de tous les maux; mais considéré en lui-même, & hors de cette comparaison, il n'est ni douleur, ni infamie, ni perte de biens, ni tourment, quelque cruel, quelque ignominieux qu'il puisse être, qui ne soit préférable à la moindre de ces fautes que nous appellons légères; elles ne sont légères, que parce qu'on les commet légèrement.

Est-ce ainsi qu'on regarde le péché veniel? un mensonge officieux alarme-t-il beaucoup de consciences? ces faillies d'une humeur chagrine, & d'un naturel immortifié, ces paroles déso-bligeantes, ces petites colères, ces desirs de plaire aux hommes, ces petites négligences dans ses devoirs affligent-elles beaucoup ces personnes, dont la vie n'est qu'un tissu de pareilles fautes. Hélas, Seigneur, une incivilité est re-

levée parmi les honnêtes gens, on est inconsolable d'avoir désobligé légèrement un ami; que de courtisans disgraciez pour un mot inconsideré, pour une vivacité peu respectueuse? & quel rang tient parmi les maux de la vie ce qu'on appelle petit peché?

Le peché veniel offense Dieu; & une offense faite avec délibération à une majesté, à une bonté infinie par une vile creature, est-elle legere?

Un enfant qui charge son propre pere de paroles outrageuses, est regardé avec horreur; un sujet qui ose lever la main sur son Prince, est puni du dernier supplice.

Mon Dieu serons-nous toujours déraisonnables? nos desordres nous font horreur dans ces exemples étrangers, & nous n'en sommes pas touchez quand nous les considerons en eux-mêmes.

Mais n'est-on pas effrayé du moins de la severité dont Dieu châtie le peché veniel, on est frappé de tout ce qui en est dit dans les livres saints; mais comme si nous avions un privilege d'impunité, nous commettons les pechez veniels sans crainte, & nous les accusons sans douleur.

Les rechutes frequentes & tranquil-

pour le mois de Novembre. 239

les dans ces sortes de pechez, dont on se fait presque toujours une habitude, ne doivent-elles pas nous faire voir combien le repentir qu'on en a est peu sincere; & que doit-on penser, mon Dieu, des confessions sans repentir? qu'il est à craindre que celles qu'on fait de ces fautes legeres ne soient telles; c'est-à-dire qu'on obtient rarement le pardon des pechez veniels. Et de bonne foy, est-il fort facile d'avoir un veritable repentir, quand on compte pour rien tout ce qui n'est pas mortel.

Mais est-il toujours sûr que ce qu'on s'imagine n'être pas mortel, ne soit qu'une faute venielle? est-il aisé de faire cette juste difference? combien de médisances qu'on croit legeres sont effectivement graves, combien d'actions qu'on croit peu criminelles le sont beaucoup? quand on ne veut éviter que le peché mortel, il est rare qu'on n'aille pas plus loin.

Rien ne contribué tant à détruire la santé, que de frequentes blessures; rien n'affoiblit tant l'innocence & la vertu, que de frequens pechez veniels; ces chutes & rechutes continuelles font souvent succeder aux vertus les plus austeres, les vices les plus grossiers;

une place sans dehors est bien-tôt prise, & quand on laisse approcher impunément l'ennemi jusqu'aux portes, il est bien-tôt dedans.

On se plaint du peu de ferveur qu'on a dans ses devotions, il faut se plaindre des fautes legeres qu'on commet sans peine. On désobéit au Seigneur tous les jours en des choses peu considerables à la verité, mais ordinaires; ce mépris frequent qu'on fait d'un Dieu infiniment respectable, peut-il le rendre fort liberal? & regardera-t-il comme un serviteur fidele, celui qui s'est fait une habitude de luy déplaire, & de luy désobéir.

Il est étonnant que le Seigneur n'ait voulu attribuer ses plus grandes faveurs qu'à la fidelité qu'on a dans les petites choses, *quia super pauca faisti fidelis*: mais il est bien plus étrange, qu'après cela on fasse peu de cas des pechez veniels.

Il faudroit donc être tous des Saints? & quel inconvenient trouve-t-on que nous fussions ce que nous sommes tous obligez d'être; il faudroit donc être tous des Saints; est-ce un grand sujet de consolation pour nous de sçavoir que nous ne le sommes pas?

pour le mois de Novembre. 241

Il faudroit donc être tous parfaits ; c'est - à - dire ; il faudroit aspirer sans cesse à la perfection de son état , être toujours en garde pour ne rien faire qui nous en éloigne , sacrifier plaisirs , santé , intérêts à tout ce que Dieu ordonne ; & qui est-ce qui est exempt de cette indispensable nécessité.

Voulons nous sçavoir quel mal c'est que le peché veniel , demandons-le à ces grands Saints , qui ont été inconsolables après une faute la plus legere , & qui ont expié par des peines excessives une simple distraction à demi volontaire , une curiosité peu criminelle , un mot inconsidéré ; manquoient-ils ou de lumiere ou de sagesse ? & leur délicatesse n'étoit-elle pas celle d'un bon esprit ? Prévenons le jugement que nous ferons nous-mêmes à la mort de ces fautes legeres ; nôtre confiance si necessaire alors sera-t-elle beaucoup animée par le souvenir de tant de petits pechez. Mais que me serviront ces reflexions , Seigneur , sans une grace plus forte que les précédentes ! mais dois-je attendre cette grace , si vous avez égard au nombre prodigieux de mes infidelitez ! quelle crainte ay-je eue jusques icy de vous déplaire en tant de rencontres ? &

Tome II.

L

quel repentir ay-je eu, après vous avoir si souvent déplû ? Il me semble, Seigneur, que je sens les effets d'une nouvelle miséricorde, je commence à avoir une idée moins disproportionnée de la malice du péché veniel, je crains véritablement de le commettre, & j'ay un véritable repentir d'en avoir tant commis.

Non, mon Dieu, ces petits pechez ne seront plus à mes yeux un petit mal, encore moins un divertissement, une coutume; il suffit que ce soit une offense d'une majesté infinie, pour m'en inspirer une horreur véritable, & pour m'obliger à tout souffrir, & à tout faire pour l'éviter.

LECTURE.

On pourra lire les Réflexions des épreuves auxquelles doivent s'attendre ceux qui tendent à la perfection, tome 3.



pour le mois de Novembre. 243



III. MEDITATION POUR LE MOIS DE NOVEMBRE.

*De la recommandation de l'ame, ou
des prieres que l'Eglise fait à Dieu
pour l'ame des Agonisans.*

Rien de plus consolant, rien de plus propre pour nous soutenir, & pour nous inspirer une sainte confiance durant l'agonie, que les prieres que l'Eglise fait pour l'ame des Agonisans. Mais comme peu de gens ont assez de presence d'esprit alors, ou de force, pour profiter d'un secours si necessaire, il est à propos d'en connoître l'importance, & d'y faire quelques reflexions dans le temps qu'on se porte bien.

I. P O I N T.

*Du secours que l'Eglise nous procure par
les prieres qu'elle fait pour les Agonizans.*

CONSIDEREZ qu'il n'est point de
temps dans la vie où il y ait plus à
L ij

risquer , & dont il importe plus de profiter , que celuy de l'agonie : c'est le temps du plus grand combat, non-seulement de la mort contre la vie , mais de tous les ennemis de nôtre salut contre nôtre ame; c'est le temps qui va décider du sort éternel : jugez si le demon qui nous tente si fort durant toute la vie nous épargnera alors ; & cependant c'est de tous les temps celuy où l'on est moins en état d'agir. A-t-on besoin alors de secours ? quelles précautions , quelles mesures ne doit-on pas prendre pour se rendre ce secours utile.

L'Eglise attentive à tous nos besoins , fait des prieres dans cette perilleuse extrémité pour l'ame des Agonizans ; quel avantage n'en tireroit-on pas , si l'on avoit eu soin, du moins quand on est en santé , d'entrer dans l'esprit de cette pieuse ceremonie ? c'est la dernière de la vie; quelle imprudence de ne l'avoir pas seulement prévûe , de ne sçavoir pas ce que c'est ! Quelle grace , Seigneur , d'être encore en état de reparer cette negligence !

Considérez en quoy consiste ce dernier secours.

Un Prêtre entre dans la chambre du moribond , en souhaitant que la paix

pour le mois de Novembre. 245

soit sur cette maison, & sur tous ceux qui y habitent; & après avoir aspergé d'eau benite le malade, & ceux qui sont presens, il se prosterne au pied du lit, pour attirer du Ciel par ses prieres tous les secours necessaires en ce dange-reux moment.

O qu'il est important que ce Ministre du Pere des Misericordes soit exaucé ! Le combat est violent, il doit être décisif du sort éternel, on a grand besoin de nouveaux secours, de grandes graces.

C'est pour les obtenir qu'on s'adresse d'abord à JESUS-CHRIST, à la sainte Vierge, & à tous les Saints; on interesse tout le Ciel pour le salut de cette pauvre ame. Heureuse si durant sa vie elle a sçu se faire des amis auprès du Seigneur, & se rendre digne de leur puissante protection à cette dernière heure.

On commence par inviter cette ame à sortir de ce monde sans regret; & pour l'encourager, on luy commande au nom du Pere tout-puissant qui l'a créée, au nom de JESUS-CHRIST, le Fils du Dieu vivant qui l'a rachetée, au nom du S. Esprit qui s'est communiqué à elle par ses dons.

Allez, ame chrétienne, au nom des

L iij

Anges & des Archanges , au nom des Thrônes & des Dominations , au nom des Principautez & des Puissances , au nom des Cherubins & des Seraphins , au nom des Patriarches & des Prophetes , au nom des saints Apôtres & des Evangelistes , des saints Martyrs & des Confesseurs , des saints Anachorettes & des Hermites , au nom des saintes Vierges & de tous les Saints qui sont dans le Ciel ; que vôtre séjour soit aujourd'huy en paix , & que vôtre demeure soit dans la sainte Sion , c'est par J E S U S - C H R I S T nôtre-Seigneur que nous demandons pour vous cette grace.

Voilà bien de puissans protecteurs auprès du Pere des Misericordes ; mais a-t-on eu soin de cultiver leur bienveillance , & de les mettre dans ses intérêts ? C'est au nom de tous ces habitans de la celeste Jerusalem qu'on sort de ce monde , & qu'on va se presenter devant le souverain Juge , c'est-à-dire , qu'on est sous leur protection ; mais si l'on n'a rien fait pour la meriter , si l'on n'est pas seulement connu , pour ainsi dire , de ces Princes du Ciel , n'est-ce pas en vain qu'on se sert de leur nom ? & n'y a-t-il pas danger qu'on ne nous

pour le mois de Novembre. 247

désavoué : ô qu'il importe, mon Dieu, de gagner les bonnes graces de ceux dont on a tant de besoin en mourant !

Dieu de misericorde, Dieu de clemence, continuë le Prêtre, Dieu qui selon la multitude de vos bontez, effacez les pechez des vrais penitens, en leur remettant leurs fautes passées, qu'il vous plaise jetter un regard favorable sur vôtre serviteur agonizant, accordez-luy le pardon de tous ses pechez qu'il vous demande de tout son cœur, avec un repentir sincere; reparez en luy, ô le plus aimable de tous les Peres, reparez tout ce qui a été gâté par la fragilité humaine, ou profané par la malice du demon : & réunissez au corps de l'Eglise un de ses membres que vous avez rachetté. Laissez-vous toucher, ayez pitié, Seigneur, de ses gemissemens & de ses larmes ; & puisqu'il met toute sa confiance en vôtre misericorde, daignez luy faire sentir les effets d'une parfaite reconciliation, & d'un entier pardon ; c'est toujours par les merites de J E S U S-CH R I S T nôtre - Seigneur que nous vous demandons cette grace.

Cette priere est consolante, mais elle suppose un cœur contrit & humilié ; & quand on attend cette derniere

L iiij

heure pour se mettre dans cette sainte disposition, ne court-on point de risque ?

Je vous recommande, mon tres-cher frere, au Dieu tout-puissant, & je vous remets entre les mains de celui qui vous a donné l'être, afin qu'après que votre nature aura payé le tribut à la mort, vous retourniez à votre Createur.

C'est toujours là où tout doit se réduire, après tant de bruit & d'éclat dans le monde : grandeurs humaines, Monarques qui regnez dans l'Univers, votre souveraineté a des bornes, & vos jours sont comptez ; votre Puissance s'éteint avec la vie, & la mort ne vous respectera pas plus que le dernier des hommes ; tous les titres qui flattent si fort l'ambition durant la vie se réduisent enfin à ces deux : Dieu est notre principe, & Dieu est notre dernière fin. Ce sont comme les titres de recommandation pour l'autre vie ; titres honorables & avantageux à ces âmes fidèles, qui n'ont jamais perdu de vue leur néant, ni leur fin dernière : mais à qui n'a peut-être jamais pensé pour quelle fin il étoit dans le monde, à qui n'a vécu que comme s'il ne devoit jamais quitter le monde, est-ce une grande consola-

pour le mois de Novembre. 249

tion d'être remis entre les mains du
Createur ?

Qu'une troupe éclatante d'esprits
bien-heureux se presente à vôtre ame
au moment qu'elle sortira du corps ,
que les Apôtres & cette foule triom-
phante de Martyrs , de Confesseurs &
de Vierges vous reçoive avec joye , &
que cet heureux repos dont les saints
Patriarches jouissent soit vôtre partage ;
enfin que J E S U S-CHRIST luy même
vous apparaisse avec un visage doux &
riant , & vous mette au nombre de ceux
qui doivent être éternellement en sa
presence.

Voilà le souhait qu'on fait à un mou-
rant , & qu'on nous fera un jour à
nous-mêmes. Sera-t-il bien fondé ? le
seroit-il bien à present , si c'étoit icy
pour nous la dernière heure ; c'est nô-
tre vie , c'est nôtre conscience qui doit
répondre. Quel malheur, si je ne l'en-
tends un jour qu'avec frayeur !

Ignores omne quod horret in tenebris.
Puissez vous ignorer éternellement tout
ce qui fait horreur dans les tenebres ,
tout ce qui fait enrager dans les flam-
mes , tout ce qui fait souffrir dans les
tourmens. Que Satan avec les ministres
de sa fureur s'avouë vaincu , & que fre-

L v

missant de rage de vous voir arriver dans la compagnie des saints Anges, il s'enfuie dans ces horribles abîmes où le jour ne paroît jamais. Que Dieu paroisse, & que tous ses ennemis soient dissipés à l'instant, & que pas un n'ose paroître devant sa face, qu'ils disparaissent comme la fumée, & comme la cire se fond devant le feu; ainsi périssent les pecheurs devant Dieu, tandis que les Justes sont comblez de joye en sa presence.

Que toutes les legions de l'Enfer, & les ministres de Satan confondus & dissipés, n'osent donc pas vous arrêter dans votre passage; plaise à JESUS-CHRIST, qui pour l'amour de vous a été attaché à la croix, de vous délivrer de tous les tourmens; plaise à ce divin Sauveur, qui a daigné mourir pour vous, de vous délivrer de la mort éternelle. Que ce même Sauveur, Fils du Dieu vivant, vous fasse entrer dans la joye du Seigneur, que ce bon Pasteur ne vous défavouë pas pour une de ses oüailles, & qu'il vous mette à sa droite au nombre de ses Elûs. Puissiez-vous voir dès ce jour votre divin Redempteur face à face, & jouissant de la claire vision des bien-heureux, goûter ces douceurs

pour le mois de Novembre. 251
ineffables , dont jouissent les Saints
dans le séjour de l'éternelle félicité.
Ainsi soit-il.

Mon Dieu, que ces prières faites en
faveur d'une ame véritablement chré-
tienne sont efficaces ! que les motifs
dont elles sont soutenues sont conso-
lans. On défend au Demon d'inquiet-
ter une ame fidelle, qui n'a jamais donné
dans ses pièges : on prie le Seigneur de
faire miséricorde à une ame qui l'a tou-
jours aimé avec tendresse ; on le prie de
recompenser ce serviteur fidele qui n'a
jamais servi d'autre maître que luy :
mais quelle désolation ? quel malheur ,
si cette ame a fait tout le contraire ?

Suscipe Domine servum tuum. On prie
ensuite le Seigneur de recevoir son ser-
viteur dans le séjour des Bien-heureux ,
qu'il espere d'obtenir de sa miséricorde.

*Libera Domine animam servi tui ex om-
nibus periculis inferni.* On le prie de dé-
livrer cette pauvre ame de tous les dan-
gers de l'Enfer , & de tout ce qui pour-
roit la faire condamner aux peines éter-
nelles ; on luy apporte pour motif tous
les miracles qu'il a faits en faveur de ses
serviteurs , pour les délivrer des plus
grands dangers. Comme vous avez
préservé Noé du déluge , qu'il vous

L vj

plaise ainsi, Seigneur délivrer l'ame de vôtre serviteur des feux de l'Enfer. Comme vous avez délivré Daniel de la fureur des lions, ainsi délivrez cette ame de la malice de ses puissances de tenebres, &c.

Mais si cette personne n'a servi que le monde, si elle a été continuellement esclave de ses passions, si elle n'a point eu d'autre maître que son intérêt, la qualité de serviteur de Dieu qui revient si souvent luy convient-elle? & si elle ne luy convient pas, le Seigneur recevra-t-il pour elle la priere qu'on fait, quand on le supplie d'avoir pitié de l'ame de son serviteur, de la délivrer des pieges de ses ennemis, & de la recevoir dans sa gloire?

Commendamus tibi, Domine, animam famuli tui. Nous vous recommandons, Seigneur, l'ame de vôtre serviteur, continuë le Prêtre, & nous vous supplions, mon Seigneur JESUS-CHRIST, Sauveur du monde, qu'il vous plaise de mettre dans le Ciel celui pour l'amour duquel vous êtes venu sur la terre. Reconnoissez, Seigneur, vôtre creature, ce n'est point icy l'ouvrage d'un Dieu étranger, mais le vôtre. Vous seul, Dieu vivant & éternel, vous seul l'avez

pour le mois de Novembre. 253

formé, consolez cette ame par votre presence, oubliez toutes ses iniquitez & tous ses excès; car enfin quoiqu'elle ait perdu votre grace, elle n'a pas perdu la Foy; elle a été *pechereffe*, mais elle n'a pas cessé d'être chrétienne, & quoiqu'elle ait eu le malheur de vous déplaire, elle n'a pas laissé de vous adorer comme son Dieu.

L'Eglise comme une bonne Mere, tâche d'excuser tant qu'elle peut ses enfans; mais si cet enfant a perseveré dans ses desordres, si ne cessant pas d'être chrétien, c'est-à-dire, si connoissant un Dieu, sçachant ses Commandemens, si croyant les veritez de l'Evangile, il a continué d'outrager celui qu'il prétendoit craindre, s'il a perseveré d'offenser un Pere, un Redempteur, un Dieu dans le temps même qu'il faisoit profession de le croire tel; quel sort aura une telle malice?

Ne vous souvenez plus, Seigneur, des pechez de sa jeunesse, & de tant de devoirs qu'il a ignoré, mais n'ayez égard qu'à vos grandes misericordes. Que le Ciel luy soit ouvert, que les saints Anges se conjoüissent avec luy de son sort; enfin recevez, Seigneur, votre serviteur dans votre Royaume;

que saint Michel Archange , chef de la Milice celeste , le reçoive au sortir de ce monde , que les Saints Anges luy viennent au devant , & le conduisent dans la celeste Jerusalem.

Que le bien-heureux Apôtre S. Pierre à qui le Seigneur a donné les clefs du Royaume des Cieux , le reçoive dans cette fortunée demeure , que l'Apôtre S. Paul , ce vase d'élection , l'assiste , que l'Apôtre S. Jean , dépositaire des divins secrets , le protege , que tous les saints Apôtres à qui le pouvoir de lier & de délier a été donné , que tous les Saints qui ont tant souffert dans ce monde pour la gloire de leur divin Maître , intercedent pour luy , afin qu'étant expiré , il ait le bonheur d'entrer dans le Ciel , par la misericorde & les merites de J E S U S - C H R I S T nôtre-Seigneur , qui vit & regne avec le Pere , & le S. Esprit dans tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

La priere pour les morts termine pour l'ordinaire toutes les précédentes ; & avant même qu'on finisse , cette personne qui expire sçait son fort éternel. O qu'il est important d'avoir vécu de telle maniere , qu'on puisse être véritablement assisté & consolé par ces prieres.

pour le mois de Novembre. 255

C'est le fruit, Seigneur, que j'espère de tirer, moyennant vôtre grace, de toutes les reflexions que je viens de faire. Quel malheur pour moy, si lorsqu'on fera pour moy ces prieres, j'avois le regret de n'avoir pas pris toutes les mesures pour en profiter.

II. P O I N T.

*Reflexions sur les prieres qu'on fait pour
l'ame des Agonizans.*

C O N S I D E R E Z que c'est l'Eglise nôtre bonne Mere, qui voyant un de ses enfans sur le point de paroître devant Dieu pour être jugé, tâche de luy procurer beaucoup d'amis auprès du Seigneur, & fait pour luy des prieres de recommandation pour luy rendre le Juge favorable : doit-on negliger un secours de cette consequence ? & est-ce peu de chose d'en être privé ?

Ce ne sont plus les belles qualitez de cette personne qui se meurt dont on fait mention dans ces prieres. Sauveur du monde, on ne vous prie pas de vous souvenir que c'est icy une personne d'une naissance illustre, d'un esprit distingué, ou d'une autorité absolüe. Titres fastueux vous n'êtes plus d'usage ?

grandeurs mondaines vous êtes oubliées, on ne parle icy que de serviteurs de Dieu, que de Disciples de JESUS - CHRIST, que de fidele, nulle autre qualité ne passe à l'autre monde: & que deviendront ces personnes qui n'auront eu nulle de ces qualitez?

L'Eglise prie le Seigneur de faire misericorde à cette personne mourante, d'oublier les desordres de sa jeunesse, & toutes ses iniquitez, de luy accorder la grace finale; & les motifs sur quoy porte toute sa recommandation, c'est que c'est icy l'ouvrage de ses mains, que c'est une ame rachetée par le Redempteur, qui n'a jamais perdu la foy, & qui implore sa misericorde.

Mais si ce mourant a été toute sa vie un impie, qui se soit fait honneur de ne rien croire, si c'est un libertin qui railloit même des plus terribles veritez, si c'est une de ces femmes mondaines qui n'ont de religion que par coûtume, ou par bienséance; cette recommandation de l'Eglise aura-t-elle beaucoup d'effet? ces prieres seront-elles exaucées?

Quand les Saints sollicitent d'interceder pour cet Agonizant, ne trouveront en luy que des marques d'un Re-

pour le mois de Novembre. 257

prouvé, qui ne tourne les yeux vers le Ciel, que parce que le monde a cessé de le regarder, & qui n'implore le secours des amis de Dieu, que parce qu'il n'est plus en état de se moquer de leurs bons exemples, s'intéresseront-ils beaucoup à son salut? seront-ils fort empressés pour luy rendre le Juge favorable?

Eh, mon Dieu, à quoy pensons-nous, de ne pas cultiver pendant la vie, l'amitié de ceux dont nous devons implorer la protection à l'heure de la mort. L'affaire est de si grande conséquence; nous avons à la vérité une puissante recommandation, mais que nous servira-t-elle, si elle n'est que sur de faux titres? O qu'il importe de méditer souvent sur quoy nous devons être alors recommandez!

Qu'une personne à l'agonie est un objet bien touchant, mais en même temps bien instructif.

Pâle, immobile, sans parole, & presque sans sentimens, des yeux ouverts, qui ne remuent que par des convulsions, un air affreux, une odeur de cadavre, quelques personnes à genoux autour du lit, un Crucifix, un cierge benit, & quelques gouttes d'eau benite, voilà tout l'équipage de ce grand Sei-

gneur , de cette personne de qualité , de ces hommes d'importance , de ces heureux du siècle déjà confondus , même avant leur mort , avec le plus vil esclave , qui se meurt tout comme eux.

Quel triste spectacle , on prépare déjà le cercueil , & les draps funebres ; on met tout en ordre. Lugubre appareil plutôt pour satisfaire la vanité des vivans , que pour soulager les morts ; & voilà le dénouement de toutes ces intrigues de Cour , de tous ces grands & ambitieux projets , voilà le terme de tous ces divertissemens , voilà la conclusion de toute la vie.

Eh, mon Dieu que ces mondains, que ces ames terrestres , que ces gens qui tiennent au monde par tant de liens, & qui les multiplient encore tous les jours, doivent être effrayez d'entendre ces tristes paroles : *proficiscere anima Christiana de hoc mundo.*

Sortez de ce monde, ame Chrétienne , & souvenez-vous que c'est pour aller comparoître devant le tribunal de Dieu qu'on vous fait ce commandement.

Mais si l'on n'est pas prêt ? si les affaires de la conscience ne sont pas en état ? si cette intrigue criminelle n'est pas rompue ? si cette restitution n'est pas faite ?

pour le mois de Novembre. 259

si cette vie Chrétienne n'est pas encore commencée ? si ces projets de conversion ne sont pas encore exécutez ? si cette habitude vicieuse subsiste encore ? si l'on se promettoit une plus longue vie : certainement on est d'autant plus à plaindre, qu'il y va d'une éternité. Mais il falloit y avoir pourvû, toute la vie ne vous avoit été donnée que pour cela : ô qu'un regret alors de n'y avoir pas pensé est effroyable ?

In regnum tuum, Domine, servum tuum suscipe. Recevez, Seigneur, votre serviteur à ce moment décisif, recevez-le dans votre Royaume : mais par quelle fidélité à votre service, merite-t-il cette qualité de votre serviteur ? Quelle consolation n'a pas alors une personne religieuse, qui a tout quitté pour servir Dieu, une ame véritablement Chrétienne qui a rempli tous ses devoirs, & qui a toujours regardé le Ciel comme sa patrie ? Mais quel désespoir pour ces lâches Chrétiens, qui trouvent leurs délices dans leur exil, & que JESUS-CHRIST ne peut que désavouer pour ses Disciples ?

Dans votre Royaume. Quoy ! ce séjour des bien-heureux, qui leur a tant coûté, où le Sauveur luy-même n'a

voulu entrer qu'après tant de souffrances , fera - t - il donné pour rien à des sensuels , qui ont passé leurs jours dans la mollesse & dans les délices.

Ce Crucifix , le seul meuble qui soit d'usage à un Agonizant , ne fait-il pas le procès à celui qui n'a eu de la qualité de Chrétien durant sa vie , que l'obligation indispensable d'en remplir tous les devoirs , & de mener une vie mortifiée.

Non , Seigneur , je ne seray pas dans ces cruelles peines , les reflexions que j'ay le bonheur de faire , & les sentimens que vous me donnez , me feront prévenir de si cuisans regrets , & un si grand malheur.

Je sçay que dans cette extrémité la foiblesse , les douleurs , les frayeurs , l'agonie me mettront hors d'état de réfléchir , & d'entrer dans l'esprit de l'Eglise , & dans le sens des prières qu'elle fera pour moy ; mais si j'ay à cœur mon salut , si je suis sage , ne dois-je pas prévenir ce temps , & faire , tandis que je suis en santé , ce que je ne seray pas en état de faire dans cette dernière agonie ?

Oüy , Seigneur , je le dois , & la chose me touche de trop près pour en ne-

pour le mois de Novembre. 261

gliger la pratique ; je les considereray ces prieres , j'en penetreray à loisir le vray sens , j'en examineray les motifs , elles feront souvent le sujet de mes reflexions , & je n'oublieray rien pour soutenir les titres sur lesquels cette dernière recommandation sera fondée.

Daignez , mon Sauveur , recevoir & exaucer les prieres qu'on vous fera alors pour mon ame , & que je vous offre dès à present.

Je vous la recommande , cette ame , que vous n'avez créée que pour vous ; ne permettez pas qu'elle soit jamais à d'autres : elle est l'ouvrage de vos mains , le prix de vôtre sang , faites qu'elle soit à ce dernier moment l'objet de vos grandes misericordes.

Vierge sainte , Refuge des pecheurs , & Mere de tous les Fideles , ne dédaignez pas de me regarder comme un de vos enfans. Si j'ay besoin durant toute la vie de vôtre secours , quel besoin n'en auray-je pas à cette dernière heure !

Et vous celestes Intelligences , bienheureux habitans de la celeste Jerusalem , grands Saints qui regnez dans la gloire , ayez pitié de moy , & ne me refusez pas vôtre protection auprès du Pere des Misericordes.

Que mon ame ne sorte de ce monde qu'au nom du Pere tout-puissant qui l'a créée, au nom du Fils qui l'a rachetée, au nom du S. Esprit qui l'a sanctifiée par sa grace ; que ce ne soit que sous les auspices de tous les bien-heureux qu'elle aille comparoître devant son Juge.

Mes pechez, ô mon Dieu, m'effrayent, mais vôtre bonté infinie me rassure ; détournes vos yeux des desordres de ma jeunesse, oubliez mes égaremens, & ne vous souvenez plus de toutes mes iniquitez ; je n'ose pas même vous presenter mes pleurs & mes soupirs ; mais ce à quoy je vous supplie d'avoir égard, c'est au sang, c'est à la mort, c'est aux merites de mon Sauveur J E S U S- C H R I S T, c'est aux merites & à la protection de la Mere de mon Dieu, c'est aux prieres de tous les Saints, c'est à la recommandation de l'Eglise. Ne permettez pas que l'ennemi de mon salut se prévale alors des avantages qu'il aura eu sur moy durant la vie ; qu'il se souviennne plutôt de ceux que vous avez eu sur luy, mon divin Maître, & qu'il soit renvoyé dans l'abîme, tandis que les saints Anges me conduiront devant vous.

pour le mois de Novembre. 263

Qu'il vous plaise, mon divin Redempteur, me soutenir au milieu des frayeurs de la mort, & augmenter ma confiance en vos miséricordes; que votre justice se satisfasse tant qu'il vous plaira dans ce monde, mais qu'elle m'épargne dans l'autre. Ce sera votre serviteur qu'on vous recommandera; je commence du moins de l'être, & j'espère en votre bonté que je le seray jusques à la mort.





MEDITATIONS

POUR

LE JOUR DE RETRAITE

DU MOIS DE DECEMBRE.

PREMIERE MEDITATION.

De la Nativité de Nôtre-Seigneur
JESUS-CHRIST.

PREMIER POINT.

Ce qui se passa à la Naissance de JESUS-
CHRIST.

CONSIDEREZ que tout est mystere,
tout est prodige dans la Naissance
du Sauveur. Il n'est pas jusqu'à l'ex-
trême pauvreté où il est réduit qui ne
soit un miracle ; mais le plus grand de
tous les miracles , c'est l'amour qui le
porte à tant d'excès : examinons-en tou-
tes les circonstances.

C'est

pour le mois de Decembre. 265

C'est dans le temps que tout l'univers jouïssoit d'une paix profonde, que ce Roy pacifique veut naître. Ce calme universel fut moins l'effet de la puissance du Prince qui regnoit, que de cette naissance. Dieu est ennemi de la division & du trouble; & une grande disposition aux operations de la grace, c'est toujours la tranquillité & la paix.

C'étoit dans Bethléhem, premiere demeure de la famille de David, que devoit naître le Messie. La Providence qui se sert de tout pour venir à ses fins, se servit de la vanité d'un Empereur pour faire venir à Bethléhem S. Joseph & la sainte Vierge.

Cette divine Mere sentant bien que son terme approchoit, cherche une Hôtellerie, mais inutilement. Dans ce grand concours de gens qui arrivoient à toute heure, & de toutes parts, on reserve des logemens pour des Hôtes plus riches. Helas! la sainte Vierge & S. Joseph eussent peut-être été assez riches pour trouver une retraite dans Bethléhem; mais sans doute que Bethléhem n'a point de retraite assez pauvre pour JESUS-CHRIST, il luy faut une masure ouverte de toutes parts, il luy faut une étable; c'est-là aussi où les deux per-

Tome II.

M

sonnes les plus cheries de Dieu , & les plus respectables , rebutées partout , sont contraintes de se retirer. O mon Sauveur , que vous commencez de bonne heure à combattre & à confondre la délicatesse & l'orgueil du monde !

Ce fut dans ce lieu le plus pauvre & le plus abjet de l'univers , que nâquit le souverain maître du monde. Quel spectacle plus étonnant ! un Dieu enfant , & cet enfant qui est Dieu , pour qui le Ciel n'a rien d'assez magnifique , & qui a son trône au-dessus des astres , est couché dans une crèche , échauffé par le souffle de deux vils animaux , exposé à toutes les injures de l'air , dans la plus rude de toutes les saisons , tandis que tant de Princes qui sont tous ses sujets , naissent dans de magnifiques palais & dans l'abondance. Ah, Seigneur, quelle idée doit-on avoir , après ces exemples , de la pauvreté ! & qui peut raisonnablement se plaindre de son sort , en voyant J E S U S - C R I S T dans cet état ?

Mais quels furent à cet heureux moment les sentimens de cette sainte Mere ? avec quelle tendresse serrait-elle entre ses bras ce cher fils ; mais avec quel

pour le mois de Decembre. 267

respect l'adora-t-elle! Les Anges accoururent en foule pour l'adorer au moment de son entrée dans le monde; les hommes seuls, pour qui ce Dieu s'est fait homme, refusent de le reconnoître; Marie & Joseph sont les seuls qui luy font la cour. O que la tendresse & la pureté de ces deux cœurs le dédommagent bien de la dureté de tous les autres!

Marie instruite plus que personne des adorables qualitez de son cher Fils, ne peut exprimer son admiration que par son silence. Mais quels furent ses sentimens, quand elle se representoit avec quelle dureté elle avoit été rebuttée? quoique ce mépris ne luy fut sensible que par rapport à son Fils. Quels sentimens à la vûe de cette crèche, de ces vils animaux, de cette disette de tout, de cette étable!

Est-ce là, Pere éternel, le berceau destiné à vôtre Fils? est-ce icy son palais? sont-ce-là les marques d'honneur de sa qualité? mais du moins, quels sont nos hommages?

Ce divin Enfant ne fut pas longtemps sans en recevoir. Ses Anges ont ordre d'aller donner avis de sa naissance. Mais à qui s'adresse cette glorieuse am-

M ij

bassade ? est-ce à tout le peuple d'Israël, puisque tout Israël l'attendoit ? est-ce du moins à toute la ville de Jerusalem, au Roy, à ses Courtisans, au Grand-Prêtre ? Helas ! tout cela est enseveli dans un profond sommeil.

Quelques pauvres Bergers veillent sur la plus prochaine coline, pour défendre leurs troupeaux contre les perils de la nuit ; c'est à ces pauvres gens que les Anges sont envoyez ; c'est à eux seuls que J E S U S - C H R I S T fait donner avis de son arrivée. O heureuse la condition qui merite une telle faveur ! que cette préférence corrige de faux préjuges touchant le prix des grandeurs mondaines ! Grands du monde, estimez-vous heureux dans vôtre état ; croyez que les honneurs ne sont que pour vous ; il sera toujours vray que dans l'occasion la plus glorieuse, les pauvres vous ont été préferrez, & que J. C. ne vous a fait avertir de luy venir rendre vos hommages, qu'après eux.

Voilà donc ces pauvres Bergers environnez tout à coup d'un grand éclat de lumiere. Leurs yeux furent éblouis & leur cœur rempli de crainte, ou plutôt de surprise & d'étonnement, à la vûe d'un spectacle si nouveau, L'Ange

pour le mois de Decembre. 269

même qui les avoit effrayez, les rassure; n'ayez point de peur, leur dit-il, je vous apporte la plus heureuse & la plus consolante nouvelle, qui va être pour vous, & pour tout le peuple, le sujet d'une extrême joye. Aujourd'huy il vous est né un Sauveur, dont la puissance & la force, beaucoup supérieure à celle de vos anciens Princes, ne se bornera pas à vous délivrer de quelque peine temporelle; il est le Sauveur des ames; c'est vôtres Messie demandé, attendu depuis tant de siècles; c'est vôtres Seigneur, vôtres Redempteur, vôtres Dieu. Il a choisi pour le lieu de sa naissance, ainsi que les Prophetes l'avoient prédit, cette ville que vous nommez la ville de David. Vous l'y trouverez emmaillotté, & couché fort pauvrement dans une crèche; ce sont là les marques que je vous donne pour le reconnoître, & pour vous convaincre de la verité de ce que je vous dis.

Quelle agreable surprise! mais quelle joye fut celle de ces pauvres Bergers! quelque rebuttantes que soient les marques ausquelles on leur a dit qu'ils reconnoîtront leur Sauveur, ils n'en scauroient douter; sur-tout lorsqu'à peine l'Ange a cessé de parler, qu'ils enten-

M iij

dent les voix mélodieuses d'une troupe d'esprits celestes, chantans les loüanges de leur Seigneur, & repetant cent fois ce beau Cantique : *Gloire soit à Dieu dans le Ciel, & la paix aux hommes de bonne volonté.*

Allons, disent-ils entr'eux, allons jusques à Bethléhem, & voyons cette merveille que Dieu a faite, & qu'il a daigné nous manifester. O qu'heureux sont ceux qui entendent la voix de Dieu, & qui la suivent sans délai ! Ces fortunés Bergers partent sur l'heure ; l'amour qu'ils sentent pour leur Sauveur, & qui les fait marcher avec tant d'empressement, est un effet de leur prompte obéissance. O quelle est récompensée libéralement !

Ils arrivent à l'étable, éclairez d'une lumière surnaturelle ; bien loin d'être rebuttez de cette extrême pauvreté, ils en comprennent tout le mystere. Ils entrent animez de cette foy vive qui développe les plus obscures veritez ; ils y rencontrent tout ce qu'on leur a dit ; ils trouvent Marie & Joseph pour qui ils sentent une profonde veneration ; mais J E S U S attire d'abord tous leurs regards, ils se prosternent au pied de la crèche, ils l'adorent avec respect,

pour le mois de Decembre. 271

& leur cœur supplée à leur grossiereté.

Eh, mon doux J E S U S ! que l'hommage de ces pauvres gens vous fut agreable, & qu'il vous est aisé de vous faire de vrais adorateurs ! mon Dieu, quel sort plus digne d'envie ? quelles furent les lumieres surnaturelles que ce Soleil levant fit naître dans leurs cœurs ? on reçut leur petits presens ; mais quels tresors de biens spirituels ne remportèrent-ils pas de leurs visites ?

Le Sauveur n'avertit pas de sa venue ces riches & ces heureux du siecle, ces personnes mondaines qui vivent dans la mollesse & dans l'oïssiveté ; outre que durant le sommeil ils n'auroient peut-être pas entendu sa voix, ils n'auroient pû se resoudre à partir sur l'heure, ils auroient voulu attendre le jour, peut-être même que le froid les auroit arrêtez, & enfin, auroient-ils tous ajoûté foy à cette surprenante nouvelle ? Accoutumez à n'estimer les personnes que par la magnificence exterieure & l'éclat, eussent-ils conçu une haute idée de leur Sauveur, en voyant un enfant, & un enfant dans une crèche ? n'eussent-ils point craint de passer pour des esprits foibles, s'ils eussent crû simplement ; & au lieu d'un culte respectueux, & d'une

M iij

adoration pleine d'amour, de combien de vaines & frivoles questions n'eussent-ils point fatigué Joseph & Marie ? JESUS-CHRIST veut des esprits dociles, & des cœurs purs ; il veut des gens qui se hâtent de recevoir les grâces qu'il veut leur faire, & qui quittent tout pour obéir promptement à sa voix.

Le tumulte, les passions, l'amour desordonné des richesses, la vie molle & délicieuse, sont de grands obstacles à la grace, & rendent infructueuse la meilleure vocation ; mais, mon divin Sauveur, votre exemple ne fera-t-il jamais assez persuasif, assez puissant pour m'inspirer des sentimens & des desirs contraires ? Et un Dieu pour l'amour de moy enfant, un homme Dieu dans une extrême pauvreté, réduit à n'avoir d'autre logement qu'une étable, ne nous fait-il pas une leçon assez pressante pour nous inspirer le mépris des grandeurs mondaines, & l'amour de l'humilité ?

Mon doux JESUS vous ne vous êtes fait pauvre que pour nous faire part de vos richesses, & ce sont les seules que j'ambitionne ; faites-moy encore part de votre pauvreté même, de cette pau-

pour le mois de Decembre. 273

vrété d'esprit qui détache le cœur de toutes choses, & qui le met dans l'heureuse disposition de n'aimer plus que vous. Vous avez fait de votre crèche une chaire, d'où vous instruisez tous les hommes, encore plus sensiblement par votre exemple, que par vos paroles. Heureux ceux qui voudront profiter de vos leçons; c'est pour nôtre instruction que votre grace, mon Sauveur, s'est manifestée, afin que renonçant à l'impie, & aux convoitises du siècle, nous vivions dans ce monde selon les loix de la temperance, de la justice, & de la pieté.

II. POINT.

Reflexions sur ce qui s'est passé à la Naissance de JESUS-CHRIST.

C O N S I D E R E Z quel seroit nôtre étonnement, si les Bergers qui eurent le bonheur d'adorer JESUS-CHRIST dans la crèche, n'en fussent pas devenus meilleurs; & que l'ayant vû, ils ne l'eussent pas aimé: devons-nous être moins surpris, si ayant medité ce mystere, nous n'en aimons pas plus JESUS-CHRIST. Nous ne le voyons, dit-on, que par la Foy; &

M v

pensons-nous que ces Bergers eussent besoin d'une moindre Foy, pour croire qu'un enfant dans ce pitoyable état fût le Messie ? Nôtre Foy soutenue par tant de merveilles, & par de si puissans motifs de crédibilité, ne changera-t-elle jamais nôtre cœur ?

Quelle conduite admirable de la Providence ! de tous ces Etrangers qui arrivent à Bethléhem, pas un qui ne soit bien logé ; Marie seule est rebutée. Y avoit-il sur la terre une creature plus respectable ? nullement ; mais il n'y en avoit point aussi de plus sainte ; & les adversitez, le mépris dans le monde, sont le partage de la vertu.

Le Sauveur est venu dans le monde, & le monde ne l'a pas voulu reconnoître ; il est venu dans son propre heritage, & il n'a point été reçu par les siens. Que vous avez été persécuté de bonne heure, mon aimable J E S U S, le monde ne veut point de vous, il vous rebute avant même vôtre naissance ; & moy voudray-je éternellement plaire au monde ? seray-je toute ma vie son esclave ? suivray-je éternellement ses maximes ? craindray-je toujours sa censure, & ne cesseray-je jamais de faire cas de son approbation & de son amir-

pour le mois de Decembre. 275

tié? Qui osera se plaindre de ce que dans le partage que Dieu a fait des biens de ce monde, il ne luy a pas donné plus de biens qu'à son propre Fils?

L'homme étoit si terrestre avant la naissance du Sauveur, qu'il ne se repaissoit que de biens créés; les spirituels n'avoient pour luy nul attrait, & sembloient être au-dessus de sa portée. JESUS-CHRIST vient pour luy en donner un nouveau goût; il commence par nous montrer le prix de la pauvreté, & il la préfère à tout autre état; ce n'est qu'aux pauvres qu'il envoie des Anges pour leur donner la nouvelle de sa naissance. On est surpris de ce choix, mais y avoit-il une vertu plus nécessaire à des gens qui ne sont sur la terre que comme dans un exil, qui ne devoient plus soupirer qu'après des biens spirituels, & n'attendre de félicité que dans l'autre vie? il falloit détacher nos cœurs de la terre; quel moyen plus propre que la pauvreté.

O mon divin Sauveur, que le mépris qu'on fait de cette précieuse vertu est un grand obstacle au salut; quand est-ce que je profiteray de vôtre exemple; & si je ne puis pas me dépouiller des biens dont vous voulez que je jouisse, faites

M vj

du moins que mon cœur n'y soit point attaché, & que j'en fasse un bon usage. Rien de plus pauvre qu'un enfant qui vient au monde, la mort est en ce point semblable à la naissance; pourquoy ne vouloir pas que la vie ressemble à tous les deux.

Mon Dieu, que les routes que vous prenez pour venir à bout de vos desseins sont opposées à celles que la prudence humaine a coûtume de choisir! pourquoy ce dénombrement universel? pourquoy cette convocation extraordinaire? pourquoy cette assemblée dans Bethléhem de toute la Race royale? dans les desseins des hommes, c'est pour contenter la vanité d'un Empereur? dans les desseins de Dieu, c'est pour accomplir les Propheties, & pour faire trouver à JESUS-CHRIST une naissance pauvre, obscure, mais miraculeuse dans Bethléhem. Nous nous défions de la Providence dès que ses voyes ne sont pas conformes à nos pensées, croyons-nous qu'elle ne puisse pas venir à ses fins. Eh, mon Dieu, que ma prétendue sagesse m'est nuisible, & que mes fausses mesures sont de grands obstacles à mon bonheur?

Quelle convenance! le legitime Roy

pour le mois de Decembre. 277

d'Israël, le Maître souverain de toutes choses, le Sauveur & le Dieu de tous les hommes, qui vient pour faire changer de face à tout l'univers, anéantir tous les préjugés, détruire la superstition, se faire reconnoître dans tous les Etats, & faire un monde nouveau : & une étable pour palais, une crèche pour berceau, quelques pauvres Bergers qui viennent l'adorer sous cette cabane ! C'est dans cette disproportion que paroît avec plus d'éclat sa Divinité. L'éclat, l'abondance & la somptuosité mondaine étoient indignes de servir à faire connoître la dignité & le mérite de celui qui donne le prix à toutes choses, & qui par luy-même est infiniment au-dessus de tout.

Les Anges sont envoyez à de pauvres Bergers, qui veillent sur leurs troupeaux : quel malheur pour ces pauvres gens, si les Anges les eussent trouvez endormis, s'ils eussent délibéré sur le parti qu'ils avoient à prendre, s'ils eussent voulu attendre le jour ; ils ne manquoient pas de prétextes specieux, l'heure, la saison, leurs troupeaux.

Eh, mon Dieu, qu'il importe d'être dociles à la grace, & prompts à suivre vos inspirations ! Que de gens appelez

n'entendent pas vôtre voix ! que d'autres sont peu exacts à vous obéir ! le tumulte étourdit , la vie molle rend trop lâche , le prétexte des affaires , des difficultez de l'âge , de l'état , fait différer ; & ce délai fait évanouir les meilleurs desirs.

Bien des personnes eutrerent dans l'étable , & eurent le bonheur d'y trouver JESUS-CHRIST. Les uns furent touchés de compassion , les autres saisis d'étonnement à la vûë d'une pauvreté si extrême ; on se contenta d'admirer le sort du Fils , & la patience de la Mere , & chacun se retira.

On trouve aisément le Sauveur dès qu'on le cherche , Dieu se trouve présent lors même qu'on ne le cherche pas ; mais que produit dans la plupart des gens la présence de la grace ? Quelques sentimens de devotion : l'esprit est d'abord convaincu ; on fait le plan d'une future conversion , volonteés passageres. On retourne chez soy , les affaires temporelles , les habitudes , les compagnies , le naturel , tout distrait , tout occupe , & tout contribuë à nous faire oublier Dieu ! Quel bonheur pour tous ceux qui se trouvoient à Bethléhem , s'ils eussent sçu profiter du trésor qui y

pour le mois de Decembre. 279

étoit ? mais quelle perte pour eux de ne l'avoir pas connu ! sommes-nous moins heureux, & sommes-nous moins à plaindre, d'avoir le même Sauveur réellement présent dans l'Eucharistie, & de ne vouloir pas profiter du trésor que nous avons.

Mon Dieu, que les Bergers furent heureux ; mais qu'ils sçurent bien profiter de leur avantage. Ce fut la récompense de leur docilité, & de leur promptitude à obéir. Un cœur pur, & vuide de l'affection des creatures, un cœur droit & humble, trouve d'abord son Dieu, & le perd rarement.

Mon aimable Sauveur, auray-je le malheur d'être du nombre de ceux qui admirent tout ce qui s'est passé à votre Naissance, qui sont même touchez de l'état pauvre que vous avez choisi, sans vous en aimer davantage ? Les richesses, la vie molle, ces éclatantes marques de distinction, dont le monde repaît ses esclaves, feront-elles toujours de si fortes impressions sur moy, après vous avoir vû naître dans un état si pauvre.

J'avouë que tant d'objets sensibles me frappent ; les passions sont fortes, la foule m'entraîne ; & plus je m'éloigne de vous, moins je m'en apperçois.

Mais , mon doux J E S U S , rien ne vous est difficile : hélas ! que ne pouvez-vous point faire en ma faveur ? mais que n'avez-vous pas déjà fait pour me donner lieu d'espérer toutes choses de votre amour ? Vous vous êtes fait pauvre pour nous faire part de vos richesses , faites - nous encore part de votre pauvreté même , de cette pauvreté d'esprit , qui détache le cœur de toutes choses, qui l'attache à vous, mon Dieu , qui seul êtes capable de le remplir.

Vous êtes né , mon divin Redempteur , pour me sauver , faites que ma conversion soit aujourd'hui le fruit de votre Naissance , & que l'amour extrême que vous m'y témoignez , embrase mon cœur du feu de votre amour.

Qu'est-ce qui peut me rebutter , ou m'effrayer dans votre crèche ? qu'est-ce qui peut ne me pas engager à vous aimer ? dans quelque état de votre vie que je vous considère , mon divin J E S U S , vous êtes par tout infiniment aimable ; mais je trouve par tout un air de majesté qui m'inspire une respectueuse frayeur ; au lieu que dans ce mystère, tout m'inspire autant de confiance en vous , que de tendresse ? Une crèche

pour le mois de Decembre. 281

dans une étable, voilà votre trône, le plus doux, le plus beau, le plus aimable de tous les enfans des hommes; emmailloté sur un peu de paille, voilà mon Sauveur, voilà mon Dieu.

O que je desire de vous aimer ! ô qu'il me semble, mon doux J E S U S, que je vous aime ! ce seront désormais mes actions qui répondront de ma tendresse, & ce sera au pied de votre crèche que je me refugieray dans le besoin.

L E C T U R E.

On pourra lire le Chapitre 18. du troisième livre de l'Imitation de J E S U S-CHRIST.





II. MEDITATION

POUR LE MOIS

DE DECEMBRE.

De la vie cachée de JESUS-CHRIST.

PREMIER POINT.

*Les vertus éminentes que JESUS-CHRIST
a pratiquées dans sa vie cachée.*

CONSIDÉREZ qu'il est surprenant, que le Fils de Dieu n'étant venu sur la terre que pour glorifier son pere, en sauvant les hommes, il ait passé presque toute sa vie dans l'obscurité.

Pendant tout ce temps-là n'eût-il pas pu parcourir l'univers, instruire les hommes par sa doctrine, les édifier par ses exemples, les convaincre par ses miracles, & les attirer à la connoissance du vray Dieu?

La boutique d'un Charpentier, étoit-elle une demeure digne du Sauveur des

pour le mois de Decembre. 283

hommes ? une vie cachée & inconnue ,
devoit-elle être la vie d'un Messie ? &
une si longue retraite , convenoit-elle
à un Homme-Dieu ? Il le faut bien ,
puisque celui qui est la sagesse même ,
& qui ne fait rien qu'avec une prudence
consummée , en a fait le choix.

Qui est-ce qui avoit plus à cœur la
gloire de son pere , que le Fils de Dieu ?
& qui connoissoit mieux que luy les
moyens de la procurer ? Le salut des
hommes n'étoit-il pas la fin de son
Incarnation ? & ignoroit-il que la con-
version de l'univers devoit être son ou-
vrage ? Il faut donc qu'une vie obscure
jusqu'à l'âge de trente ans , fût plus
glorieuse à Dieu que les plus éclatantes
merveilles , & que l'ouvrage de nôtre
salut demandât ce silence & cette obscu-
rité durant tout ce temps.

O que cette seule vérité confond sen-
siblement nôtre fausse prudence ! qui
de nous n'eut pas pensé le contraire ?
Dieu pense cependant , & agit autre-
ment. Mais quoy de plus admirable , &
de plus instructif , que les mysteres de
cette vie cachée.

Le Pere Eternel veut être glorifié par
la vie obscure de son Fils , le Sauveur
préfere cette obscurité à toutes les mer-

veilles d'une vie éclatante. Eh , mon Dieu , quand serons-nous bien persuadés , que la perfection & le mérite ne consiste pas à dire , à faire , ou à souffrir de grandes choses pour vôtre gloire , mais à ne vouloir , & à ne faire que ce qu'il vous plaît.

Le Sauveur glorifioit autant son pere dans la boutique de Nazareth , par les bas emplois auxquels il s'occupoit , qu'il fit depuis dans la Judée par ses prédications & par ses miracles, Mon Dieu ! dans quelle erreur ne sont pas ceux qui ne sentent du zele que pour les bonnes œuvres d'éclat ! on diroit que l'obscurité éteint leur ferveur.

Combien de gens ne trouvent du goût dans la devotion qu'autant qu'elle est respectée ; qu'il est à craindre que le prétexte de la gloire de Dieu dans les emplois éclatans , ne serve qu'à déguiser nôtre orgueil , & à nourrir nôtre amour propre ; & qu'il est dangereux qu'on ne rapporte pas toujours à Dieu les applaudissemens que les hommes nous donnent , quand il plaît au Seigneur de benir nos travaux ; tout cela n'est point à craindre dans la vie cachée. Mais l'horreur qu'on a de cette vie obscure , est-ce une marque d'une

pour le mois de Decembre. 285

grande vertu ? S'il est vray qu'on ne cherche que Dieu , on ne doit pas se mettre en peine des applaudissemens des hommes , on ne briguera point leurs suffrages , la volonté de Dieu tient lieu de tout , à qui ne veut que Dieu.

Mais que de vertus renfermées dans une seule ! Le Fils de Dieu rendoit une obéissance exacte à Joseph & à Marie : voilà l'abregé de sa vie depuis douze ans jusqu'à trente. Ne diroit-on pas que l'obéissance est-elle seule toutes les vertus ? car on ne peut pas douter que pendant ce temps-là JESUS-CHRIST ne les ait toutes possédées ; l'Evangile semble tout dire , en disant qu'il étoit parfaitement obéissant.

Eh , mon Dieu , que cette leçon est importante ! mais qu'elle est peu goûtée ! que vôtre exemple , Seigneur , est consolant , mais qu'il est peu suivi ! je n'ay qu'à obéir , & je suis assuré de vous plaire : que cette voye de la perfection est abregée , je n'ay qu'à obéir , & dès lors je pratique toutes les vertus. La victoire même dans les plus fortes tentations , est comme attachée à l'obéissance ; on est humble , on est solidement vertueux , quand on est obéissant.

Pour ce qui est des autres merveilles que JESUS-CHRIST a operées durant ce temps-là, il les a tenuës si cachées que nous n'en avons qu'une connoissance confuse. Apprenons par cet exemple à fuir l'ostentation; les plus riches peintures se ternissent dans un trop grand air, une vertu cachée est toujours en sureté: c'est à Dieu seul à nous produire. Le bruit dans le monde, le succès & l'éclat, est souvent, pour celuy qui l'aime, toute la recompense de cette vertu purement exterieure. Si nous ne voulons avoir que Dieu seul pour recompense, ne nous soucions que de l'avoir seul pour témoin.

A mesure que JESUS-CHRIST croissoit en âge, ajoute l'Evangile, il faisoit paroître dans les rencontres plus de sagesse; comme si son ame infiniment sainte, & toujours unie à la personne du Verbe, eut pû faire de nouveaux progrès, & croître en grace & en merite devant Dieu, & devant les hommes.

Voilà le peu que nous sçavons des merveilles de la vie cachée de JESUS-CHRIST; mais ce peu ne laisse pas de dire beaucoup, puisqu'il renferme l'idée la plus juste de la perfection chrétienne.

pour le mois de Decembre. 287

Cet accroissement sensible de vertu avec l'âge , signifie le progrès que doit faire chaque jour une ame dans les voyes de Dieu. S'arrêter dans cette voye , c'est une marque de lâcheté. On reçoit tous les jours de nouveaux bienfaits , le Seigneur n'a-t-il pas droit d'attendre de nous tous les jours une plus grande reconnaissance ? La vertu d'un Chrétien doit croître avec l'âge , & à mesure qu'il s'approche de la mort , il doit s'approcher de son Dieu.

Que signifie la disgrâce du serviteur , pour s'être contenté de conserver le talent qu'il avoit reçu , sans se mettre en peine de le faire valoir , si ce n'est le malheur de ceux qui recevant sans cesse de nouvelles graces , & ayant chaque jour cent moyens de croître en merite , s'imaginent en faire assez de ne devenir pas plus méchans , & se mettent peu en peine de ne devenir pas meilleurs.

Eh , Seigneur , à quels reproches , mais à quels châtimens , ne doivent pas s'attendre ces Prêtres du Dieu vivant , qui distribuant aux autres le pain de vie , meurent de faim eux-mêmes , & qui se nourrissant chaque jour du Corps de JESUS-CHRIST , n'en font pas plus vertueux ? ces personnes qui font

profession de pieté, & qui avec le fréquent usage des Sacremens, & le secours de tant de moyens spirituels, sont toujours aussi imparfaites. Le nombre de ces graces augmente, & souvent le merite décroît. On est tranquille sur ce qu'on se maintient dans la même mediocrité de vertu; le serviteur indolent, l'étoit aussi sur ce qu'il n'avoit rien perdu du dépôt que luy avoit remis son maître: Eh, mon Dieu, que de gens seront étonnez à la fin de la vie, de se voir chargez de dettes envers la justice divine, pour n'avoir pas profité du temps & de tous les moyens qu'ils avoient de devenir grands Saints!

Qu'auront à répondre ces personnes Religieuses, qui bien loin d'arriver à la perfection de leur état, auront perdu chaque jour quelque chose de leur premiere ferveur? seront-elles bien reçûes à dire qu'elles ont tâché d'éviter les pechez griefs, ne croyant pas faire un si grand mal, de commettre plusieurs fautes legeres.

Qu'auront à répondre tant de Chrétiens lâches & imparfaits, dont la vie est un enchaînement de repentirs & de rechûtes, en qui l'esprit du monde regne, les passions dominant, & la Religion

gion

pour le mois de Decembre. 189

gion tient le dernier rang. C'est pour faire une leçon à ces gens-là, que JESUS-CHRIST a voulu qu'on dit de luy, qu'il croissoit en sagesse aux yeux de Dieu & aux yeux des hommes, à mesure qu'il croissoit en âge; le Sauveur est le modèle des prédestinez; une vie éclatante & miraculeuse ne peut convenir qu'à tres-peu de gens; mais qui peut dire raisonnablement qu'il ne sçait pas vivre dans l'obscurité d'une vie cachée? Ce n'est pas encore assez pour contenter un maître rigide, qui moissonne même ce qu'il n'a pas semé, il faut faire chaque jour de nouveaux progrès dans les voyes de la vertu.

Mon Dieu, quel regret n'ay-je pas sujet d'avoir de me trouver à la fin de ma carrière sans merite! de me voir à la veille de paroître devant vous, & de me trouver les mains vuides, d'être chargé de tant d'années, & d'avoir acquis si peu de vertu.

Mais, mon divin Sauveur, il y a encore assez de temps pour reparer ma faute, souvenez-vous que ceux qui ne commencerent à travailler qu'à la onzième heure, le firent avec tant de zele & d'ardeur, qu'ils meriterent d'être recompensez, comme ceux qui tra-

Tome II.

N

vailloient depuis la pointe du jour : que cette figure , mon doux J E S U S , ranime ma confiance ; je reconnois un peu tard mes égaremens , je viens après bien d'autres à vôtre service , mais j'espère qu'avec le secours de vôtre grace , je travailleray à mon salut avec tant de ferveur le reste de mes jours , que vous n'aurez point d'égard à mes infidelitez passées , ni au mauvais usage que j'auray fait de tant de puissans secours.

II. P O I N T.

*La vie cachée de J E S U S - C H R I S T
est le motif & le modèle de l'ame intérieure des Chrétiens.*

C O N S I D E R E Z que l'esprit intérieur est à la vertu chrétienne, ce que l'ame est au corps. Sans cet esprit , les actions de piété les plus éclatantes ne servent qu'à blanchir les sepulchres ; & le zele le plus éloquent , n'est que comme de l'airain qui raisonne , ou comme une cymbale qui ne fait que du bruit.

Ce n'est pas sans mystere que le Fils de Dieu a voulu mener jusqu'à l'âge de trente ans une vie cachée. Ce divin Sauveur venoit pour former un verita-

pour le mois de Decembre. 291

ble Chrétien, & c'étoit luy-même qui en devoit être le vray modèle ; pouvoit-il nous donner une plus juste idée de la nécessité de la vie intérieure qu'en vivant luy-même dans une si parfaite retraite, & dans une si grande obscurité ?

Il falloit que cette vie cachée précédât sa vie publique, le Sauveur mettrois ans à celle-cy, & trente à celle-là ; & comme si l'obscurité d'une boutique de Charpentier n'eût pas été une retraite assez parfaite, il se retire quarante jours dans le desert avant que de se manifester au public.

Eh, mon Dieu, que nous suivons peu cette maxime ! que de gens s'ingèrent dans les fonctions Apostoliques, sans avoir pris ces précautions ? On espere de devenir intérieur, en faisant voir aux autres la nécessité de l'être ; on commence par se répandre au-dehors sous prétexte de charité & de zele, cependant rien de plus negligé que l'intérieur, & l'on ne s'apperçoit pas que cette vivacité que l'on a, cette ferveur que l'on sent, & qu'on appelle zele, n'est qu'une agitation d'orgueil & d'amour propre, que de differens objets sensibles flattent, & mettent en mouvement.

N ij

Un homme interieur est proprement ce veritable adorateur qui adore Dieu en esprit, & en verité. Quelle vertu peut avoir une ame qui ne vit pas de cette vie interieure ? qu'il est à craindre qu'elle ne ressemble à cet arbre que le Seigneur maudit pour n'avoir que des feuilles. Bien des gens ont l'esprit chrétien, & le cœur charnel & mondain.

Un cœur ouvert à tous les objets extérieurs, une ame dans un continuel épanchement au dehors, occupée sans cesse de mille soins superflus, & de pensées inutiles, est-elle fort en état d'entendre la voix de celui qui ne parle gueres au cœur que dans la solitude ? & la grace signifiée par ce grain mystérieux, qui tombant sur le grand chemin ne germe point, produit-elle beaucoup de fruits ? perservera-t-elle longtemps dans une ame peu recueillie ?

L'ennemi du salut ne dort jamais. Ses attaques sont violentes : une ame qui met toute sa force à quelques pratiques extérieures de devotion, est bien faible : une place assiégée, dont toute la force ne consiste que dans quelques dehors, ne tient pas long-temps.

D'où vient qu'il y a si peu de solide

pour le mois de Decembre. 293

pieté, quoiqu'il y ait tant de gens qui fassent profession de vertu? d'où vient qu'avec tant de saints exercices de Religion, avec un si frequent usage des Sacremens, avec une foule de bons desirs, si peu de gens deviennent vrayement spirituels, si peu qui ayent entrée dans l'oraison, & qui gouttent les douceurs ineffables de la paix du cœur? Toûjours agitez de mille passions, toûjours sujets aux mêmes défauts, toûjours plus pesans, & plus tiedes, tout cela ne vient que de leur negligence à garder leur cœur, & à se conserver dans le recüeillement.

Une vie tumultueuse plaît à celuy qui n'est pas interieur; mais on ne s'apperoit pas que ce tumulte, que cet épanchement au-dehors, expose l'ame à mille dangers, & luy dérobe la vûe de mille fautes. Mon Dieu, que de paroles inconsiderées! que de saillies d'humeur & de passions! que de motifs peu épurez! que d'actions purement naturelles! Une ame qui vit de cette vie interieure, prévient, reprime, évite tout cela.

Que signifient ces nuées sans eau, dont parle l'Apôtre S. Jude, que les vents emportent de tous côtez; ces arbres qui ne poussent qu'en Automne,

N iij

qui ne portent point de fruits , qui sont morts doublement , & qui n'ont point de racines , ces flots de la mer tous furieux , qui se tournent en écume à leur confusion , ces étoiles errantes , présage de quelque orage? si ce n'est ces gens d'une vie animale , comme parle l'Apôtre , & qui n'ont point celle de l'esprit , ces personnes qui n'ont de la spiritualité que dans leurs paroles: quelle erreur de vouloir être vertueux sans être intérieur ?

Voilà , pour ainsi dire , le grand Mystere de cette vie cachée de J E S U S- C H R I S T : il faut vivre d'une vie intérieure , si l'on veut goûter Dieu , & être propre à le faire goûter aux autres : il faut être intérieur , si l'on veut être Disciple du Sauveur.

Mais que de vertus le Fils de Dieu a pratiqué dans une si longue retraite ! quelle humilité plus profonde ! un homme Dieu passer tant d'années dans la boutique d'un Charpentier , occupé aux plus bas emplois , n'y avoit-il pas à craindre qu'une si vile condition ne fût un obstacle à la fin de son Incarnation , & aux succès de sa vie publique ? Mais jamais vertu ne nuit aux desseins de Dieu : on n'est jamais plus en état de

pour le mois de Decembre. 295
travailler avec succès à la gloire de Dieu,
que quand on est humble. Mon divin
Maître, que j'ay peu goûté jusqu'icy
cette maxime ! que je l'ay mal suivie !
aussi ne dois-je pas m'étonner, si je suis
un serviteur si inutile, & si j'ay si peu
avancé dans la voye du salut.

La vie cachée de JESUS ne peut être
qu'une vie mortifiée. Que n'eût-il pas
à souffrir dans sa fuite en Egypte, &
dans quelle disette de toutes choses,
dans quel abandon ne fut-il pas réduit ?
Mais que de croix, que de souffrances
dans l'extrême pauvreté dont il avoit
fait le choix ! ô que la vie mortifiée
de JESUS-CHRIST condamne hau-
tement nôtre mollesse. Le Fils de Dieu
travaille pour vivre, & un serviteur
de cet homme Dieu voudra vivre mol-
lement dans l'abondance, & dans les
délices, & osera se plaindre des incom-
moditez de son état !

Quel spectacle plus étonnant, mais
plus instructif ; un homme Dieu jusqu'à
l'âge de trente ans, enseveli dans l'obs-
curité d'une boutique, confondu avec
le plus bas peuple ; soumis comme un
enfant aux ordres & à toutes les volon-
tez de Joseph & de Marie, & réduit à
une extrême pauvreté.

N iiij

Nous nous repaissons de mille idées de devotion, & chacun selon son humeur & son goût. Rapprochons un peu ce divin modèle ; une humilité profonde & sans déguisement, est-elle la base de nôtre piété ? avons-nous un secret penchant pour la retraite & le recueillement intérieur, une défiance continuelle de nos propres sentimens, une soumission entière aux ordres du Seigneur, & aux volontez de tous ceux qui ont droit de nous commander ou de nous conduire ? Enfin un esprit de mortification & de détachement fait-il nôtre principal caractère ? soyons tranquilles, nôtre vertu est chrétienne, & n'est point sujette à l'erreur ; mais avons-nous des sentimens opposés ? tenons-nous une conduite contraire ? craignons tout.

Si le Sauveur n'eût fait que des merveilles durant toute sa vie, s'il fût né dans la magnificence & dans la splendeur, s'il eût rempli tout l'univers de prodiges dès ses premiers jours, s'il n'eût inspiré que de la terreur par l'éclat de sa majesté, comme il luy eût été facile, enfin s'il eût choisi un état de vie noble & distingué, eût-il pu servir de modèle à tous les hommes ?

pour le mois de Decembre. 297

Helas , Seigneur , dans l'état humble & caché que vous avez embrassé , êtes-vous plus suivi.

Pourquoy nous donner tant de mouvemens ? pourquoy tant de projets de perfection , tous hors de nôtre état ? soyons tranquilles dans celuy où la providence nous a mis. En fût-il jamais où il ne soit pas en nôtre pouvoir d'être mortifiés, d'être humbles? Remplissons-en tous les devoirs avec ponctualité , soyons interieurs , veillons à la garde du cœur , cherchons Dieu avec simplicité & avec droiture. Quel progrès , Seigneur , dans la voye de perfection , pour une ame qui vit de cette vie intérieure , & qui se plaît à se cacher aux yeux du monde , pour ne s'étudier qu'à plaire à Dieu.

En effet , il n'y a gueres que ces ames humbles & ferventes qui croissent en vertu à mesure qu'elles croissent en âge , leurs progrès sont sensibles , & les graces qu'elles reçoivent & qu'elles suivent avec tant de fidelité , sont toujours suivies de nouvelles faveurs ; tandis que ceux qui n'ont qu'une écorce , qu'une superficie de vertu , rampent toute leur vie ; les graces qu'ils reçoivent n'ont d'autre effet la plupart que d'augmenter

N v

leurs dettes , & de grossir le compte effroyable qu'ils doivent rendre à Dieu.

Eh, Seigneur, ne permettez jamais que ces reflexions soient un jour le sujet de ma condamnation. Que de jours, que d'années n'ay-je pas perdu jusqu'icy, quel fruit ay-je tiré de tant de secours ? Helas ! je regrette avec raison l'innocence, la ferveur, la pieté même de mes premières années. Il m'en coûte de faire cet aveu qui me couvre de confusion, mais il ne sera pas inutile. Votre conduite, mon divin Maître, condamne mon attachement à ma propre volonté, & à mes inclinations ; & votre vie cachée, le furieux penchant que j'ay à me produire, & à ne faire que des actions d'éclat.

Je reviens de mon erreur, & je commence à sentir par cet aveu, le fruit de votre grace ; la vie interieure aura pour moy désormais de puissans attraits, je trouveray ma paix & mon plaisir à obéir, la mortification de mes sens & de mes passions fera mon exercice, je m'étudieray à croître en vertu à mesure que je croîtray en âge ; c'est, mon J E S U S, sur le secours de votre grace que tout ce projet est fondé. Vous voyez qu'il est sincere, multipliez, je vous

pour le mois de Decembre. 299

supplie , vôtre secours pour le rendre efficace , & faites que connoissant autant que je le connois les consequences , & l'indispensable necessité d'une vie interieure , je commence à goûter les douceurs d'une vie solidement vertueuse , en ne vivant plus de la vie des sens.

Le tumulte & l'éclat nourrissent toutes les passions , la vie interieure les détruit. Heureux qui sçait trouver ce trésor caché , que si peu de gens cherchent. Cependant , mon divin Maître , vous nous en avez fait de si belles leçons , vous nous en avez donné un si grand exemple , je veux en profiter , je veux le suivre , & c'est dès ce jour que je vas commencer à ne vivre que pour vous , & de pouvoir dire avec vôtre Apôtre : Je vis , mais ce n'est plus moy-même , c'est JESUS - CHRIST qui vit en moy : *Vivo ego , jam non ego , vivit verò in me Christus.*

L E C T U R E.

On pourra lire les reflexions de la véritable devotion propre de chaque état, tome 3.



N vj



III. MEDITATION

POUR LE MOIS
DE DECEMBRE.*De la préparation à la mort.*

PREMIER POINT.

De la nécessité de se préparer à la mort.

CONSIDEREZ que la nécessité de se bien préparer à la mort est indispensable ; rien n'est de si grande conséquence que la mort ; rien n'est si difficile qu'une bonne mort, sur tout à qui ne s'y prépare pas durant la vie : y a-t-il rien de si irréparable qu'une mort malheureuse ? & cependant y a-t-il rien à quoy on se prépare moins, qu'à faire une sainte mort ?

Si l'on mourroit deux fois, il y auroit moins d'imprudence à risquer de mourir une fois mal ; on pourroit reparer

la faute, & l'on seroit encore en état de faire penitence en même-temps, & d'une mauvaise vie, & d'une mauvaise mort. Mais on ne meurt qu'une fois, & l'éternité bien-heureuse ou malheureuse dépend absolument de cette mort.

Quoiqu'il nous importe beaucoup de bien vivre, on a raison de dire qu'il nous importe encore plus de bien mourir, puisque la plus sainte vie ne nous peut servir de rien, si elle n'est suivie d'une bonne mort.

Plus nous avons travaillé pour le Ciel, plus nôtre vie a été sainte, plus avons-nous d'interêt à la finir saintement, pour ne pas perdre le fruit de nos travaux. Il est vray que la bonne mort est le fruit ordinaire d'une sainte vie, mais il n'est pas moins vray qu'une mauvaise mort aneantit tous les merites de la plus sainte vie, & que tous les merites de la plus sainte vie ne peuvent pas nous répondre d'une bonne mort.

D'où vient cependant qu'on ne pense pas plus à se préparer à la mort, que si on étoit assuré de ne point mourir, ou de bien mourir, que si on étoit assuré de mourir plus d'une fois, ou en mourant mal, de ne rien perdre? & à voir nôtre indolence sur cet article, ne di-

roit-on pas qu'il n'est rien de plus aisé que de faire une sainte mort.

Mais ignore-t-on qu'il y a grand danger de mal faire ce qu'on n'a jamais fait, sur tout quand on n'est pas instruit des moyens qu'il faut prendre pour le bien faire, & quand on n'est plus en état de prendre ces moyens ?

S'il ne s'agissoit pour bien mourir que de recevoir les derniers Sacremens, que de baiser le Crucifix, que de verser même quelques larmes, nôtre imprudence seroit peut-être moins intolérable, Il n'est pas toujours difficile de trouver un Confesseur zélé & habile, qui nous assiste dans ce dernier peril : mais combien de personnes qui n'ont manqué de nul de ces secours, & qui sont morts dans le peché ? Mourir dans la cendre, & sous le cilice, environné de Prêtres & de saints Religieux, c'est faire une mort édifiante, mais ce n'est pas là précisément une mort sainte ; faire une bonne mort, c'est mourir après avoir effacé tous les desordres de sa vie, c'est mourir en état de grace, c'est mourir plein d'une foy vive, d'une esperance invincible, d'une charité ardente, c'est mourir plein d'horreur pour tout ce que le monde aime, & plein

pour le mois de Decembre. 303

d'un amour pour Dieu qui surpasse tout autre amour : & tout cela est-il fort aisé à celuy qui a si peu aimé Dieu, & qui a passé presque toute sa vie sans penser à son salut ?

Par quel artifice le cœur se trouverait-il si subitement changé ? les passions non-seulement éteintes dans un moment, mais tous les desordres, qu'elles ont pû faire, reparez, les habitudes corrigées, les liens, qui nous attachent à la creature, brisez, le bien d'autrui restitué, les vertus chrétiennes, dont à peine on sçait le nom, acquises ; enfin une conscience déchirée par tant de remords, tranquillisée en peu d'heures, & tous nos comptes prêts, sans y avoir presque pensé ? Oserions-nous dire que tout cela est aisé ? que cela est même possible ?

S'il étoit si peu difficile de faire une bonne mort, après s'être si peu préparé à bien mourir, les Saints auroient eu tort d'avoir fait tant de frais, & d'avoir employé à cette préparation toute la vie. Pourquoi tant jeûner, tant prier, & verser tant de larmes ? pourquoi s'interdire tout commerce avec le monde, pour avoir l'avantage de faire une mort sainte, si sans toutes ces précau-

tions, sans nul préparatif, on peut mourir saintement.

Cette jeune personne, qui au milieu de ses plus beaux jours, renonce à tout ce qui flatte le plus, & va se retirer dans le Cloître : que prétend-elle, si ce n'est de se disposer à faire une mort sainte ? oferions-nous ne pas louer, ne pas admirer sa resolution, & son courage ? Eh quoy ! tandis que nos freres, que nos sœurs, que nos amis passent leurs jours dans la retraite, & dans la penitence, pour obtenir la grace de bien mourir : nous au milieu des soucis, & des plaisirs de la terre, nous attendons une mort qu'eux-mêmes n'osent esperer qu'en tremblant.

Il n'y a rien, à quoy le Fils de Dieu qui prévoyoit en ce point nôtre negligence, nous ait tant exhorté, qu'à cette préparation.

Veillez, dit-il, car vous ne sçavez pas à quelle heure doit venir vôtre Seigneur ; prenez garde, veillez, & priez sans cesse, car vous ne sçavez pas, ajoute-t-il, quand le Maître du logis viendra, si c'est le soir, ou à minuit, au chant du cocq, ou le matin. Soyez prêts, dit-il ailleurs, & veillez à toute heure, parce qu'à l'heure que vous ne

pour le mois de Decembre. 305

pensez pas, le Fils de l'Homme viendra ; au reste , ajoutez ce divin Sauveur, ce que je vous dis , je le dis à tous : veillez.

Et pour nous faire voir plus clairement que la préparation à la mort est le moyen sûr de faire une mort heureuse : Bien-heureux , dit-il , les serviteurs que le Maître trouvera veillans, & tout prêts de courir à la porte , & de luy ouvrir dès qu'il heurtera. Mais quel malheur à celui qui n'est pas prêt , & qui attend l'arrivée de l'époux, pour aller faire ses provisions , à celui qui attend l'heure du festin, pour aller prendre la robe nuptiale !

Cette préparation pour bien mourir est si nécessaire , qu'il semble que Dieu, qui est l'arbitre de nôtre sort , a attaché la grace de la persévérance , au soin qu'on a pris de se préparer à la mort. La Parabole des Vierges ne signifie autre chose ; elles étoient toutes Vierges, elles n'ignoroient pas l'arrivée de l'Epoux , elles l'attendoient , plusieurs d'entre elles cependant furent réprouvées ; les Sages qui s'étoient préparées depuis long-temps à recevoir l'Epoux , avoient pourvû à ce que leurs lampes ne s'éteignissent pas , & elles furent

reçûs aux nôces ; les autres qui n'avoient pas eu la même prévoyance furent en punition de leurs crimes , exclus du même bonheur. Si Dieu ne change de conduite en ma faveur , à quoy dois-je m'attendre ? & à moins d'être insensé , puis-je m'attendre à être traité autrement.

S'agit-il d'une action d'éclat , a-t-on l'honneur de recevoir le Prince chez soi , faut-il rendre compte d'une longue administration , faut-il faire dans quelque art son chef-d'œuvre ? Bon Dieu que de soins , que de mesures à prendre ! que de temps à s'y préparer ! chacun se plaint , chacun s'excuse sur le peu de temps , & tous ceux qui demandent le plus sont les plus sages. Le sommes-nous beaucoup, de penser si peu à bien mourir ? cependant fût-il jamais une action de plus grande conséquence ? on peut dire que la bonne mort est le chef-d'œuvre d'un homme Chrétien aidé de la grace : Y réussira-t-on , si l'on ne s'y prépare ?

Chose étrange ! il n'est personne qui ne convienne aisément qu'on a besoin de préparation pour bien mourir , c'est pour cela qu'on craint si fort de mourir subitement.

Mais enfin que produit cette crainte ; & à quelle préparation nous a-t-elle engagés jusqu'à présent ? Cependant je puis mourir dans peu d'heures ; il est aussi peu sûr que je sois en vie demain, que dans dix ans. Supposons que c'est icy le dernier jour de ma vie : suis-je prêt de mourir ? & si ma mort arrive ce soir, tout est-il prêt pour faire une mort précieuse ? Je fremis à cette pensée ; & qui m'a rassuré jusqu'à ce moment ? & dans l'effrayante incertitude où je suis de l'heure de ma mort, qui est-ce qui me fait renvoyer à un autre temps une préparation si importante.

De bonne foi, on ne sçait ce que devient nôtre raison, dès qu'il s'agit de l'affaire de nôtre salut ; agissons-nous ainsi, avons-nous la même negligence pour nos affaires temporelles ? fait-on jamais une entreprise tant soit peu considerable, qu'on ne prenne de loin ses mesures pour réussir ?

Faut-il parler en public, faut-il donner des preuves de sa capacité ? avec quel soin, & combien long-temps se prépare-t-on à bien dire ! Faut-il remporter quelque prix par quelque exercice du corps, combien de temps employe-t-on pour se rendre habile en cet exercice ?

Que ne faisoit point un Athlete , dit S. Paul , pour se disposer au combat dans les jeux publics ? il étudioit long-temps les moïens qu'il avoit dessein d'emploïer, il tâchoit de prévoir tous les artifices dont on se pouvoit servir pour le surprendre; & de peur que ses forces ne fussent affoiblies par l'usage des plaisirs, avec quelle frugalité & dans quelle continence ne vivoit-il pas durant plusieurs années ? il ne s'agissoit cependant que d'un vain honneur & d'une vile récompense. Nous sçavons que nôtre salut , nôtre bonheur éternel dépend de la maniere dont nous mourrons : & nous mettons-nous beaucoup en peine d'apprendre à bien mourir ? C'est un terrible combat que celui que nous avons à soutenir à l'heure de la mort; & nous voulons entrer dans ce dernier combat, sans avoir jamais manié les armes, sans sçavoir seulement comme il faut s'y prendre pour vaincre , sans avoir prévu les moyens de n'y être pas vaincu , c'est-à-dire que nous espérons de faire une bonne mort, sans avoir appris à bien mourir, sans sçavoir même ce qu'il faut apprendre.

Ceux qui pensent le plus à la mort, qui se préparent avec soin toute leur

pour le mois de Decembre. 309

vie à bien mourir, ne-sçauroient se promettre sûrement une mort sainte : comment ceux qui n'y pensent pas, qui ne s'y préparent point, osent-ils se la promettre?

Seigneur, qui me faites la grace de me faire sentir à ce moment le danger où j'ay été jusqu'icy, ne permettez pas que j'y persevere. Vous daignez m'avertir de me préparer à bien mourir, ne serois-je pas inexcusable, si je differois encore à m'y préparer? J'en comprends la necessité, le moindre délai me mettroit en danger de me perdre, & c'est aussi dès ce moment que je vas par une vie sainte commencer de me préparer à bien mourir.

II. POINT.

Du temps propre de se préparer à la mort.

CONSIDEREZ qu'on convient aisément qu'il est important de se préparer à bien mourir ; mais c'est un artifice du demon, de nous porter presque tous à renvoyer cette préparation à un temps où il n'est plus temps de se préparer, mais où il faut être prêts.

La derniere maladie, ces jours d'ac-

cablement & de frayeurs où les approches de la mort mettent tout dans le trouble, c'est justement le temps qu'on destine pour se préparer à bien mourir: mais en fut-il un moins propre?

Helas ! lorsqu'on est plein de santé, qu'on a toute la liberté d'esprit, qu'on n'est point effrayé, qu'on est tranquille, lorsqu'on peut à loisir se servir de tous les secours ; une confession generale embarasse, mille doutes désespèrent, mille plis & replis de la conscience échapent à l'application la plus scrupuleuse. Et après tant d'exactitude, que de regrets, que de remords, reviennent éternellement ? & à la dernière maladie, où on est privé de tous ces secours, où l'on avouë qu'on n'est plus capable de rien, on veut être en état de regler & de tranquilliser sa conscience?

A la verité, la maladie est un avertissement capable de reveiller les plus assoupis ; mais ce n'est que pour leur faire voir, & sentir la faute qu'ils ont faite de vivre dans un si pernicieux assoupissement, & l'impossibilité où ils sont alors de reparer cette faute.

Estote parati : Le Sauveur ne dit pas : Lorsque vous verrez venir le temps,

pour le mois de Decembre. 311

lorsque vous m'appercevrez de loin , quand la foiblesse de vôtre temperament , les symptomes de vôtre maladie , la caducité de vôtre âge , vous avertiront que mon arrivée est proche , alors préparez-vous soigneusement à me recevoir ; mais soyez prêts : or il est visible que pour être prêt , il faut s'être déjà préparé.

Se préparer à bien mourir , c'est faire pénitence de ses pechez , c'est remplir tous les devoirs de son état , c'est mener une vie édifiante , & vraiment chrétienne : la maladie est-elle un temps propre pour cela ?

Se préparer à bien mourir , c'est faire pénitence ; reparer le tort qu'on a fait à son prochain , c'est restituer le bien d'autrui , c'est témoigner par ses manieres , & par des services réels , qu'on a perdu le souvenir des injures : la dernière maladie est-elle un temps propre pour cela ?

Se préparer à bien mourir , c'est avoir les maximes du monde en horreur , c'est pratiquer avec persévérance les vertus chrétiennes , c'est vivre selon les maximes de JESUS-CHRIST : le temps de la maladie est-il fort propre pour cela ? On pleure , on gémit , on se repent

alors de ce qu'on n'a rien fait , de ce qu'on ne s'est pas préparé : douce consolation à qui n'est plus en état de le faire?

Vierges infortunées ? rien de plus touchant , rien de plus juste , que vos lamentations & vos larmes ; mais l'Espoux est arrivé dans vôtre absence, il fa- loit avoir eu plus de prévoyance, vous n'y êtes plus à temps.

Que diroit-on d'un officier, d'un soldat qui cherche avec beaucoup d'empressement un habile homme pour apprendre à faire des armes , lorsque l'ennemi est en présence , & qu'il ne faut plus penser qu'au combat.

Que penseroit-on d'un Capitaine de vaisseau qui ne songeroit à voir si les cables , si les agrez sont en état, que lorsqu'il se verroit battu de la tempête, & menacé du naufrage.

Que diroit-on d'un Gouverneur de place , qui ne penseroit à repare ses brèches , ou à faire de nouvelles fortifications, & à pourvoir aux autres besoins, que lorsqu'il se verroit investi , & que l'ennemi ouvriroit la tranchée.

La vie finit toujours par de furieux combats , l'ennemi qu'il faut vaincre est puissant & rusé ; la fin de cette vie ,
est-ce

pour le mois de Decembre. 313

est-ce le temps d'apprendre à combattre ?
& quel succès doit attendre celui qui n'a
jamais appris ?

La mort, dit le Sage, est une navigation perilleuse, où l'on passe du temps à l'éternité parmi les tempêtes & les écueils. C'est un rude siege, dit l'Evangeliste, où l'ame se trouve en un moment investie, & environnée d'ennemis. De bonne foi, croit-on que ce temps soit le temps de se préparer à combattre ? c'est pourtant celui que je destine à m'y préparer.

Il est vrai que tous ne renvoyent pas si loin cette préparation ; plusieurs ne prétendent que de laisser passer ce feu de jeunesse, cette agréable saison des plaisirs ; dès qu'ils seront arrivez à un âge plus mûr, ils ont dessein de se préparer à bien mourir, en commençant à bien vivre.

D'autres moins hazardés n'attendent que la fin de cette affaire qui les occupe, & qui ne leur laisse pas tout le loisir de se préparer à la mort : & tous renvoyent à un temps à venir & incertain, une préparation qui demande tout le temps de la vie. Qui est-ce qui voudroit risquer tout son bien sur l'esperance d'une longue vie ? on peut mourir

Tome II.

O

à tout moment, chaque jour est peut-être le dernier de la vie, en ferois-je trop, si je commençois à me préparer à la mort dès ce jour ?

Est-il possible, Seigneur, que nous pensions si peu à la chose du monde qu'il nous importe le plus de bien faire ? ignore-t-on que de la mort dépend notre salut ?

Le temps propre pour se préparer à bien mourir, c'est toute la vie ; JESUS-CHRIST luy-même n'a pas cru qu'il y falut employer moins de temps.

Rien de plus consolant, rien de plus utile ; que les secours qu'on a à l'heure de la mort. Quel bonheur d'être assisté en ce dernier peril d'un Confesseur zélé & habile ! de mourir après avoir reçu tous les Sacremens, d'expirer le Crucifix entre les mains, ou colé sur la bouche ! c'est à la verité mourir d'une maniere fort édifiante, ce sont-là de grandes marques d'une bonne mort ; mais si c'est-là toute la préparation de celui qui meurt, on n'est gueres assuré qu'il ait fait une sainte mort.

Désabusons-nous, la grande préparation à la mort, c'est la sainteté de toute la vie, c'est y employer trop peu de temps, que d'y en employer moins.

pour le mois de Decembre. 315

Saint Simon Stylite meurt subitement sur sa colonne, S. François Xavier meurt sur un écueil en un pais d'idolâtres, sans Sacremens, sans Prêtres, sans nuls secours spirituels de la part des hommes ; mais quelque subite que soit la mort, elle n'est jamais imprevûë à qui s'y est préparé toute la vie.

Qu'une reconciliation est sincere , quand elle est suivie de plusieurs preuves d'une veritable amitié ! qu'on a de sujets de compter sur sa conversion , quand on a la consolation d'en prouver la sincerité par une persévérance de plusieurs années ! qu'une confession generale est exacte, qu'elle est entiere, quand on la fait en parfaite santé , & dans la vûë de se préparer à bien mourir !

Mais rien de plus triste que la pensée de la mort , elle trouble tous les plaisirs , elle empêcheroit même qu'on ne s'appliquât à son emploi, à ses affaires.

On se trompe , la pensée de la mort ne trouble , n'effraye, que ceux qui ne pensent pas à la mort ; mais elle est consolante pour tous ceux qui s'y préparent avec soin , & qui y pensent : elle n'empêche pas qu'on ne s'applique à ses affaires temporelles , mais elle empêche que les affaires temporelles

O ij

ne nuisent à celle de l'éternité.

On a beau faire, il n'est pas possible de pouvoir jamais icy-bas parvenir à une félicité solide, que par les mêmes voyes qui conduisent à une mort heureuse.

Apprendre l'art de bien mourir, ce n'est pas seulement apprendre l'art de bien vivre, mais c'est encore apprendre l'art de vivre heureusement. Oüy, la pensée de la mort ne nous rend tristes, qu'à cause du juste sujet qu'on a de craindre de mal mourir; mais cette pensée de la mort, n'est-elle pas un juste sujet de consolation, & de joye, à qui sçait l'art de bien vivre; & à la vérité, quand une personne vit de la sorte, qu'elle est en état de mourir à toute heure, elle n'a pas de la peine à penser à la mort.

Ce n'est pas seulement un seul âge de la vie qui contribuë à la bonne mort, ce sont tous les âges, c'est toute la vie: il est donc vrai que toute la vie est le seul temps propre pour se préparer à bien mourir.

Mon Dieu, qu'une mort précieuse à vos yeux est un digne sujet d'envie! quoy! mourir dans cette douce paix, & dans cette consolante confiance, que

pour le mois de Decembre. 317

vous inspirez à vos serviteurs, & qui est le fruit d'une vie innocente : quoi ! mourir de la mort des Saints, fut-il jamais un objet plus digne de nôtre ambition ? & pour un si grand bonheur, toujours suivi d'une heureuse éternité, est-ce trop que d'y penser, que de s'y préparer toute la vie ?

Ubi ceciderit arbor, ibi erit. Malheureux arbre, faloit-il balancer si long-temps, pour tomber enfin si mal à propos ? faut-il qu'il n'ait occupé la terre durant tant d'années, & qu'il ne se soit chargé de tant de branches, que pour fournir au feu un aliment éternel ? Hélas ! à quoy a-t-il tenu qu'il ne soit tombé d'un autre côté ? il avoit été si fortement poussé par le vent de l'esprit saint, on l'avoit vû si souvent panché du bon côté. on a negligé de le redresser, on a cru qu'on y feroit toujours à temps, on ne pensoit pas qu'il dût tomber si-tôt, ni si vite, on y a accouru pour le faire tomber du bon côté, mais on y a été trop tard, il faloit prévenir le mal, *ubi ceciderit, ibi erit.* Et après cette chute, nul remede ; c'est un arrêt irrévocable, là où il est tombé, il y sera, il y brûlera ; & comme il n'y sera jamais consommé, il y brûlera éternellement.

O iij

Eh, Seigneur, à quoi ay-je pensé jusqu'icy? combien de jours ay-je employé à me préparer à la mort? combien d'années? je frémis, mon doux Jesus, quand je pense que j'ay pû mourir, comme tant d'autres, qui se promettoient, comme moy, une si longue vie. Helas! que serois-je devenu, si je fusse mort, m'y étant si peu préparé; & n'ayant presque jamais pensé au tombeau, aurois-je eu le bonheur de mourir de la mort des Justes?

Mon Dieu, je frémis à la vuë d'un si grand danger, mais n'ai-je pas encore le même sujet de craindre? je puis mourir ce soir, peut-être que le jour de demain doit être le dernier de ma vie: Eh, suis-je prêt? & tout est-il dans l'ordre? mais sans s'être préparé, peut-on être prêt?

Vous voyez, mon aimable Sauveur, que ce n'est que pour me préparer à bien mourir que je souhaite de vivre; ce n'est plus à demain que je renvoye cette préparation, je n'ai déjà que trop perdu de temps, c'est à ce jour, à ce moment que je m'y prépare; & afin de n'être pas surpris, je veux que désormais toute ma vie ne soit qu'une préparation à la mort.

pour le mois de Decembre. 319

*Quodcumque potest facere manus tua ,
instanter operare, quia nec opus , nec ratio ,
nec scientia erunt apud inferos , quò tu pro-
peras.* Faisons au plûtôt, & sans délai ,
tout le bien que nous pouvons faire
parce que dans le tombeau , & même
au lit de la mort, il ne reste plus ni force,
ni jugement, ni sagesse , ni lumiere pour
travailler au salut.

Venit nox, quando nemo potest operari,
Faisons pendant qu'il est encore jour,
toutes les bonnes œuvres que nous pou-
vons faire, il vient une nuit dans laquel-
le personne ne peut agir.





LA MANIERE

DE SE PREPARER

A BIEN MOURIR

COMME le fruit principal de ce jour de retraite, c'est de disposer une ame a faire une bonne mort, en lui servant de moyen de bien vivre, on a jugé à propos d'ajouter icy la maniere de se préparer à bien mourir.

On peut dire que de toutes les pratiques de pieté, il n'y a en a point de plus universellement nécessaire. Tout le monde n'est pas en état de jeûner; la solitude, les austéritez, certains exercices de vertu, ne sont pas également propres à toutes sortes de personnes; mais y eût il jamais personne de quelque âge, de quelque condition qu'elle soit, & en quelque état qu'elle se trouve, qui puisse raisonnablement se dispenser de se préparer à la mort.

Rien ne nous est de plus grande consequence que de bien mourir, rien en même temps de plus difficile; rien n'est

plus irréparable que la mort qui a été malheureuse, nul malheur dans cette vie sans ressource, la mort seule dans le péché est sans retour; avons-nous quelque chose, à quoy nous devons plus travailler, qu'à faire une mort sainte?

Renvoyer ce soin à un âge plus avancé, c'est attendre un temps trop incertain, c'est trop risquer pour une affaire de cette conséquence; le renvoyer à la dernière maladie, c'est un temps trop court pour une si longue discussion, un temps trop mauvais pour une affaire si délicate, il faut s'y prendre de meilleure heure; & seroit-ce trop tôt, si nous commençons dès ce moment?

Il nous importe de sçavoir l'art de bien mourir; toutes les bonnes œuvres, tous les exercices de piété, tout le bien que nous pouvons faire, ne tend qu'à nous apprendre cette science importante. Soyons habiles en toutes autres choses, c'est ne rien sçavoir, que d'ignorer la manière de se préparer à faire une sainte mort.

1. La manière la plus generale, & en même temps la plus necessaire de se préparer à bien mourir, c'est de bien vivre; il faut même commencer à se préparer à bien mourir, dès qu'on peut

O v

commencer à bien vivre ; & la vie d'un Chrétien doit être , à proprement parler , une continuelle préparation à la mort.

On craint de mourir subitement ; mais que produit cette crainte , si l'on se met dans une espece de necessité de faire une mort imprévûë ? & quelle peut être la mort de ceux qui ne pensent à se préparer à bien mourir , que quand il faut être déjà prêt ?

Pour saintement qu'on ait vécu , on a toujours sujet de craindre de mal mourir ; mais quelle apparence , qu'un homme qui a mal vécu , meure bien , qu'il répare dans deux jours les desordres d'une longue vie , tandis que les plus grands Saints , qui avoient mené une vie si parfaite , n'ont pas crû être hors de danger à l'heure de la mort ?

On espere qu'on aura le temps , c'est-à-dire , qu'on attend un temps qu'on n'aura peut-être jamais , comme il arrive à la plupart des gens , un temps où il ne fera plus temps.

On compte sur la grace & sur le temps : mais qui peut nous promettre cette grace de la persévérance finale ? sur tout après avoir méprisé toutes celles que le Seigneur nous donnoit pour nous disposer

à celle-ci ; & le Fils de Dieu n'a-t-il pas assuré , que ceux qui attendent le dernier temps de la vie pour se convertir , mourront dans le péché : *Et in peccato vestro moriemini* , pense-t-on d'éluder cet oracle ?

Quand la mort que vous croyez si éloignée , dit le S. Esprit par la bouche du Sage , quand les tribulations & les angoisses , dont vous n'aviez aucune crainte , viendront fondre sur vous , je me moquerai de vos cris , & de vos larmes ; & à ce dernier moment , je me moquerai du pécheur , j'insulterai même à son malheur , *in interitu vestro ridebo Et subsannabo vos*. Il s'est roidi durant sa vie contre mes plus pressantes sollicitations , il s'est moqué de mes menaces , je n'aurai plus aucun égard à ses prières ni à ses cris : *despexistis omnes consilium meum , Et increpationes meas neglexistis , clamabitis ad me , Et ego non exaudiam vos*,

A la vérité , il est rare qu'une sainte vie soit suivie d'une mort malheureuse , mais il est encore bien plus rare qu'une méchante vie soit suivie d'une bonne mort.

2. Une manière plus particulière de se préparer à la mort , & qui est plus

O vj

propre pour ce jour de retraite, c'est de faire tous les exercices de ce jour dans la pensée que ce doit être là le dernier de la vie, n'oubliant rien pour se mettre dans la disposition où l'on voudroit être à l'heure de la mort.

Il faut pour cela considerer soigneusement à la fin de chaque Meditation, quels sentimens nous aurions sur les veritez que nous venons de mediter, si nous étions sur le point d'aller rendre compte à Dieu de toute la vie, & il faut sur-tout considerer qu'est-ce qui nous feroit le plus de peine, si nous étions sur le point de mourir.

Trois choses font d'ordinaire de la peine à l'heure de la mort. 1. Les devoirs de son état qu'on a negligez. 2. Le frequent usage des Sacremens, & des autres secours spirituels dont on n'a pas profité. 3. Les moyens qu'on a eû d'arriver à la perfection de son état, & dont on ne s'est pas servi. On doit pendant ce jour considerer avec attention, si l'on n'a rien à se reprocher sur tous ces points; de quelle maniere nous sommes-nous acquittez jusques icy des devoirs de nôtre état? avec quelle ponctualité nous en acquittons-nous? Si ce Maître exact & severe nous disoit à

présent, rendez-moy compte de vôtre maniement, tout seroit-il prêt? ferions-nous en état de rendre un bon compte?

Sommes-nous engagez dans le siècle? y vivons-nous en Chrétiens? c'est-à-dire, selon les maximes de J E S U S-CHRIST.

Avons-nous le bonheur d'être Religieux, avec quelle exactitude gardons-nous, & nos Vœux, & nos Regles?

Sommes-nous élevez au Sacerdoce, soutenons-nous par la sainteté de nos mœurs, la sainteté de nôtre caractère? Avons-nous été jusqu'icy ce que nous devons être? sommes-nous contents d'être tels que nous sommes? & nous sçaurons-nous bon gré à l'heure de la mort, de n'avoir pas eu plus de vertu que nous en avons?

Une des plus grandes peines qu'on ait à l'heure de la mort, c'est de voir le mauvais usage qu'on a fait du temps. Cette vûe cause des regrets d'autant plus amers, qu'on se ressouvient que la vie ne nous avoit été donnée que pour gagner le Ciel, que tandis qu'elle a duré on pouvoit tres-facilement faire un grand amas de merites, & qu'au reste elle est passée pour ne revenir jamais.

C'est pour lors qu'on entrera dans le sens de ces affligeantes paroles, que le pere de famille dit au Fermier infidele, *jam non poteris amplius villicare*. C'en est fait, vous ne pouvez plus rien ménager pour l'autre vie, jusques icy vous avez demeuré oisif, vous n'avez pas voulu travailler, il n'est plus temps de le faire. O Dieu quelle peine ! quel regret ! quel effroyable désespoir ! d'être obligé de s'aller présenter devant Dieu les mains vuides, chargé de dettes, & de n'avoir rien pour les acquitter.

Au même moment que je paroîtray devant ce Juge redoutable, il y paroîtra avec moy de saints Prêtres, de saints Religieux, des hommes & des femmes qui ont mené dans le monde une vie vraiment Chrétienne, c'est-à-dire, une vie humble, reguliere, mortifiée, une vie si contraire à la mienne, on ne leur dira pas, vous en avez trop fait, on leur trouvera même à dire qu'ils n'en ayent pas fait davantage : & que deviendray-je moy-même ? & que me dira-t-on ? Prévenons ces reproches terribles par une conversion parfaite, mais convertissons-nous dès ce moment.

N'avons-nous rien à nous reprocher sur un si grand nombre de Confessions presque toutes sans amendement, sur tant de Communions infructueuses ? JESUS-CHRIST nous nourrit de son Corps & de son Sang précieux, il faut être bien malade quand on ne profite pas d'une nourriture si salutaire : mais qu'aurons-nous à répondre, quand JESUS-CHRIST nous demandera compte de son Sang ?

Le Sacrifice de la Messe est de tous les actes de Religion le plus auguste & le plus saint : l'a-t-on toujours regardé comme tel ? & s'il falloit mourir à ce moment, un Prêtre seroit-il beaucoup consolé au souvenir des dispositions qu'il a apportées à la célébration de nos sacrez Mysteres ? auroit-il sujet de se glorifier devant Dieu, d'avoir offert tant de fois cette adorable victime sur nos Autels ?

Les graces sont le prix des merites, & du Sang du Redempteur : tout l'univers ne vaut pas la moindre de ces graces ; combien en avons-nous reçu depuis que nous sommes au monde ? que de saintes inspirations ? que de bons desirs ? il faudra rendre un compte exact de toutes ces liberalitez du Sei-

gneur : S'il falloit mourir à present , serions-nous prêts de rendre ce compte ; & quand on meurt , tout doit être prêt.

Nous avons reçu des talens : ce n'est pas assez de ne les pas perdre , il faut les faire valoir : Si le pere de famille nous demandoit compte de ceux que nous avons reçûs , pourrions-nous en rendre le double.

On a un employ , une famille , un domestique , on en répond , on doit en rendre compte ; ne trouvera-t. on rien à dire aux mœurs licencieuses de ses serviteurs , au libertinage de ses enfans , aux suites fâcheuses de nôtre peu d'exactitude , ou d'habileté ? & sommes-nous prêts à répondre sur tous ces articles ?

Voilà sur quoy l'on doit s'examiner durant ce jour , à la fin de chaque exercice , & principalement dans la Meditation de la Mort. La Confession se doit faire ce jour-là , comme si ce devoit être la dernière , & dans le dessein de réparer toutes celles qu'on a mal fait.

Il est à propos de faire quelques réflexions sur l'état present de ses affaires , & de les regler en sorte , qu'elles ne puissent faire aucune peine à la mort.

3. Ce n'est pas assez d'employer à cette importante préparation un jour chaque mois, il faut y consacrer un jour entier au commencement de chaque année, & tâcher de s'y mettre dans les dispositions, & dans l'état où l'on voudroit être à la mort.

La veille du jour destiné à cet exercice de piété, on tâchera de régler si bien ses affaires, qu'on ne soit point obligé d'interrompre sa retraite, qui demande une parfaite tranquillité de cœur & d'esprit.

On peut commencer dès le soir par une visite du tres-saint Sacrement, demandant avec ardeur à JESUS-CHRIST par les merites de sa Mort, la grace de nous disposer parfaitement à bien mourir. On doit ensuite invoquer particulièrement la sainte Vierge, dont la protection nous est d'un si grand secours à cette dernière heure, S. Michel, nos bons Anges, S. Joseph, & le Saint dont nous portons le nom. On peut reciter les Vêpres de l'Office des Morts, après quoy on fera une meditation d'une demi heure sur les regrets qu'on aura à la fin de la vie; & l'on pourra faire ensuite quelques lectures sur le bon usage du temps, & des moyens qu'on

a eu de faire son salut, & desquels on a si peu profité.

On doit passer le reste de ce jour dans un grand recüeillement, loin des embarras & du tumulte des affaires du monde, uniquement appliqué à mettre ordre à l'affaire de son salut. On lira sur le soir la Parabole du Receveur infidelle, qui est au chapitre 16. de l'Evangile selon Saint Luc; où il est dit: qu'un homme riche ayant appelé l'écconome de sa maison, duquel il n'étoit pas content, luy dit: Rendez-moy compte sur l'heure même de vôtre maniment. *Redde rationem villicationis tue.* On s'appliquera cette parabole, & l'on se représentera le Souverain Maître, qui nous dit ce qu'il nous dira à la fin de la vie: *Redde rationem villicationis tue*: rendez-moy compte de toutes les graces que vous avez reçûës, de toutes les actions que vous avez faites, de tout le temps que vous avez eu; c'est dans ces reflexions qu'on passera cette soirée.

On commencera le jour suivant par remercier Dieu, de ce qu'il nous donne encore le temps & la pensée de nous préparer à la mort, le priant de nous aider de ses graces dans tous les exercices de cette journée, résolu de ne rien

oublier pour mettre sa conscience en si bon état, qu'elle n'ait rien à nous reprocher, & qu'il ne nous reste nul doute, nul scrupule sur le passé; regardant ce jour-là comme le dernier de la vie, & formant le dessein de le passer comme l'on voudroit avoir passé le dernier.

Prosterné donc aux pieds du Crucifix, on fera un entier sacrifice à Dieu de ses biens, de sa santé, de sa vie; acceptant deslors de tout son cœur, la mort, quand il plaira au Seigneur qu'elle arrive, & l'acceptant en satisfaction de nos pechez, & en l'union de la mort de JESUS-CHRIST.

On fera ensuite une heure de meditation sur ce qui se passe à la mort, tâchant de nous persuader que nous ne sommes pas fort loin de cette dernière heure, & entrant dans les mêmes sentimens que nous aurons alors.

On considerera attentivement avec quelle rigueur la mort nous dépoüille de toutes choses, en quel état elle réduit nôtre corps dans le sepulchre, & dans quel oubli nous sommes après nôtre mort. Parens, amis, domestiques, enfans, tout nous oublie, & l'on ne pense pas plus à nous, que si nous

n'avions jamais esté. Mais que devient l'ame ? quelles sont les frayeurs , quelles sont les inquietudes ? les remords , & les regrets ?

On représentera la vanité de tout ce qui peut nous attacher au monde : quelle folie de compter beaucoup sur les créatures : biens , honneurs , plaisirs , tout disparoît , tout est aneanti à la mort.

On fera reflexion combien il est important de bien mourir ; combien il est dangereux de faire une mort malheureuse , si l'on ne s'y prépare , & combien il est inutile de renvoyer cette préparation à la dernière maladie. On trouvera dans ce Livre de retraite , des Méditations sur tous ces sujets.

Le fruit de cette Méditation doit être une sincere resolution de faire presentement , & sans délai , ce qu'on ne pourra peut-être pas faire à la mort , ce qu'il faudra necessairement faire en ce temps décisif , ce qu'inailliblement on voudra avoir fait.

L'obscurité du lieu , & la presence de certains objets plus touchants , peuvent beaucoup servir à nous recueillir , il est bon de tenir le Crucifix à la main , ou de l'avoir du moins devant les yeux ,

en pensant que ce sera là le seul objet consolant que nous aurons durant l'agonie , & qui seul peut nous rassurer parmi les frayeurs de la mort.

Lors qu'on nous apportera la nouvelle de nôtre mort , il est certain que la première chose qui se présentera à nôtre esprit , ce sera l'image de nôtre vie ; nous en verrons d'une seule vûë toutes les ombres & tous les traits.

On se flatte durant la vie , on déguise , on ne regarde les choses que de loin ; alors cette image , tous ces objets , sont rapprochez ; on en voit tous les déreglemens , tous les défauts , & l'on entend le Seigneur qui nous demande , de qui est cette image ?

On s'amuse à présent , on s'étourdit , & l'on ne voit les choses que par un faux jour : à la mort tous ces broüillards se dissipent ; un peché qui ne paroïssoit rien quand on le commit , paroît énorme à la faveur de ce nouveau jour. Un devoir qu'on avoit négligé , comme de peu d'importance , sera jugé alors , comme un devoir essentiel & indispensable. Mille doutes qu'on avoit assoupis , se réveillent : mille faux préjuges , qui ne servoient qu'à nous étourdir , s'évanoüissent , & laissent l'ame

comme en proie, à la crainte & aux remords.

Que pense-t-on alors de ces premières Confessions qu'on a faites au sortir de l'enfance, & de cent autres faites par bien-seance, sans douleur, & sans fruit. Les troubles d'une conscience allarmée, l'image d'une vie si criminelle, cause des frayeurs étranges, & jette bien des gens dans une espèce de desespoir; car on sent la perte effroyable qu'on a faite; on voudroit réparer tant de desordres: mais quel moyen? on n'est plus en état, & ce n'est plus le temps. Il falloit l'avoir fait quand on étoit en santé; quand on avoit toute la liberté d'esprit; quand il étoit temps de le faire: c'est à présent une consolation bien douce de penser qu'on y est encore à temps.

On doit se confesser ce jour-là, comme si c'étoit pour mourir, en sorte qu'on n'oublie rien, qu'on ne déguise rien, qui puisse quelque jour nous faire de la peine; il faut que le Confesseur voye dans nôtre ame tout ce que nous y voyons, tout ce que Dieu y voit, tout ce qu'il y fera voir un jour à toute la terre, si nous ne prévenons cette effroyable manifestation de nôtre conscience,

par une contrition veritable, & par une humble & entiere confession.

Les articles surquoy il faut s'examiner avec plus de soin, sont ; la restitution du bien d'autrui ; la réparation de la réputation du prochain, blessée par tant de médifances ; le mauvais exemple qu'on a donné ; la tiédeur dans laquelle on a vécu ; les inimitiez & aversions secrètes ; le défaut de douleur, de resolution efficace, ou de sincerité dans les Confessions passées ; tant de Communions infructueuses ; les pechez de la jeunesse qu'on n'a peut-être jamais bien accusez ; certains autres pechez, où l'interêt & l'ambition trouvent leur compte ; les méchantes habitudes qu'on a conservées ; les attachemens qu'on n'a pas voulu rompre ; les occasions prochaines de peché, qu'on n'a pas évité ; la passion dominante, source féconde de nos desordres ; l'amour excessif du plaisir ; l'ignorance volontaire de certains devoirs de nôtre état ; certaines railleries, ou piquantes, ou scandaleuses ; le mauvais usage qu'on a fait du temps & des graces. Si l'on est Religieux, on doit examiner avec quelle ponctualité on observe ses vœux, avec quelle ferveur on

garde ses regles, enfin avec quelle fidelité on remplit tous les devoirs particuliers de son état.

Voilà ce qui pour l'ordinaire nous inquiette le plus à la mort, & rend nôtre salut plus incertain. Une grande marque de la sincerité des plus ferventes resolutions, & de la douleur la plus sensible, c'est lorsque la restitution du bien d'autrui, la réparation de l'honneur qu'on a ravi, l'éloignement des occasions prochaines, & la reconciliation avec ses ennemis, precede la Confession.

Le premier pas que doit faire un homme sage dans l'affaire du salut, c'est de mettre sa conscience en état qu'elle n'ait rien à luy reprocher. Vous reste-t-il des regrets, des remords, des doutes bien fondez sur la vie passée ? faites une Confession generale avec tout le soin, toute l'exactitude, & toute la sévérité possible; choisissez un Confesseur zélé, vertueux, & habile, qui sçachant distinguer la lepre d'avec un moindre mal, & mêler l'huile & le vin sur les playes, bien loin d'entretenir vôtre mal en le flattant, le guérisse, falut-il employer les remedes les plus violens. Il ne faut pas refaire souvent ces sortes de Confessions;

fessions ; mais il est tout-à-fait à propos de faire du moins une fois en sa vie , une Confession generale , qui repare les défauts des précédentes , & efface bien des pechez qui n'avoient pas esté pardonnez : un âge mûr & éclairé est le plus propre pour ce remede ; mais il n'est point de temps dans la vie moins propre pour une action de cette importance , que celui de la dernière maladie ; rien de plus imprudent que de renvoyer une Confession de toute la vie à ce dernier temps.

La conscience a-t-elle esté réglée une fois ? contentez-vous chaque année à ce jour destiné à vous preparer à la mort , de faire une Confession annuelle ; c'est le moyen de n'avoir besoin que d'une Confession ordinaire à l'heure de la mort.

On doit regarder la Communion qu'on fera ce jour-là , comme si c'étoit le Viatique qu'on reçût. On n'est guères en état à la dernière maladie , de faire de grands actes en recevant ce dernier Sacrement ; l'accablement , la frayeur , le trouble que cause l'état où l'on est , ne laissent pas toujours à un malade toute la liberté de faire

avec ferveur cette action ; on doit y suppléer en ce jour , & communier dans les mêmes dispositions où l'on devroit être en recevant le Viatique ; cette Communion en doit être comme l'essay.

Imaginons-nous que le Prêtre nous dit en nous communiant : *Accipe Viaticum, Frater, Corporis Domini nostri Jesu Christi.*

Recevez , mon frere , le Corps & le Sang précieux de JESUS-CHRIST votre Seigneur , pour vous servir de Viatique dans le voyage que vous allez faire de cette vie à l'autre , du temps à l'éternité. Les actes qu'on fera ensuite doivent être propres de l'état où l'on s'imagine que l'on est ; il sera difficile de les bien faire , quand on sera à cette dernière heure , si on ne s'y exerce auparavant.

On pourra lire pendant le jour la troisième Meditation des mois d'Octobre & de Novembre , de l'Extrême-Onction , & de la Recommandation de l'ame , tâchant de nous rendre familiers , pour ainsi dire , des secours si puissans & si nécessaires , mais qui sont comme inconnus à bien des gens.

Les affaires de la conscience terminées , il faut songer aux temporelles

considerer si tout est dans l'ordre, & penser à la disposition de tous ses biens, comme si l'on étoit en état de mourir.

Il est étrange que des gens sages se trouvent à la fin de la vie, sans avoir pourvû à leurs affaires, & se trouvent hors d'état de regler toutes choses dans la derniere maladie; plongeant leur famille dans des embarras & dans des troubles, qui sont une occasion à des inimitiez & à des divisions.

Quelle imprudence de renvoyer la disposition qu'on veut faire de tous ses biens, à un temps dont tous les momens sont si précieux, & qu'il ne faut employer que pour assurer les biens de l'autre vie. On n'a plus que quelques heures à vivre, & on les employe à faire la disposition de ses biens.

Faites vôtre testament, dit Saint Augustin, tandis que vous êtes en santé; tandis que vous êtes en vôtre bon sens; tandis que vous êtes le maître, & du temps & de vous-même; tandis que vous êtes à vous: *Fac testamentum tuum dum sanus es, dum sapiens, & dum tuus es.* Dans la derniere maladie, continuë ce Pere, vous serez exposé aux flateries, aux importunitiez, aux surprises de tant de gens, que vous ne ferez pas ce que

vous voudrez , mais ce qu'on vous fera faire , & vous ne sçavez presque pas même ce que vous ferez , *in infirmitate blanditiis , & minis duceris quò tu non vis.*

D'ailleurs le temps de la dernière maladie , comme on a dit , est trop précieux & trop court pour en consumer une partie à des affaires temporelles. Prenez garde cependant , qu'en laissant votre bien aux autres , vous ne vous oubliez vous-même , & c'est ce que vous feriez , si les pauvres n'avoient point de part à la disposition que vous faites de tous vos biens.

Assistez à la Messe avec les sentimens de respect , d'amour & de confiance qu'inspire une foy vive , & pensez à celles qu'on dira pour vous le jour de votre mort. Recitez avec le même esprit l'Office des Morts , & les autres prières que fait pour eux , & que fera pour vous l'Eglise , & ne perdez guères de vûe , durant ce jour-là , le tombeau.

Ce n'est pas assez pour se préparer à la mort , de faire présentement ce qu'alors on ne pourra peut-être pas faire , il faut encore faire durant la vie , ce qu'il faudra nécessairement faire à la mort.

Quel détachement ! quel dépouillement plus universel , que celui où l'on est réduit à ce dernier moment ! biens , charges , enfans , parens , amis , quelque forts que soient les liens qui nous attachent à vous , la mort brise tout avec violence , & nous arrache avec force à tout ce que nous avons de plus cher. Faisons aujourd'huy avec mérite , ce que nous serons contraints de faire alors sans nul avantage. Donnons à Dieu de plein gré , ce que la mort nous arrachera de force ; déliions doucement les nœuds par lesquels nous tenons aux créatures , pour éviter l'extrême douleur que nous ressentirions en mourant , lorsque Dieu romproit ces nœuds tout d'un coup , & sans ménager nôtre sensibilité. Mon Dieu , que ce détachement volontaire est une grande disposition pour mourir sans peine ! je dois être un jour détaché de tout ; je ne veux plus tenir à rien ; & voilà le vray-sens de ces paroles de l'Apôtre : *quotidie morior* , je meurs tous les jours.

C'est encore un grand secret pour bien mourir , de faire presentement tout ce qu'infailiblement on voudroit avoir fait à la mort.

Une des plus grandes peines qu'on

ait à la mort, c'est le mauvais usage qu'on a fait du temps & des graces durant la vie ; le souvenir de la perte irréparable qu'on a faite en negligéant la pratique de tant de vertus, & l'usage de tant de moyens, est un horrible tourment. Je pouvois faire tant de bonnes œuvres sans sortir des bornes de mon état, je pouvois arriver à une vertu sublime : que de secours, que de moyens pour cela ! que de pressantes sollicitations ! que de bons desirs ! que de bons exemples ! ô qu'il est amer, qu'il est dur de mourir avec ces regrets !

Pour prévenir une si juste douleur, faisons à présent ce qu'alors nous souhaiterions si ardemment, mais si inutilement, d'avoir fait. Vous n'avez point encore choisi d'état, choisissez-en un que vous soyez bien aise à la mort d'avoir préféré à tous les autres, n'ayez en vûë que vôtre salut éternel dans vôtre choix.

Vous avez passé vos jours dans l'oisiveté & dans la mollesse, vôtre cœur a été jusqu'icy plus mondain que chrétien, vous seriez au désespoir de mourir dans des dispositions si peu chrétiennes, commencez à ce moment la

vie qui doit vous combler de consolation à la mort, ne négligez aucune pratique de vertu, faites incessamment tout le bien dont vous êtes capable, & prenez dès ce jour une résolution efficace de vous faire Saint.

On doit passer ce jour dans une grande retraite, & s'interdire toute autre conversation qu'avec Dieu & avec son Directeur. On peut toutefois visiter quelques pauvres malades, ou moribonds, dans le dessein, non-seulement de les consoler, & de les soulager par quelque aumône, mais encore afin de nous mettre plus sensiblement devant les yeux l'image de ce que nous ferons un jour.

Il est à propos de faire l'après-midy une considération d'environ une heure sur les devoirs particuliers de son état, & sur tout ce qui nous peut faire de la peine à l'heure de la mort.

On peut lire dans le livre des Reflexions Chrétiennes, celles qui nous conviendront davantage; la troisième Meditation de chaque mois peut encore servir de lecture; & les trois Discours du Pere la Colombiere sur ce même sujet, & desquels nous avons pris plusieurs des Reflexions que nous venons

de faire , peuvent être fort utiles , si on les lit avec attention.

On terminera cette pieuse journée par la Meditation de la mort des Justes , qui est la troisième du mois d'Avril.

Le fruit principal d'une pratique si chrétienne , doit être un détachement parfait de tout ce qui nous doit être arraché à la fin de la vie : une horreur extrême du péché , la reformation des mœurs , un reglement de vie , & un desir efficace d'acquiescer beaucoup de merites par la pratique des bonnes œuvres , & de toutes les vertus.

4. Ce n'est pas assez pour se préparer à bien mourir , de consacrer à cette préparation un jour tous les ans , de faire quelque exercice de piété tous les mois , l'affaire est de trop grande conséquence pour n'y pas travailler toutes les semaines , & même tous les jours.

Faites chaque semaine une Meditation sur la Mort , allez faire quelquefois votre priere dans l'Eglise où vous devez être enseveli , passez quelque temps à genoux sur votre tombeau , dites-vous à vous même , voilà ma maison , & mon appartement jusqu'au grand jour du Seigneur , c'est là où je seray porté après ma mort , c'est de-là que

je sortiray pour aller comparoître devant le tribunal de la justice divine. Que reste-t-il de mes ayeuls, & de mes proches, qui y ont été ensevelis? un peu de cendre : voicy ma demeure, la maison où je loge n'est que pour peu de jours, je n'y suis qu'en passant.

On s'accoutume au son lugubre des cloches, & aux funeraillles qui tombent chaque jour sous nos sens. A voir avec quel sang froid nous regardons un convoi funebre, on diroit que la mort doit nous épargner. Profitons du sort des autres, ils vont les premiers, & nous devons les suivre. Quel avantage pour nous d'être encore en état de faire ce qu'ils font au desespoir de n'avoir pas fait?

Entendons-nous le bruit de ces cloches qui nous avertissent de la mort de quelqu'un de nos freres? pensons que les mêmes cloches avertiront un jour les autres de nôtre mort. Où est l'ame de celuy qui vient d'expirer? quel bonheur pour luy s'il revenoit sur la terre, & qu'il eut encore autant de santé & de jours à vivre que j'en ay! J'ay ce bonheur, pourquoy me le rendre inutile? que ne feroit pas pour son salut ce nouvel homme? quelle raison ay-je de

n'en pas faire autant ? j'ay l'avantage de luy survivre , ayons celui de profiter du temps ?

Voyons-nous passer un convoi funebre ? pensons que nous servirons un jour de pareil spectacle au public ; mais n'en restons pas là , considérons ce que pense à present des biens , des plaisirs , de toutes les grandeurs de cette vie , l'ame de ce mort. Helas ! cette même personne a vû passer elle-même cent fois de pareils convois ; cent fois a-t-elle dit elle-même , ô que cet objet doit bien nous détacher des vains amusemens de la vie ! quels regrets à present , si elle n'a pas profité des reflexions qu'elle a faite au sujet des autres ! en auray-je de moins cuisans alors , si je ne profite pas plus des reflexions que je viens de faire à son sujet ?

Enfin ne faites rien , n'entreprenez rien que la pensée de la mort n'y entre ; charges , negociations , affaires , nouveaux établissemens , procès , grandes entreprises , parties de plaisirs ; puisque tout cela peut contribuer ou à une malheureuse , ou à une bonne mort , il est à propos que je n'entreprenne rien sans penser quel effet fera sur mon ame , à cette dernière heure , ce que j'entre-

prends. Si je dois alors me repentir de l'avoir fait, pourquoy l'avoir fait ? avec cette pensée si salutaire, il est bien difficile de ne pas agir toujours chrétiennement.

Eh, mon Dieu, nous étudions si long-temps, nous travaillons jour & nuit pour devenir habiles dans un Art, qui ne nous sert plus de rien à la fin de la vie; & pour apprendre l'art de bien mourir, d'où dépend toute l'éternité, ne ferons-nous jamais rien ?

PRIERES OU ORAISONS

jaculatoires propres pour se disposer à bien mourir.

LE temps de la dernière maladie est de tous les temps de la vie le plus précieux, & il importe par conséquent beaucoup de ménager tous les momens, cependant c'est celui où l'on est le moins capable d'agir. Tout languit, quand on est malade, & le corps, & l'esprit; on n'agit gueres plus alors que par habitude, on n'est pas en état de faire de longues prières, ni des méditations propres à nous toucher, cependant il seroit fort nécessaire de faire de temps

P vj

en temps durant la maladie , & sur tout à l'extrémité de la vie , de frequens actes de foy , de contrition , d'amour de Dieu , de resignation , & de confiance ; mais comment les faire alors ces actes , si l'on n'en a nul usage ; on repetera bien ce qu'on nous suggere , mais le cœur n'aura gueres de part à ce que la bouche dit , si c'est un langage étranger , un langage inconnu ; il faut en avoir fait souvent pendant qu'on est en santé , si on veut les sçavoir faire quand on est malade. C'est pour en rendre aisé , & familier l'usage , qu'on a jugé à propos de mettre icy quelques-unes de ces elevations de cœur à Dieu , si ordinaires à tous les Saints , & si propres à exciter la ferveur & la pieté dans une ame ; la plûpart sont tirées de l'Ecriture , & des Ecrits des Saints Peres , & toutes serviront beaucoup à nous disposer à bien mourir. Elles peuvent être d'un grand secours durant la maladie , si l'on a eu soin de les faire frequemment pendant qu'on étoit en santé : En voicy quelques exemples.

Seigneur , voicy celui que vous aimez qui est malade : *ecce quem amas infirmatur.* Joan. II.

Je suis malade , Seigneur , il est juste

que j'aye recours à vous qui êtes mon unique medecin ; je suis malheureux , il est juste que je coure à la source de la misericorde. Je me meurs , & je soupire après vous , mon doux J E S U S , qui êtes la vie même. *Agrotus sum , ad medicum clamo ; miser sum , ad misericordiam clamo ; moriurus sum , ad vitam suspiro.* Aug. Solil. 2.

Oüy , mon divin Sauveur , vous êtes mon medecin , vous êtes la source de tout bien , vous êtes la misericorde & la vie même , daignez , mon divin JESUS , avoir pitié de ce malade , & de ce pauvre pecheur. *Tu es medicus , tu es misericordia , tu es vita Jesu Nazarene misere mei.* Aug.

Seigneur , ne me corrigez point , je vous prie , dans votre indignation , ne me châtiez point dans votre colere , mais souvenez-vous de vos misericordes , & ayez pitié de moy. *Domine ne in furore tuo arguas me , neque in ira tua corripias me , recordare miserationum tuarum.* Psal. 37.

Je suis dans un grand accablement , ô mon divin Sauveur , je souffre beaucoup ; mais ce qui me console , c'est que vous ne m'oubliez pas dans mes peines : une mere peut-elle oublier jusqu'à

ce point son propre fils , qu'elle ne soit nullement touchée de ses douleurs ? mais quand elle l'oublieroit , ne m'avez-vous pas assuré , ô mon Dieu , que vous ne m'oublierez pas ? *Nunquid oblivisci potest mulier infantem suum , ut non misereatur filio uteri sui ? & si illa obliita fuerit , ego tamen non obliviscar tui.* Isa. 49.

Vous connoissez , Seigneur , les douleurs que je souffre , donnez-moy , je vous prie , la patience pour les supporter , afin d'aller à vous par la voye de la croix , qui est la plus sûre. *Tu nosti onus meum quale sit , Domine , da mihi illud patienter ferre , ut per viam crucis ex tollar ad te.* Aug. Med. cap. 37.

Je souffre beaucoup , Seigneur , mais je ne souffre pas encore assez par rapport à ce que vous avez souffert pour moy , & à ce que je merite de souffrir ; augmentez mes peines , mon Sauveur , si tel est vôtre bon plaisir , mais augmentez en même temps ma patience. *Adauge laborem , modo augeas patientiam.* Aug.

Faites je vous prie , Seigneur , miséricorde à vôtre serviteur , daignez me conduire vous-même , afin que je puisse retourner sûrement dans la maison de mon pere , & de mon Createur. *Obsecro , Domine , fac misericordiam tuam cum*

servo tuo , dirige viam meam , ut cum salute revertar in domum Domini mei.

Mere de mon Dieu , qui voulez bien souffrir que je vous appelle ma mere , n'abandonnez pas ce fils si peu digne d'un si glorieux titre , secourez-le à ce moment décisif , où il combat , pour ainsi dire , avec toute l'éternité. *Magna Mater suscipe filium cum tota aeternitate luctantem.*

Marie Mere de grace , & Mere de miséricorde , secourez-moy contre les efforts de mes ennemis , assistez-moy à l'heure de la mort , & à toute heure , & que ce soit entre vos bras que je rende le dernier soupir. *Maria Mater gratia , Mater misericordia , tu nos ab hoste protege , & horâ mortis suscipe.*

Vous m'avez si souvent pardonné , Seigneur, lors même que je vous offensois davantage , à présent que je m'en repens , ne me refusez pas le pardon. *Da misericordiam misero , ac pœnitenti qui tandiù pepercisti peccatori.* Bern.

Mon Seigneur & mon Dieu , je suis fâché de vous avoir offensé , & vous sçavez combien je le suis de l'être si peu. *Doleo Domine Deus , doleo quod peccavi , & quia parum doleo , maximè dolet.* Aug.

Je confesse, mon Dieu, que je vous ay offensé, & je vous ay offensé plus que je ne sçaurois le penier ni le dire; mais enfin vôtre miséricorde est encore plus grande que mes iniquitez. *Peccavi, Domine, super arenam maris, immensa verò misericordia tua propitiaberis peccato meo, multum est enim.* Psal. 24.

Ah que je regrette, Seigneur, & que je déteste ces beaux jours dont j'ay fait un si mauvais usage; temps déplorable, qui ne m'étoit donné que pour vous aimer, & dont je ne me suis servi que pour vous déplaire. *Va tempori illi Domine, in quo te non amavi, va tempori illi, in quo te graviter offendi.* Aug.

Seigneur, toute mon esperance est en vôtre miséricorde, & je suis sûr que je ne seray jamais trompé tant que j'espereray en vous. *In te Domine speravi, non confundar in eternum.*

Quoiqu'il me faille marcher au milieu des ombres de la mort, je ne crains rien, parce que vous serez toujours avec moy. *Et si ambulavero in medio umbrae mortis non timebo mala, quoniam tu mecum es.* Psal. 22.

Seigneur, ne me traitez pas comme je merite, mais n'ayez égard qu'à vos infinies miséricordes, ne vous souvenez

plus de mes iniquitez passées, plus je suis misérable, & plus je suis un objet digne de vôtre bonté. *Domine non secundum peccata nostra quæ fecimus nos, neque secundum iniquitates nostras retribuas nobis. Ne memineris iniquitatumstrarum antiquarum, citò anticipent nos misericordie tue, quia pauperes facti sumus nimis.* Psal. 78.

Soit que nous vivions, ou que nous mourions, nous sommes au Seigneur. *Sive morimur, sive vivimus, Domini sumus.* Rom. 14.

Dieu est le maître, qu'il fasse de moy tout ce qu'il luy plaira. *Dominus est, quod bonum est in oculis suis faciat.* Reg. 3.

Mon Dieu je voudrois avoir mille vies à vous offrir, je vous les offrirois toutes; vous me redemandez celle que vous m'avez donnée, je voudrois bien qu'elle fut plus pure, plus reguliere, moins indigne de vous être présentée, mais enfin telle qu'elle est, je vous en fais de tout mon cœur un sacrifice, & je vous l'abandonneroismême volontiers, quand il seroit en mon pouvoir de la retenir.

Oüy, mon Dieu, j'accepte de tout mon cœur d'être dépoüillé de tout ce que j'aimois sur la terre, & même de ce corps que je n'ay que trop aimé.

Heureux si ce dépouillement universel pouvoit reparer le trop d'attachement que j'ay eu aux creatures, & que je condamne si fort à present.

J'accepte de bon cœur l'état hideux où mon corps sera bien-tôt réduit : qu'il devienne la proye des vers, qu'il tombe en pourriture : trop heureux, si par sa destruction, je pouvois reparer le tort que j'ay fait à vôtre divine Majesté, en luy préférant ce même corps dont j'ay si souvent cherché le plaisir.

Je souffre beaucoup, Seigneur, & je suis prêt de souffrir encore davantage, si vous le voulez ; mes douleurs quelque grandes qu'elles me paroissent, ne sont que trop legeres, elles ne sont que trop courtes, puisque ce sera peut-être la dernière preuve que je vous donneray icy de mon amour, & du desir que j'ay de vous plaire, en souffrant tant pour l'amour de vous.

Je me soumets, Seigneur, tres-volontiers à toutes les peines qu'il vous plaira me faire souffrir quelque rigoureuses qu'elles puissent être, je les ay méritées ; pourvû que vous me fassiez misericorde, glorifiez-vous en me punissant. Il est juste, que puisque je n'ay pas voulu vous honorer, en executant

durant ma vie vos volontez , je les execute du moins à ma mort.

Je crois aveuglément & de tout mon cœur , tout ce que vous revelez icy bas à vôtre Eglise; j'espere fermement tout ce que vous découvrez à vos Elûs dans le Ciel.

Je reconnois, ô mon Dieu, l'énormité de mes crimes , & j'avouë que j'en ay encore plus commis que je n'en connois : je suis inconsolable d'avoir si mal servi un si bon maître , mais toutes mes infidelitez ne sçauroient affoiblir la confiance que j'ay en vôtre misericorde , car vous êtes plus misericordieux que je ne suis criminel.

Quelque coupable que je sois, j'espere que je ne seray point éternellement malheureux, parce que vous êtes infiniment bon. Non il n'y aura point d'enfer pour moy, quoique je l'aye bien mérité , parce que mon Sauveur m'a mérité le Paradis. J'espere si fort, Seigneur, en vôtre misericorde , que tous les demons ne me sçauroient arracher cette esperance ; ils ont beau faire , je chanteray éternellement vos misericordes, je vous verray, je vous possederay avec le secours de vôtre grace, & je vous aimeray éternellement.

356 *Préparation à la Mort.*

Vous ne m'avez créé, ô mon Dieu, que pour vous connoître, vous aimer, & vous servir; je vous ay mal servi, parce que je vous ay peu aimé, parce que je n'ay pas voulu vous connoître; à présent, Seigneur, que je déteste mon aveuglement, & que je vois combien vous êtes aimable, faites par vôtre infinie miséricorde que je vous aime éternellement.

Je crois en vous, Seigneur, j'espère en vous, & je vous aime, augmentez encore ma foy, faites croître mon espérance, & embrasez-moy à tout moment d'une plus ardente charité.

Les Pseaumes, & sur tout le cinquantième, le vingt-quatrième, le trenteunième, le sixième, le trente-septième, le cent & dix-septième, &c. peuvent fournir mille beaux sentimens tres-propres pour consoler un malade, & peuvent luy être d'un grand secours à ces derniers momens. Il est à propos, quand on est en santé, de se rendre familières ces oraisons jaculatoires, afin de s'en servir plus aisément durant la maladie; on peut aussi les lire aux malades, elles pourront leur être une source de consolations & de bons sentimens.



ORDRE DU TEMPS
POUR LE JOUR
DE LA RETRAITE
DE CHAQUE MOIS.

ON doit avoir soin d'élever son esprit & son cœur à Dieu dès qu'on s'éveille, & de regarder ce jour de retraite comme le jour singulièrement destiné par le Seigneur pour nôtre conversion.

Demi-heure après le lever, on fera la premiere meditation, qui doit être toujours suivie d'une courte revûe sur la maniere dont on l'a faite, remarquant les points qui nous auront le plus touché, & déterminant le fruit qu'on en doit tirer.

On peut dire ensuite Prime & Tierce de l'Office de la Vierge, si l'on n'est pas obligé à quelqu'autre dont on aura dit Matines & Laudes la veille. On lira un Chapitre de l'Imitation de J E S U S-

CHRIST, après quoy on se préparera à la Confession, qui doit être depuis le premier jour de Retraite.

On ira à la Messe, & on se confessera dans la pensée que la Confession & la Communion qu'on va faire, doivent reparer en quelque façon tous les défauts des précédentes; & l'on doit faire avec le même esprit toutes les autres actions de piété.

Avant ou peu après la Communion, on fera la seconde meditation, en gardant les mêmes regles que dans la première; on pourra dire ensuite Sexte & None de l'Office; s'il reste du temps jusqu'au dîner, on pourra lire quelques-unes des Reflexions du troisième tome.

A midy, on doit faire un petit examen de conscience, par lequel non-seulement on reconnoîtra les fautes qu'on a faites ce jour-là, mais on doit prévoir encore celles qu'on pourroit faire le reste du jour, afin de les éviter.

A deux heures, on dira Vêpres & Complies, & ensuite on pourra lire dans le tome des Reflexions Chrétiennes, celle qui conviendra davantage, & cette lecture servira de consideration.

On prendra demi-heure pour réfléchir singulièrement sur les principaux

devoirs de son état , & sur la maniere dont on s'en acquitte , aussi bien que sur les fruits qu'on tire de l'usage des Sacremens.

A quatre heures en Hyver , & à cinq en Eté , ou même plus tard si cela convient mieux , on fera la troisiéme meditation , qui étant toujours sur la mort , & ayant été précédée de tous les bons sentimens qu'on a eu , ne sçauroit manquer d'être accompagnée des résolutions salutaires & efficaces ; il faut qu'on tâche de se trouver dans les mêmes dispositions interieures à la fin de cette journée , dans lesquelles on voudroit être en mourant.

On pourra lire le soir la vie de quelque Saint , & écrire ce qu'on prétend être le principal fruit de ce jour de retraite, qu'on doit toujours regarder comme devant être le dernier.

On tâchera de faire la priere du soir , & l'examen de conscience avec tant de faveur & de pieté , qu'on puisse remarquer en cela même un fruit de ce jour de Retraite.



O R D R E

*DES MEDITATIONS,
des Lectures & des Considerations
pour la Retraite de huit ou de dix
jours.*

C Ommme le livre de la Retraite d'un jour de chaque mois renferme un grand nombre de meditations, toutes sur les plus importantes veritez de la Religion, & sur ses principaux mylteres, on y trouvera aisément celles qu'on doit faire dans la Retraite de huit ou de dix jours ; & le livre de Reflexions Chrétiennes sur divers sujets de morale , fournira des lectures & même des considerations. Pour en faciliter l'usage à toutes sortes de personnes, on a jugé à propos d'en donner icy l'ordre & le détail ; il est à bon d'avertir icy qu'on n'a déterminé les lectures que pour la commodité de ceux qui dans la Retraite; sont bien aises de trouver dans un seul livre les meditations qu'ils doivent faire, les lectures & les considerations. Cela nempêche pas qu'on ne puisse se servir de plusieurs autres livres de

pour les Retraites. 361
de pieté, tels que sont Rodriguez,
Grenade, l'Introduction à la vie devo-
te de S. François de Sales, &c.



LA VEILLE DU JOUR
de la Retraite.

LA Meditation sur la parabole du
figuier sterile, tome 1. page 37.

P R E M I E R J O U R.

M E D I T A T I O N.

Pour quelle fin l'homme a été créé,
tome 1. page 55.

L E C T U R E.

*On pourra lire le quinzième Chapitre
de l'Evangile selon S. Jean, le Chapitre
neuvième du troisième livre de l'Imitation
de J E S U S C H R I S T, & la Meditation
de l'importance du salut, tome 1. page 106.*

I I. M E D I T A T I O N.

Des moyens que nous avons tous
d'arriver à nôtre dernière fin, tome 1.
page 71.

Tome II.

Q

CONSIDERATION.

Du bon usage du temps , tome 2.
page 21.

LECTURE.

*On pourra lire les Reflexions du monde ,
tome 3. page 1.*

III. MEDITATION.

Des motifs que nous avons tous de
travailler incessamment à l'affaire de
notre salut , tome 1. page 124

LECTURE.

*On pourra lire la vie de quelque Saint ,
& le vingt-deuxième Chapitre du troi-
sième livre de l'Imitation de JESUS-
CHRIST.*

S E C O N D J O U R.

I. MEDITATION.

DU peché mortel , tome 1. page
303.

LECTURE.

*On pourra lire le septième Chapitre de
l'Epître de Saint Paul aux Romains , le*

pour les Retraites. 363
*vingt-unième Chapitre du premier livre de
l'Imitation de JESUS-CHRIST, & les
Reflexions des fausses maximes du monde ,
tome 3. page 15.*

II. MEDITATION.

Du peché veniel , tome 2. page 228.

CONSIDERATION.

*Des regrets d'un pecheur mourant ,
tome 2. page 34.*

LECTURE.

*On pourra lire les Reflexions du salut
éternel , & des faux prétextes qu'on ap-
porte touchant l'affaire du salut , tome 3.
page 216.*

III. MEDITATION.

*Du petit nombre des Elûs , tome 1.
page 282.*

LECTURE.

*On pourra lire la vie de quelque Saint ,
& le vingt-cinquième Chapitre du pre-
mier livre de l'Imitation de JESUS-
CHRIST.*

Qij

T R O I S I E M E J O U R.

I. M E D I T A T I O N.

DEs sentimens qu'auront à l'heure de la mort les personnes qui auront vécu dans la tiédeur ou dans le desordre, tome 1. page 85. & 86.

L E C T U R E.

On pourra lire le cinquième Chapitre du livre de la Sagesse, ou le seizième Chapitre de S. Luc, le vingt-troisième Chapitre du premier livre de l'Imitation de JESUS - CHRIST, & la Meditation de l'incertitude de la mort, tome 1. page 363.

II. M E D I T A T I O N.

De l'état où la mort nous réduit, tome 1. page 139.

C O N S I D E R A T I O N.

De la contradiction qui se trouve entre nôtre créance & nos mœurs, tome 3. page 106. 113.

L E C T U R E.

On pourra lire la Meditation de l'Extrême-Onction, tome 2. page 189. ou celle

pour les Retraites. 365
de la recommandation de l'ame, tome 2.
page 243.

III. MEDITATION.

Du délai de la conversion, tome 2.
page 1.

LECTURE.

*On pourra lire la vie de quelque Saint, &
le onzième Chapitre du second livre de l'I-
mitation de JESUS-CHRIST.*

QUATRIÈME JOUR.

I. MEDITATION.

DU jugement particulier, tome 2.
page 133.

LECTURE.

*On pourra lire le vingt-cinquième Chapi-
tre de S. Matthieu, le vingt-quatrième Cha-
pitre du premier livre de l'Imitation de J E-
SUS-CHRIST, & les Reflexions des di-
vertissemens, tome 3. page 39.*

II. MEDITATION.

De l'Enfer, tome 2. page 150.

Q iij

CONSIDERATION.

Des devoirs de son état , de la Confession , &c. qu'on trouvera dans les Reflexions mêlées , tome 4. page 378. 431.

LECTURE.

Reflexions de l'éternité malheureuse ,
tome 3. page 234.

III. MEDITATION.

La repetition ou la continuation de la précédente , des peines de l'Enfer , & de la durée de ces peines , tome 2. page 150.

LECTURE.

On pourra lire la vie de quelque Saint ,
¶ *le quarante-huitième Chapitre du troisième livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST.*

CINQUIEME JOUR.

I. MEDITATION.

DU défaut de sincérité qui se trouve dans la volonté que la plûpart des Chrétiens ont de se sauver , tome 2. page 52.

LECTURE.

On pourra lire le cinquième & le sixième Chapitre de S. Luc, le huitième Chapitre du troisième livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST, & les Reflexions de la fausse piété, tome 3. page 140.

II. MEDITATION.

De l'enfant prodigue, tome 2. page 97.

CONSIDERATION.

De la fausseté des préjugés qui combattent la douceur de la vertu, tome 3. page 128.

LECTURE.

On pourra lire les Reflexions sur ce qu'il n'y a de solide plaisir que dans la pratique de la vertu, tome 3. page 273.

III. MEDITATION.

Des deux étendards, ou de l'obligation de se déclarer hautement pour JESUS-CHRIST, tome 2. page 115.

LECTURE.

On pourra lire la vie de quelque Saint.

Q^{iiij}

368 *Ordre du temps*
& le dixième Chapitre du troisième livre
de l'Imitation de JESUS-CHRIST.

SIXIÈME JOUR.

I. MEDITATION.

DEs fruits de penitence, tome 2.
page 175.

LECTURE.

On pourra lire le vingt-deuxième Chapitre de S. Matthieu, le quatrième Chapitre du second livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST, & les Reflexions de la veritable devotion, tome 3. page 164. 176.

II. MEDITATION.

De la tiédeur, tome 2. page 69.

CONSIDERATION.

(Du faux zele, tome 3. page 198 214.

LECTURE.

On pourra lire les Reflexions des persecutions qu'on a faites à la vertu, tome 3. page 181.

III. MEDITATION.

Des regrets qu'un Chrétien imparfait fait à l'heure de la mort, tome 2. page 84.

LECTURE.

On pourra lire la vie de quelque Saint, & le quarante-septième Chapitre du troisième livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST.

SEPTIEME JOUR.

I. MEDITATION.

DE la Naissance de JESUS-CHRIST, tome 2. page 264.

LECTURE.

On pourra lire le second Chapitre de S. Luc, le premier Chapitre du premier livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST, & quelques-unes des Reflexions mêlées, tome 3. page 371.

II. MEDITATION.

La repetition ou la continuation de la Meditation précédente.

Q V

CONSIDERATION.

De l'exemple des Saints, tome 3. page ~~287~~. 331

LECTURE.

On pourra lire les *Reflexions de l'Etat Religieux*, tome 3. page 343.

III. MEDITATION.

De la vie cachée de JESUS-CHRIST, tome 2. page 282.

LECTURE.

On pourra lire la vie de quelque Saint, & les septième & huitième Chapitres du second livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST.

HUITIEME JOUR.

I. MEDITATION.

DE l'institution du tres-saint Sacrement de l'Eucharistie, tome 1. page 330.

LECTURE.

On pourra lire le sixième Chapitre de

pour les Retraites. 371

*S. Jean, le second Chapitre du quatrième
livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST,
& quelques-unes des Reflexions mêlées,
tome 3.*

II. MEDITATION.

Du peu de respect qu'on a pour JESUS-CHRIST dans le tres-saint Sacrement, tome 1. page 348.

CONSIDERATION.

Des irréverences dans les Eglises, tome 3.

LECTURE.

On pourra lire la Reflexion des Spectacles, tome 3. page 73.

III. MEDITATION.

De l'incertitude du temps de nôtre mort, tome 1. page 73.

LECTURE.

On pourra lire la vie de quelque Saint, & le douzième & treizième Chapitres du quatrième livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST.

Q^{vi}

NEUVIÈME JOUR.

I. MEDITATION.

DEs souffrances de JESUS-CHRIST
dans le Jardin des Olives, tome
1. page 158.

LECTURE.

*On pourra lire le dix-septième Chapitre
de S. Jean, le onzième Chapitre du second
livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST,
& les Reflexions des divertissemens du car-
naval, tome 3. page 89.*

II. MEDITATION.

Des souffrances de JESUS-CHRIST
dans la ville de Jerusalem, tome 1.
page 169.

CONSIDERATION.

Du jeu, & des assemblées de plaisirs,
tome 3. page 49. & 59.

LECTURE.

*On pourra lire les Reflexions des épreuves
à quoy doivent s'attendre ceux qui tendent
à la perfection, tome 3. page 181.*

III. MEDITATION.

De la mort de Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST, tome 1. page 198.

LECTURE.

*On pourra lire la vie de quelque Saint,
& le douzième Chapitre du second livre
de l'Imitation de JESUS-CHRIST.*

DERNIER JOUR.

I. MEDITATION.

DE la Resurrection de Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST, tome 1. page 226.

LECTURE.

*On pourra lire le seizième Chapitre de
S. Marc, le seizième Chapitre du troi-
sième livre de l'Imitation de JESUS-
CHRIST, & quelques unes des Refle-
xions mêlées, tome 3. page 372.*

II. MEDITATION.

De la felicité des Saints dans le Ciel,
tome 4. page 150. 294.

CONSIDERATION.

De tout ce qui nous a le plus touché dans la Retraite, des résolutions qu'on y a faites, & des moyens qu'on doit prendre pour en tirer tout le fruit qu'on en attend.

LECTURE.

On pourra lire les Reflexions de quelques autres fausses maximes du monde, tome 3. page 26.

III. MEDITATION.

De l'amour de Dieu, tome 2. page 210.

LECTURE.

On pourra lire la vie de quelque Saint, & le cinquième & sixième Chapitre du troisième livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST.





ORDRE DU TEMPS
*pour la Retraite de huit ou
de dix jours.*

ON doit se lever avec d'autant plus de diligence , & d'exactitude , que le temps de la Retraite est plus précieux.

POUR CEUX QUI SE
leveront à quatre heures.

Ceux qui se leveront à quatre heures , ayant fait leurs prières ordinaires , commenceront leur Meditation à quatre heures & demi jusqu'à cinq & demi.

A cinq heures & demi , on fera quelques reflexions sur ce qui nous a le plus touché dans l'Oraison qu'on vient de faire , & sur les moyens d'en profiter.

A cinq heures & trois quarts, la lecture d'un Chapitre de l'Ecriture Sainte , & du livre de l'Imitation de J E S U S-CHRIST.

A six heures , Prime & Tierce de l'Office.

A six heures & demi , la lecture d'un livre de piété.

A sept heures, on préparera la Confession extraordinaire qu'il est bon de faire pendant la Retraite; & quand on l'a faite, on employe cette demi-heure à considerer quels sont les devoirs de son état, & comment on s'en acquitte. Les personnes Religieuses doivent lire leurs Regles & leur Institut, & examiner avec quelle exactitude elles les gardent.

A sept heures & demi, nul exercice déterminé.

A sept heures & trois quarts, on se dispose pour la Messe.

A huit heures, la Messe.

A huit heures & demie, Sexte & None de l'Office.

A huit heures & trois quarts, on prépare la seconde Meditation.

A neuf heures, la seconde Meditation.

A dix heures, quelques reflexions sur les fruits de la Meditation comme à la précédente.

A dix heures & un quart, on est libre jusques environ un quart d'heure avant le repas, qu'il seroit à propos de fixer à onze heures: Les personnes qui vivent dans des Communautés doivent suivre l'heure réglée.

Après le repas, nul exercice déterminé pendant une demie-heure; l'occupation cependant doit être plutôt un délassement de l'esprit, qu'un travail.

*POUR CEUX QUI NE SE
levant qu'à cinq heures.*

Ceux qui ne se leveront qu'à cinq heures, après avoir fait leur prière ordinaire, commenceront leur Meditation à cinq heures & demie jusques à six & demi.

A six heures & demi, on fera quelques reflexions sur le fruit qu'on doit tirer de la Meditation qu'on vient de faire.

A six heures & trois quarts, la lecture d'un Chapitre de l'Ecriture Sainte, & du livre de l'Imitation de J E S U S-CHRIST.

A sept heures, on peut dire Prime & Tierce de l'Office.

A sept heures & un quart, on prépare la Confession extraordinaire qu'on doit faire, où l'on réfléchit sur les devoirs de son état.

A sept heures & trois quarts, on se prépare pour la Messe.

A huit heures, la Messe.

A huit heures & demi, la lecture d'un livre de pieté.

Un peu avant neuf heures, on prépare la seconde Meditation.

A neuf heures, la seconde Meditation.

Le reste comme dans l'ordre précédent.

A P R E S M I D I .

A une heure, on peut dire le Chapelet.

A une heure & demi, la consideration sur quelque verité pratiquée.

A deux heures, Vêpres & Complies de l'Office.

A deux heures & demi, la lecture d'un livre de pieté.

A trois heures, nul exercice déterminé; on peut employer ce temps à quelque occupation manuelle.

A quatre heures, Matines & Laudes de l'Office.

A quatre heures & trois quarts, on prépare la troisième Meditation.

A six heures, quelques Reflexions sur le fruit de la Meditation.

A six heures & un quart, la lecture de la vie de quelque Saint, & d'un Chapitre du livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST.

A six heures & trois quarts , nul exercice déterminé jusqu'au souper ; & après le souper , de même jusqu'à huit heures.

A huit heures , la priere ordinaire du soir.

A huit heures & demi , l'examen de conscience.

A huit heures & trois quarts , on prépare la premiere Meditation du lendemain.

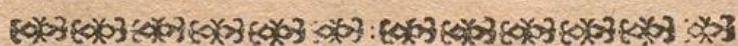
A neuf heures , le repas.

Comme le fruit de la Retraite dépend beaucoup du recüeillement interieur qu'on a , & de l'ordre qu'on garde dans tous les exercices , on doit être extrêmement exact à observer tous les deux.

Le soin qu'on aura de prévoir avant la Retraite tout ce qui pourroit nous distraire pendant ce saint temps , contribuëra à la tranquillité & à la solitude si necessaire pour entendre la voix du Seigneur , & pour la suivre ; & la loy inviolable qu'on doit se faire de ne point changer l'ordre des exercices , servira beaucoup à les faire avec succès.

Tout le monde ne pourra point suivre le même ordre , mais personne ne doit se dispenser de garder celui qu'il se

fera prescrit. Celuy qu'on donne icy doit du moins servir de modelle ; & ceux qui ne peuvent pas le suivre , doivent s'en faire un en particulier, chacun conformément à son état , à son âge , & à ses emplois , & toûjours de l'avis de son Directeur.



*ORDRE DU TEMPS ET
des exercices de pieté pour ceux
qui passent deux ou trois jours
dans une espece de Retraite , pour
se disposer à la celebration des
principaux Mysteres de nostre Re-
ligion.*

C'Est une pratique de pieté bien necessaire , de se préparer aux grandes Fêtes par une espece de Retraite de quelques jours. L'embarras des affaires , la dissipation d'esprit , un épanchement au-dehors, sont de grands obstacles aux effets de la grace ; les grandes solemnitez reviennent chaque année , le dessein de l'Eglise est de renouveler la ferveur & la devotion des Fideles ; mais le manque de disposition en empêche tout le fruit.

Un peu de recüeillement interieur , un peu de retraite en ces jours de salut , est d'un grand secours ; c'est pour cela que les personnes zelées pour leur perfection , passent trois jours avant Noël , les trois premiers jours de la Semaine Sainte , & trois jours avant la Pentecôte dans ce pieux exercice , qui devient tous les jours plus ordinaire aux gens de bien.

Comme cette sorte de Retraite est à la portée de tout le monde , puisque sans qu'on s'en apperçoive , il n'est personne qui ne la puisse faire dans sa propre maison , on ne sçauroit en rendre la pratique trop aisée , & on fera bien-aise de trouver icy l'ordre & la maniere de la faire utilement.

On doit se lever un peu plutôt qu'à l'ordinaire pour avoir plus de temps.

Demi-heure après qu'on est levé , les prieres du matin étant faites , on fera une heure de meditation , après laquelle on pourra dire Prime & Tierce de l'Office de la sainte Vierge.

On lira ensuite un livre de pieté durant demi-heure , & l'on employera la demi-heure suivante à examiner les devoirs de son état , à voir de quelle maniere on les remplit , & ce qu'il y a à

reformer dans nos mœurs, & dans nôtre conduite. Le reste du temps jusques à la Messe, on peut l'employer aux affaires dont on ne croira pas pouvoir se dispenser : il seroit à souhaiter qu'on pût durant ce peu de jours, ne vaquer à nulle autre affaire, qu'à celle du salut.

A neuf heures & demi, une seconde Meditation jusques à dix heures.

A dix heures la Messe, après laquelle on peut dire Sexte & None de l'Office.

A onze heures, on est libre jusques environ un quart d'heure avant le dîner, où l'on fait l'examen de conscience.

On tâchera de se retirer le plutôt qu'on pourra après le repas, pour être plus recueilli.

A une heure, on peut lire quelque livre de piété.

A une heure & demi, on fait quelques reflexions sur les devoirs de son état, & l'on examine s'il n'y a rien à reformer dans sa conduite.

A deux heures, on peut dire Vêpres & Complie, après quoy on peut vaquer aux affaires dont on ne peut pas se dispenser.

A quatre heures, on va devant le tres-saint Sacrement, on dit Matines & Laudes, & le Chapelier.

A cinq heures du soir , on fait la Meditation jusques à six ; on se retire ensuite chez soy , & l'on tâche de passer la soirée dans le recüeillement ; on peut lire la vie de quelque Saint , & quelque autre livre de pieté.

Aprés le souper , on peut passer quelque temps dans une conversation édifiante & chrétienne ; on se retire ensuite pour lire un Chapitre du livre de l'Imitation de J E S U S - C H R I S T , on fait sa priere ordinaire , & son examen de conscience , & l'on prépare la Meditation du lendemain un peu avant le repos.

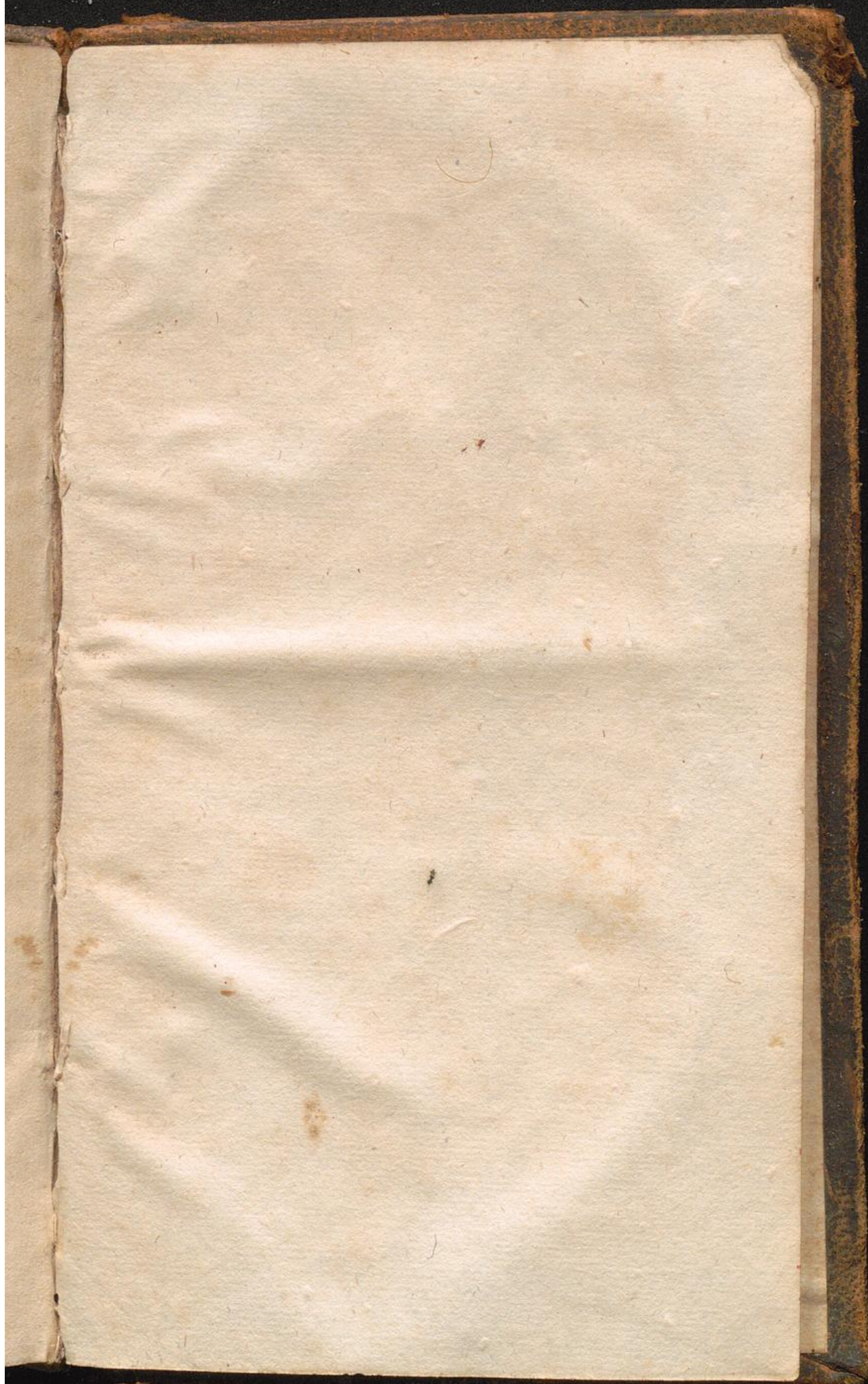


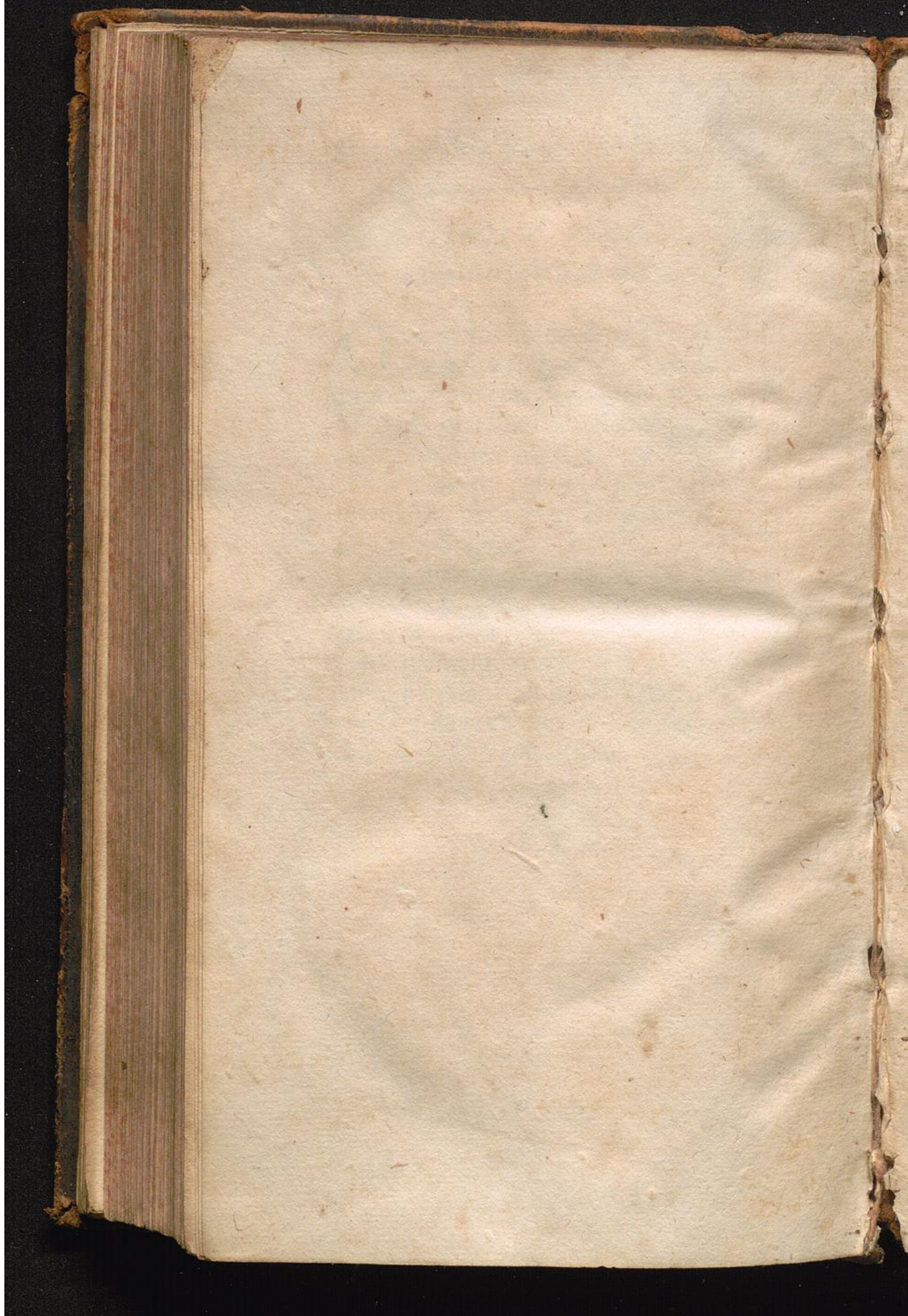
*DU CHOIX DES SUJETS
des Meditations, & des Lectures.*

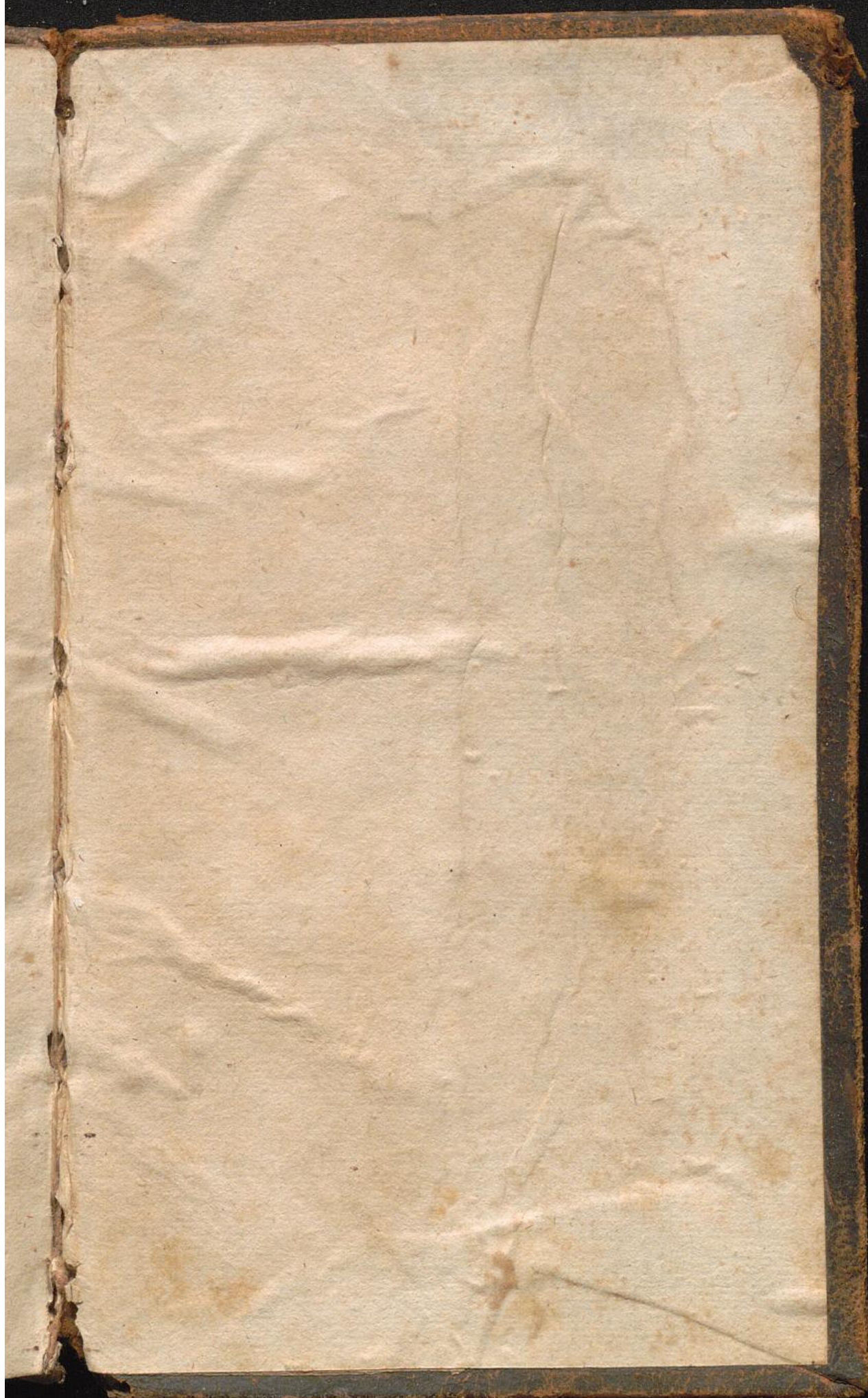
ON peut choisir dans le livre de la Retraite spirituelle quelques Meditations qui conviennent davantage au Mystere que l'Eglise celebre ; quelques autres qui sont sur des veritez plus terribles , & qui peuvent nous être plus necessaires par raport à nos dispositions , & à nos besoins.

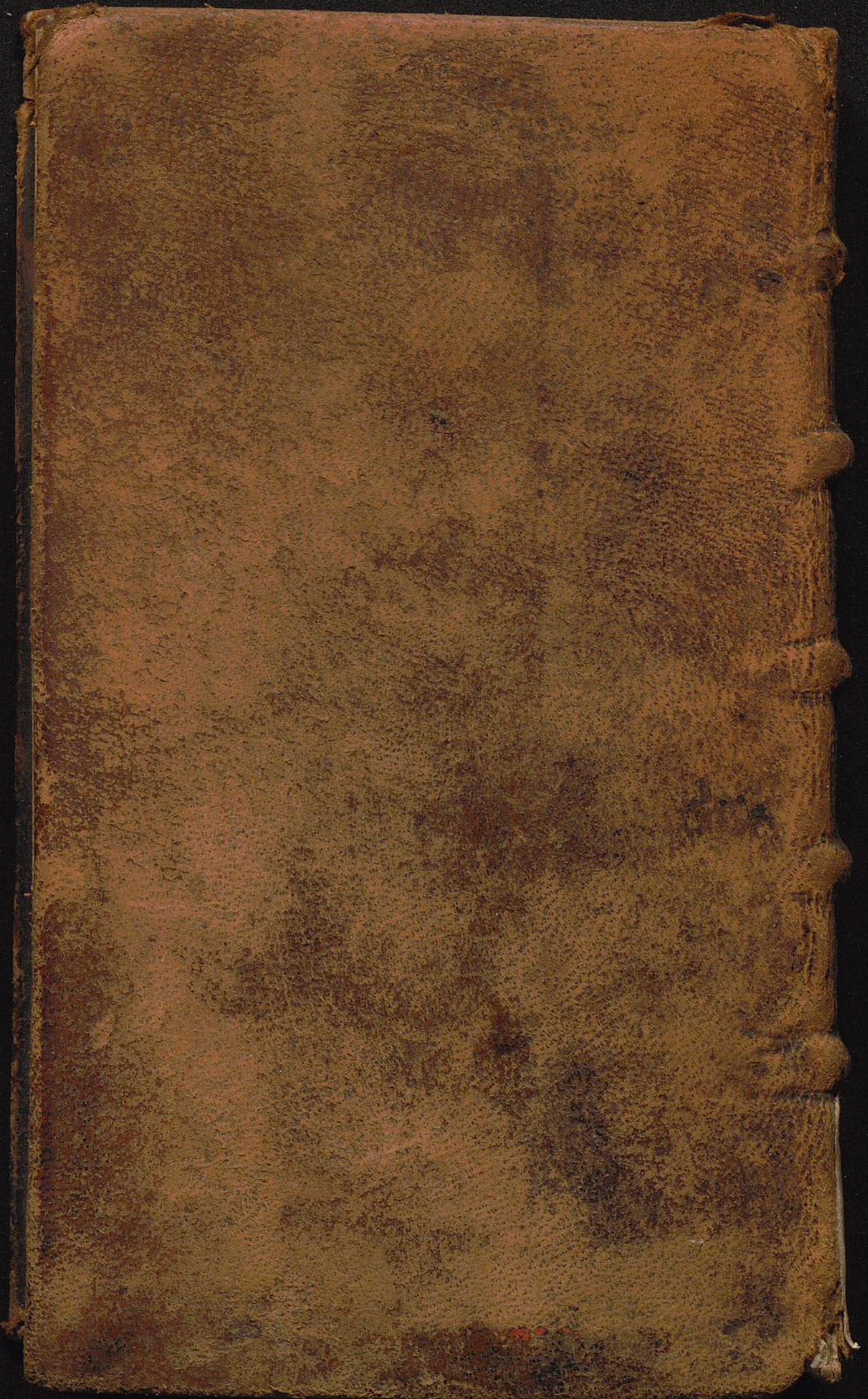
On dit la même chose des livres de pieté qu'on peut lire ; que si cette Retraite de trois ou quatre jours se fait publiquement, comme il se pratique aujourd'huy dans plusieurs Villes , on doit profiter de cet avantage , en suivre l'ordre , & y être fort assidu.

F I N.









RETRA
SPIRITY

TOM

Th

3173